

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES
HISTOIRES
D'HERODOTE.

MISES
EN FRANÇOIS

*Par P. DV-RYER, de l'Academie Françoisse
Conseiller & Historiographe du Roy.*

TROISIÈME EDITION.

Reueuë , corrigée & augmentée d'Anno-
tations en marge.

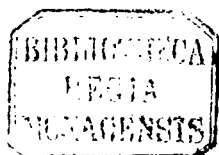
TOME III.



A GRENOBLE,

Chez PHILIPPES CHARVYS, Libraire &
Imprimeur du Roy, à la Place Mal-Consail.

M. DC. LXV.



**Bayerische
Staatsbibliothek
München**



HERODOTE.

LIVRE SIXIESME,
INTITVLE'

ERATO.



IN SI perit Aristagoras,
qui auoit fait reuolter
l'Ionie. Quant à Histiée,
Prince de Milet, ayant
obtenu son congé de Darius, il se
rendit de Suse à Sardis, & lors qu'il
y fut arriué, Artaphernes, Gou-
uerneur de cette ville, luy deman-
da son opinion sur la cause de la
reuolte des Ioniens. Il fit réponse
qu'il n'en pouuoit rien dire; &
comme s'il n'eust rien sçeu des cho-
ses passées, il feignit de s'estonner
de ce qu'on luy disoit, & de tout ce
qui auoit esté fait. Mais Artapher-

*Histiée
vient à
Sardis.*

4 HERODOTE ,

nes qui connut bien qu'il vouloit dissimuler, & qui auoit appris d'ailleurs la veritable cause de cette reuolte, *Histiée*, luy dit-il, nous sçauons la verité de toutes choses, vous auez fait ce soulier, & *Aristagoras* s'en est chaussé. Il n'en dit pas dauantage touchant cette rebellion; mais il en dit assez pour donner des soupçons à *Histiée*, qui commença à le redouter comme vn homme instruit de toute l'affaire, de sorte qu'il se déroba dès la nuit suiuiante, & prit son chemin vers la mer. Ainsi il trompa *Darius*; car au lieu de reduire sous son obeissance la grande Isle de Sardaigne, comme il l'auoit fait esperer, il se fit Chef des Ioniens pour faire la guerre à *Darius*. Lors qu'il fut arriué dás l'Isle de Chio, les habitans se saisirent de luy, & le mirent en prison, s'imaginant que c'estoit vn espion que *Darius* auoit enuoyé dans leur Isle; mais quand ils eurent appris la verité de la chose, & qu'il estoit ennemy de *Darius*, ils le mirent en liberté. Côme il eut esté interrogé

Artaphernes
témoigne
à *Histiée*
qu'il le
soupçonne.

LIVRE SIXIÈME. 5

par les Ioniens , pourquoy il auoit mandé à Aristagoras avec tant d'empressement qu'il se reuoltast contre Darius , puisque c'estoit à leur confusion & a leur ruine , il ne leur en découurist pas la veritable cause , mais il leur dit que Darius auoit resolu de faire sortir les Phéniciens de leur pays pour les faire venir dans l'Ionie , & de faire passer les Ioniens dans la Cilicie. Enfin il les assura que c'estoit là le sujet pour lequel il auoit écrit à Aristagoras. Le Roy neantmoins n'auoit rien resolu de tout cela , mais Histée vouloit épouuanter les Ioniens.

*Histée
veut
épouuanter
les Ioniens.*

Depuis il écriuit à quelques Perses qui estoient à Sardis, & qui luy auoient auparauât témoigné quelque enuie de se reuolter, & enuoya les Lettres par vn certain personnage d'Atarne, nommé Hermippe. Toutefois Hermippe ne les rendit pas à ceux à qui elles s'adressoient, mais à Artaphernes, qui ayant appris par ce moyen toutes les trames que l'on faisoit, commanda à

*Adresse
d'Artaphernes,
ayant veu
des lettres
d'Histée.*

Hermippe de les donner à ceux auxquels Hystiée les enuoyoit, & de luy apporter tout de mesme les réponses que faisoient les Perses à Hystiée. Ainsi après qu'Artaphernes eut découuert les entreprises que l'on formoit, il fit punir vn grand nombre de Perses qui en furent trouuez coupables, & ces punitions causerent du trouble & du tumulte dans Sardis. Cependant Hystiée qui se vit priué de ses esperances, fut reconduit à Milet par les habitans de Chio, qu'il en auoit suppliez, mais les Milesiens qui estoient bien aises d'estre deliurez de la domination d'Aristagoras, & qui auoient déjà gousté la liberté, ne purent se résoudre de receuoir chez eux vn autre Maistre. Cela fut cause qu'Hystiée voulut forcer de nuit la ville, mais il fut blessé par vn Milesien, & repoussé de sa patrie. Il retourna donc dans l'Isle de Chio, & parce qu'il n'en pouuoit persuader les habitans de le secourir de leurs vaisseaux, il passa de là à Mitylene, & fit si bien enuers les

*Ceux de
Milet ne
voulent
point re-
cevoir
Hystiee.*

Mityleniens qui luy donnerent huit galeres équipées en guerre, avec lesquelles il reprit le chemin de Byfance, & fe tint caché en cette mer, où il prenoit tous les vaisseaux qu'il rencontroit, excepté ceux qui vouloient luy obeïr. Durant qu'Histiée & ceux de Mitylene faisoient sur mer toutes ces choses, les Perfes faisoient marcher contre Milet vne grosse armée de terre, & de grandes forces nauales; car ils auoient assemblé toutes leurs troupes pour cette seule expedition, & ne faisoient pas grand estât des autres villes. Les Pheniciens, entre les troupes nauales, monterent de la passion pour cette entreprise; & les Cypriens, qui auoient esté nouuellement subjuguez, les Ciliciens & les Egyptiens marcherent avec eux dans cette guerre. Quand les Ioniens eurent esté aduertis qu'ils venoient fondre sur Milet, & se jetter dans l'Ionie, ils enuoyerent les principaux & les plus sages d'entr'eux à l'Assemblée generale, où il fut resolu qu'on

n'opposeroit point d'armée de terre aux Perſes : que les Mileſiens feroient leurs efforts pour ſe défendre, & repouſſer l'Ennemy de leurs murailles ; mais qu'on deuoit faire vne armée nauale auſſi forte qu'il ſeroit poſſible, & de ſ'aſſembler au plûtôt auprès de Lada, qui eſt vne petite Iſle proche des Mileſiens, pour terminer ce differend à la veuë de Milet par vne bataille nauale. Cette reſolution ayant eſté

Ordonnan-
ce de l'ar-
mée na-
uale des
Ioniens,
qui conſi-
ſtoit en
363.
vaiſſeaux.

prise, les Ioniens parurent dans leurs vaiſſeaux auprès de cette Iſle, accompagnez de tous les Eoliens qui habitent dans l'Eolie, & diſpoſerent leur armée en cette maniere. On mit du coſté qui regardoit l'Orient les Mileſiens avec quatre-vingts voiles, ceux de Priene ſuiuoient avec vingt vaiſſeaux, & après eux on voyoit les Myuſiens avec trois vaiſſeaux. Les Tejets eſtoient du meſme coſté avec dix-sept vaiſſeaux, & ceux de Chio avec cent. Les Erythreens avec huit vaiſſeaux, & les Phoceens avec trois eſtoient vn peu plus auant, & les

Lesbiens les suiuiroient avec soixante & dix vaisseaux. Les Samiens estoient du costé de l'Occident, & faisoient à part vne flotte de soixante voiles. Cette armée contenoit en tout trois cens soixante-trois vaisseaux Ioniens; mais du costé des Barbares il y en auoit six cens. Neantmoins quand ils furent proches de Milet, & que toute leur armée fut assemblée, les Chefs des Perses ayant sçeu le nombre des vaisseaux Ennemis, douterent en quelque sorte de la victoire, & craignirent de ne pouuoir prendre Milet, si auparavant ils ne se rendoient maistres de la mer. Ayant donc considéré l'importance de cette affaire, & apprehendant d'ailleurs d'estre mal-traitez de Darius, s'ils n'auoient pas vu bon succez, ils firent assembler tous les Princes d'Ionie, qui ayant esté chassés de leurs Estats par Aristagoras Milesien, s'estoient retirez chez les Medes, & faisoient alors la guerre contre la ville de Milet. Quand ils furent donc arriuez, ils leur parlerent

Celle des Perses estoit de six cens.

Les Perses apprehendent & tiennent conseil avec les Princes Ioniens qu'Aristagoras auoit chassés.

en ces termes, Ioniens, dirent-ils, si vous avez de l'affection pour le service du Roy, c'est aujourd'huy que vous devez le témoigner. Il faut que chacun de vous fasse en sorte de retirer ses sujets du party qui s'est formé contre le Roy. Et pour en venir à bout, il faut leur promettre l'impunié, & leur donner assurance qu'on ne les recherchera point pour leur révolte; qu'on ne mettra le feu ny dans les Temples, ny dans leurs maisons; & qu'enfin on ne leur fera pas un traitement plus mauvais qu'on leur a fait jusques icy. Que si au contraire ils refusent cette grace, & qu'ils en veulent venir à une bataille, assurez-les de ces malheurs qui leur arriveront infailliblement; que nous les mettrons dans les fers, que nous ferons châtrer leurs garçons, que nous bannirons leurs filles chez les Bactriens, & que nous donnerons leurs pays à d'autres peuples. Après ce discours des Perses, & aussi-tost que la nuit fut venuë, les Princes Ioniens enuoyerent vers leurs peuples pour leur faire cette declaration. Mais les Ioniens méprisèrent ces menaces, & ne purent

On envoie
aux Ioniens pour
les solliciter de
revenir
dans leur
devoir.

se laisser persuader à commettre
vne trahison, chacun ayant opi-
nion que c'estoit à luy seulement
à qui l'on adressoit ces paroles. Voi-
la ce que firent les Perses aussi-tost
qu'ils furent arriuez.

*Ils se
moquent
des mena-
ces qu'on
leur fait.*

Au reste, en mesme temps que
les Ioniens se furent assemblez au-
prés de l'Isle de Leda, ils tindrent
conseil, où plusieurs opinions fu-
rent proposées. Denis, Capitaine
Phoceen, parla de la sorte. Enfin
*nous sommes venus à cette fascheuse ex-
tremité, qu'il faut necessairement que
nous soyons libres ou esclaves. Si vous
auez donc envie d'éviter les calamitez
qui nous sont préparées; si vous voulez
trionpher de vos ennemis, & demeurer
libres par leur défaite, il ne faut ap-
prehender aucunes fatigues, mais il
faut embrasser le travail; Que si vous
voulez vous montrer lasches, & prendre
la fuite, ie n'ay point d'esperance de
vostre salut, & ne voy rien qui puisse
empescher le Roy de Perse de se vanger
de vostre renolte. Je vous conjure donc
de me croire, & de me suivre; & ie
vous assure, avec les Dieux & la lu-*

stice, qui font de nostre costé, ou que les ennemis ne combattront pas, ou que nous en triompherons. Les Ioniens

Les Ioniens confirmés dans leur résolution.

L'exercice de guerre laisse les Ioniens, qui en murmurent.

ayant ouï ces paroles, demeurèrent dans le sentiment de Denis, & résolurent d'exécuter toutes les choses qu'il proposeroit. Ainsi ce Capitaine, pour accoustumer l'armée au travail, & la rendre plus capable d'une bataille navale, exerçoit à quelques heures du iour les deux flottes, tantost d'une façon, tantost d'une autre, pour apprendre à assaillir, à se défendre, à s'aborder, à se mesler ensemble, à changer promptement de place; & l'accoustumoit par ce moyen à toutes les choses qui peuvent faciliter les victoires. Il faisoit tenir les vaisseaux à l'ancre le reste du iour; & sept iours durant il fit faire cet exercice aux Ioniens, qui luy obéissoient en tout, & exécutoient tous ses ordres. Enfin après le septième iour les Ioniens, qui n'estoient pas accoustumés à ces travaux, se sentans abatus par ces fatigues, & par la chaleur du Soleil, commencerent à murmurer, & à faire des plaintes.

Quel crime, disoient-ils, avons-nous commis contre les Dieux, pour souffrir tant de peines & tant de travaux? Avons-nous perdu la raison de nous soumettre si aveuglement à un superbe Phocéen, qui n'a amené que trois vaisseaux en cette guerre, & qui neantmoins nous commande, & nous tue par des travaux insupportables? Déjà plusieurs d'entre nous sont tûbez, malades, & les autres n'attendent pas une fortune plus avantageuse. Ne vaudroit-il pas mieux endurer toute autre chose que ces indignitez & ces fatigues? Ne vaudroit-il pas mieux attendre en repos la servitude, si nous devons estre esclaves, que de souffrir les choses presentes? Ne nous laissons donc pas gourmander d'audace, & n'obéissons pas plus long-temps à cet insolent. Depuis qu'ils eurent tenu entr'eux ces paroles, personne ne voulut plus luy obeir, mais ils se retirerent à l'ombre sous les tentes qu'ils rendirent dans l'Isle, & ne voulurent point en sortir ny retourner à leurs exercices. Comme les Chefs des Samiens virent ce desordre, des Ioniens, ils crurent qu'il estoit à propos pour eux de rece-

Les Samiens se résolurent d'accepter les conditions des Perses.

voir les conditions que leur proposoient les Perles, & qu'Ajax leur auoit fait sçauoir par vn homme exprés. Il les faisoit prier de la part des Perles d'abandonner le party des Ioniens, veu principalement qu'il leur estoit impossible de vaincre Darius, & qu'ils sçauoient bien que quand ils auroient presentement défait l'armée nauale du Roy, il en feroit dans peu de temps venir vne autre cinq fois plus grande. Ils prirent donc l'occasion aussitost qu'ils virent que les Ioniens refusoient de rentrer dans leur deuoir, & crurent que c'estoit faire vn grand guain dans cette guerre, que de conseruer leurs maisons & leurs Temples. Quant à Ajax, qui conduisit cette trame, & qui fit parler aux Samiens, il estoit fils de Syllon, dont le pere s'appelloit aussi Ajax; il estoit Prince de Samos, & en auoit esté dépouillé par Aristagoras, comme les autres Princes d'Ionie.

Au reste, lors que les Pheniciens eurent commencé à marcher con-

LIVRE SIXIÈME. 85

tre les Ioniens , & que les Ioniens se furent disposez en croissant; enfin on donna la bataille , mais ie ne scaurois dire au vray qui furent ceux d'entre les Ioniens qui combattirent vaillamment , ou qui se montrèrent lasches , parce que les vns en rejettent la faute sur les autres. Toutefois on dit que les Samiens ayant mis leurs voiles au vent, se retirerent du combat, comme il auoit esté conuenu entr'eux & Ajax, & qu'ils se retirerent tous à Samos , excepté dix vaisseaux qui demeurèrent , parce que les Pilotes ne voulurent pas obeir aux Chefs des Samiens. Cette action fut cause qu'il fut ordonné dans le Conseil general des Samiens , qu'on erigeroit vn monument comme à des personnes illustres, en l'honneur de ceux qui estoient demeurés ; & qu'on graueroit leurs noms sur le marbre , à commencer par ceux de leurs ancestres, pour laisser vn témoignage de leur valeur & de leur vertu. On voit encore ce monument dans vne place publique.

Les Samiens se retirerent du combat.

*Les Lesbien-
s font
la mesme
chose.*

Les Lesbiens voyant que les Samiens qui estoient proches d'eux, auoient pris la fuite, imiterent cette lascheté, & firent la mesme chose que les Samiens. Enfin la meilleure partie des Ioniens ne montra pas plus de courage, & entre ceux qui demurerent & qui combattirent en hommes de cœur, il n'y en eut point de plus mal-traitez que ceux de Chio, parce qu'ils ne voulurent point se montrer perfides, & qu'ils ne s'épargnerent point dans cette bataille. Ils auoient, comme j'ay déjà dit, amené cent vaisseaux de guerre, sur chacun desquels il y auoit entr'autres soldats quarante Citoyens d'élite; & bien qu'ils eussent reconnu que la plupart de leurs Alliez estoient des traistres, & qu'ils abandonnoient leur party, toutefois ils estimerent qu'ils feroient vne action indigne d'eux, s'ils imitoient cette lascheté. De sorte qu'avec le petit nombre qui leur estoit demeuré, ils se jetterent avec furie au trauers des Ennemis, & combattirent si vaillam-

*Ceux de
Chio com-
battent
vaillam-
ment.*

ment qu'ils se rendirent maîtres de plusieurs vaisseaux ennemis ; & après avoir perdu quelques-uns des leurs ; ils se retirèrent en leur pays avec ceux qui leur estoient demeurez. Comme ils tenoient en se retirant la route de Mycale , ils furent suivis par l'Ennemy , & d'autant que les vaisseaux qui avoient esté rompus ne pouvoient aller si viste , on acheua de les rompre ; & ceux qui estoient dedans s'en retournerent par terre. Estans arrivez de nuit dans le pays d'Ephese , ils prirent le chemin de la ville , où les femmes celebrent alors la feste de Ceres. Mais les Ephesiens qui les virent entrer armez dans leur pays , & qui ne sçauoient rien de leur infortune , les prirent pour des ravisseurs qui venoient enlever leurs femmes ; si bien qu'ils allerent tous ensemble au devant d'eux , & défirent ceux de Chio , qui perirent par cette aventure. Quant à Denis Phocéen , lors qu'il vid que les affaires des Ioniens estoient desesperées , enfin ayant pris trois

vaisseaux des Ennemis , il se retira de la mêlée. Toutefois il ne s'en alla pas à Phocée, parce qu'il se doutoit bien qu'elle seroit saccagée , avec le reste de l'Ionie ; mais il alla droit en Phenicie , d'où après auoir pillé quelques vaisseaux Marchands , & pris de grandes sommes d'argent, il fit voile en Sicile, & de là il alloit écumer la mer, & faisoit des brigandages, non pas véritablement sur les Grecs, mais sur les Carthaginois & sur les Thoscans.

Cependant les Perses qui auoient vaincu les Ioniens dans vne bataille nauale , assiegerent Milet par mer & par terre; & après auoir miné sous les murs , & s'estre seruis de toutes sortes de machines de guerre , ils la prirent du costé de la Citadelle , huit ans après la reuolte d'Aristagoras , & la ruinerent entièrement , suivant vn Oracle qui auoit esté rendu contre cette ville. Car comme les Argiens estoient à Delphes pour consulter l'Oracle sur la fortune de leur ville , on receut vne réponse qui regardoit e

*La ville
de Milet
prise &
ruinée
par les
Perses.*

LIVRE SIXIÈME. 19

commun les Milesiens & les Argiens. Veritablement elle s'adreffoit directement aux derniers, mais elle se rapportoit auffi aux autres. Nous parlerons auffi de ce qui concerne les Argiens quand l'occasion s'en presentera. Voicy ce qui regarde les Milesiens.

*O ville de Milet, alors tu feras
A des gens infinis, de proie & de repas.
Tes femmes laveront par la mefme avanture,
Les pieds d'un adverfaire à longue chevelure;
Et par le bon fucces, qui auront tes destructeurs
Mon Temple recouru d'autres adorateurs.*

Les Milesiens ressentirent donc l'effet de cet Oracle; car la pluspart d'entr'eux furent tuez par les Perses qui portoient de longs cheveux; leurs femmes & leurs enfans furent emmenez comme le butin de la guerre; & le Temple de Didyme, & la Chappelle qui estoit proche de l'Oracle, furent brûlez & mis en cendre. On pillâ auffi les threfors qui y estoient, & dont nous auons déjà fait mention. Tous les Milesiens que l'on prit furent sau-

*Les pri-
sonniers
de Milet
enuoyez à
Suze.*

uez du pillage & amenez à Suze, d'où le Roy Darius sans les mal-traiter autrement, les enuoya dans vne ville appellée Ampe, qui est située sur la mer rouge, & qui tra-uerse le fleuve Tigris en s'allant perdre dans la mer. Les Perles garderent pour eux les terres qui sont à l'entrée de Milet, & tout ce qu'il y a de plat pays; & donnerent les montagnes aux Cariens du Promontoire de Pedase, pour y bastir & les habiter. Au reste les Sybarites ne rendirent pas la pareille aux Milesiens qui estoient si mal-traittez par les Perles, bien que les Milesiens eussent autrefois donné vn refuge dans Laos & dans Scydre, lors qu'ils eurent esté chassez de leur ville. En effet Sybaris ayant esté pillée par les Crotoniates, tous les jeunes hommes de Milet se firent razer la teste, & témoignerent vn deüil extrême; car de toutes les villes dont nous auons ouïy parler, il n'y en a jamais eu qui ayent eu entr'elles vne alliance plus estroite. Mais les Atheniens n'imiterent pas

LIVRE SIXIÈME. 21

les Sybarites, & monterent le ressentiment qu'ils auoient du Sac de Milet par plusieurs témoignages, & principalement en ce qu'ils parurent tous en larmes dans la représentation de la prise de cette ville, dont Phrynice auoit fait vne Tragedie. Enfin pour donner vne nouvelle marque de leur douleur, ils condamnerent ce Poëte à vne amende de mille drachmes, comme s'il eust renouvelé leurs propres douleurs, & défendirent de jouer dauantage cette Tragedie. Ainsi la ville de Milet fut ruinée.

Les Athéniens affligés de la perte de Milet.

Les personnes riches de Samos n'approuerent pas l'action que leurs Chefs auoient faite en faueur des Medes; mais après la bataille nauale ils assemblerent leur Conseil, & deuant qu'Ajax leur Prince arriuaft, ils resolurent de se retirer de leur pays, & d'aller habiter ailleurs, pour n'estre pas contraints en demeurant à Samos, d'estre les esclaves des Medes & d'Ajax. En ce temps-là les Zancleens qui sont des Peuples de Sicile, enuoyerent

en Ionie; & comme ils auoient enuie d'auoir chez eux vne ville d'Ioniens, ils les firent solliciter de venir habiter sur ce qu'on appelle beau riuage en Sicile, du costé qui regarde la Thoscane. Les Samiens furent seuls des Ioniens qui accepterent cette offre, & qui se réfugièrent en Sicile avec les Milesiens qui s'estoient sauuez du Sac de leur ville. Comme ils tenoient la route de Sicile, ils vindrent prendre terre chez les Locres Epizephyriens, pendant que les Zancleens, avec leur Roy appelé Scythes, estoient occupez au Siege d'une ville Sicilienne, qu'ils vouloient entiere-ment ruiner. De sorte qu'Anaxilée, Prince de Rhege, grand ennemy des Zancleens, vint trouuer les Samiens, & leur persuada qu'il leur estoit plus auantageux de se jeter dans la ville de Zancle, qui estoit alors sans hommes & sans défense, que d'aller fonder vne ville sur le beau riuage; & ainsi les Samiens s'emparerent de Zancle. Les Zancleens ayant appris cette nouuelle,

*Les Sa-
miens
s'empa-
rent de
Zancle.*

revindrent pour reprendre leur
 ville, & appellerent à leur secours
 Hippocrate, Prince de Gele, qui
 estoit leur allié. Mais aussi-tost
 qu'il fut venu avec une armée pour
 les secourir, il fit prendre Scythes,
 Roy des Zancleens, & Pythogene
 son frere, comme deserteurs de leur
 ville, & les relegua tous deux en la
 ville d'Inice. Quant aux habitans
 de Zancle, il les abandonna aux
 Samiens, à condition qu'on luy
 donneroit la moitié des meubles
 & des esclaves qui se trouveroient
 dans la ville, & qu'il auroit encore
 pour son partage tout ce qui estoit
 à la campagne. Il prit aussi pour
 esclaves plusieurs Zancleens, dont
 il en liura trois cens des principaux
 & des plus considerables aux Sa-
 miens pour les faire mourir, mais
 ils ne voulurent pas commettre
 une si grande inhumanité. Enfin
 Scythes, Roy des Zancleens, s'en-
 fuit d'Inice dans Himere, & de là
 il passa en Asie, & alla trouver Da-
 rius, qui le jugea le plus juste & le
 plus raisonnable de tous les Grecs

*Scythes,
 Roy des
 Zancleens,
 estimé de
 Darius.*

24 **HERODOTE,**
qui s'estoient rendus en sa Cour.
Car après auoir obtenu du Roy ce
qu'il demandoit, & qu'il fût reuenu
en Sicile, il s'en retourna chez Da-
rius en Perse, où il mourut heu-
reux, & dans vne extrême vieilles-
se. Ainsi les Samiens deliurez de la
sujettion des perses, se rendirent
sans peine Maistres & souuerains
de Zancle, qui est vne belle &
grande ville.

Après la bataille qui fut donnée
pour la conqueste de Milet, les
Pheniciens, par l'ordre des Perses,
remenerent à Samos Ajax, fils de
Syloson, comme pour le recom-
penser des grands seruices qu'il
leur auoit rendus, & de la peine
qu'il auoit eüe dans cette guerre.
Cette ville fut la seule de toutes
celles qui s'estoient reuoltées con-
tre Darius, dont il ne brûla ny les
maisons ny les Temples, parce que
dans le combat naual elle auoit
abandonné ses Alliez. Aussi - tost
que les Perses eurent pris Milet, ils
s'emparerent de la Carie, où quel-
ques villes se rendirent volontai-
rement,

LIVRE SIXIÈME. 25

rement, & quelques autres furent prises de force.

Cependant comme Histiée Milesien, qui sejournoit à Bisance, prenoit & pilloit les vaisseaux Marchands Ioniens qui reuenoient du Pont-Euxin, on luy apporta nouvelle de ce qui auoit esté fait à Milet. C'est pourquoy ayant donné la charge des affaires qu'il auoit dans l'Hellepont, à Bisalthe, fils d'Apollophanes d'Abyde, il fit voile à Chio, accompagné des Lesbians; & parce qu'on ne luy vouloit point donner de secours, il combattit contre les habitans de cette Isle, en vn lieu appelé le Pays-bas, & en tailla en pieces vn grand nombre. Quelque temps après il se rendit maistre du reste que la guerre auoit fatiguez & affoiblis. Mais comme les grands malheurs qui doiuent desoler les villes & les Nations, sont ordinairement annoncez par quelques présages, il en arriva aussi aux habitans de Chio deuant leur calamité. Le premier fut, que de cent jeu-

Histiée se rend maistre de Chio.

Presages de malheur de Chio.

nes hommes qu'ils auoient enuoyé à Delphes, il n'en reuint que deux, & que tous les autres moururent de peste. Et vn peu deuant la bataille nauale, le plancher d'une maison tomba sur des enfans qui apprenoient à lire, & de six vingts qui y estoient, il en demeura seulement vn. C'estoit, sans doute, quelque Dieu qui leur donnoit ces présages de leurs malheurs; & en effet on donna bien-tost après cette bataille nauale qui entraigna après elle la destruction de leur ville. Histée estant donc en suite attiré avec les Lesbiens, n'eut pas beaucoup de peine à subjuguer les peuples de Chio, qui estoient déjà abbatus par les calamitez précédentes. Il marcha de là contre Thase avec de grandes troupes d'Ioniens & d'Eoliens; mais durant qu'il assiegeoit cette ville, il fut averty que les Phéniciens estoient partis de Milet, & qu'ils alloient faire la guerre dans le reste de l'Ionie. Il leua donc le siege de Thase, & passa à Lesbos avec toutes ses

*Histée
assiege
Thase.*

*Il leua le
siede pour
aller con-
tre les
Phéniciens.*

LIVRE SIXIÈME. 27

forces. Et de là, parce que son armée auoit peur, il trauersâ dans la Prouince d'Atarne, sous pretexte toutefois de faire prouision de bleds dans ce pays & dans les campagnes du Caique, qui est vn fleuve de la Misie. Mais il y auoit par hazard en cette Contrée vn Perse nommé Harpage, avec vne puissante armée, qui donna combat à Histiée aussi-tost qu'il fut à terre, le prit vif, & tailla en pieces la meilleure partie de ses troupes. Car tandis que les Grecs combattoient avec opiniastreté contre les Perses dans la Prouince d'Atarne, auprès d'un lieu appellé Malene, la Caualerie Persane vint fondre avec impetuosité sur eux, & en mesme temps ils prirent la fuite. De sorte qu'Histiée, qui ne s'imaginoit pas que le Roy le deust faire mourir pour cette faute, se laissa prendre pour se conseruer la vie; car comme il fuyoit, & qu'il estoit presque entre les mains d'un Perse, qui luy alloit percer le corps, il luy cria en langue Persane, qu'il estoit

*Histiée est
pris.*

Histiée Milefien. Pour moy ie pense que si on l'eust mené vif à Darius, il ne l'eust pas traité avec rigueur, & qu'il luy eust pardonné sa faute. Mais de peur qu'il ne se sauast par la fuite, ou qu'il reprist auprès du Roy le credit qu'il y auoit eu, Artaphernes Gouverneur de Sardis, & Harpages qui l'auoit pris, le firent mettre en croix à Sardis, & enuoyerent sa teste à Darius. Ce Prince ayant appris cette nouvelle, en témoigna du mécontentement, blâma ceux qui auoient commis cette action, de n'auoir pas amené Histée vif, & commanda que sa teste fust lauée & nettoyée, & qu'on luy donnast sepulture, comme aux reliques d'un homme qui l'auoit bien seruy, & qui auoit obligé les Perses.

*Mort
d'Histiée.*

*Darius
plaint
Histiée, &
fait inhumer
ce
qui restoit
de luy.*

*Succès des
Perses.*

Les troupes navales des Perses, qui auoient leur quartier d'Hyer aux environs de Milet, prirent l'année d'après sans beaucoup de difficulté, toutes les Isles proches de la terre, comme Chio, Lesbos, Tenedé; & à mesure qu'ils les pre-

noient ils en enfermoient les peuples comme dans vn filet. Car en se donnant la main les vns aux autres, ils faisoient vne grande bande, qui trauersoit du costé du Septentrion vers les Midy; & marchant ainsi par toute l'Isle, ils chassoient les habitans deuant eux, & les enueloppoient de la sorte. Ils prirent de la mesme façon des villes Ioniennes dans la terre ferme, si si ce n'est qu'ils n'y enuelopperent pas les hommes, comme ils auoient fait dās les Isles, car cela leur estoit impossible. Ce fut là que les Chefs des Perses témoignerent qu'ils n'auoient pas fait aux Ioniens de vaines menaces, lors que l'on commença la guerre, & que les deux Camps estoient les vns deuant les autres. Car aussi-tost qu'ils se furent rendus maistres des villes, ils en choisirent les plus beaux jeunes hommes, & en firent autant d'Eunuques; Ils en enuoyerent au Roy les plus belles filles, & outre cela ils mirent le feu dans les villes & dans les Temples. Ainsi les Ioniens

furent mis pour la troisiéme fois en seruitude , premierement par les Lydiens , & deux fois depuis par les Perses. Enfin l'armée nauale des Perses estant partie d'Ionie , subjuguatous les pays qui sont à la gauche de ceux qui nauigent sur l'Hellespont ; car ils auoient déjà réduit sous leur puissance tout ce qui est à la droite dans la terre ferme. Or ce qu'il y a de l'Hellespont dans l'Europe , est la Chersonnese , où sont plusieurs villes , & mesme Perinthe , & dauantage quantité de villes de Thrace , comme Selybrie & Bylance. Mais les Bylansins & les Chalcedoniens , qui sont de l'autre costé , n'attendirent pas l'arriuée de l'armée nauale des Phéniciens , ils abandonnerent leurs villes , se retirerent plus auant dans le Pont-Euxin , & y bastirent la ville de Mesambrie. Cependant les Phéniciens mirent le feu dans les villes dont ie viens de parler , tournerent du costé de Preconnese & d'Artace ; & après y auoir mis aussi le feu , ils retournerent dans la Chersonnese ,

pour ruiner les autres villes qu'ils n'auoient pas ruinées dans leur première expedition. Car dans leur premier voyage ils n'auoient pas seulement approché de Cyzique, parce que les habitans de cette ville auoient esté déjà réduits sous la puissance de Darius par Ebares, fils de Megabyfes, Gouverneur de Dascyle. Les Pheniciens se rendirent donc Maistres de toutes les autres villes de la Chersonnese, excepté de Cardie, dont Miltiades fils de Cimon, & petit-fils de Sterfagoras, auoit esté Prince jusques-là. Car Miltiades, fils de Cypsele, les auoit auparauant gagnées en cette maniere; Les Doloncos, peuples de Thrace, qui occupoient cette Chersonnese, se voyant affoiblis & tourmentez par la guerre que leur faisoient les Absynthiens, enuoyerent leurs Rois à Delphes pour consulter l'Oracle sur cette guerre. La Pythie leur fit réponse, qu'ils priaissent celui qui le premier au sortir du Temple, les inuiteroit de prendre logement chez luy, d'a-

*Les Dolon-
cos peuples
de Thrace;*

32 HERODOTE,
mener en leur pays vne Colonie.
Ainsi les Dolonces sortans du Tem-
ple, prirent le chemin qu'on nom-
me Sacré, passerent au milieu des
Phoceens & des Beotiens, & voyât
que personne ne les inuitoit à lo-
ger, ils tournerent du costé d'A-
thènes.

En ce temps-là Pisistrate y auoit
veritablement toute la puissance,
& neantmoins Miltiades, fils de
Cypsele, y auoit aussi de l'autho-
rité. Ce Miltiades estoit d'une Mai-
son illustre, & qui descendoit, à la
prendre dans sa premiere origine,
d'Eaque & d'Egine, mais elle auoit
esté faite Atheniense, & celuy qui
l'auoit le premier establie dans
Athenes se nommoit Philée, fils
d'Ajax. Comme Miltiades estoit
donc vn iour à la porte de son Pa-
lais, & qu'il vid passer les Dolon-
ces, dont les habits & les armes
n'estoient pas à la mode du pays, il
les appella sans les connoistre; &
lors qu'ils s'en furent approcher,
il les inuita de prendre logement
chez luy, & leur fit les presens.

*Miltia-
des, fils de
Cypsele.*

*Miltiades
Athenien,
inuite les
Dolonces
d' prendre
logement
chez luy.*

LIVRE SIXIÈME. 33

qu'on fait ordinairement aux Estrangers. Quand ils furent dans la maison, où ils furent receus avec toute sorte d'humanité, ils luy découvrirent l'Oracle qui leur auoit esté rendu, & le prierent de mettre en execution la réponse du Dieu. Miltiades n'eut pas si-tost entendu ce discours qu'il en fut persuadé; & comme il s'ennuyoit de la domination de Pisistrate, il se resolut aisément de partir. Mais auparavant il fit à Delphes vn voyage pour apprendre de l'Oracle s'il feroit les choses dont les Dolonces le prioient. Ainsi par le commandement de l'Oracle, Miltiades, fils de Cypsele, & qui auoit auparavant remporté le prix aux jeux Olympiques dans vn chariot à quatre chevaux, fit voile avec les Dolonces, mena avec luy tous les volontaires d'Athenes, & quand il fut arriué dans le pays, il fut créé Roy par ceux qui l'auoient amené. *Miltiades fait Roy des Dolonces.* Il commença son regne par vne muraille qu'il fit faire à l'entrée de l'isthme de la Chersonnese, depuis

la ville de Cardie jusqu'à Pactye, pour fermer aux Absynthiës le passage par où ils pourroient entrer dans le pays. Cet Istme a trente-six stades de largeur ; & depuis cet endroit la Chersonnese a de longueur quatre-cens stades. Miltiades ayant d'oe fermé par ce moyen l'entrée de la Chersonnese, & voyant qu'il estoit en seureté du costé des Absynthiens, fit premièrement la guerre à ceux de Lampface, mais ceux de Lamppface luy mirent vne embuscade sur le chemin, & le prirent vif. Mais Cresus, Roy de Lydie, qui l'aimoit, ayant appris cette nouvelle, leur manda par des Courriers qu'ils le renuoyassent, & les menaça s'ils ne le renuoyoient, de les traiter comme des Pins. Ceux de Lampface furent en peine de ce que vouloit dire Cresus par cette menace ; mais enfin vn des plus vieux d'entr'eux l'ayant à peine comprise, leur en donna l'intelligence, & leur dit que le Pin estoit le seul de tous les arbres qui ne repousse point, & qui meurt entie-

*Il est pris
par ses
ennemis.*

remont quand il a esté coupé. C'est pourquoy redoutant Cresus, ils deliurerent Miltiades, & le renuoyèrent. Il fut donc sauué par le moyen de Cresus, & depuis mourant sans enfans, il donna son Royaume & sa richesses à Stefagoras, fils de Cimon son frere vterin. Les peuples de la Chersonnese luy font des sacrifices comme à leur fondateur, & à certains temps ils font en son honneur des Tournois & des jeux Gimniques, où il n'est pas permis à ceux de Lamplace de paroistre. Durant la guerre que l'on continua contre eux, Stefagoras mourut aussi sans enfans, après auoir esté blessé à la teste d'un coup de hache que luy donna dans le Senat vn fugitif, qui feignoit d'auoir abandonné son pays, mais qui estoit venu pour le tuer. Après la mort de Stefagoras, les Pisistratides enuoyerent dans la Chersonnese, avec vn vaisseau, Miltiades, fils de Cimon & frere de Stefagoras, pour y prendre la conduite des affaires : Et comme si les Atheniens n'eussent pas

*Cresus le
fait deli-
urer.*

*Mort de
Stefago-
ras.*

esté coupables de la mort de Cimon son pere, dont nous parlerons en quelque autre endroit, il leur rendit de grands seruices, & en receut de grandes reconnoissances. Quand Miltiades fut venu dans la Chersonnese, il ne sortit point de sa maison, & ne bougea de sa chambre pour pleurer la mort de Stesagoras son frere; Et lors que les habitans de la Chersonnese eurent sçeu le deüil que faisoit Miltiades, tous les principaux du pays s'assemblerent, & se presenterent deuant luy pour pleurer aussi avec luy cette mort. Mais ils ne furent pas si tost arriuez qu'il les fit mettre prisonniers, & se rendit par ce moyen Maistre absolu de la Chersonnese, ayant toujouts auprès de luy cinq cens Auxiliaires pour sa garde, & épousa Egesipyle, fille d'Olore Roy de Thrace. Comme il estoit nouveau dans la Chersonnese, il luy suruint bien tost après son auenement à la Couronne, de plus facheuses affaires qu'il n'en auoit eue auparavant; car dans la

*Ruse de
Miltia-
des, fils de
Cimon.*

premiere année de son regne, il fut contraint de prendre la fuite, & n'osa attendre les Scythes Nomades, qui estoient déjà sur les frontieres, & qui marchaient contre luy avec toutes leurs troupes, à la suscitation de Darius. Neantmoins lors qu'ils se furent retirez, les Dolonces le retablirent; & trois ans après ayant eu nouvelle que les Pheniciens s'estoient jettez dans Tenedos, il fit voile à Athenes avec cinq vaisseaux, qu'il fit remplir de toutes les forces precieuses qu'il pût ramasser. Mais comme il cingloit vers la mer noire, & qu'il avoit déjà passé la Chersonnese, il fut attaqué par l'armée navale des Pheniciens, & se sauva dans Imbrie avec quatre de ses vaisseaux. Quant à l'autre vaisseau qui estoit commandé par Metioche, fils aîné de Miltiades, mais d'une autre femme que de la fille d'Otore, Roy de Thrace, il fut pris par les Pheniciens qui le suivirent. Les Pheniciens ayant appris que le Capitaine de ce vaisseau estoit fils de Miltia-

Il est contraint de prendre la fuite à l'arrivée des Scythes.

Metioche, fils de Miltiades, est pris, & mené à Darius, qui le traitte bien.

des, l'amenerent au Roy, & crurent luy faire vne chose agreable, & en auoir de grandes reconnoissances, parce qu'il auoit esté d'auis dans le Conseil des Ioniens qu'ils écoutassent les Scythes, lors qu'ils les prierent de rompre le pont, & de se retirer en leur pays.

Toutefois quand on eut présenté Methioche à Darius, bien loin de luy faire de mauuais traitemens, il le combla de toutes sortes de biens; Il luy donna vne maison & des terres; il luy fit mesme épouser vne fille de Perse, dont il eut des enfans qui sont reputez Perses. Au reste

*Miltiades
va à
Athenes.*

Miltiades, après son départ de l'Isle d'Imbre, alla à Athenes; & durant toute cette année les Perses ne firent aucune entreprise au desauantage des Ioniens; au contraire ils les traittent avec toute sorte d'humanité. En cette mesme année Artaphernes, Gouverneur de Sardis, manda les Ambassadeurs des Ennemis, & obligea les Ioniens de s'accorder ensemble, afin qu'ils ne se fissent plus d'injures, qu'ils se

*Artaphernes
accorde
les Ioniens.*

rendissent justice les vns aux autres, & qu'ils cessassent de se mal-traiter par des voleries & des brigandages. Après cet accord des Ioniens, il diuisa leur pays par Parasanges, qui valent trente stades parmy les Perses, & imposa sur chaque terre vn tribut que l'on payoit à Darius, & qui s'est payé jusqu'à nostre temps presque de la mesme façon qu'il auoit esté estably par Artaphernes. Ainsi toutes choses furent appaisées, & tous les differens se terminerent.

Sur le commencement du Printemps, le Roy ayant reuoqué tous les Chefs de ses armées, Mardonius, fils de Gobrias, qui estoit encore jeune & nouvellement marié avec Artozestre, fille de Darius, se rendit vers la mer avec de grandes troupes de mer & de terre. Et quand il fut arriué dans la Cilicie avec son armée, il monta sur vn vaisseau, & fit voile avec sa flotte, tandis que les autres Capitaines menerent l'armée de terre dans l'Hellespont. Après que Mardonius eut costoyé

Mardonius.

toute l'Asie, & qu'il fut arriué dans l'Ionie, il fit vne chose qui doit sembler estrange aux Grecs, qui ne peuuent croire que dans l'Assemblée des sept Perses, Otanes Persuada d'establir dans la Perse la Democratie. Car Mardonius establit dans toutes les villes le Gouvernement populaire, & chassa tous les Souuerains. Après cela il tira droit vers l'Hellespont, où ayant fait vne grande armée navale, & leué vne grande armée de terre, il fit passer ces troupes par dessus l'Hellespont, & prit son chemin par l'Europe, du costé d'Eretrie & d'Athenes. Ces villes estoient veritablement le pretexte de son voyage, mais en effet il auoit dessein de se rendre Maître d'autant de villes Grecques qu'il luy seroit possible. En effet il subjuga les Thasiens avec ses troupes navales, sans qu'ils fissent résistance, & avec ses troupes de terre, il assujettit les Macedoniens, outre ceux qui estoient déjà assujettis; car il auoit déjà réduit sous sa puissance toutes

Mardonius establit dans les villes le Gouvernement populaire.

Il subjuga les Thasiens, les Macedoniens, & d'autres peuples.

LIRVE SIXIE'ME. 41

les Nations qui sont parmy les Macedoniens. Au partir de Thase cette armée nauale alla jusques à Acanthe, sans perdre la terre de veüe, & d'Acanthe voulant tourner vers le Mont Athos, l'on dit qu'il s'eleua vn vent impetueux du costé du Septentrion, qui la mit entierement en desordre. Il poussa quantité de vaisseaux contre les rochers de cette montagne, il y en eut trois cens de perdus, & plus de vingt mille hommes y perirent, les vns furent deuorez par les bestes, les autres ne scachant pas nager furent noyez; Quelques-vns furent perdus contre les rochers, car la mer est fort dangereuse en cet endroit; vne grande partie mourut de froid; enfin voila l'aventure de cette armée nauale. Quant à Mardonius, qui auoit campé dans la Macedoine avec ses troupes de terre, il fut attaqué de nuit par les Bryges, qui sont des peuples de Thrace, & perdit dans cette surprise vn grand nombre des siens, & luy mesme fut blessé. Cependant

Naufrages des Perses au près du Mont Athos.

Mardonius attaqué de nuit par les Bryges.

ils ne purent éviter d'estre vaincus & assujettis par les Perses; car Mardonius ne sortit point de cette Contrée qu'il ne les eût rangez sous sa puissance. Enfin après qu'il les eut subjugués, il se retira avec son armée, à cause de la perte qu'il auoit receuë sur terre par la surprise des Bryges, & à cause de celle qu'il auoit soufferte auprès du Mont Athos, qui estoit sans doute la plus grande. Ainsi cette armée retourna en Asie, n'ayant pas réussi fort heureusement dans ces entreprises.

L'année suivante Darius enuoya chez les Thasiens, que leurs voisins accusoient de mediter vne reuolte, & leur commanda de faire abattre leurs murailles, & de faire passer leurs vaisseaux à Abdere. Car durant qu'ils estoient assiegez par Histiee Milesien, ils n'épargnerent point les richesses qu'ils auoient en abondance, pour faire bastir de grands vaisseaux, & pour fortifier leur ville. En effet ils receuoient de grands reuenus de leurs terres & de leurs minières, qui leur ren-

doient chaque année la valeur de quatre-vingts talens d'or, & ils n'en tiroient gueres moins des autres choses. Enfin ils auoient vn grand reuenu, que s'ils n'eussent point payé de tributs, ils eussent retiré de leurs terres & de leurs minieres la valeur de deux cens talens, & quelquefois de trois cens. J'ay veu toutes ces minieres, mais celles que trouuerent les Pheniciens, qui peuplerent l'Isle qui prit son nom de Phanicien ou Phenicien, me semblent bien plus dignes d'admiration. Ces minieres de Thase, que trouuerent les Pheniciens, sont entre deux endroits qu'on appelle Enyres & Genires, & à force de les fouiller, on a renuersé vne grande montagne vis à vis de la Samothrace.

*On ren-
uersé vne
montagne
à force de
fouiller
dedans.*

Les Thasiens abbatirent donc leurs murailles par le commandement de Darius, & enuoyerent leurs vaisseaux à Abdere. Après cela, Darius qui vouloit fonder les Grecs, & sçauoir s'ils luy feroient la guerre, ou s'ils se soumettoient.

à sa puissance, enuoya des Herauts de tous costez dans la Grece, pour demander en son nom la terre & l'eau. Il enuoya en mesme temps dans les villes maritimes qui luy estoient tributaires, & y fit bastir de longs vaisseaux, & quantité d'autres qui estoient capables de porter des cheuaux. Pendant qu'on faisoit ces preparatifs, plusieurs villes Grecques de la terre ferme accorderent à Darius ce qu'il leur fit demander par ses Herauts; les Insulaires firent la mesme chose, & tous les autres à qui Darius fit demander la terre & l'eau, & mesme les Eginetes les imiterent. Mais les Atheniens ne furent pas satisfaits de ce procédé, & s'imaginerent que les Grecs s'estoient rendus aux Perses, à dessein de se joindre avec eux pour faire la guerre à Athenes. C'est pourquoy ils embrasserent librement cette occasion qui se presentoit contre les Eginetes, & allerent à Sparte les accuser d'auoir trahy toute la Grece, par l'accord qu'ils auoient fait avec

Les Atheniens accusent à Sparte les Eginetes.

LIVRE SIXIÈME. 45

les Perſes. Sur cette delation, Cleomenes, Roy de Sparte, fils d'Anaxandride, alla en Egipte avec deſſein de faire prendre les principaux auteurs de cette action. Mais comme il les faiſoit chercher, les autres Egiptiens parlerent pour eux, & principalement Crius, fils de Polycrite, qui luy remontra que s'il emmenoit quelques-uns des Egiptiens, il s'en repentiroit bien-toſt, parce qu'il ne faiſoit pas cette recherche du conſentement des Spartiates, mais comme ayant eſté gagné par l'argent des Atheniens, & qu'autrement il fut venu avec l'autre Roy de Sparte pour faire prendre les coupables. Ainſi Crius luy parla, mais il ne luy parla de la ſorte que par les ordres de Damarate, qui luy auoit écrit ſur ce ſujet. Cleomenes en partant d'Egipte luy demanda ſon nom, & quand il luy eut répondu qu'il s'appelloit Crius, (c'eſt à dire belier) Cleomenes luy dit alors, Crius, ie te conſeille de faire bien ferer tes cornes, car tu auras à heurter vn grand Ennemy.

*Cleomenes
accusé d'as-
sassinat
par Da-
marate.*

Cependant Cleomenes fut accusé dans Sparte par Damarate, fils d'Ariston, qui estoit aussi Roy des Spartiates, mais d'une maison un peu moindre. Neantmoins elle n'estoit inferieure qu'en ce que la maison d'Euristene, qui estoit l'aîné, estoit plus considerable, car ils venoient tous deux d'une mesme souche. Au reste les Lacedemoniens, qui ne veulent demeurer d'accord avec aucuns Escrivains, disent qu'ils n'ont jamais esté amenez dans le pays qu'ils habitent par les enfans d'Aristodeme, mais par Aristodeme regnant, qui estoit fils d'Aristomaque, & petit-fils de Cleodée, dont le pere s'appelloit Hyllus; Que quelque temps après la femme d'Aristodeme, nommée Echine, fille, disent-ils, d'Antesion, fils de Tisamene, dont le pere estoit fils de Polynice, & s'appelloit Tersandre, eut deux enfans jumeaux, & qu'Aristodeme mourut de maladie aussi-tost qu'ils furent nez; Que les Lacedemoniens ayant assemblé le Conseil, eleurent, sui-

LIVRE SIXIEME. 47

uant leurs loix, l'aîné de ces deux enfans pour leur Roy, mais que comme ils ne sçauoient lequel prendre des deux, parce qu'ils estoient semblables en toutes choses, ils demanderent à la mere lequel estoit l'aîné des deux; Que la mere leur répondit qu'elle n'en sçauoit rien, voulant, peut-estre, comme il est bien vray-semblable, qu'ils regnassent tous deux ensemble. De sorte que les Lacedemoniens enuoyerent à l'Oracle sur ce sujet, & que la Pythie leur fit réponse qu'ils prissent pour leurs Rois ces deux enfans, mais qu'ils rendissent plus d'honneur à l'aîné. Après cette réponse, les Lacedemoniens ne furent pas moins en peine pour reconnoître l'aîné: & comme ils estoient dans cette inquietude, vn Messenien, nommé Panite, les advertit de prendre garde lequel des deux la mere laueroit & allaiteroit le premier, & que s'ils apperceuoient quelle agist toujours de la mesme sorte, & qu'elle donnaît toujours au mesme les premiers soins, & les

*Moyen de
reconnoître
lequel est
l'aîné des
deux in-
fants.*

premieres caresses, ils auroient trouué ce qu'ils cherchoient; Que si au contraire elle traittoit tantost l'un, & tantost l'autre le premier, ils auroient vne marque évidente qu'elle ne connoissoit pas elle-mesme l'aîné de ces enfans, & qu'ils denoient chercher vne autre voye pour le connoistre. On dit que les Spartiates, suivant l'avis de ce Milesien, observerent la mere des deux enfans d'Aristodeme, sans qu'elle prit garde qu'on l'observoit, & que quand ils eurent remarqué celui à qui elle sembloit faire plus d'honneur qu'à l'autre, en le levant le premier, & en l'allaitant de mesme, ils prirent cet enfant comme l'aîné, le firent nourrir aux despens du public, luy donnerent le nom d'Eurystene, & au plus jeune celui de Procles; Que ces deux enfans estans devenus hommes ne s'accorderent jamais ensemble durant tout le cours de leur vie, & que cette mauvaïse intelligence a esté hereditaire en leurs descendans. Il n'y a de tous les Grecs que les Lacedemoniens

moniens qui rapportent ces choses, mais il faut que ie dise en cet endroit ce que disent sur ce sujet tous les Grecs, comme d'un commun consentement. Ils disent d'oc avec raison, que tous les Rois des Doriens, en remontant jusqu'à Persée, fils de Danaé, qui fut engendré d'un Dieu, ont esté Grecs, & que dès ce temps-là ils estoient comptez entre les Grecs. Or j'ay dit jusqu'à Persée, & ie n'ay pas pû remonter plus haut, parce qu'on ne donne point au pere de Persée le nom d'un homme mortel, comme au pere d'Hercule celuy d'Amphytrion; C'est pourquoy ie pense avoir parlé raisonnablement quand j'ay dit jusqu'à Persée. Mais depuis Danaé, fille d'Acrise, en remontant aux premiers Rois, on trouvera, sans doute, que les Princes Doriens sont descendus des Egyptiens. Voilà ce que disent les Grecs de la genealogie des Rois de Sparte. Que s'il en falloit croire les Perles, Persée qui estoit Asien fut fait Grec, mais les an-

Genealogie des Rois de Sparte.

cestres ne furent pas Grecs ; car il ne faut point icy parler des ancestres d'Acrise ; tous les Grecs demeurent d'accord qu'ils n'ont jamais eu d'alliance avec eux , & qu'ils estoient Egyptiens. Mais c'est assez parlé sur ce sujet ; & puis que les autres ont dit que les premiers Rois des Doriens estoient Egyptiens , ie n'en parleray pas davantage , & ie me contenteray de dire ce que les autres n'ont pas dit. Les Sparciates ont attribué à leurs Rois ces priuileges & ces honneurs , qu'ils seroient les Prestres de Iupiter Lacedemonien & de Iupiter Celeste ; Qu'ils auroient droit de faire la guerre à tous les peuples qu'il leur plairoit , & qu'aucun Lacedemonien ne les en pourroit empescher sans se rendre criminel & sacrilege. Comme ils par-toient les premiers dans les expeditions de guerre , ils en reuenoient aussi les derniers. Ils ont pour la garde de leurs personnes cent hommes d'élite ; & toutes les fois qu'ils vont à la guerre , il leur est

*Priuileges
des Rois
de Sparte,
durant la
guerre.*

LIVRE SIXIEME. 51

permis de sacrifier autant de bestes qu'ils veulent, & ils en prennent toutes les peaux. Voilà pour ce qui concerne les choses militaires, & voicy les priuileges dont ils jouissent durant la paix. Quand on fait des sacrifices & des festins publics, les Rois sont les premiers assis à table, ils sont seruis les premiers, & on leur presente de toutes les viandes que l'on y sert, deux fois autant qu'aux autres Citoyens. Ils sont dans les sacrifices & dans les autres occasions, les effusions du vin, & ont les dépouilles de toutes les bestes immolées. On leur donne à chacun, aux despens du public, le premier & le septième iour de chaque mois, autant de bestes qu'il en faut pour faire vn sacrifice à Apollon. On leur donne aussi à chacun vne mine de farine, & vne quarte de vin à la mesure du pays, & dans les spectacles & dans les jeux publics, ils sont separez des autres, & ont les premieres places. Il leur est permis d'establiir à leur fantaisie des personnes de la ville

*Priuileges
des Rois
de Sparce
en temps
de paix.*

pour receuoir les Estrangers , & de prendre chacun deux Pythies , qui sont des hommes que l'on enuoyoit à Delphes pour consulter l'Oracle , & qui sont nourris comme les Rois aux despens du public. Quand les Rois ne se trouuent pas dans le repas , on leur enuoye vn demy boisseau de farine, & vne certaine mesure de vin, mais quand ils s'y trouuent avec les autres , on leur donne au double toutes choses ; Et lors que les particuliers les inuitent à manger, ils leur rendent les mesmes honneurs. Ils sont obligez de prendre garde aux deuinations qui se font, & d'en faire part à leurs Pythies. Ils ont seuls le pouuoir de marier les filles heritieres , si le pere ne leur a destiné personne pour marry. Ils donnent ordre que les chemins publics soient bien entretenus , & si quelqu'vn veut adopter quelque personne , il faut que ce soit en la presence des Rois. Ils assistent quand il leur plaist au Senat, qui est composé de vingt-huit

LIVRE SIXIÈME. 53

vieillards ; & quand ils n'y viennent pas , les deux Senateurs qui leur sont plus proches jouissent du privilege des Rois , ils ont deux ballotes * outre la leur. Voila les privileges que la Republique de Sparte accorde aux Rois durant leur vie , & voicy les honneurs qu'on leur rend après qu'ils sont morts. On enuoye des courriers par tout le pays de Lacedemone pour faire sçavoir leur mort. Alors les femmes courent par toutes les rues des villes avec des chaudieres qu'elles frappent, & tandis que cela se fait , il faut qu'il sorte de chaque maison deux personnes libres , homme & femme , qui lamentent , & qui fassent voir sur eux toutes les marques d'un deuil extrême, & l'on impose de grandes peines à ceux qui y manquent. Enfin les Lacedemoniens observent dans les funerailles de leurs Rois les mesmes choses que les Barbares Asiatiques , & les autres nations Barbares. Quand vn Roy des Lacedemoniens est mort , vn

* deux
voix.

*Honneurs
qu'on rend
aux Rois
de Sparte.
après leur
mort.*

certain nombre d'habitans de tout le pays de Lacedemone sont contrains de suivre le corps , ayant la poitrine nuë , excepté ceux de la ville de Sparte , & lors que plusieurs milliers de ces peuples , & mesme des Spartiates , se sont assemblez , hommes & femmes , pêle - mêle , ils se découpent le front , font de grands cris & de grands gemissemens , & disent toujours que le dernier Roy est le meilleur de tous les Roys ; Que si l'un de leurs Rois meurt à la guerre , ils portent son effigie sur vn lit de parade , & dix iours durant après qu'on l'a mis dans la sepulture , toutes les affaires cessent ; les Magistrats ne vont point au Palais , & toutes choses sont en deuil. Ils ont cela de conforme avec les Perses , que le successeur du Roy qui vient de mourir , remet les debtes de tous les Spartiates qui deuoient quelque chose au feu Roy , ou au public ; & chez les Perses le Roy qui succede à vn autre , remet à toutes les villes le tribut qu'elles deuoient quand le Prince est mort. Les La-

*Costume
des nou-
veaux
Rois de
Perse &
de Sparte.*

cedemoniens ont aussi cela de commun avec les Egyptiens, que les Trompetes, les Menestriers, & les Cuisiniers des Rois, succedent toujours aux charges de leurs peres; de sorte qu'un Menestrier engendre un Menestrier, un Cuisinier un Cuisinier, & un Trompette un Trompette. Et personne pour excellent qu'il soit en ces arts, ne les peut jamais supplanter, mais au contraire ils sont inuiolablement maintenus dans l'exercice de leurs peres.

Mais pour reuenir à Cleomenes, tandis qu'il estoit en Eginé, & qu'il traualloit pour le bien de toute la Grece, Demarate l'accusoit dans Sparte, non qu'il voulut fauoriser les Eginetes, mais par la haine qu'il luy portoit. De sorte que Cleomenes estant de retour d'Eginé, mit toutes choses en vſage afin de le dépouiller du Royaume. Autrefois Ariston, Roy de Sparte, ne pouuant auoir d'enfans de deux femmes qu'il auoit épousées, & sçachant que le défaut n'estoit pas

Demarate accuse Cleomenes par la haine qu'il luy porte.

en luy, en époula vne troisiéme, & l'épousa en cette maniere. Il auoit auprès de luy vn Spartiate qui estoit son confident, & dont il se seruoit en toutes choses, plustost que de pas vn des Citoyens; Et ce confident auoit vne femme, qui de laide qu'elle estoit, estoit deuenue fort belle. En effet sa nourrice voyant qu'elle estoit si mal faite & si difforme, & que son pere & sa mere qui estoient fort riches, auoient vn extrême déplaisir de la laideur de leur fille, s'auisa de la porter tous les iours au Temple d'Helene, qui est en vn lieu qu'on appelle Terrapné, au dessus du Temple d'Appollon, & toutes les fois qu'elle y portoit cette petite fille, elle se mettoit deuant le Simulachre de la Deesse, & la prioit d'oster à son nourrisson sa difformité & sa laideur. Comme elle sortoit vn iour du Temple, on dit qu'une certaine femme se presenta deuant elle, qu'elle luy demanda ce qu'elle portoit entre ses bras, & que quād elle luy eut répondu qu'elle por-

*Fille de
laide de-
uenue
belle.*

toit vn enfant, elle la pria de le luy montrer, mais la nourrice refusa, parce que les parens luy auoient défendu de faire voir leur fille à personne; Neantmoins cette femme la pressa, & luy dit qu'il falloit necessairement qu'elle le vist; & alors la nourrice voyant l'empressement de cette femme, ne fit plus de difficulté de luy montrer son enfant. Cette femme ayant donc regardé la petite fille, luy mit la main sur la teste, & assura qu'elle seroit vn iour la plus belle de toutes les filles de Sparte. On dit que depuis ce temps-là elle commença peu à peu à se dépoüiller de sa premiere forme, & que son visage se reuestit des attraits & des charmes qui la firent depuis aimer. Quand elle fut en âge d'être mariée, on la donna en mariage à Agete, fils d'Alcide, qui estoit Confident d'Ariston. Mais comme elle estoit parfaitement belle, elle donna bien tost dans les yeux d'Ariston, qui s'auisa de cette inuention pour l'auoir. Il dit vn iour à

*Invention
d'Ariston,
Roy de
Sparte,
pour auoir
la femme
de son
Confident.*

ce Confident qui l'auoit épousée, qu'il auoit enuie de luy donner ce qu'il choisiroit de plus précieux entre tous les biens & ses thresors, pourueu que de son costé il voulût luy faire la mesme promesse. Agete qui ne se doutoit pas que le Roy, qui estoit marié, eust dessein sur sa femme, accepta cette condition, & s'y obligea par serment. Aussi tost Ariston luy donna le choix de ce qu'il auoit de plus précieux ; & quant à luy, qui auoit aussi la liberté de prendre ce qu'il luy plairoit entre les biens d'Agete, il demanda qu'on luy amenast sa femme. Agete se voulut défendre, & dire que veritablement il auoit promis toutes choses, mais qu'il auoit crû que sa femme en estoit exceptée ; toutefois, comme il s'estoit obligé par serment, & qu'il se vid surpris par l'artifice du Roy, il permit que sa femme luy fust donnée. Ainsi Ariston ayant repudié sa seconde femme, épousa cette troisième, qui accoucha de Demarate bien-tost après, & deuant que les

dix mois fussent accomplis. Ariston qui estoit dans le Palais avec les Ephores, quand on luy apporta la nouvelle de l'accouchement de sa femme, considerant le temps qu'il l'auoit épousé, jura que cet enfant n'estoit pas à luy. Mais les Ephores entendant cela n'en firent pas grand estat sur l'heure-mesme, & neantmoins quand cet enfant fut deuenu grand, Ariston se repentit de la parole qu'il auoit dite, parce qu'alors il croyoit certainement que l'enfant estoit de luy. On luy donna le nom de Demarate, parce que deuant sa naissance le peuple de Sparte auoit fait des vœux & des prieres, afin qu'Ariston, qui estoit le plus estimé de tous les Rois qui auoient commandé jusques-là dans la Laccedemone, eust des enfans qui pussent regner quelque iour. Peu de temps après Ariston mourut, & Demarate luy succeda, mais il estoit destiné que la parole du pere dépouillast le fils du Royaume, & que Cleomene s'en seruist contre Demarate,

*Naissance
de Demarate.*

qui'auoit premieremēt fait retirer d'Eleusine l'armée des Lacedemoniens , & qui depuis auoit fait la mesme chose, lors que Cleomènes marchoit contre les Eginetes , qui tenoient le party des Medes. C'est pourquoy Cleomenes fit tous ses efforts pour se vanger de Demarate. Il gagna pour ce sujet Leuty- chide, fils de Menaris, qui estoit de mesme maison que Demarate ; & s'accommoda avec luy , à condition que si Cleomenes le pouuoit faire Roy, il l'accompagneroit dans l'expedition des Eginetes. Or Leuty chide estoit deuenu ennemy mortel de Demarate , parce que comme il estoit prest d'épouser Percale, fille de Chilon, fils de Demarmene , Demarate empescha ce mariage par artifice, raut à Leuty- chide cette fille qui luy auoit esté promise ; & la retint pour sa femme. Il conspira donc alors , à la suscitation de Cleomenes , contre Demarate ; Il dit qu'il n'estoit pas Roy legitime des Lacedemoniens, puis qu'il n'estoit pas fils

*Cleomenes
fait tous
ses efforts
pour se
vanger de
Demara-
te.*

d'Ariston; confirma par serment ce qu'il disoit, & produisit en témoignage la parole d'Ariston, qui auoit juré lors qu'on luy apporta la nouvelle de l'accouchement de sa femme, que l'enfant n'estoit pas à luy. Leurychides persistant donc sur cette parole, soustenoit que Demarate n'estoit pas fils d'Ariston, & partant qu'il ne regnoit pas à Sparte legitimement. Il se seruit pour témoins des Ephores, qui auoient entendu ce qu'auoit dit Ariston; & enfin comme ce different eut esté émeu, les Spartiates resolurent d'enuoyer à Delphes, pour sçauoir de l'Oracle si Demarate estoit fils d'Ariston. Mais Cleomenes qui vouloit faire reüssir sa trame, & que la Pythie luy seruißt en son dessein, sans toutefois qu'elle y pensast, & qu'elle y pust decouvrir son artifice, gagna vn certain Cobon, fils d'Aristophante, homme de grande autorité dans la ville de Delphes, & l'obligen de persuader à Potiacle, qui estoit la Supérieure des Pre-

*On conte-
ste à De-
marate sa
condition.*

&2. HERODOTE,
 stresses d'Apollon, de dire les choses que souhaitoit Cleomenes. Ainsi la Pythie répondit à ceux qui auoient esté enuoyez pour consulter l'Oracle, que Demarate n'estoit pas fils d'Ariston. Toutefois on découurit quelque temps après cette fourbe; Cobon fut contraint de fuir de Delphes, & Perialle fut dépouillée de sa dignité. On vfa donc de ces artifices pour oster le Royaume à Demarate, qui se retira depuis chez les Medes par la honte & par le déplaisir qu'il eut de n'assister que comme Magistrat aux jeux Gymniques des enfans de Sparte, luy qui auparauant y assistoit comme Roy. Car comme il estoit vn jour à ce spectacle, Leutyrides, qui auoit esté élu Roy en sa place, luy enuoya demander par vn valet, à dessein de se mocquer de luy, s'il y auoit grand plaisir d'estre Magistrat & Officier de ville, après auoir esté Roy. Demarate qui ne pût souffrir cette demande injurieuse, répondit qu'il auoit éprouué l'vn & l'autre, &

*Demarate
 se retire
 chez les
 Medes.*

que Demarate ne ſçauoit ny l'un ny l'autre , mais que bien-toſt cette demande caueroit aux Spartiates , ou de grands maux , ou de grands biens. Après auoir fait cette répoſe il ſortit de l'Assemblée, s'eſtant caché le viſage , & retourna en ſa maiſon , où il immola vn bœuf à Iupiter ; & quand il l'eut immolé, il manda ſa mere, à qui il tint ces diſcours, en luy-mettant entre les mains les entrailles de l'hoſtie ; *Je vous conjure* , dit il , *& par les autres Dieux , & par Iupiter* noſtre Dieu domeſtique *que ie touche* , *de me dire la verité. Je vous conjure donc de ne rien diſſimuler, & de me dire qui eſt mon pere.* Car entre les reproches que Leutychides m'a faits, il a dit que vous eſtiez groſſe quand vous eſpouſaſtes *Ariſton* ; Et d'autres qui parlent plus inſolamment, diſent qu'un Muletier vous a connue, & qu'enſin ie ſuis ſon fils. C'eſt pourquoy ie vous conjure en preſence des Dieux , de ne me rien cacher de la verité, car ſi vous auez fait ce que l'on dit , vous n'eſtes pas ſeule , & vous auez beaucoup de

Demarate prie ſa mere de luy dire ſon pere.

compagnes. On dit mesme dans Sparte qu'Ariston est cet impuissant, & que s'il eust esté capable d'engendrer, il eust eu des enfans de ses autres femmes. Ainsi parla Demarate. Ainsi la mere luy répondit. *Mon fils, dit-elle, puisque vous me priez avec tant d'ardeur de vous dire la verité, ie ne vous cacheray rien, & vous diray les choses comme elles sont.* La troisième nuit après qu'Ariston m'eut esponsée, ie vis entrer dans ma chambre un fantosme qui luy ressembloit, & qui après auoir conché avec moy, me mit sur la teste des Couronnes qu'il portoit, & se retira en mesme temps. Aussi-tost Ariston me vint trouuer, & me voyant des Couronnes sur la teste, il me demanda qui me les auoit données; Ie luy respondis que c'estoit luy-mesme, & comme ie vis qu'il le nioit, ie l'en assurai autant qu'il me fut possible, & luy dis qu'il auoit tort, & qu'il me faisoit un outrage de nier cela, ven qu'un peu auparauant il m'estoit venu trouuer, & qu'après auoir eu ma compagnie il m'auoit luy-mesme donné ces Couronnes. Ariston voyant que j'assurois avec tant de confiance & de fer-

Un fantosme conche avec la mere de Demarate.

meté ce que ie luy disois , iugea aussi-
 tost qu'il y auoit dans cette auanture
 quelque chose de diuin ; en effet on
 trouua que ces Couronnes auoient esté
 tirées du sepulchre d'un Heros, appel-
 lé *Astrobace*, qui est proche de la porte
 du Palais. Les Deuins mesme assure-
 rent que c'estoit ce Heros qui estoit ve-
 nu me treuuer. Voilà mon fils la veri-
 té que vous vouliez sçauoir de moy.
 Ainsi vous estes fils d'un Heros , &
Astrobace est vostre pere, ou bien vous
 estes fils d'*Ariston* ; car enfin vous fu-
 stez conceu en cette mesme nuit. Pour
 ce qui concerne ce que vos ennemis al-
 leguent contre vous , que quand on ap-
 porta à *Ariston* la nouvelle de vostre
 naissance, il dit en la presence de beau-
 coup de monde que vous n'estiez point
 son fils , parce que les dix mois n'é-
 toient pas encore expirez, c'est une rai-
 son entierement vaine & ridicule , &
 cette parole luy échapa par le peu de
 connoissance qu'il auoit de pareilles
 choses. Car enfin les femmes accou-
 chent quelquefois au septiesme mois,
 fouuent au neuvième, & ioudes n'at-
 tendent pas le dixiesme mois. Pour

Particu-
 laritez de
 la nais-
 sance de
 Demara-

moy , mon fils , j'accouchay de vous au
 septiesme mois ; Et Ariston mesme re-
 connut bien-tost après qu'il auoit lasché
 cette parole par imprudence , & sans
 consideration. Ne croyez donc pas ce
 que l'on dit au desauantage de vostre
 naissance , car ie vous assure que ie ne
 vous ay rien dit de veritable. Au
 reste ie ne diray rien du Muletier , si-
 non que c'est à faire aux femmes de
 Lentychides , & de ceux qui me font
 des reproches si honteux , de leur engen-
 drer des enfans de Muletiers. Dema-
 rate ayant entendu ce discours , fit
 prouision de ce qui est necessaire
 pour vn voyage , sous pretexte de
 vouloir aller à Delphes afin de
 consulter l'Oracle , & s'en alla en
 Elide. Les Lacedemoniens qui eu-
 rent soupçon qu'il vouloit pren-
 dre la fuite , coururent après , mais
 il estoit déjà passé d'Elyde en Za-
 cynthe , où les Lacedemoniens le
 suiuirent , & le prirent avec son
 train. Toutefois ils ne l'emmene-
 rent pas , parce que les Zacyn-
 thiens ne le voulurent pas permet-
 tre ; De sorte qu'il passa de là en

LIVRE SIXIÈME. 67

Asie, où il fut magnifiquement reçu par Darius, qui luy donna des terres & des villes. Ainsi Demarate se retira en Asie, & eut cette mauuaise fortune, luy qui estoit si illustre parmy les Lacedemoniens, par ses conseils, par ses actions, & par le prix qu'il auoit remporté aux jeux Olympiques, dans la course du chariot à quatre chevaux, ce qui n'estoit jamais arriué à pas vn des Rois de Sparte.

Demarate bien reçu par Darius.

Leutyichides, fils de Menaris, qui auoit esté fait Roy en la place de Demarate, eut vn fils nommé Zeuxideme, que quelques - vns des Spartiates appellerent * Cinisque; mais Zeuxideme ne fut pas Roy de Sparte, car il mourut deuant son pere, & laissa vn fils nommé Archideme. Leutyichides ayant perdu son fils, épousa vne seconde femme nommée Eurydame, qui estoit sœur de Menio, & fille de Diactoris, mais il n'en eut qu'une fille, nommée Lampito, qu'il donna luy-mesme en mariage à Archideme, fils de Zeuxideme. Au reste

* *Petit chien.*

*Mort de
Leutychi-
des.*

Leutychides ne demeura pas long temps Roy de Sparte , & sa mort vangea bien tost Demarate de son infortune. Car comme il alla faire la guerre en Thessalie , & qu'il luy estoit facile de se rendre Maistre de tout le pays ; il se laissa corrompre par argent. De sorte qu'ayant esté surpris comme il auoit encore cet argent entre les mains , il fut appelé en Iugement , mais il se déroba de Sparte , où sa maison fut rasée , & mourut enfin à Tégée où il s'estoit réfugié.

*Cleomenes
fait la
guerre
aux Egi-
netes.*

Mais Cleomenes voyant que l'entreprise qu'il auoit faite contre Demarate luy auoit heureusement succédé , prit aussi-tost Leutychides avecque luy ; & comme il estoit viuement animé contre les Eginetes , à cause de l'affront qu'il en auoit receu , il leur alla faire la guerre. Les Eginetes ayans sçeu que les deux Rois venoient contr'eux , ne jugerent pas à propos de leur faire résistance. De sorte que les Rois en choisirent dix des plus considérables d'entr'eux par la nais-

sance & par les richesses, parmy lesquels estoit Crius, fils de Polycrite, & Casembe, fils d'Aristocrates, qui auoient beaucoup de pouuoir & d'autorité, les enuoyerent dans le pays d'Attique, & les donnerét en dépost aux Atheniens, qui estoient grands ennemis des Eginetes. Après cette expedition Cleomènes, qui redoutoit les Spartiates, parce que la fraude dont il s'estoit seruy contre Demarate estoit decouuerte, se retira dans la Thessalie; & de là ayant passé dans l'Arcadie, il commença à faire de nouvelles entreprises, sollicita les Arcades contre Sparte, & les obligea par serment de le suiure par tout où il les voudroit conduire. Il auoit mesme fait dessein d'en emmener les principaux dans la ville de Nonacris, afin de les contraindre de jurer par les eaux du Stryx. Car les Arcades disent qu'il y a dans cette ville de l'eau du Stix, qu'elle y sort goutte à goutte d'une roche, & qu'elle tombe dans un bassin qui est fait en rond, & enui-

*Cleomènes
sollicite
les Arcades
contre
Sparte.*

*Eaux du
Stix dans
la ville
de Nonacris.*

ronné de murailles. Quand les Lacedemoniens eurent esté aduertis des desseins de Cleomenes, ils commencerent à craindre pour eux-mesmes, & le rappellerent à Sparte dans sa premiere dignité. Mais il ne fut pas si-tost reuenu qu'il perdit le sens, & tomba dans vne manie, dont il auoit esté auparavant attaqué. Aussi-tost que quelqu'un des Spartiates se presentoit deuant luy, il luy donnoit de son Sceptre sur le visage; c'est pourquoy ses parens le firent lier, voyant qu'il faisoit des choses si indignes, & qu'il estoit deuenu furieux. Ce Prince se sentant traité de la sorte, & ayant remarqué vn iour que ses Gardes s'estoient retirez, & qu'il n'en estoit demeuré auprès de luy qu'un seul, il luy demanda son épée, mais comme le Garde l'eut refusée, Cleomenes le menaça, & enfin ce Garde, qui n'estoit qu'un lâche esclau, estonné des menaces du Prince, luy mit son épée entre les mains. Alors Cleomenes commença à se déchirer les jambes, &

*Cleomenes
rappelé à
Sparte.*

*Il deuiet
furieux.*

LIVRE SIXIÈME. 71

de là continuant jusques aux cuis-
ses, enfin il se déchira le ventre,
& mourut dans cette épouvan-
table action. La plupart des Grecs
estiment qu'il reçut cette puni-
tion pour avoir corrompu la Py-
thie, & l'avoir fait parler contre
Demarate. Les Atheniens disent
qu'il fut puny de ce chastiment,
parce que quand il fut entré dans
Eleusine, il pillâ le Temple des
Dieux; & les Argiens soustiennent
que ce fut à cause qu'il fit couper
la teste aux Argiens qui s'estoient
refugiez dans le Temple d'Argos,
après le combat, & qu'il fit mettre
le feu par mépris dans vn bois sa-
cré, car comme il consultoit l'O-
racle de Delphes, il luy fut répon-
du qu'il prendroit Argos. C'est
pourquoy il fit passer les troupes
de Spartiates sur le riuage du fleu-
ve d'Erasine, qui vient, dit-on, du
lac de Stymphale, qui se cachant
dans vn gouffre, se remontre vn
peu après dans Argos, & est appel-
lé Erasine. Quand donc Cleome-
nes fut arrivé sur ce fleuve, il luy

*Mort
estrange
de Cleo-
menes.*

fit vn sacrifice, & lors qu'il vid que les entrailles de l'hostie ne luy promettoient point de bons succez du trajet de ce fleuve, il dit qu'il en sçauoit bon gré à Erasine, qui ne vouloit pas trahir les siens, mais que pourtant les Argiens n'auroient pas sujet de se réjouir. Aussi tost il leua son camp, & de là il vint en Thyrée, où ayant immolé vn Taureau à la mer, il fit passer ses troupes sur des vaisseaux dans le pays de Tirynthe & de Nauplie. Les Argiens ayant receu cette nouuelle, allerent jusqu'à la mer au deuant d'eux, pour les empêcher d'approcher, & quand ils furent auprès de Tyrinthe, en vn lieu nommé Sipie, ils camperent vis à vis des Lacedemoniens, & assez proche de leur armée. Veritablement ils ne craignoient pas d'en venir à vne bataille, & de combattre ouuertement, mais ils craignoient la surprise & les stratagemes, parce que la réponce que la Pythie auoit rendu en commun, & à eux, & aux Milesiens, leur donnoit

LIVRE SIXIÈME. 73

donnoit cette apprehension. Cet Oracle estoit conçu en ces termes.

*Lors que la femme triomphante
Vaincra l'homme & le chassera ,
Lors que d'une gloire éclatante
Dans Argos elle brillera ,
Les Argiennes en alarmes
Répandront tout autant de larmes
Que le plus grand deuil en répand :
Et diront les races futures ,
Qui connoîtront tant d'aventures ,
Un arc a tué le serpent.*

Toutes ces choses , qui estoient déjà arriuées aux Argiens , leur firent peur. C'est pourquoy ils résolurent d'écouter la trompette des Ennemis , & de faire eux-mêmes toutes les choses dont elles donneroient le signal parmy les Lacedemoniens. Cleomenes ayant remarqué cela, commanda aux siens qu'au lieu de se mettre à table quand la trompette sonneroit , ils prissent les armes , & se tinssent prêts pour marcher contre les Argiens; Et les Lacedemoniens ayant

obey, se jetterent sur les Argiens qui disnoient, parce que la trompette auoit sonné le dîner, en tuerent sur le champ vne grande partie, & vn plus grand nombre encore dans la forest d'Argos, où ils s'estoient retirez comme en vn asile. En effet après qu'il eut appris leurs noms de quelques Argiens deserteurs, qui s'estoient rendus dans son camp, il enuoya vn Trompette dans ce bois, pour appeller par leurs noms ces Argiens qui s'y estoient fortifiez, & leur faire dire qu'il les receuroit à rançon, qui est limitée, pour chaque teste, par tout le Peloponese, à deux mines d'argent. Ainsi Cleomenes fit tuer cinquante Argiens, à mesure qu'il les faisoit appeller, & cachoit leur mort aux autres qui estoient dans le Temple, & qui ne pouuoient pas voir ce carnage à cause de l'épaisseur de la forest. Mais enfin il y en eut vn d'entr'eux qui monta sur vn arbre, & découvrit le mauvais traitement qu'on leur faisoit, ce qui fut cause que

*Meschan-
ceté de
Cleome-
nes.*

pas vn ne sortit depuis , bien que Cleomenes les fit appeller. Alors ce Prince commanda à ses soldats de mettre le feu dans la forêt , & comme elle estoit déjà en flâme, il demanda à l'vn des deserteurs des Argiens , à quel Dieu ce bois estoit consacré. On luy répondit qu'il estoit consacré au Dieu Argos, & aussi-tost Cleomenes gemissant. *O Appollon, dit-il, que vous m'avez abusé, quand vous m'avez dit que ie prendrois Argos, car ie connois maintenant que l'Oracle est accompli.* Après cela il congédia la plus grande partie de ses troupes, & les renuoya à Sparte, & quant à luy il s'en alla avec mille hommes d'élite au Temple de Iunon pour luy faire des sacrifices. Comme il estoit prest de sacrifier, le Prestre l'en empescha , & luy dit qu'il n'estoit pas permis aux Estrangers de sacrifier dans ce Temple. Mais Cleomenes irrité de ce refus, *Violence de Cleomenes.* commanda à son esclau de tirer ce Prestre hors du Temple, & de le fouetter, & après auoir sacrifié il

*Il est ac-
cusé à
Sparte.*

s'en retourna à Sparte. Il ne fut pas si-tost de retour, que ses ennemis le firent appeller deuant les Ephores, & l'accuserent de s'estre laissé corrompre par argent, pour ne pas prendre la ville d'Argos, qu'il pouuoit prendre facilement. Je ne sçay si Cleomenes leur fit vne réponse vraye ou fausse, quoy qu'il en soit, il répondit qu'il croyoit que l'Oracle estoit accompli par la prise du Temple d'Argos, qu'il auoit crû qu'il ne deuoit point faire d'entreprise contre la ville, sans auoir auparauant appris si le Dieu la mettroit entre ses mains, ou s'il luy presenteroit quelque obstacle; Que comme il sacrifioit dans le Temple de Iunon, vne flâme sortit du sein de son image, & qu'il auoit appris par là qu'il ne prendroit pas la ville d'Argos. Car, disoit-il, si cette flâme fust sortie de la teste de cette image, ie l'eusse prise pour vn presage qu'il eust fallu attaquer la ville & le chasteau. Mais puis qu'elle est sortie de son sein, j'ay crû qu'on auoit executé tout ce

LIVRE SIXIEME. 77

que le Dieu auoit voulu. Ce discours parut vray - semblable aux Spartiates , & Cleomenes fut absous de cette accusation par la pluralité des voix. Au reste la ville d'Argos fut si dépeuplée par la défaite des Argiens , que leurs esclaves prirent la conduite des affaires, & exercèrent les Magistratures jusqu'à ce que les enfans de ceux qui auoient esté tuez , estans enfin deuenus hommes , ils se remirent dans leurs droits , & chasserent d'Argos ces esclaves. Lors qu'ils en eurent esté chassez ils prirent Tyrinthe par vne bataille , & en furent Maistres paisibles , tant qu'ils furent en bonne intelligence avec les Argiens. Mais enfin vn Deuin d'Arcadie nommé Cleandre , les estant venu trouuer , leur persuada d'attaquer leurs Maistres, d'où il nasquit vne guerre qui fut longue & fascheuse, & les Argiens eurent beaucoup de peine à les vaincre.

*Cleomenes
absous.*

Les Argiens disent donc que Cleomenes deuint furieux, & perit

si miserablement pour ce sujet. Toutefois les Spartiates soustiennent qu'il n'estoit pas insensé, mais que la conuersation des Scythes luy fit excessiuement aimer le vin, & que sa folie n'estoit qu'une yvresse. Car depuis que Darius eut esté porter la guerre aux Scythes Nomades, comme ils eurent toujours dessein de s'en venger, ils enuoyerent des Ambassadeurs à Sparte pour faire alliance avec les Lacedemoniens, & leur remontrèrent qu'il estoit de l'intérêt des vns & des autres, que les Scythes fissent leurs efforts pour se jeter dans la Medie auprès du Phase, & que les Spartiates prissent leur chemin par Ephese, pour se rencontrer tous ensemble dans un mesme lieu. Ils disent donc que Cleomenes eut grande habitude avec les Scythes qui furent enuoyez pour cette alliance, qu'il apprit d'eux l'intemperance avec la science de boire, & qu'ils estiment que le vin seul le rendoit furieux. D'où vient que quand ils veulent boire excessiue-

*La maladie de
Cleomenes
estoit l'y-
uoznerie.*

ment, ils se seruent de ce mot, Scythifons. Voila ce que disent les Spartiates de Cleomenes. Pour moy j'estime qu'il se traita si cruellement afin de vanger luy - mesme Demarate.

Quand les Eginetes eurent appris la mort, ils enuoyerent à Sparte pour se plaindre de Leutychides, parce qu'on retenoit dans Athenes les ostages. Les Lacedemoniens assemblèrent là - dessus leur Conseil, jugerent que Leutychides auoit indignement traité les Eginetes, & ordonnerent qu'il seroit mené dans EGINE, au lieu de ceux que l'on retenoit dans Athenes. Côme les Eginetes estoient prests de l'emmener, Theasides, fils de Leoprepe, homme considerable dans Sparte, parla à eux en ces termes. *Que pensez-vous faire, dit-il, Pensez-vous emmener un Roy de Sparte, encore que ses Citoyens vous l'ayent liuré? Si maintenant la colere leur a fait rendre cet Arrest, prenez garde que quand vous l'aurez executé, ils ne portent chez vous la desolation & la*

Les Eginetes se plaignent de Leutychides.

*Leutychi-
des va à
Athenes
avec les
Eginetes.*

guerre. Les Eginetes ayant ouï ces paroles, laisserent Leutychides, à condition neantmoins qu'il iroit avec eux à Athenes, pour faire rendre leurs Citoyens qui y estoient en ostage. Quand Leutychides fut arriué à Athenes, & qu'il eut demandé les ostages, les Atheniens qui ne vouloient-pas les rendre, trouuerent des défaites, & reculerent autant qu'ils purent, disans que les deux Rois leur auoient mis ces ostages entre les mains, & qu'il n'estoit pas juste de les rendre à l'un, sans que l'autre fust present. Mais Leutychides reconnoissant qu'ils ne les vouloient pas rendre, Atheniens, dit-il, faites ce qu'il vous plaira; Si vous les rendez, vous ferez une action de Iustice, & si vous ne les rendez pas, vous ferez une injustice. Mais il faut que ie vous dise une chose qui est arriué à Sparte sur le sujet de quelques déposts. On dit dans nostre ville qu'il y auoit parmy les Lacedemoniens, il y a enuiron trois âges d'hommes, un certain Glauque, qui estoit fils d'Epicides, & qu'on estimoit.

*Discours
de Leuty-
chides aux
Atheniens.*

LIVRE SIXIÈME. 81

pour une infinité de bonnes qualitez, & principalement par sa justice. En ce temps-là un certain Milesien vint à Sparte pour conferer avec luy, & luy parla de la sorte. Je suis de Miles, dit-il à Glauque, & suis venu vous trouver pour ressentir les effets de vostre justice, dont la reputation est répandüe par toute la Grece, & principalement par l'Ionie. L'ay souvent considéré que l'Ionie est toujours dans le peril & proche de sa ruine, & qu'au contraire le Peloponese est toujours en seureté, sans que les hommes y soient embarrassez dans les affaires, & que la passion de l'argent ait sur eux aucun pouvoir. C'est pourquoy après avoir fait reflexion là-dessus, j'ay trouué à propos de vendre la moitié de mes biens, & de vous en donner l'argent en dépost, estant certain qu'il sera bien placé quand ie l'auray mis entre vos mains. Je vous prie donc de le garder, avec cette marque que ie vous donne, & de ne le rendre qu'à celuy qui vous en donnera l'enseigne. Ainsi parla ce Milesien, & à cette condition Glauque receut son argent en dépost. Long-temps après les

enfans de celuy qui auoit déposé cet
 argent vindrent à Sparte trouuer Glau-
 que, & luy ayant dit l'enseigne, ils
 luy demanderent l'argent de leur pere.
 Mais Glauque les rebuta, & leur dit
 qu'il ne se souuenoit point de cela, qu'il
 ne sçauoit ce qu'ils vouloient dire, &
 qu'il ne se soucioit pas de le sçauoir. Si
 toutefois, dit-il, ie m'en puis ressouue-
 nir, ie feray tout ce qui sera de mon
 deuoir; & si j'ay receu quelque chose,
 il est iuste que ie vous la rende. Mais
 s'il se trouue au contraire que ie n'aye
 rien receu, ie me seruiray contre vous
 des Loix de la Grece. Je vous assigne
 donc à reuenir dans quatre mois. Ain-
 si les Milesiens qui croyoient auoir
 perdu leur argent, s'en retournerent, &
 Glauque s'en alla à Delphes afin de
 consulter l'Oracle, à qui il demanda
 s'il luy seroit permis de iurer qu'il n'a-
 uoit point receu cet argent, & d'em-
 ployer le serment pour retenir ce dépost.
 Mais la Pythie luy fit response en ces
 vers.

Certes Glauque ie te confesse :

Que par la force du serment

LIVRE SIXIÈME. 83

Tu peux vaincre facilement ,

Et garder quelque temps une injuste richesse.

Iuxta donc avec assurance ;

Car la mort fait la mesme Loy

Pour celuy qui garde sa foy ,

Que pour ces lasches cœurs qui luy font violence ;

Toutefois l'enfant du pariure ,

Cet enfant sans pieds & sans main,

Suit d'un vol léger & soudain ,

Et détruit la maison qu'éleva l'imposture.

Mais la foy que le Ciel embrasse ,

La foy , ce bien précieux ,

Escale les hommes aux Dieux ;

Et couvre de splendeur , & le iuste & sa race.

Après que Glaucos eut entendu cette responce , il pria le Dieu de luy pardonner les choses qu'il avoit dites ; mais la Pythie luy respondit qu'entre faire & tenter les Dieux , il n'y avoit point de difference. Alors Glaucos manda les Milesiens , & leur rendit l'argent qu'ils luy avoient demandé. Or afin que vous sçachiez pourquoi ie vous ay fait ce discours de Glaucos , c'est qu'il ne reste rien dans Sparte de sa maison ;

D d d vj ,

34 HERODOTE,

elle y a esté entièrement ruinée, & l'on n'en voit maintenant aucuns vestiges. Cela doit vous faire iuger qu'on ne scauroit auoir de plus iustes pensées du dépost, que de rendre à ceux qui le redemandent. Leutychides ayant parlé de la sorte, & voyant qu'il ne pouuoit rien gagner sur les Atheniens, il se retira. Mais deuant que les Eginetes receussent la punition des premiers outrages qu'ils auoient faits aux Atheniens, pour faire plaisir aux Thebains, voicy les choses qu'ils executerent. Comme ils estoient en colere contre les Atheniens, parce qu'ils croyoient en auoir reccu vne injure, ils se disposerent à la vengeance le plutôt qu'il leur fut possible. Ils surprirent donc vn vaisseau Athenien qui partoit pour Delos, & prirent les principaux d'Athenes qui estoient dedans; de sorte que les Atheniens ayant receu cette injure des Eginetes, rechercherēt en mesme temps les moyens de se vanger. Il y auoit alors vn personnage des plus considerables d'Egine, nom-

*Les Egine-
tes pri-
rent vn
vaisseau
sur les
Atheniens.*

LVRE SIXIEME. 85

mé Nicodrome, fils de Cenetus,
 qui pour ie ne ſçay quelle animo-
 ſité qu'il auoit contre les Eginetes,
 ſ'eſtoit auparauant retiré de l'Ifle;
 Et quand il eut oüy dire que les
 Atheniens animez contre les Egi-
 netes, ſe diſpoſoient d'en prendre
 la vengeance, il fit vn traité avec
 eux, & leur promit de leur liurer
 EGINE à vn certain iour, auquel les
 Atheniens luy deuoient donner
 ſecours. Ainſi ſelon la promeſſe &
 la conuention qu'il auoit faite, il
 ſ'empara de cette partie d'EGINE
 que l'on appelle la Vieille-ville,
 mais les Atheniens manquerent
 de ſe trouuer au iour prefix, parce
 qu'ils n'auoient pas encore aſſez
 de vaiſſeaux pour ſ'oppoſer aux
 Eginetes: Et tandis qu'ils deman-
 doiét du ſecours aux Corinthiens,
 ils perdirent l'occaſion de faire
 reüſſir leur entrepriſe, qui fut en-
 tierement ruinée. Neanmoins les
 Corinthiens, qui eſtoient en ce
 temps-là grands amis des Athe-
 niens, ayant eſté priez de les aider,
 leur donnerent vingt vaiſſeaux.

*Entrevue
 ſur EGINE.*

mais en les donnant ils prirent cinq drachmes pour chacun, parce que par vne de leurs loix il estoit défendu de les donner. Après que les Atheniens eurent receu ces vaisseaux, & équipé ceux qu'ils auoient, ils marcherent contre les Eginetes avec soixante & dix voiles, mais ils n'arriuerent deuant EGINE que le lendemain du iour qui auoit esté assigné. Comme ils n'estoient pas venus à temps, Nicodrome auoit pris la fuite sur vn vaisseau, avec quelques Eginetes de son party, à qui les Athoniens donnerent Sunion pour y habiter, & d'où depuis ils partoient bien souuent pour faire des courses sur les Eginetes, & les aller piller jusques dans leur Isle, mais cela n'arriua que long-temps après. Au reste, les plus principaux d'EGINE firent la guerre contre le peuple, qui s'estoit souleué contr'eux avec Nicodrome, & après l'auoir vaincu, ils firent mourir tous les prisonniers qui furent pris. Ainsi ils commirent vn crime qu'ils ne purent

*Les principaux
d'EGINE
font la
guerre
contre le
peuple.*

jamais effacer, & furent chassés de
 leur Isle deuant qu'ils eussent ap-
 paisé la Deesse. Car comme on
 menoit à la mort sept cens hom-
 mes du peuple, qui auoient esté
 pris vifs, vn d'entr'eux qui trouua
 le moyen de fuir, s'alla jetter dans
 le Temple de Ceres Legislatrice, &
 n'y fut pas si-tost entré, qu'il prit la
 porte avec les mains : de sorte que
 comme ceux qui le poursuioient
 virent qu'ils ne le pouuoient arra-
 cher, ils luy couperent les mains,
 qui demeurerent attachées à la
 porte, & emmenerent ce malheu-
 reux. Après que les Eginetes eu-
 rent fait toutes ces choses, ils don-
 nerent bataille aux Atheniens, qui
 estoient venus leur faire la guerre
 avec soixante & dix vaisseaux, mais
 ils perdirent la victoire. Les Egi-
 netes ayant esté vaincus sur mer,
 appellerent, comme auparauant,
 les Argiens à leur secours, mais les
 Argiens refuserent de les secourir,
 & s'excusèrent sur ce que les Egi-
 netes auoient secouru de leurs
 vaisseaux Cleomenes qui attaquoit

*Les Egi-
 netes
 vaincus
 par les
 Atheniens.*

leur pays, & qu'ils auoient porté les armes contr'eux avec les Lacedemoniens, comme auoient fait quelques-vns des Sicyoniens dans la mesme expedition. Les vns & les autres en furent condamnez par les Argiens à mille talens, c'est à dire, chaque peuple à cinq cens. Pour les Sicyoniens, ils reconnurent leur faute, & s'accorderent à cent talens avec les Argiens, mais comme les Eginetes estoient plus orgueilleux & plus superbes, ils ne voulurent pas seulement auouer qu'ils auoient failly; c'est pourquoy ils ne receurent aucun secours de la Republique des Argiens. Il est vray qu'ils furent secourus par quelque mille volontaires que conduisoit Eurybates, qui auoit remporté la victoire dās les cinq jeux, mais la plupart ne reuindrent pas, & perirent dans EGINE en combattant contre les Atheniens. Eurybate mesme, leur Capitaine, qui auoit tué trois des Ennemis dans trois combats particuliers, fut tué par Sophane, fils

LIVRE SIXIÈME. 89

de Decele. Neantmoins les Egietes ayant attaqué les Atheniens, qui estoient en desordre, en remporterent la victoire, & en prirent quatre vaisseaux avec les gens de guerre qui estoient dedans.

Tandis que les Atheniens faisoient la guerre, Darius faisoit de son costé ce qu'il croyoit de son deuoir; vn Page l'aduertissoit perpetuellement, selon l'ordre qu'il luy en auoit donné, de le faire souuenir des Atheniens; les Pisistratides qui les accusoient sans cesse, estoient touiours autour de luy, & ce Prince estoit bien aise d'auoir ce pretexte d'aller faire la guerre aux Grecs qui luy auoient refusé la terre & l'eau. Il osta donc le commandement à Mardonius, qui n'auoit pas bien reüssi sur la mer, & enuoya pour Chefs contre Eretrie & Athenes, Datis, Mede d'extraction, & Artapherne, fils de son frere, avec ordre de piller ces deux villes, & de luy en amener tous les prisonniers. Quand ces deux Chefs furent partis, & qu'ils furent arri-

Darius se faisoit dire toutes les fois qu'il seroit de table, qu'il se ressouuinst des Atheniens.

uez dans vne plaine maritime de la Cilicie, avec vne grande armée qui auoit routes les choses nécessaires, ils y planterent leur camp. L'armée de mer arriua en mesme temps au mesme lieu, selon le commandement qu'elle en auoit; & les vaisseaux que Darius auoit fait faire l'année precedente par les peuples qui luy estoient tributaires, ne manquerent pas aussi de

*Les Perses
partent
avec six
cens vais-
seaux,
pour ve-
nir contre
les Athe-
niens.*

s'y rendre. On y fit entrer les che-
uaux & l'armée de terre, & avec
six cens voiles on prit la route
d'Ionie. Ils s'éloignerent de la ter-
re autant qu'il leur fut possible, &
ne tindrent pas leur chemin vers
l'Hellespont & la Thrace, mais
estant partis de Samos, ils prirent
leur route par la mer Icarienne, au
trauers des Isles. Ils craignoient,
comme ie croy, la rencontre du
Mont Athos, qui leur auoit esté si
funeste l'année precedente; & d'ail-
leurs ils estoient contraints de re-
tenir ce chemin, à cause de l'Isle de
Naxe, qu'ils n'auoient pû prendre
deuant cette expedition. Mais com-

LIVRE SIXIÈME. 91

me on y fut abordé, & que les soldats de Perse demandoient qu'on leur fît commencer leurs victoires par la prise de cette Isle ; les habitans se souvenans des choses passées , prirent la fuite, se retirèrent dans les montagnes , & n'osèrent pas résister. On brûla leurs Temples & leurs villes ; les Perses mirent en servitude tous ceux qui tombèrent entre leurs mains , & après cette conquête ils retournèrent dans les autres Isles. Cependant ceux de Delos ayant appris cette nouvelle , se retirèrent dans Tene , & comme l'armée vouloit aller à Delos , Datis , dont le vaisseau marchoit à la teste des autres , ne le voulut pas permettre, & leur fit tenir la route de Rhénée. Aussitôt qu'il eut appris où estoient les Deliens, il leur enuoya vn Heraut, avec ordre de leur tenir ces paroles ; *Hommes sacrez , pourquoy fuyez-vous ? vous avez de moy une opinion que vous ne devez pas avoir. Je n'ay point d'averfion contre vous , & d'ailleurs j'ay ordre du Roy de ne point*

*Naxos
brûlée.*

*mal - traiter les lieux & les peuples
chez qui deux Dieux ont pris naissan-
ce. Retournez donc dans vos maisons,
& venez habiter vostre Isle.* Il fit
parler de la sorte aux Deliens par
vn Heraut, & fit en mesme temps
vn sacrifice, où il fit brûler la va-
leur de trois cens talens d'encens.
Après cela il fit voile en Eretrie,
& mena avec luy toute son armée
nauale, les Ioniens, & les Eoliens.
Il ne fut pas si tost party, s'il en
faut croire les Deliens, que l'Isle
de Delos trembla, n'ayant jamais
tremblé, ny auparauant, ny depuis
ce temps-là jusqu'à nostre siecle,
mais Dieu luy vouloit donner ce
presage des maux qui luy deuoient
arriuer. En effet, sous les regnes de
Darius, fils d'Hystaspes, de Xerces,
fils de Darius, & d'Artaxerces, fils
de Xerces, la Grece a plus enduré
de maux qu'elle n'en auoit souffert
auparauant durant vingt genera-
tions. Elle fut persecutée en partie
par les Perses, & en partie par les
Grands du pays, qui disputoient
entr'eux la domination. De sorte

*L'Isle de
Delos
tremble.*

LIVRE SIXIÈME. 93

que ce ne fut pas sans sujet qu'on vid trembler l'Isle de Delos, qui auoit esté immobile jusques-là, & dont on auoit trouué cette prediction ;

J'ébranleray Delos immobile qu'elle est.

Et certes les noms de ces trois Rois traduits en langue Grecque, ne presageoient aux Grecs que des malheurs & des infortunes, car le mot de Darius signifie exterminateur ; Xerces la mesme chose que Guerrier ou Martial, & Artaxerces vn grand Guerrier. Quand les Barbares furent partis de Delos pour aller aux autres Isles, ils y leuerent des soldats, & prirent pour ostages les enfans des Insulaires. En allant à l'entour de ces Isles, ils arriuerent aussi à Cariste, dont les habitans refuserent de leur donner des ostages & des troupes pour faire la guerre contre des villes voisines, comme Athenes & Eretrie. Cela fut cause que les Perses assiegerent les Caristiens, & qu'on ravagea tout leur pays, jusqu'à ce

Explication de ces trois noms, Darius, Xerces, & Artaxerces.

Caristiens saccagés par les Perses.

*Les Perſes
marchēt
contre les
Eretriens.*

*Les Ere-
triens in-
certainſ
de ce
qu'ils fe-
ront.*

*Les Athe-
niens ſe
retirent
d'Eretrie
par le cō-
ſeil d'Eſ-
chines.*

qu'enfin ils ſe rendirent à la diſcretion des Perſes. Les Eretriens ayāt eu nouuelle que l'armée des Perſes venoit contr'eux, implorerent le ſecours des Atheniens, qui leur enuoyerent auſſi-toſt les quatre mille hommes, à qui l'on auoit donné les terres & les heritages des riches Chalcedois. Mais le Conſeil des Eretriens eſtoit vn Conſeil corrompu & remply de traîtres, car encore qu'ils appellaffent les Atheniens à leur ſecours, neantmoins ils branloient dans leurs reſolutions, les opinions eſtoient diuerſes. Quelques-vns eſtoient d'auis qu'on abandonnaſt la ville, & qu'on ſe retirafſt ſur les montagnes d'Eubée, & les autres taſchoient de la trahir, & de la liurer aux Perſes pour en auoir des recompens. Eſchines, fils de Nothon, qui eſtoit des premiers de la ville, ayant reconnu l'intention des vns & des autres, deſcouurit aux Atheniens l'eſtat des choſes, & leur conſeilla de ſe retirer pour ne pas perir avec les Eretriens; De ſorte

LIVRE SIXIÈME. 95

que les Atheniens ayant crû le conseil d'Eschines, se retirerent dans Oroe.

Cependant les Perles abordèrent en vn lieu consacré aux Dieux sur les costes d'Eretrie, & s'estans rendus maistres de cet endroit, ils tirerent leurs cheuaux à terre, & se mirent en bataille, comme s'ils eussent voulu marcher cõtre leurs Ennemis. Mais les Eretriens ne jugerent pas à propos de sortir contre les Perles; & dautant que ceux qui estoient d'avis qu'on ne sortist point de la ville, l'emporterent par dessus les autres, ils se resolerent de garder & de défendre leurs murailles. Les Perles attaquerent donc la ville, on combattit six iours entiers avec opiniastreté; & après que beaucoup de monde y fût demeuré de part & d'autre; enfin Euphorbe, fils d'Alcimaque, & Philagée, fils de Cynée, qui estoit des premiers de la ville, la rendi-

*Eretrie
renduë
aux Per-
les.*

rent aux Perles le septième iour. Ils n'y furent pas si-tost entrez, qu'ils pillerent les Temples, & y

mirent le feu , en vengeance de
 ceux qui auoient esté brûlez dans
 Sardis ; & par les ordres de Darius
 tous les habitans furent mis aux
 fers. Après auoir pris cette ville,
 & y auoir demeuré quelques iours,
 ils firent voile dans l'Attique , &
 firent le dégast dans le pays, s'ima-
 ginant que les Atheniens feroient
 la mesme chose que les Eretriens.
 Comme Marathon est le lieu le
 plus proche de l'Eretrie , & le plus
 commode pour la Caualerie , ce
 fut aussi par cet endroit qu'Hip-
 pias , fils de Pisistrates , fit passer
 les Perses ; & les Atheniens ayant
 appris cette nouuelle, marcherent
 de ce costé-là avec leurs forces
 pour repousser leurs ennemis. Ils
 estoient conduits par dix Capitai-
 nes , dont le dixième estoit Miltia-
 des , fils de Cimon , qui auoit eu
 pour pere Pythagoras , & qui auoit
 contraint Pisistrates , fils d'Hippo-
 crate, de fuir d'Athenes. Durant la
 fuite de Pisistrates il auoit rempor-
 té le prix aux jeux Olympiques
 dans le chariot à quatre cheuaux.

*Ils font
 voile dans
 l'Attique*

*Les Athe-
 niens vont
 au deuant
 d'eux.*

Mil-

Miltiades son frere de mere, gagna depuis la mesme victoire, & quant à luy, il remporta encore le prix dans l'Olympiade suivante avec les mesmes cauales. Neantmoins il en ceda l'honneur à Pisistrates pour s'accommoder avec luy; & depuis ayant encore remporté le mesme prix de la mesme façon, il fut tué par les enfans de Pisistrates qui estoit déjà mort en ce temps-là. En effet, il fut assassiné auprès du Prytanée, par des hommes enuoyez exprés, & est inhumé hors de la ville au delà de la voye qu'on appelle Diacle, & les cauales qui auoient remporté trois victoires aux jeux Olympiques sont enterrées vis à vis de luy. Veritablement les cauales d'Euagoras Lacedemonien, auoient déjà fait la mesme chose, mais depuis on n'en a point veu qui ayent esté si auant. Durant ce temps-là Stefagoras, qui estoit l'aîné des enfans de Cimon, estoit nourry dans la Chersonnese chez Miltiades son oncle, & le plus jeune, à qui l'on auoit

donné le nom de Miltiades fondateur de la Chersonnese, estoit nourry dans Athenes chez Cimon.

*Miltiades
élu Ca-
pitaine
des Athe-
niens.*

Ce Miltiades estant donc reuenu de la Chersonnese, fut fait Capitaine des Atheniens, après auoir manqué deux fois à estre tué; la premiere fois, lors que les Pheni-ciens le poursuuiurent jusques dans Imbre, croyant faire vn present de grande importance à Darius, s'ils le luy pouuoient amener; & la seconde fois, lors que s'estant sauué de ce peril, & estant de retour en sa maison, où il pensoit estre en seureté, il fut appellé en jugement par ses ennemis, qui l'accuserent d'auoir vsuré la domination dans la Chersonnese. Enfin s'estant purgé de ce crime, il fut élu Capitaine des Atheniens par les suffrages du peuple. Or pendant que tous les Capitaines estoient encore dās la ville, ils enuoyerent à Sparte, auant que de rien entreprendre, vn nommé Phidippide, qui estoit Athenien, & qui gaignoit sa vie à faire des voyages. S'il faut croire

ce qu'il dit, & le rapport qu'il fit aux Atheniens, Pan se presenta à luy auprès du Mont Parthenius, qui est au dessus de Tegée; & ayant appelé Phidippide par son nom, il luy commanda de demander aux Atheniens pourquoy ils faisoient si peu d'estat de luy, qui les auoit toujours aidez, & qui les aideroit encore à l'auenir. Comme l'Estat des Atheniens estoit déjà bien establi, & que leurs affaires prosperoient, ils ajoûterent foy à ces paroles; ils firent bastir vn Temple à Pan, & depuis ils luy font tous les ans des sacrifices, & tiennent deuant son simulachre vne lampe toujours allumée. Le lendemain que Phidippide fut party d'Athenes, il arriua à Sparre, & parla de la sorte aux Magistrats de la ville.

Lacedemoniens, dit-il, les Atheniens vous prient de leur donner du secours, & de ne pas endurer que la plus ancienne ville de la Grece, qui est reduite à l'extremité, deuienne l'esclau d'un peuple barbare. Car enfin Eretrie est déjà détruite, & la Grece est déjà

Pan se presente à un Athenien qu'on enuoyoit à Sparre.

Les Atheniens demandent du secours à Sparre.

moins forte par la ruine de cette grande & fameuse ville. Les Lacedemoniens ayant ouïy le sujet du voyage de Phidippide, furent d'avis d'enuoyer du secours aux Atheniens, mais il leur estoit impossible de leur en enuoyer à l'heure mesme, parce qu'ils ne vouloient pas enfreindre la loy. En effet on estoit alors seulement au neufvième iour du mois, & il ne leur estoit pas permis en pareil iour de mettre des troupes en campagne, c'est pourquoy ils répondirent qu'il falloit attendre la pleine Lune.

*Songe
d'Hippias.*

Cependât la nuit mesme qu'Hippias, fils de Pisistrates, conduisoit les Barbares à Marathon, il songea qu'il estoit couché avec sa mere; & conjectura de ce songe qu'il retourneroit à Athenes, & qu'ayant recouré la domination & la puissance, il mourroit en sa maison dans vne extrême vieillesse. Mais tandis qu'il faisoit transporter le butin d'Eretrie dans l'Isle des Styreens, appelée Egilee, tandis qu'il faisoit approcher les vaisseaux de

Marathon, & qu'il rangeoit en bataille les Barbares qui estoient descendus à terre, enfin tandis qu'il faisoit toutes ces choses, il luy prit vne toux & vn esternuement si extraordinaire, que toutes ses dents furent ébranlées : Et mesme comme il touffoit avec violence, il en poussa vne par terre, que l'on chercha avec soin, mais d'autant qu'elle estoit tombée parmy le sable, il fut impossible de la trouuer. Alors, dit-il en soupirant, à ceux qui estoient avec luy, cette terre n'est pas à nous, nous ne pourrons nous en rendre Maîtres, & ie n'en auray point d'autre part que celle qu'occupe ma dent. Voila l'interpretation que donna Hippias à cette auanture.

*Autre
auanture
d'Hippias.*

Quant aux Atheniens, ils ne se furent pas si-tost mis en bataille auprès du Temple d'Hercule, qu'on vid venir à leur secours ceux de Platée, & tous les peuples qui s'étoient donnez aux Atheniens, & pour qui les Atheniens auoient entrepris beaucoup de choses. Or

ils s'estoient donnez à eux en cette maniere. Lors que ceux de Platée se virent tourmentez par les Thebains, ils tascherent de se donner à Cleomenes, à Anaxandrides, & aux Lacedemoniens, mais ils ne voulurent pas les recevoir, & leur rendrent ce discours en les refusant, *Comme nous sommes éloignez de vous, nous ne pourrions vous apporter qu'un secours inutile. Car devant que nous puissions entendre de vos nouvelles, vos eunemis vous peuvent battre beaucoup de fois, & se rendre Maistres de vôtre pays. Mais nous vous conseillons de vous donner aux Atheniens qui sont vos voisins, & qui sont assez forts pour vous défendre.* Les Lacedemoniens donnerent ce conseil à ceux de Platée, non pas qu'ils leur voulussent beaucoup de bien, mais parce qu'ils estoient bien aises que les Atheniens se missent en peine, & s'affoiblissent eux-mêmes en prenant party contre les Beotiens. Ceux de Platée ne rejetterent pas ce conseil des Lacedemoniens. Ils allerent donc à Athenes, & y estās

*Adresse
des Lacedemoniens.*

LIVRE SIXIÈME. 103

arriverez comme on sacrifioit aux douze Dieux, ils se presenterent en supplians deuant l'Autel, & se donnerent aux Atheniens. Aussi-tost que les Thebains eurent appris cette nouvelle, ils firent marcher leur armée contre Platée, & les Atheniens vindrent en mesme temps à son secours. Mais comme ils estoient prests de donner bataille, les Corinthiens qui crurent qu'ils ne deuoient rien mépriser en cette occasion, firent leurs efforts pour les reconcilier ensemble, limiterent leurs frontieres du consentement des vns & des autres; enfin il fut resolu que les Thebains quitteroient les Beotiens, & qu'ils ne seroient plus comptez entre les Beotiens. Après cet accord les Corinthiens s'en retournerent, & toutefois les Beotiens se jetterent sur les Atheniens qui se retiroient, mais ils furent puissamment repoussez. De sorte que les Atheniens ayant passé les limites qui auoient esté plantées par les Corinthiens, mirent Asope pour

*Ceux de
Platée se
donnent
aux Athe-
niens.*

borne entre les Therains & ceux de Platée. Les Plateens se donnerent donc aux Athéniens en cette maniere, & allerent alors à Marathon, afin de leur donner du secours. Au reste les opinions des Chefs Atheniens furent différentes; les vns n'estoient pas d'avis qu'on donnast bataille, parce qu'ils estoient moindres en nombre que les Medes; Les autres au contraire, entre lesquels estoit Miltiades, estimoient qu'il falloit combattre. Ainsi les opinions estant diuerfes, & la pire estant déjà comme suivie, Miltiades s'adressa à Callimaque d'Aphidne * Polemarque, à qui le sort estoit échu de dire l'onzième son opinion; car autrefois les Atheniens vouloient que les Generaux & les Polemarques fussent égaux, quand il s'agissoit de dire les opinions. Miltiades s'adressa donc à luy, & luy parla en ces termes; *Callimaque*, dit-il, *il despend aujourd'huy de vous, ou de mettre Athenes en servitude, ou de luy conserver la liberté, & de vous acquerir par*

* Comme
qui diroit
Tribun
militaire,
ou Ma-
reschal de
Camp.

Discours
de Mil-
tiades à
Callima-
que.

cette voye une reputation qui ne perira jamais, & qui surpassera la gloire d'Harnodius & d'Aristogiton. En effet depuis qu'on parle des Atheniens, ils n'ont jamais esté en une extremité si pressante. S'ils succombent sous la puissance des Medes, vous pourrez ingor du traitement qu'ils recevront d'Hippias; si au contraire ils sont vainqueurs, cette ville sera la premiere de toutes les villes de la Grece. Je vous diray donc maintenant par quelle voye nous en pourrons venir à bout, & comment le bon-heur & l'infortune de la Republique sont aujourd'huy en vostre puissance. Nos opinions sont diverses, les uns sont d'avis qu'on donne bataille, & les autres ne sont pas de ce sentiment. Si nous ne donnons point bataille, ie crains qu'il ne se fasse entre nous quelque diuision qui nous oblige à nous rendre aux Medes; mais si nous combattons devant que les Atheniens perdent courage, j'espere, avec l'aide des Dieux, que nous remporterons la victoire. Toutes ces choses vous regardent, & dépendent aujourd'huy de vous. Car si vous vous rangez à mon

opinion , vostre Patrie demeurera libre , & cette ville fera la premiere de toutes les villes Grecques. Que si vous estes de l'opinion de ceux qui ne conseillent pas la bataille , vous ressentirez tous les maux qui sont contraires à tous les biens que ie vous ay representez. Miltiades persuada par ces paroles Callimaque, & par ce moyen il fut resolu que l'on combattroit. En suite les Capitaines qui auoient esté d'auis de combattre , donnerent leur place à Miltiades , toutes les fois que leur tour venoit de commander ; mais bien qu'il acceptast cet honneur , neantmoins il ne voulut point donner bataille que son rang de commander ne fust venu. Quand son tour fut devenu , il mit les Atheniens en bataille , & les disposa de cette sorte. Callimaque commandoit la pointe droite , parce qu'il y auoit vne loy parmy les Atheniens , par laquelle il estoit ordonné que ce fût vn Polemarque qui commandast la pointe droite , & auoit sous sa conduite toutes les Tribus , qui mar-

Ordonnan-
ce de l'ar-
mée des
Athe-
niens.

choient chacune selon son ordre. Ceux de Platée furent mis à la queue de la pointe gauche, & depuis cette bataille dans les sacrifices & dans les assemblées qui se font de cinq en cinq ans, le Heraut d'Athenes qui prie pour le bien & la prosperité de la Republique des Atheniens, prie tout ensemble pour ceux de Platée. Ainsi les Atheniens disposerent leurs troupes pour les faire paroistre esgales à celles des Medes. Il est vray que le milieu de leur armée n'estoit pas bien rempli, & par consequent ils estoient foibles par cet endroit, mais l'une & l'autre pointe estoit forte, & ne manquoit ny d'hommes ny de courage. Toutes choses estant ainsi disposées, & le sacrifice ayant esté acheué, les Atheniens coururent avec impetuosité contre les Barbares, bien qu'il n'y eut pas moins de huit stades de chemin entre l'une & l'autre armée. Les Perses voyant les Ennemis venir à eux, firent ferme pour les soutenir, & imputerent à

Les Platéens sont compris dans les prieres des Atheniens.

Les Atheniens attaquent les Perses.

folie de les voir venir avec tant de violence, estant comme ils estoient en petit nombre, & n'estant soutenus ny de Caualerie, ny de gens de trait. Neantmoins quand les Atheniens en furent venus aux mains avec les Barbares, ils firent des choses memorables, & dignes, sans doute, d'estre proposées pour exemple. Ils ont esté les premiers Grecs, dont nous ayons connoissance, qui ayent couru avec cette impetuosité contre leurs Ennemis, & qui les ayent enuoloppez par cet artifice; ils ont esté les premiers qui ont regardé sans frayeur les habillemens des Medes, & ceux-là mesme qui les portoient, bien qu'il ne fallust auparauant que prononcer le nom des Medes pour épouvanter les Grecs. Après auoir long-temps combattu, le corps du milieu des Atheniens fut rompu par les Barbares; & les Perles & les Saces, qui le mirent en fuite, en poursuirent les fuyards bien auant dans le pays. Cependant les Atheniens & ceux de Platée, qui

*Les Athé-
niens vi-
sorieux*

estoyent dans les deux pointes, eurent vn. meilleur succez, & demeurèrent victorieux; mais afin de se rallier plus facilement, ils laisserent fuir l'ennemy, & quand ils furent joints, ils marcherent contre ceux qui auoient rompu leur corps du milieu, les combattirent, les surmonterent, les poursuivirent en les tuant jusqu'à la mer, porterent le feu dans leurs vaisseaux, & en prirent quelques - vns. Callimaque, qui estoit Polemarque, mourut en cette bataille, après auoir signalé son courage & fait de grandes actions. Il y mourut aussi quelques Capitaines, comme Stélisée, fils de Thrasile, & Cynegire, file d'Euphorion, qui eut la main coupée d'vn coup de hache en voulant prendre vn vaisseau par la poupe. Enfin il mourut en cette journée plusieurs autres Capitaines Atheniens de grande reputation. Toutefois les Atheniens gagnèrent sept vaisseaux sur les Barbares, qui se retirerent aussi tost avec les autres, & allerent repren-

Callimaque est tué dans le combat.

*Les Perſes
ont deſſein
de ſur-
prendre
Athènes.*

dre le butin d'Eretrie dans l'Iſle où ils l'auoient laiſſé. De là les Perſes firent voile vers le Promontoire de Sunion avec deſſein de ſurprendre Athènes, & d'y preuenir les Atheniens. Au reſte les Atheniens accuſent les Alcmeonides d'auoir eu intelligence avec les Perſes, & de leur auoir montré le chemin, en leur faiſant ſigne avec vn bouclier, côme ils eſtoient encore dans les Iſles. En eſſet, les Perſes tindrent la route de Sunion, mais les Atheniens partirent auſſi-toſt pour venir ſecourir leur ville, preuindrent les Barbares, qui tenoient le meſme chemin, & partant du Temple d'Hercule, qui eſt à Marathon, ils vindrent camper auprès d'vn autre Temple d'Hercule qui eſt en Cynofarges. Lors que les Barbares eurent paſſé Phalere, qui eſt vn port des Atheniens, vne tempeſte les obligea de ſ'arreſter pour quelque temps, & enfin ils ſe retirerent en Aſie. Il en demeura enuiron ſix mille trois cens dans cette iournée de Marathon,

*Ils ſe re-
tirerent en
Aſie.
Journée de
Marathon.*

& du costé des Atheniens environ cent quatre-vingts douze. Il arriva dans le combat vne chose merueilleuse en la personne d'un Athenien nommé Epizele, fils de Cuthagoras ; car comme il combattoit vaillamment, & qu'il faisoit le deuoir d'un homme de cœur, il perdit la veüe sans auoir receu aucune blessure, sans auoir mesme esté frappé, & demeura aueugle tout le reste de sa vie. Pour moy ie luy ay entendu dire, en parlant de son auanture, qu'il luy sembloit voir vn grand homme armé qui se presenta deuant luy, & dont la barbe estoit si longue qu'elle couuroit son bouclier ; Que neantmoins il passa ce fantôme, & qu'il alla tuer son Escuyer. Mais enfin quand Datis fut retourné en Asie, avec son armée nauale, & qu'il fut arriué à Mycon, il eut vn songe que l'on ne dit point, & qu'on n'a jamais pu sçauoir. Quoy qu'il en soit, aussi-tost que le iour fut venu, il fit vne reueüe dans tous ses vaisseaux, & ayant trouué dans vn

*Auantu-
re estran-
ge d'un
Athenien.*

vaisseau Phenicien vn simulachre doré, qui representoit Appollon, il demanda en quel Temple on l'auoit pris, & aussi tost qu'il le sceut, il alla luy-mesme sur vn vaisseau en l'Isle de Delos, où les Deliens estoient déjà reuenus, y mit ce simulachre dans vn Temple, & enjoignit aux Deliens de le rapporter à Delie, ville des Thebains, qui est située sur la mer vis à vis de Chalcis. Après que Datis eut fait ce commandement, il reuint trouuer ses gens; toutefois les Deliens ne renuoyerent pas cette statuë, mais vingt ans après les Thebains, selon l'aduertissement d'vn Oracle, la vindrent querir eux-mesmes, & la transporterent à Delie. Enfin lors que Datis & Artaphernes furent de retour en Asie, ils menerent à Susse les prisonniers d'Etretie. Bien que Darius fust viuent animé contr'eux deuant qu'ils eussent esté pris, parce qu'ils l'auoiët offensé les premiers, neantmoins quand il les vid en sa puissance, il ne leur fit aucun mauuais

traitement, mais il les enuoya habiter en vn lieu de la Contrée de Sissie, appelé Anderice, qui est éloigné de Suse de deux cens dix stades, & de quarante stades d'un puits d'où l'on tire trois choses de diuerses especes. En effet on tire de l'asphalte, ou du bitume, du sel, & de l'huile, avec vn instrument auquel on attache vne demie peau de chèvre, que l'on descend dans le puits, où elle s'emplit. Quand on l'en a retirée, on jette dans vne cisterne tout ce que l'on en a puisé, & ce qu'on jette dans cette cisterne, se répand en vn autre endroit, s'épaissit & se congele en trois especes différentes, l'asphalte & le sel se forment aussi-tost, & l'on recueille l'huile dans des vases; les Perses l'appellent Rhadinace, elle est noire, & n'a pas vne bonne odeur. Ce fut donc en cet endroit que Darius enuoya les Eretriens, qui y sont demeurez jusqu'à nostre siecle, & ont conserué leur premiere langue. Voila pour ce qui concerne les Eretriens.

*Puits d'où
l'on tire
trois choses de di-
uerses es-
peces.*

*Secours
envoyé
aux Athé-
niens par
les Lace-
demoniens.*

Au reste, après la pleine Lune les Lacedemoniens enuoyerent deux mille hommes à Athenes, avec tant de passion de rencontrer les ennemis, qu'ils arriuerent entrois jours de Sparte en Attique. Bien qu'ils fussent venus trop tard pour la bataille, toutefois comme ils auoient enuie de voir des Medes, ils allerent à Marathon, afin de voir au moins les morts; Et quand ils les eurent veus, ils louèrent les Atheniens de cette grande & fameuse victoire, & reprirent le chemin de Sparte. Pour moy ie m'estonne, & ne scaurois du tout comprendre que les Alcmeonides, d'intelligence avec les Perses, leur ayent fait signe d'un bouclier, comme s'ils eussent voulu que les Atheniens fussent tombez sous la puissance des Barbares & d'Hippias. En effet, nous auons des témoignages qu'ils ont plus hay, ou du moins qu'ils ont autant hay les Tyrans que Callias, fils de Phenippe, & pere d'Hypponice. Car outre toutes les actions d'auersion &

*Défense
des Alc-
meonides.*

de haine que fit Callias contre Pisistrates, il ne se trouua que luy parmy les Atheniens qui oſast acheuer ses biens, que l'on vendit à l'enchere lors qu'il eust esté chassé d'Athenes. Certes tout le monde doit celebrer hautement la memoire de Callias, & par les choses que nous auons dites, comme d'un homme qui a sauué sa Patrie, & par les actions qu'il a faites dans les jeux Olympiques. Il y remporta le prix dans la course du cheual, & obtint le second lieu pour ce qui concerne le chariot à quatre cheuaux. Enfin il auoit esté couronné dans les jeux Pythiques, & y auoit fait de si grandes magnificences, qu'il en fut en reputation par toute la Grece. Il fut si doux & si humain enuers ses trois filles, que quand elles furent en âge d'estre mariées, il leur permit de choisir tel mary qu'elles voudroient entre les Atheniens, & donna chacune en mariage à celuy qu'elle choisit. Les Alcmeonides n'auoient donc pas moins que luy d'aersion & de

haine contre les Tyrans; c'est pourquoy ie m'estonne de cette accusation que l'on a formée contr'eux, & ne scaurois me persuader que des homes qui ont toujours poursuivy les Souuerains & les Tyrans, & de qui l'artifice a fait quitter aux Pisistratides la domination & la tyrannie, y ayent voulu appeller les Perses en leur faisant signe d'un bouclier. Certes il me semble qu'on a beaucoup plus de sujet de les appeller les Libérateurs d'Athenes, qu'Harmodius & Aristogiton; Car ceux-cy ayant fait mourir Hipparque, n'empescherent pas tant les Pisistratides d'vsurper la tyrannie, qu'ils leur en allumerent le desir; mais les Alcmeonides ont deliuré la ville d'Athenes, & l'ont deliurée de la seruitude, s'il est vray, comme nous l'auons déjà dit, qu'ils ayent gagné la Pythie pour auertir les Atheniens de remettre Athenes en liberté. Peut-estre que l'on me dira qu'ils estoient en colere contre le peuple d'Athenes; & que ne possedans pas les hon-

neurs , leur dépit & leur indignation leur faisoit trahir leur Patrie. Au contraire, il n'y en auoit point parmy les Atheniens qui fussent plus estimez , & plus auant dans les honneurs. Il n'est donc pas vray-semblable qu'ils ayent montré ce bouclier avec l'intention dont on les accuse. Veritablement le bouclier fut montré , & l'on ne peut parler autrement , mais par qui fut-il montré? c'est vne chose qu'on ne sçauroit dire. Enfin les Alcmeonides ont esté de tout réps considerables dans Athenes, & ont receu de la splendeur d'Alcmeon & de Megacle. Alcmeon, fils de Megacle , reçeut honorablement les Lydiens que Cresus enuoyoit de Sardis pour consulter l'Oracle de Delphes; & Cresus ayant appris le bon traitement que les Lydiens en auoient receu , le fit aussi-tost venir à Sardis , & quand il y fut arriué , il luy donna autant d'or qu'il en pourroit porter pour vne fois. Mais pour augmenter le present qu'on luy faisoit, il ajouta cer

*Cresus
fait pre-
sent à
Alcmeon
d'autant
d'or qu'il
en pour-
roit por-
ter.*

artifice à la liberalité de Cresus. Il se vestit de l'habit le plus large, & se chaussa tout de mesme les bottes les plus larges qu'il pust trouver, & en cet estat on le conduisit dans le thresor. Comme il y fut entré, & qu'il se vid parmy tant de monceaux d'or, il en mit dans ses bottes tout autant qu'il luy fut possible, & puis il en remplit ses habits de tous costez, il en mit mesme dans ses cheueux & dans sa bouche, & en cet équipage il sortit du thresor, pouuant à peine lever les jambes, & ressemblant plutôt à toute autre chose qu'à vn homme. Cresus voyant qu'il estoit bossu de tous costez, & que ses joues estoient bouffies de l'or dont il auoit remply sa bouche, ne pût s'empescher d'en rire, & luy donna tout cet or, avec beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas de moindre pris. Ainsi Alcmeon fit entrer dans sa maison de grandes richesses, & eut moyen de nourrir les cheuaux dont il gagna le prix aux jeux Olympiques. Mais depuis

LIVRE SIXIÈME. 119

dans l'âge suiuant, Clisthenes, Prince de Sicyone, l'éleua de telle sorte, qu'elle fut en plus grande considération parmy les Grecs, qu'elle n'auoit esté auparauant.

Clisthenes, fils d'Aristonyme, *Clisthenes*
& petit fils de Miron, dont le pere *veut ma-*
s'appelloit Andrée, auoit vne fille *rier sa*
nommée Agariste, qu'il auoit reso- *filles qu*
du de marier au plus braue & au *plus rail-*
plus vaillant de tous les Grecs. *lant d'en-*
tre les
Grecs.

Quand on celebra donc les jeux Olympiques, Clisthenes qui auoit gagné le prix dans la course du chariot à quatre cheuaux, fit publier à son de trompe, que quiconque se jugeroit digne d'estre son gendre, se rendist à Sicyone dans soixante iours, ou plûtoſt, & qu'il auoit arresté de marier sa fille vn an après les soixante iours accomplis. C'est pourquoy tous les Grecs qui s'estimoient recommandables, ou par eux, ou par leurs Ancestres, se rendirent à Sicyone, où Clisthenes auoit fait preparer toutes choses pour la course & pour la lutte. On y vid venir d'Italie Smindyri,

des, fils d'Hippocrate, qui comme Sybarite, dont la ville florissoit en ce temps en toutes sortes de biens, ne scauoit rien épargner quand il s'agissoit de ses plaisirs. On y vid venir Damas Siritan, fils de Samyris, qui fut surnommé le Sage. Il vint du Golfe d'Ionie Amphineste Epidamnien, fils d'Epistrophe. Il y vint d'Etolie Males, frere de ce Titorme qui auoit surmonté les Grecs, & les auoit repoussez jusqu'aux extremitez de l'Eolie. Il y vint du Peloponese Leocide, fils de Phidon Roy des Argiens, qui prescriuit aux Peloponensiens de certaines bornes, & qui fut estimé le plus insolent de tous les Grecs, parce qu'il osta les jeux qui se faisoient en Elide, & voulut qu'on les celebrast dans Olympie. Il y vint aussi de Trepezonte, en Arcadie, Amynte, fils de Licurgue; Laphanes de la ville de Pée, fils de cet Euphorion, qui comme on dit en Arcadie, logea chez luy. Castor & Pollux, & qui a logé depuis tous ceux qui se sont presentez en sa maison.

Noms de
ceux qui
présèdent
à l'épouser.

maison. Enfin il y vint du Peloponnese Helée personnage illustre, fils d'Agée ; d'Athenes Megacles, fils de cet Alcmeon qui auoit esté trouuer Cresus, & vn autre appellé Hippoclides, qui estoit fils de Tisandre, & qui estoit le plus riche & le plus bel homme de tous les Atheniens. D'Eretrie qui florissoit en ce temp-là, Lysamas y vint seul; de la Thessalie, Diactorides Cranonien ; & des Molosses, Alcon. Ce sont-là tous les pretendans qui se rendirent à Sicyone pour tascher de meriter la Princesse qui deuoit estre leur prix & leur recompense. Quand ils furent tous arriuez, Clithenes voulut premierement scauoir leur pays & leur naissance, & les retint vn an entier auprés de luy pour les éprouuer. Il vouloit connoistre leurs mœurs, leurs inclinations, leur courage & leur capacité ; & pour mieux en venir à bout, il les entretenoit tantost tous ensemble, & tantost en particulier. Il establit mesme des exercices pour les plus jeunes, & les éprou-

*Noms de
ceux qui
président
l'épouser.*

uoit principalement dans les festins qu'il leur faisoit, car tandis qu'ils furent chez luy il les traita magnifiquement. Mais de tous ces pretendans les Atheniens luy plaissent sur tous les autres, & principalement Hippoclides, fils de Tisandre; qu'il estimoit par son courage, & parce qu'il estoit descendu des Cypseles de Corinthe. Lors que le iour fut venu où Clisthenes auoit fait publier qu'il nommeroit celuy qui deuoit épouser sa fille, il fit immoler cent bœufs, & fit vn grand festin, non seulement aux Amans de sa fille, mais à tous les Sicyoniens. Aussi-tost que le festin fut acheué, tous ces Riuaux commencerent à chanter à l'enuy les vns des autres, & à discourir sur le champ de routes les choses qu'on proposoit. Comme on eut recommencé à boire, Hippoclides qui surpassoit tous les autres, commanda aux violons de luy donner vne danse plus serieuse & plus modérée, & dansa avec beaucoup de satisfaction de soy-mesme. Mais

*Hippocli-
des plaist
au pere
sur tous
les au-
tres.*

Clisthenes qui voyoit tout cela ne disoit pas ce qu'il en pensoit. Alors Hippoclides, après auoir repris haleine, se fit apporter vne table, où il dansa premierement comme les Lacedemoniens, puis à l'Athenienne, & enfin ayant mis la teste en bas sur la table, & les pieds en haut, il commença à faire des jambes ce qu'il faisoit des bras & des mains. Encore qu'à la premiere & à la seconde danse Clisthenes eut déjà conçu de l'auersion pour vn gendre si peu modeste & si impudent, il dissimula toutefois, & ne voulut point faire éclater sa colere. Mais quand il le vid la teste en bas, & faire des pieds les mesmes choses que des mains, il ne pût dauantage se retenir, & parla de la sorte à Hippoclides. *Fils de Tisandre, dit-il, tu as dansé ton * mariage; à quoy l'autre respondit, Hippoclides ne s'en soucie pas.* Alors Clisthenes ayant fait faire silence, parla en ces termes à l'Assemblée; *Seigneurs, dit-il, qui aspirez au mariage de ma fille, ie vous conjure de croire que ie vous esti-*

L'impudence déplaist à Clisthenes

** rompu.*

*Clifthenes
congedie
les amans
de fa fille.*

me tous également, & que si cela se pouuoit ie vous en donneroie à tous des témoignages. Et certes encore que ie ne fasse choix que d'un seul, ie n'estime pas moins tous les autres; mais n'ayant qu'une seule fille à donner, il m'est impossible de satisfaire au desir de tous ensemble. C'est pourquoy, Seigneurs, qui ne pouuez épouser ma fille, mais que j'estime tous dignes de son amour & de son mariage, ie vous donne à chacun un talent d'argent, pour reconnoistre l'honneur que vous m'auex fait, & la peine que vous auex prise de quitter vos maisons pour venir en cette ville. Quant à Megacles, fils d'Alcmeon, ie luy donne en mariage ma fille, suivant la coustume des Atheniens. Megacles y donna son consentement, & les nopces furent célébrées dans la Cour de Clifthenes. Ainsi Clifthenes choisit vn mary pour sa fille parmy vn si grand nombre d'amoureux, & ce fut par ce moyen que la reputation des Alcmeonides se répandit par toute la Grece. Au reste il nasquit plusieurs enfans de ce mariage, le premier fut nom-

*Il donne
sa fille à
Megacles.*

mé Clisthenes, du nom de son ayeul maternel, & establit dans Athenes les Tribus & le Gouvernement populaire; le second fut Hippocrate, le troisième Megacles, & vne fille appelée du nom de sa mere Agariste, qui fut mariée à Xantippe, fils d'Arphiron; & qui estant deuenüe grosse, songea vne nuit qu'elle accouchoit d'un Lion, & quelque temps après elle accoucha de Pericles.

Après l'expédition de Marathon, Miltiades qui estoit déjà considerable dans Athenes, & qui auoit augmenté sa reputation par la nouuelle victoire qu'il auoit remportée sur les Perles, demanda aux Atheniens 70. vaisseaux, des gens de guerre & de l'argent. Veritablement il ne leur dit point en quel pays il vouloit aller faire la guerre, mais il leur dit seulement qu'il les rendroit riches, s'ils le vouloient suiure, & qu'il les meneroit dans vn pays, d'où ils remporteroient de l'or en abondance, sans peine & sans difficulté. Ainsi les Atheniens

*Miltiades
demande
des trou-
pes aux
Atheniens,
sans leur
dire où il
vouloit
faire la
guerre.*

*Il va fai-
re la
guerre
aux Pa-
riens.*

s'estant laissé persuader, luy donnerent les vaisseaux qu'il demandoit; & aussi tost Miltiades fit voile à Pare, sous pretexte de se vanger des Pariens, qui auoient joints leurs vaisseaux avec ceux des Perses pour venir à Marathon. C'étoit - là véritablement la couleur qu'il donnoit à son entreprise, mais en effet il estoit indigné contre les Pariens, à cause de Lysagoras, fils de Tisée, Parien d'extraction, qui auoit mal parlé de luy en la présence d'Hydarne Persan. Quand Miltiades fut donc arriué, il assiegea les Pariens qui s'estoient retirez dans leur ville, leur fit demander cent talens par vn Heraut qu'il leur enuoya, & les menaça s'ils ne les donnoient, de ne se point retirer qu'il n'eust entierement ruiné leur ville. Les Pariens ne firent pas grand estat de la demande, ny des menaces de Miltiades; ils songerent seulement à garder leur ville, & à fortifier les lieux par où elle pouuoit estre prise plus facilement, & trauaillerent de telle sorte

durant la nuit, qu'ils firent leurs murailles deux fois plus hautes qu'elles n'estoient. Tous les Grecs sont de cette opinion touchant les choses que ie viens de dire. Quant à ce qui arriva depuis, les Pariens le content de la sorte. Ils disent que comme Miltiades estoit en inquietude pour l'exécution de son dessein, vne prisonniere, Parienne de nation, que l'on appelloit Timon, & qui estoit Prestresse des Dieux du pays, vint trouver ce Capitaine, & que quand elle fut deuant luy, elle luy conseilla de faire les choses qu'elle luy diroit, s'il auoit envie de prendre Pare; Que quand il eut entendu les auis qu'elle luy donna, il alla vers vne muraille qui regarde la ville, & qui environne le Temple de Ceres Legislatrice; Que n'en pouuant ouurir les portes, il sauta par dessus la muraille, & entra dedans, ou pour y faire quelque chose, ou pour remuer quelque chose qu'il n'estoit pas permis de remuer; Qu'aussi-tost il fut saisi d'une crainte, & d'un

*Miltiades
blessé.*

*Il leur le
sige de
Pare.*

ne horreur si estrange, qu'il retour-
na sur ses pas , & qu'en sautant de
cette muraille en bas , il se rompit
la cuisse , bien que d'autres disent
qu'il tomba seulement sur les ge-
nouïls. Quoy qu'il en soit , il fut
mal - traité en cette occasion , &
s'en retourna sans porter d'argent
aux Atheniens , sans avoir pris Pa-
re , & enfin sans avoir fait autre
chose que d'avoir pillé le pays , &
tenu la ville six mois & vingt iours
inutilement assiégée. Les Pariens
ayant appris que la Prestresse Ti-
mon avoit donné des avis à Miltia-
des , résolurent de la punir aussi-
tost qu'ils ne seroient plus assiégés ;
neantmoins deuant que d'en faire
la punition , ils enuoyèrent à Del-
phes pour demander à l'Oracle s'ils
feroient mourir cette Prestresse ,
qui avoit montré aux Ennemis le
moyen de se rendre Maistre de la
Patrie , & reuelé à Miltiades des
choses saintes & sacrées qu'on ne
doit point reueler aux hommes.
Mais la Pythie leur défendit de la
punir , & leur dit que Timon n'é-

toit point coupable de toutes ces choses, mais que parce que Miltiades devoit malheureusement terminer ses jours, les Dieux auoient permis qu'elle fut le guide qui le conduisit dans son malheur. Voila la response que la Pythie fit aux Pariens.

Quant à Miltiades, lors qu'il fut de retour à Athenes, on n'en fit que des discours defauantageux; & Xantippe, fils d'Ariphron, l'accusa deuant le peuple, comme ayant trompé les Atheniens. A la verité Miltiades ne put comparoistre pour se défendre luy-mesme, car il estoit retenu au lit à cause de sa ouïsse qui s'empiroit. Mais ses amis parurent pour luy, & pour le justifier ils représenterent au peuple entre autres choses, la victoire de Marathon, & la prise de Lemnos, qu'il auoit reduite sous la puissance des Atheniens. Toutefois bien que le peuple qui se declara pour luy, luy eust donné la vie, il fut condamné à cinq cens talens, & mourut quelque temps après de sa blessure, &

*Miltiades
accusé ne
peut com-
paroistre
pour se
défendre
luy-mes-
me.*

*Mort de
Miltia-
des.*

Cimon son fils paya les cinq cens talens pour luy. Au reste Miltiades prit Lemnos, après que les Atheniens eurent chassé de l'Attique les Pelasgiens, sans que ie puisse assurer ~~que~~ ce fut avec justice, car ie n'en scaurois dire que ce que les autres en disent. Quoy qu'il en soit Hecatee, fils d'Egesandre, nous apprend dans son Histoire que ce fut injustement. Enfin lors que les Atheniens virent que le pays qui est sous le Mont Hymere, & qu'ils auoient donné aux Pelasgiens pour recompense du mur qu'ils auoient fait à l'entour de la forteresse, estoit deuenu fertile, & que cette terre qui n'estoit auparauant qu'une friche, & que personne n'estimoit, estoit une terre fructueuse, ils eurent enuie de la reprendre, & en chasserent les Pelasgiens, sans auoir d'autre sujet; mais si l'on en croit les Atheniens, ils en furent justement chassés. Car ils disent que durant que les Pelasgiens habitoient sous le Mont Hymere, ils quitoient bien souuent leurs habita-

LIVRE SIXIÈME. 131

rions pour venir outrager les filles & les enfans des Atheniens, lors qu'ils alloient au lieu qu'on appelle les neuf Fontaines; Que les Pelasgiens ne se contenterent pas de la violence qu'ils leur firent, mais qu'ils furent conuaincus d'auoir attenté contre les Atheniens, qui se montrèrent aussi genereux en cette occasion, que les autres auoient esté meschans; Qu'encore que les Atheniens pussent les punir, comme coupables de trahison, ils ne voulurent pas toutefois les faire mourir, & leur ordonnerent seulement d'abandonner le pays, & qu'enfin les Pelasgiens ayant esté chassés, les Atheniens se rendirent Maistres de Lemnos, & de beaucoup d'autres lieux. Voila ce que dit Hecatée; voila ce que disent les Atheniens. Mais les Pelasgiens qui demeuroient dans Lemnos montrèrent bien-tost après combien ils auoient de passion de vanger cette injure; car comme ils sçauoient les iours de feste que celebrent les Atheniens, ils équiperent quel-

Les Pelasgiens enlevent les femmes des Athéniens.

132. **HERODOTE,**
ques vaisseaux, & vindrent épier leurs femmes qui celebrent à Brauron la feste de Diane, en enleverent vn grand nombre, les emmenerent à Lemnos, les tindrent pour leurs concubines, & en eurent beaucoup d'enfans, qu'ils firent instruire dans la langue & dans les mœurs des Athéniens. Cela estoit cause que ces enfans ne vouloient point auoir de conuersation avec ceux des Pelasgiens; & si quelqu'un d'eux en estoit frappé, tous les autres alloient à son secours, & se défendoient mutuellement. Ils s'imaginoient aussi qu'ils meritoient de commander aux enfans des Pelasgiens, & en effet ils estoient plus braues & plus courageux. Les Pelasgiens ayant ptis garde à cela, tinrent conseil entr'eux, & considerant l'injure qu'ils receuoient de ces enfans, ils en firent ceraionnement; Si n'étoient encore qu'enfans, ils ont déjà assez de connoissance pour se secourir les vns les autres contre les enfans de nos femmes legitimes.

& qu'ils s'efforcent déjà d'auoir
 quelque empire sur eux, Que fe-
 ront-ils quand ils seront deuenus
 hommes? Cette pensée ayant fait
 impression sur leurs esprits, ils re-
 solurent de tuer ces enfans, & d'a-
 jouter à ce meurtre le carnage de
 leurs meres. Depuis cette action
 des Lemniens, & vne autre que fi-
 rent les femmes qui tuerent leurs
 maris par le secours de Thoas, on
 a appellé dans la Grece toutes les
 meschantes actions, actes Lem-
 niens. Après le massacre de ces en-
 fans & de leurs meres, les terres
 des Pelasgiens deuiendrent steriles,
 leurs femmes ne leur engendrerent
 plus d'enfans, le bestail ne profita
 plus comme auparauant. De sorte
 que se voyans sans enfans, & tout
 ensemble persecutez par la famine,
 ils enuoyerent à Delphes pour de-
 mander le remede des maux dont
 ils estoient affligez; & la Pythie
 leur comranda de faire aux Athe-
 niens toute la reparation qu'ils de-
 manderoient. Ils allerent donc à
 Athenes, & dirent aux Atheniens.

*Les Pelas-
 giens tuent
 les Athe-
 niennes,
 & les en-
 fans qu'ils
 en auoient
 eus.*

*Les Lem-
niens vien-
nent à
Athènes
pour faire
repara-
tion aux
Athéniens.*

qu'ils estoient prests de reparer toutes les injures qu'ils leur auoient faites ; & aussi-tost les Atheniens firent preparer vn festin dans le Prytanée avec toute la magnificence dont ils se purent auiser ; ils firent couvrir les tables de toutes sortes de viandes , & quand toutes choses furent prestes , ils ordonnerent aux Pelasgiens de leur donner vn pays aussi bienourny que ces tables. A quoy les Pelasgiens firent cetteresponse , *Si vn vaisseau poussé par le vent du Nord nous peut porter en vn iour de vostre pays dans le nostre, nous vous donnerons infailliblement toutes les choses que vous demandez.* Ils répondirent de la sorte, sçachant bien que ce qu'ils disoient estoit impossible , parce que l'Attique est bien plus tournée vers le Midy, quon'est l'Isle de Lemnos. Plusieurs années après que toutes ces choses furent faites , lors que la Chersonese qui est dans l'Hellespont, eut esté reduite sous la puissance des Atheniens , Miltiades , fils de Cimon, partit d'Eleonte, qui est dans

LIVRE SIXIÈME. 125
la Chersonnese, & fut porté à
Lemnos par les vents Etesiens. Il
n'y fut pas si-tost arriué, qu'il com-
manda aux Pelasgiens de sortir de
cette Isle, les faisant ressouvenir
d'un Oracle dont ils ne pensoient
pas qu'on dût voir jamais l'ac-
complissémēt. Les Ephesiens obeï-
rent, mais les Myrinceens qui ne
voulurent pas reconnoître que la
Chersonnese estoit du pays d'Atti-
que, furent assiegez, & enfin ils se
rendirent. Ainsi par le moyen de
Miltiades, les Atheniens ont esté
maîtres de Lemnos.

Fin du sixième Livre.



1. The first part of the document is a letter from the President of the United States to the Congress, dated January 3, 1862. It is a very long letter, and it contains a great deal of information about the state of the country at that time. The President talks about the war with Mexico, and about the situation in the South. He also talks about the economy, and about the need for more money. The letter is written in a very formal style, and it is full of references to the Constitution and to the laws of the country.

2. The second part of the document is a report from the Secretary of the Treasury, dated January 10, 1862. It is a very long report, and it contains a great deal of information about the state of the Treasury at that time. The Secretary talks about the amount of money that the Treasury has, and about the amount of money that it needs. He also talks about the different ways that the Treasury can get money, and about the different ways that it can spend money. The report is written in a very formal style, and it is full of references to the Constitution and to the laws of the country.

3. The third part of the document is a report from the Secretary of the Interior, dated January 17, 1862. It is a very long report, and it contains a great deal of information about the state of the Interior at that time. The Secretary talks about the land that the government owns, and about the people who live on that land. He also talks about the different ways that the government can use the land, and about the different ways that it can manage the land. The report is written in a very formal style, and it is full of references to the Constitution and to the laws of the country.

4. The fourth part of the document is a report from the Secretary of the War, dated January 24, 1862. It is a very long report, and it contains a great deal of information about the state of the War at that time. The Secretary talks about the number of soldiers that the government has, and about the equipment that they have. He also talks about the different ways that the government can fight the war, and about the different ways that it can support the soldiers. The report is written in a very formal style, and it is full of references to the Constitution and to the laws of the country.





HERODOTE.

LIVRE SEPTIESME,
INTITVLE'

POLYMNIA.

QVAND on eut apporté la nouvelle de la bataille de Marathon à Darius, qui estoit déjà animé contre les Atheniens, à cause de l'embrasement de Sardis, il s'anima d'autant plus contr'eux, & en tesmoigna plus de passion que jamais, de porter la guerre dans la Grece. Il enuoya aussi-tost dans toutes les villes de son obeïssance, & commanda de faire en chacune des levées beaucoup plus grandes qu'on n'en auoit encore fait, & de faire prouision de vaisseaux, de cheuaux,

& de viures. Ce commandement mit en besogne toute l'Asie, l'on y trauailla trois ans entiers aux preparatifs de cette guerre; mais la quatriéme année, comme les meilleures troupes furent assemblées pour aller en Grece, les Egyptiens que Cambyse auoit subjugué se reuolterent contre les Perses. Tellement que Darius irrité tout ensemble contre les Grecs & contre les Egyptiens, se resolut de faire la guerre aux vns & aux autres. Tandis qu'il dispoisoit toutes choses pour son voyage, les enfans entre-rent en dispute touchant la succession du Royaume, parce que suivant la coustume des Perses, le Roy deuoit nommer son successeur auant que d'aller en vne pareille execution. Or deuant que Darius fust Roy, il auoit déjà eu trois enfans de la fille de Gobrias sa femme; & depuis son auenement à la Couronne il en auoit eu quatre autres d'Atosse fille de Cyrus. L'aîné des premiers s'appelloit Artabazanes, & l'aîné des derniers

Les Egyptiens se reuolterent contre Darius.

Contestation entre les enfans de Darius touchant la succession du Royaume.

LIVRE SEPTIÈME. 139

s'appelloit Xerces; Et comme ils n'estoient pas d'une mesme mere, & qu'ils estoient tous deux aînez, ils disputoient ensemble pour la succession de leur pere. Artabazanes disoit qu'il estoit l'aîné de tous les enfans de Darius, & que suivant l'usage vniuersel & la coustume de tous les hommes, l'aîné de tous les enfans estoit toujours leur successeur. Mais Xerces disoit au contraire qu'il estoit fils d'Atosse, fille de Cyrus, qui auoit mis les Perses en liberté. Darius ne put rendre aucun jugement sur vn procez de cette consequence; mais comme Demarate, fils d'Ariston, qui s'estoit refugié à Suze, après auoir esté dépouillé du Royaume de Sparte, estoit present à cette dispute, on dit qu'il alla trouuer Xerces, & l'auertit d'ajouter à ce qu'il auoit déjà dit, qu'il estoit né de Darius depuis qu'il estoit Roy; Qu'Artabazanes estoit né veritablement de Darius, mais que Darius n'estoit encore qu'homme privé, & que par consequent il n'estoit

pas juste qu'un autre que luy succédast au Royaume de son pere ; Que mesme on suivoit à Sparte cette coustume que l'on n'appelloit à la succession du Royaume que les enfans qui estoient nez depuis que leur pere estoit Roy. Xerces ayant fait entendre à Darius ces raisons qui luy auoient esté suggerées par Demarate , Darius jugea que la justice estoit de son costé , & la declara pour son successeur. Toutefois j'ay opinion que sans cet avis de Demarate , Xerces n'eust pas laissé d'estre Roy , d'autant qu'Acossé pouvoit toutes choses sur l'esprit de Darius. Quand il eut déclaré Xerces pour son successeur , il commença à disposer toutes choses pour son départ. Mas comme il estoit prest de partir , il mourut un an après la reuolte des Egyptiens , ayant regné trente-six ans accomplis , sans toutefois executer l'entreprise qu'il auoit faite contre les Egyptiens & contre les Atheniens. Xerces luy succeda au Royaume , & à son aduenement à la Couron-

*Xerces
declaré
successeur
de Da-
rius.*

*Mort de
Darius.*

*Xerces
succeda à
Darius.*

ne il ne montra pas grande passion d'aller faire la guerre en Grece, & porta toutes les pensées du costé de l'Egypte. Mais Mardonius qui estoit son cousin, fils de Gobrias, de la sœur de Darius, & qui auoit sur son esprit plus d'autorité que pas vn des Perles, luy parla en ces termes sur ce sujet; Sire, dit-il, *il ne vous sera pas glorieux de laisser impunis les Atheniens qui ont fait aux Perses tant d'injures, & leur ont fait souffrir de si grandes pertes. Ne laissez pas neantmoins d'acheuer l'entreprise que vous auez commencée; Mais quand vous vous serez vengé de l'Egypte, & que vous aurez puny sa rebellion, portez vos armes contre Athenes, afin de vous faire craindre, & d'apprendre desormais aux autres à ne vous pas declarer la guerre.* Ainsi il persuada à Xerces de se vanger des Atheniens, & pour l'y obliger plus puissamment, il ajoûta que l'Europe estoit vne Region fort belle, qu'elle portoit toutes sortes de bons arbres, & qu'elle estoit digne qu'on se mist en peine de la con-

*Mardo-
nius con-
seille à
Xerces de
faire la
guerre en
Grece.*

querir, & qu'un seul Prince en fust le Maître. Ce discours de Mardonius estoit le discours d'un jeune homme qui ne souhaitoit que les nouveautez, & qui esperoit le Gouvernement de la Grece; neantmoins il ne laissa pas de persuader le Roy, & fut aidé dans son dessein par les occasions qui se presentèrent. En effet il y eut beaucoup de choses qui contribuerent avec luy pour persuader Xerces. Premièrement les Ambassadeurs que les Aleuades, qui estoient Rois de Thesalie, luy enuoyerent pour le solliciter d'entrer dans la Grece, luy promettoient toutes sortes de devoirs & d'obeissance. D'ailleurs les Pisistratides, qui s'estoient refugiez à Suze, luy tindrent les mesmes discours que les Aleuades; & davantage ils se servirent pour persuader le Roy, d'un Athenien nommé Onomacrite, grand Magicien, & sçavant dans l'art des Deuinations de Musée; Car ils s'estoient bien remis ensemble, quoy qu'Onomacrite eust esté chassé d'Athe-

Onomacrite Magicien.

nes par Hipparque , fils de Pisistrates , parce qu'il auoit esté surpris par Laze, fils de Hermion , comme il se seruoit des charmes de Musée, pour faire submerger les Isles qui sont proches de Lemnos. Onomacrite estant donc alors à Suze , les Pisistratides en parloient magnifiquement au Roy toutes les fois qu'il paroissoit deuant luy ; Et quant à Onomacrite , il ne predisoit à ce Roy barbare que toutes choses heureuses , & ne luy disoit jamais rien qui luy pust faire apprehender quelque mauuaise auanture. Il l'assura entr'autres choses, qu'un Prince deuoit faire bastir un Pont sur l'Hellespont, & luy dir tout ce qui dépendoit de cette expedition. Ainsi ce Magicien fit resoudre Xerces par les Oracles dont il le flattoit , & les Pisistratides & les Aleuades par leurs persuasions à porter la guerre en Grece ; neantmoins il n'y alla que deux ans après. Il marcha premierement contre les Egyptiens qui s'estoient reuoltez, & les ayant vaincus & reduits dans

*Xerces
persuadé
de faire
la guerre
en Grece.*

*Xerces
reduit les
Egyptiens.*

une plus grande sujettion qu'ils n'estoient sous Darius, il en donna le Gouvernement à Achemene son frere, qu'un Lybien appelé Inare, fils de Psammetiche, tua quelque temps après. Xerces ayant recouru l'Égypte, & voulant mener son armée contre les Atheniens, fit assembler les Capitaines des Perses pour sçavoir leurs opinions, & leur dire luy-mesme ce qu'il auoit enuie de faire. Quand ils furent donc assemblez, il leur parla en ces termes; *Perses*, dit-il, *ie ne pretens pas introduire de nouvelles constumes, ie veux suivre seulement celles qui nous ont esté laissées. Car comme ie l'ay appris des plus vieux, depuis que nous auons osté aux Medes la domination que nous auons, & qu'Astiages en a esté dépoüillé par Cyrus, nous ne sommes jamais demeurez oisifs, mais par la conduite d'un Dieu qui nous pousse, nous n'auons pas eu moins de bons succez que nous auons fait de desseins. Il n'est pas besoin de vous dire les grandes choses que Cyrus, que Cambyses, & que Darius mon pere ont executées, il ne*

Il fait assembler les Capitaines des Perses pour leur parler de l'expédition de la Grece.

Discours de Xerces aux Perses.

ne faut point vous dire combien ils ont subjugué de Nations , puis que vous en avez assez de connoissance. Pour moy depuis que ie suis entré dans ce Trône, ie n'ay point eu de plus grande passion que de marcher sur les traces de ceux qui ont joüy devant moy de cet honneur, & d'acquiescer aux Perses autant de gloire & de grandeur que mes Ancestres leur en ont acquis. Quand ie fais reflexion sur cela, ie trouve que nous gagnerons non seulement de la gloire, mais encore un pays qui n'est pas moindre que celuy que nous venons de reconquerir, ou plutôt qui est plus fertile & plus abondant en toutes choses ; & d'ailleurs nous nous vangerons des injures qu'on nous a faites. Je vous ay donc fait assembler aujourd'huy pour vous proposer les choses que j'ay résolues. J'ay dessein de faire bastir un pont sur l'Hellespont, & de mener une armée dans l'Europe pour faire la guerre dans la Grece, & punir enfin les injures que les Atheniens nous ont faites, & que mon pere en a reçues. Vous sçavez que Darius avoit dessein de leur aller faire la guerre,

mais là mort ne luy a pas permis de se vanger, & d'exécuter son entreprise. Il faut donc que j'acheve ce qu'il avoit commencé, & ie vous jure que pour vanger mon père, & les Perses, ie ne quitteray point les armes, que ie ne me sois rendu Maître d'Athenes, & que ie n'aye mis en cendre cette ville audacieuse & superbe. Vous n'ignorez pas que ses habitans ont commencé cette guerre; Ils se sont joints avec Aristagoras Milesien, qui estoit nostre sujet, ils ont brûlé avec luy nostre ville de Sardis, les Temples & les lieux consacrez aux Dieux. Qu'ont-ils fait en suite contre vous, quand vous estes entrez dans leur pays sous la conduite d'Atys & d'Artaphernes? Il n'y a personne entre vous qui ne le sçache. Toutes ces considérations m'obligent de leur aller faire la guerre. Si nous avons assez de courage pour les subjuguier, & reduire avec eux sous nostre obéissance leurs voisins, qui habitent le pays de Pelops Phrygien, alors la Perse nous devra cet avantage, qu'elle n'aura plus d'autres frontieres que le Ciel. Le Soleil ne verra point de pays sur la terre qui

LIVRE SEPTIEME. 147

serue de limites à nostre Empire, ie rendray toutes ces Regions en vne ; Et bien que l'Europe soit un grand pays, ie la traverseray de tous costez, & ie n'en feray par vostre secours qu'une Prouince de la Perse. En effet, ie suis assuré par les connoissances qu'on m'a données, qu'il n'y a point de villes, ny de Nations sur la terre, qui osent me faire resistance. Ainsi les coupables & ceux qui n'ont point failly, entreront indifferemment dans la seruitude. Si vous voulez donc me plaire, vous vous tiendrez prests pour le iour que ie vous assigneray, & ie donneray à ceux qui m'ameneront les plus belles troupes, tout ce que j'auray de plus precieux. Voila, mes amis, la resolution que j'ay prise; mais afin qu'il ne semble pas que ie veuille parler tout seul dans cette assemblée, & regler toutes choses par ma seule opinion ; ie mets en deliberation cette affaire, & ie vous prie de m'en dire vos sentimens. Après que Darius eut parlé, Mardonius prit la parole, & dit, Sire, non seulement vous estes le plus grand des Rois qui ont jusqu'icy regné en Perse, mais en-

Mardonius dit son opinion.

core le plus grand de ceux qui y regneront à l'avenir. Et certes vous en donnez témoignage, & quand vous nous representez des choses si utiles & si veritables, & quand vous ne voulez pas endurer que les Ioniens, qui sont en Europe se mocquent de nous, qui meritions moins qu'eux d'estre mocquez. Il seroit aussi honteux qu'après avoir subjugué les Saces, les Indiens, les Ethiopiens, & les peuples de l'Assyrie qui n'ont point outragé les Perses, & que les Perses n'ont subjugué que pour reculer leurs frontieres & porter plus loin leur puissance, nous ne fissions pas nos efforts afin de nous vanger des Grecs, qui nous ont attaquez par les injures qu'il nous ont faites. Que pourrions-nous craindre dans cette entreprise? Quelles troupes, & quels grands tresors peuvent-ils opposer à nostre dessein? Nous sçavons de quelle façon ils combattent, nous sçavons qu'ils sont foibles; & déjà les Ioniens, les Doriens & les Eoliens, qui sont leurs enfans, sont réduits sous nostre puissance. Je sçay fort bien ce qu'ils valent, & j'en fis l'ex;

perience lors que par les ordres du Roy
 vostre pere ie leur allay faire la guerre.
 Je passay jusqu'en la Macedoine, i'ap-
 prochay mesme de la ville d'Athenes,
 & personne ne vint au deuant de moy
 pour combattre & pour s'opposer à mon
 passage. Ce n'est pas, comme ie l'ay oüy
 dire moy-mesme, que les Grecs ne soient
 prompts à faire injure & à declarer la
 guerre; mais comme ils n'en scauent
 pas la science, ils l'entreprennent pour
 l'ordinaire tumultuairement & sans
 consideration. Quand ils se sont decla-
 rez la guerre les uns aux autres, ils se
 rendent dans le lieu le plus beau & le
 plus plat qu'ils peuent trouuer, &
 c'est là qu'ils donnent bataille; De
 sorte que la victoire conste touiours
 beaucoup aux vainqueurs, & pour
 n'en pas dire dauantage, tous les vain-
 cus sont taillez en pieces. Comme
 ils parlent vne mesme langue, ne de-
 uroient-ils pas s'enuoyer des Ambas-
 sadeurs les uns aux autres, afin de
 considerer leurs differens, & ten-
 ter toutes les voyes d'accommode-
 ment, plustost que d'en venir aux
 armes? Ou s'il faut necessairement

combattre, ne deuroient-ils pas choisir un lieu où les Ennemis ne pussent pas aisément les assaillir. Suivant cette coutume & cette mauuaise discipline, les Grecs n'osèrent jamais m'attaquer, & ie ne pûs jamais les attirer au combat lors que ie fus entré dans la Macedoine. Si donc ils n'ont pas eu la hardiesse de se presenter deuant moy, pense-t-on, Sire, qu'ils se presentent deuant vous, quand vous irez leur faire la guerre avec toutes les forces & tous les vaisseaux de l'Asie? Certes ie ne pense pas que les Grecs fassent des entreprises si hardies. Si toutefois ie me trompe, & qu'ils soient deuenus si temeraires que de combattre contre nous, ils sentiront à leur ruine que nous en sçauons plus qu'eux dans le mestier de la guerre. Enfin il faut tout mettre en usage, rien ne s'engendre de soy-mesme, rien ne se presente aux hommes de son propre mouuement, mais le trauail & l'experience leur apportent toutes choses. Ainsi Mardonius approuua l'opinion de Xerces; & quand il eut cessé de parler, comme les autres Perses se taisoient, & n'osoient propo-

fer vne opinion contraire, Artabanes, fils d'Hyftaspes, & oncle de Xerces, personnage prudent & aisé, parla en cette maniere, Sire, dit-il, si l'on ne propose dans un Conseil des opinions diuerses, il est impossible de reconnoistre qu'elle est la plus salutaire, & c'est vne necessité de suivre celle qu'on a proposée toute seule. Mais quand on apporte diuersité d'opinions, on discerne la meilleure par l'opposition des autres, comme on reconnoist le bon or en le comparant avec le faux. J'auois tâché de persuader au Roy Darius vostre pere & mon frere, de ne point faire la guerre aux Scythes, qui n'ont ny bourgades, ny villes; mais d'autant qu'il esperoit subjuguier les Scythes Nomades, il ne voulut point escouter mes conseils, il entreprit ce voyage, & perdit ses meilleures troupes. Maintenant, Sire, vous vous disposez à faire la guerre à des peuples qui sont beaucoup plus forts & plus courageux que les Scythes. Ils sont estimez sur la terre & sur la mer, & il est juste que ie vous represente ce qu'on doit redouter dans cette entreprise. Vous dites que vous ferez fai-

*Opinion
d'Artabanes
oncle de
Xerces.*

re des ponts sur l'Hellespont, afin de passer dans l'Europe, & mener vos troupes en Grece, il faut donc vous résoudre à vaincre les Grecs, ou sur la mer ou sur la terre, ou sur l'un & sur l'autre Element, car enfin on dit que ces peuples ont beaucoup de force & de courage. Et certes vous en avez un argument qu'il est mal-aisé de combattre, car les Atheniens ont défait ces grandes troupes de Perses qui estoient entrez dans l'Attique sous la conduite d'Atys & d'Artaphernes. Il est à craindre qu'ils ne soient encore victorieux sur la mer, qu'ils ne nagent sur l'Hellespont, & qu'ils ne viennent rompre le pont que vous y avez fait bastir. Je ne fais pas cette coniecture sans raison, ny de moy-mesme, ie me fonde sur le peril où nous nous trouuâmes lors que Darius eut fait faire un pont sur le Bosphore de Thrace, & sur le Danube, & qu'il passa dans le pays des Scythes, qui prirent les Ioniens, à qui l'on auoit commis la garde du pont, de le rompre pour empêcher Darius de repasser. Certes si en ce temps-là Histiee, Prince de Milet,

eust esté de l'opinion des autres, & qu'il ne s'y fust point opposé, on ne parleroît plus des Perses, ils seroient entiere-
ment défaits. Car en cette occasion, c'est
une chose estrange à dire, tout l'Estat
d'un si grand Roy dépendoit de la pa-
role d'un seul homme. Ne vous mettez
donc pas en ce peril sans y estre con-
traint par une puissante necessité, & ie
vous supplie tres-humblement de consi-
derer mon conseil. Congediez cette as-
semblée, & lors que vous aurez fait là-
dessus une plus exacte reflexion, vous
nous commanderez ce que vous iugerez
le meilleur; car pour moy ie m'imagine
que c'est faire un grand profit que de
bien consulter les affaires deuant que
de les entreprendre. Au moins si les
euenemens sont quelquefois contraires
aux bonnes deliberations, on a tousiours
cette satisfaction d'esprit d'auoir pris
de bons conseils, & que ce n'est que le
bazard qui a triomphé de la prudence.
Mais quand on a suiuy de mauuais con-
seils, & que la Fortune les a fauorisez,
veritablement l'on a reüssi dans son des-
sein; mais aussi l'on a cette honte qu'on
ne doit son auantage qu'au hazard.

& à la Fortune. Ne croyez-vous pas
 que les plus grands animaux sont plu-
 tost touchez de la foudre; & que les plus
 petits en sont ordinairement épargnez?
 Ne croyez-vous pas que les plus grands
 édifices, & que les arbres les plus hauts
 sont frappez les premiers? car Dieu
 prend plaisir à abaisser tout ce qui veut
 s'élever trop haut. Ainsi une grande
 armée est souvent taillée en pieces par
 une poignée de monde, quand Dieu
 frappe de la crainte d'un coup de ton-
 nerre ceux qu'il ne fauorise pas. Ainsi
 quelques-uns sont tombez dans les
 malheurs dont il sembloit que leur puis-
 sance les dûst aisément exempter, parce
 que Dieu ne permet pas que d'autres
 que luy s'élèue & se glorifie. D'ailleurs
 la precipitation ruine toutes choses, &
 n'engendre que des fautes; mais la mo-
 deration & la patience apportent toutes
 sortes de biens; & si on ne les reçoit de
 bonne heure, on est toujours assuré que
 le temps les amenera. Voilà, Sire, mon
 sentiment, & le conseil que je vous
 donne. Quant à vous, Mardonius,
 cessez de parler si indignement des
 Grecs; ils sont en meilleure réputation

que vous ne dites; n'engagez pas le Roy par les risées que vous faites d'eux, à leur aller faire une guerre que vous desirez avec tant de passion; & plaise au Ciel de s'opposer à cette entreprise. La médisance ou la moquerie est une chose dangereuse, par laquelle deux personnes font injure à une seule. Celui qui médit est injurieux en ce qu'il accuse l'absent, & celui qui le croit est tous de même injurieux, en ce qu'il ajoute foy aux choses deuant que de sçavoir si elles sont vrayes. Enfin l'absent de qui l'on médit, reçoit une double injure, en ce que l'on en parle comme d'un méchant, & que l'autre l'estime tel. Mais s'il est absolument nécessaire d'aller faire la guerre aux Grecs, faisons en sorte, Mardonius, que le Roy demeure en Perse, & qu'on retienne auprès de luy nos enfans comme des gages de nos conseils, & des garands de nos paroles. Vous irez cependant à cette guerre, avec les meilleures troupes que vous pourrez choisir, & en aussi grand nombre que vous voudrez. & si les choses réussissent comme vous les avez représentées, ie

veux bien qu'on me fasse mourir, & mes enfans avecque moy. Que si au contraire elles ont le succez que j'ay dit, consentez que l'on tuë les vôtres, & qu'on vous fasse mourir vous-mesme quand vous serez de retour. Si vous ne voulez pas accepter cette condition, & que vous souhaittiez avec opiniâreté de mener en Grece une armée, ie ne feindray point d'assurer que ceux qui demeureront icy, entendront dire que Mardonius, après auoir causé aux Perses quelque épouuanteable calamité, a esté deuoré par les oiseaux dans le pays d'Athenes, ou de Lacedemone; si ce n'est que vous consideriez en chemin à quels hommes vous auez persuadé au Roy d'aller declarer la guerre. Artabanes ayant parlé de la sorte, Xerces prit la parole, & luy répondit en colere, Artabanes, dit-il, vous auez grande obligation à nostre alliance, & si vous n'estiez frere du feu Roy mon pere, ie vous ferois recevoir la recompense d'un discours si temeraire & si hardy. Vous en auez toutefois la honte, & puis que vous montrez si peu

Xerces
répond en
colere à
Artaba-
nes.

de courage, ie vous feray ce-des-honneur de ne vous point mener en cette guerre, & de vous laisser icy avec les femmes. Enfin ie scauray bien sans vous, achener mon entreprise. Je ne serois pas fils de Darius, qui a eu pour ses ancestres Hystaspes, Arsamis, Ariaramis, Teispes, Cyrus, Cambyses & Achemenes. Non, non, ie ne serois pas fils de Darius, si ie ne scauois me vanger des Atheniens. Je scaay bien que si nous demeurons oisifs, ils ne demureront pas sans rien faire. Ils entreront dans nos terres avec une armée, & nous pouuons le coniecturer par les choses qu'ils ont desia entreprises, par l'embrasement de Sardis, & par les courses qu'ils ont faites dans l'Asie. C'est pourquoy il n'est pas possible aux uns ny aux autres de quitter la partie, & les uns & les autres se doiuent resoudre ou à vaincre ou à souffrir. Il faut que toute la Perse soit aux Grecs, ou que toute la Grece soit aux Perses; car la haine de ces peuples ne peut recevoir de milieu. Il est donc iuste que nous cherchions à nous vanger de ceux qui nous ont offensez. Je serois,

bien aise de ſçavoir quel peril on peut apprehender en combattant contre des hommes que Pelops Phrygien, qui eſtoit vaffal de mes anceſtres, a ſubjuguez, de telle ſorte que ces peuples, & leur pays, ſont encore aujourd'huy appelez du nom de ce Conquerant. Il ne parla pas dauantage, mais lors qu'on ſe fût retiré, & que la nuit fût venue, il fit reflexion ſur l'opinion d'Artabanes; & comme la nuit donne bien ſouuent conſeil, il jugea qu'il n'eſtoit pas à propos d'aller faire la guerre en Grece, & ſ'endormit ſur cette penſée. Les Perſes diſent qu'il luy ſembla voir en ſonge vn grand homme parfaitement beau, qui luy parla en ces termes: *Roy des Perſes*, dit-il, *as-tu changé la reſolution d'aller faire la guerre en Grece, apres auoir commandé à tes Capitaines de tenir leurs trompes preſtes? Tu ne fais pas ce que tu dois, de reuoker cette entrepriſe, & tu ne trouueras perſonne qui ſoit de ton opinion. Adarcha donc ſur les voyes que tu t'eſtois propoſées, & prens enſuite le chemin que tu auois reſolu de pren-*

Songe de Xerces.

dre le iour precedent. Apres auoir tenu ce discours ce fantosme s'éuanoüit. Aussi tost que le jour fût venu, Xerces fit assembler les mesmes personnes que le jour de deuant, & sans auoir esgard à son songe, il leur parla de la sorte. *Pardonnez-moy, mes amis, si ie vous propose aujourd'huy une opinion contraire à celle que ie pris hier. Car ie vous auoue que ie ne suis pas encore arriué à cette parfaite prudence qui est si requise en vn Roy; & d'ailleurs ceux qui me donnent ce conseil sont tousiours à l'entour de moy, & ne m'abandonnent iamais. Quand Artabanus me fit entendre son opinion, il me fut impossible de resister à ce feu de iennesse qui m'emporta, & ie ne pûs m'empescher de parler plus hautement que ie ne deuois à une personne si considerable; mais reconnoissant aujourd'huy ma faule, ie suivray son opinion, & puisque i'ay resolu de ne point faire ce voyage, dormez maintenant en repos. Quand les Perles eurent entendu ce changement de resolution, ils en témoignèrent beaucoup de joye, &*

*Xerces
resolu de
suivre l'opinion
d'Artabanus.*

Xerces
fait le
mesme
songe, &
le mesme
fantosme
la menace.

se prosternerent deuant le Roy. La nuit suiuant le mesme fantosme se presenta à Xerces côme il estoit endormy, & luy tint ce discours: *Fils de Darius, il semble que tu ayes rompu ton voyage, & que tu méprises mes paroles, comme si personne ne t'auoit parlé. Mais sois assuré, si tu ne te resous promptement à cette expedition, que comme en peu de temps tu es deuenu grand & considerable, tu tomberas en peu de temps de ta grandeur, & deviendras le plus petit de tous les hommes.* Cette vision réueilla Xerces, & luy donna de l'effroy. Il se leua aussi tost de son lit, & enuoya querir Artabanes, à qui il parla de cette sorte. *Artabanes, ie n'estois pas en mon bon sens quand ie me mis en colere, & que ie vous parlay indiscretement au lieu de reconnoistre ce bon conseil que vous me donniez: Mais aussi ie m'en repentis bien tost apres, & j'auoüay que ie deuois faire ce que vous m'auiez conseillé. Toutefois il m'est impossible d'exécuter vostre conseil, encore que j'en aye la volonté; car comme j'auois desja changé de resolution, & que j'e-*

Je suis prest de vous faire voir combien j'estime vos amis, j'ay eu en songe une vision qui m'a dissuadé de faire ce que j'auois resolu, & qui me vient de menacer d'une calamité inéuitable si ie n'allois promptement en Grece. Si c'est un Dieu qui m'a enuoyé ce songe, & qui veut que j'aille faire la guerre aux Grecs, ie croy qu'il se presentera deuant vous comme deuant moy, & vous fera le mesme commandement. Je m'imagine donc que nous y deuons proceder ainsi. Vous vous reuestirez de mes habits Royaux, & en cet estat vous vous mettez dans mon Trône, & puis vous irez dormir dans mon lit. Artabanes supplia d'abord Xerces de l'excuser, & luy dit qu'il ne meritoit pas d'entrer dans le Trône Royal; mais enfin s'y voyant contraint il obeit, apres auoir auparauant parlé de la sorte. Sire, dit-il, j'estime qu'il est aussi glorieux de suiure une bonne opinion, que de la pouuoir prendre de soy-mesme; vous pouuez sans doute l'une & l'autre, mais vous vous laissez corrompre par les conferences des meschans. L'on peut dire de vous ce que:

Xerces
fais vestir
Artaba-
nes de ses
habits
Royaux,
pour voir
si le fan-
tisme se
presentera
deuant luy.

l'on dit de la mer, qu'elle est bonne de sa nature, & entièrement utile aux hommes, mais que les vents qui l'agitent par leurs souffles impetueux, ne luy permettent pas de montrer ce qu'elle vaut, & de se servir de sa bonté. Pour moy, Sire, ie vous confesse que quand vous m'avez mal-traité, ie n'ay pas tant déploré ma condition que la vostre, voyant que de deux opinions, l'une pernicieuse & l'autre utile, en ce qu'elle fait voir qu'il est dangereux aux hommes de leur donner des desirs qui ne se portent qu'aux excez, vous avez choisi la plus dangereuse & à vous & aux Perses. Quant à ce que vous dites, qu'apres vous estre rangé à la meilleure opinion, vous avez eu un songe enuoyé de quelque Dieu qui vous deffend de congédier vostre armée, & qui vous ordonne d'aller en Grece: Sçachez, mon enfant, qu'il n'y a rien de divin en ce songe. Ces fantosmes ne se presentent aux hommes que pour les tromper & les perdre; & comme i'ay plus d'âge & plus d'experience que vous, ie puis aussi vous donner des instructions sur ce sujet. On songe bien souvent de nuit aux choses

dont on a parlé de iour, & vous sçavez qu'il y a trois iours qu'on ne parle d'autre chose que du voyage de la Grece, mais ces songes sont ordinairement trompeurs. Que si vous ne croyez pas que ie vous dise la verité, & que vous pensiez au contraire qu'il y ait quelque chose de diuin dans vostre songe, ie croy que le fantosme que vous avez veû se presentera à moy comme à vous, & qu'il me prescrira les mesmes choses. Mais s'il veut encore se faire voir, ie ne croy pas que pour se presenter à moy, il soit necessaire d'estre plustost vestu de vos habits que des miens, & de dormir dans vostre lit plustost que dans le mien: Car enfin ce qui s'est présenté à vous en dormant, n'a pas si peu de connoissance qu'il me prenne pour vous quand ie seray vestu de vos habits. Or si ce fantosme me méprise il ne daignera pas se presenter deuant moy, soit que ie sois vestu de vos habits, soit que ie sois vestu des miens, mais il vous ira infailliblement trouuer, & alors il y faudra auoir égard, car s'il se presente encore à vous, & qu'il reuienne bien souvent, ie confesseray comme vous, que vostre songe

est diuin. Neantmoins si vous iugez qu'il y faille proceder comme vous l'auez resolu, ie suis prest de vous obeir, & d'aller coucher dans vostre lit. Que ce fantosme se presente à moy ou qu'il ne s'y presente pas, il n'importe, ie suis assez satisfait de vous obeir. Apres ce discours, Artabanes executa ce qui luy estoit commandé, s'imaginant qu'il feroit voir à Xerces que le songe qu'il auoit eu n'estoit qu'une chose vaine. Ainsi s'estant reuestu des habillemens du Roy, il alla s'asseoir sur le Trône Royal, & puis comme il dormoit dans le lit de Xerces, le mesme fantosme se presenta deuant luy, & luy parla en ces termes: N'es-tu pas celuy qui destournes Xerces d'aller faire la guerre en Grece comme si tu estois son tuteur? tu ne demeureras pas impuny ny pour le present ny pour l'auenir, de te vouloir opposer à la volonté des Destinées. I'ay fait assez connoistre à Xerces les calamitez qui l'accableront, s'il n'obeit promptement à mes paroles. Artabanes vid donc en dormant cet homme qui le menaçoit, & il luy sembla

*Le mesme
fantosme
se presente
à Artaba-
nes en-
dormy.*

qu'il luy vouloit brûler les yeux avec vn fer ardent. De sorte que se réueillant en sursaut, il poussa vn grand cry, sortit aussi-tost du lit, alla trouuer Xerces pour luy dire sa vision, & luy fit ce discours. Sire, dit-il. apres auoir veû de grands Estats rēuersez par de petites forces, ie ne pouuois consentir que vous donnassiez tout à vos passions, & à vostre âge, sçachant bien qu'il est dangereux de souhaiter beaucoup de choses. Ie me remettois deuant les yeux l'auanture de Cyrus chez les Massagetes, l'expedition de Cambyse cōtre les Ethiopiens, & le voyage de Scythie où ie portay les armes sous Darius vostre pere. Considerant toutes ces choses, ie m'imaginois que vous seriez le plus heureux de tous les Rois si vous pouuiez demeurer en repos. Mais puis-que vous estes poussé par une inspiration diuine, & qu'il semble que quelque grãde calamité enuoyée par quelque Dieu, doiue tōber sur la Grece, ie rends maintenant les armes, & ie change d'opinion. Ie suis donc d'avis que vous fassiez sçauoir aux Perses ce qu'un Dieu vous a inspiré, & qu'ils se tiennent prests pour la

guerre comme vous l'auiez desia commandé. Mais enfin encore qu'un Dieu soit l'auteur de vostre entreprise, gouvernez-vous de telle sorte qu'il ne vous manque rien du costé des hommes.

Après auoir tenu ce discours leur courage se releua par cette estrange vision ; & aussi tost que le iour fut venu Xerces dit aux Perses le songe qu'il auoit fait, & Artabanes qui auoit ouuertement desapprouué ce voyage, commença à y exhorter les autres. Comme Xerces estoit prest d'aller en Grece, il fit encore vn autre songe qui fut communiqué aux Mages, & ils crurent qu'il signifioit que tout le Monde seroit reduit sous l'obeïssance de Xerces. Ce Prince s'imaginoit donc en dormant qu'il estoit couronné d'une branche d'oliuier, dont les rameaux s'estendoient sur toute la terre, & que cette Couronne s'estoit éuanouïe en vn instant. Après cette interpretation des Mages, tous les Perses qui auoient assisté dans le Conseil s'en retournerent dans leurs Gouvernemens ; &

*Xerces
résolu
d'aller
faire la
guerre en
Grece.*

chacun s'efforça d'exécuter exactement les ordres du Roy, pour en avoir la récompense qui avoit esté proposée. Ainsi Xerces assembla de grandes forces, il fit venir des gens de guerre de toutes parts; car durant les quatre premières années depuis le recouvrement de l'Égypte, il avoit toujours travaillé à cet appareil de guerre; & enfin il partit au commencement de la cinquiesme avec des troupes prodigieuses: En effet, son armée estoit beaucoup plus nombreuse que n'ont iamais esté les plus grandes dont nous ayons oüy parler. Ny celle que Darius fit passer contre les Scythes, ny celle que les Scythes mesme firent entrer dans le pais des Medes en poursuivant les Cimmeriens, & qui occupa presque toute la haute Asie, ce qui fut cause que Darius leur alla déclarer la guerre, ny celle qu'Agamemnon mena à Troye, ny celle des Mysiens & des Troyens qui passa le Bosphore devant la guerre de Troye pour se jeter dans l'Europe,

On employe quatre années à faire les préparatifs de cette guerre, & l'on part la cinquiesme.

qui subjugua les Thraces, & qui descendant vers la mer Ionienne alla du costé du Midy iusqu'au fleuve de Pentée; enfin toutes ces grandes armées ny toutes les autres jointes ensemble, n'ont pas esté considerables en comparaison de celle de Xerces. Car quelle nation de l'Asie ne mena-t'il pas en Grece avecque luy? Quels ruisseaux & quelles riuieres suffirent pour donner à boire à ces troupes prodigieuses? & quelles eaux, si l'on excepte les grands fleuves, n'en furent pas espuisées? Il auoit esté commandé à de certains peuples de fournir l'équipage de mer, à d'autres des gens de pied, & de la Cavalerie, à quelques-uns des vaisseaux pour porter les cheuaux, & à d'autres de faire de longs batteaux pour seruir de ponts, & de fournir de bleds & de nauires pour les porter. On auoit trauaillé à tous ces preparatifs durant les trois années precedentes, & l'on auoit sur tout donné ordre d'éuiter l'auanture qui auoit ruiné les Perles en passant auprès du

*L'armée
que Xer
ces mene
en Grece
la plus
nombreuse
qu'on ait
iamais
vue.*

mont

mont Athos, car l'armée de mer
 auoit son rendez-vous dans la *L'on coupe
 le mont
 Athos.*
 Cherfonnese à la ville d'Eleonte.
 L'on enuoyoit de là les soldats tour
 à tour pour couper cette monta-
 gne; & les habitans du pais les ai-
 doient dans ce trauail, qui estoit
 conduit par deux Perses, Bubares,
 fils de Megabyfes, & Artachée, fils
 d'Arthée. Athos est vne montagne
 spacieuse & renommée, qui s'estend
 iusqu'à la mer, & qui ne manque
 pas d'habitans: Du costé de la ter-
 re elle se termine en peninsule, &
 fait vn Isthme de douze stades de
 long, qui consiste en vne petite
 plaine & en quelques petites coli-
 nes, depuis la mer des Acanthiens
 iusqu'à celle qui regarde Torone. Il
 y a dans cét isthme où se termine
 le mont Athos, vne ville Grecque
 appelée Sane; & si vous exceptez
 cette ville, les Perses firent leurs
 efforts pour détacher de la terre
 ferme toutes les autres, comme
 Dion, Olophyxe, Achrothoon,
 Thyse & Cleone, qui sont à l'en-
 tour de cette montagne, & voulu-

rent en faire des Isles. Ce travail estoit distribué entre les diuerſes Nations dont l'armée estoit composée, & l'on y procedoit en cette maniere. Premièrement on creuſoit la terre, en tirant en droite ligne vers la ville de Sane, & puis à meſure que l'on creuſoit, ceux qui estoient au fond donnoient la terre qu'on auoit fouillée, à d'autres qui estoient au deſſus d'eux, & qui la donnoient en ſuite de main en main, & d'eſchelle en eſchelle, iuſqu'à ce qu'elle fuſt arriuée à ceux d'en-haut, qui la transportoient & l'alloient ietter ailleurs. Mais comme on faiſoit ce foſſé auſſi large en bas qu'en haut, il s'éboula auſſi-toſt, & donna double peine à ceux qui y travailloient, excepté aux Pheniciens, qui estoient intelligens en toutes choſes, & qui montrèrent leur experience principalement en cette occaſion. Car ils creuſerent l'endroit qui leur auoit eſté aſſigné, de telle ſorte que l'ouverture du canal estoit deux fois plus large qu'il ne deuoit eſtre, &

à mesure qu'ils creusioient, ils alloient tousiours en estreffissant: Ainsi quand ils eurent fouillé aussi bas qu'il leur auoit esté prescrit, on trouua que leur canal estoit de la mesure des autres. Il y auoit en cét endroit vne prairie où ils faisoient leur assemblée, & où ils tenoient leur marché, dans lequel on apportoit mesme de l'Asie vne grande quantité de bleds. Pour moy ie m'imagine que Xerces ne fit faire vn fossé si large & si profond que pour faire parler de luy, & pour montrer sa puissance; car il pouuoit facilement faire passer les vaisseaux par dessus cét Isthme, & neantmoins il le fit couper, & y fit faire vn canal de telle largeur, que deux vaisseaux y pouuoient passer de front sans difficulté. Ceux qui furent ordonnez pour faire ce canal, furent les mesmes que l'on employa à faire des ponts sur le fleuve de Strymon, où Xerces auoit fait preparer toutes choses. En effet, il y fit tenir des cordages prests, & tout ce qui estoit necessaire pour

*canal de
Xerces où
deux vais-
seaux pou-
uoient aller
de front.*

l'entretien de ces ponts ; & donna ordre aux Pheniciens & aux Egyptiens d'apporter des viures dans l'armée, afin que les hommes & les bestes que l'on faisoit passer en Grece n'eussent point de necessité. Car comme il s'estoit informé de tout le pays, il auoit ordonné qu'on apportast de chaque Nation ce qu'on y trouuoit plus commodement, & par ce moyen on apporta des viures de tous les costez de l'Asie. Plusieurs en enuoyerent, comme il leur auoit esté enjoint, sur vne coste de la Thrace qu'on appelle la coste blanche, les vns à Tyrodise, qui est vne coste des Perinthiens, d'autres en Ejone, qui est sur le fleuve Strymon, & quelques-vns dans la Macedoine. Tandis que chacun s'occupoit à exécuter ce qui luy auoit esté ordonné, Xerces fit assembler toutes ses troupes de terre, & alors il partit de Crytale, qui estoit le rendez-vous de toutes les troupes qui le deuoient suiure par terre, & prit son chemin vers Sardis. Mais ie ne scaurois dire

*L'ordre
que Xer-
ces donne
pour les
viures.*

lequel de ses Capitaines ayant amené les plus belles troupes , recut la recompense qui auoit esté proposée par le Roy , parce que ie n'ay pû sçauoir comment la chose fut terminée. Quand l'armée eut passé le fleuve Halys, elle alla loger dans la Phrygie , & après quelque chemin elle alla à Celene , où l'on voit les sources du fleuve Meandre , & d'un autre fleuve qui n'est pas moindre, que l'on appelle Cataracte, qui a sa source dans la place mesme des Celeneens , & qui se va perdre dans le Meandre. La peau du Satyre Marsias , qu'Appollon écorcha, s'il en faut croire les Phrygiens , est suspendue comme seroit vne peau de Bouc , dans la place de cette ville. Quoy qu'il en soit, vn nommé Pythius Lydien , fils d'Atys, qui y sejournoit, y recut magnifiquement Xerces avec toute son armée , & luy fit offre de luy fournir de l'argent pour cette guerre. Cette offre fut cause que Xerces demanda aux Perses qui estoient auprès de luy quel estoit Pythius,

*Source du
fleuve
Meandre.*

*La peau
du Satyre
Marsias
se voyoit
à Celene.*

*Pythius
Lydien,
offre de
l'argent à
Xerces
pour en-
retenir
son ar-
mée.*

& s'il auoit tant de biens qu'il pût faire de si grandes offres. Sire, luy respondirent les Perles, ce fut luy qui donna au feu Roy Darius vostre pere, le Plane & la Vigne d'or, & c'est après vous, le plus riche de tous les hommes que nous connoissons. Xerces estonné de ces dernieres paroles, demanda en suite luy-mesme à Pythius combien il pouuoit auoir d'argent comptant. *Je ne vous déguiseray rien*, luy dit Pythius, & ie ne vous diray point que ie ne sçay pas le compte de mon argent, mais puisque j'en ay connoissance ie vous diray la chose comme elle est. *Aussi-tost que j'eus appris que vous vouliez venir en Grece, comme j'auois cru de vous donner de l'argent pour cette guerre, ie voulus sçauoir le compte de mon bien, & ie trouuay que j'auois deux mille talens d'argent, & quatre millions moins sept mille de pieces Dariques d'or, Je vous donne tous ces tresors, pour ce que j'en tire assez pour vivre du travail de mes esclaves & de mes fermiers.* Ainsi parla Pythius à Xerces, qui se sentant obligé par ces paro-

les. Mon hôte, luy dit-il, depuis que ie suis party de Perse ie n'ay encore trouué personne qui ait voulu loger mon armée, & qui soit venu au deuant de moy m'offrir volontairement son bien pour contribuer à cette guerre. Mais puisque vous avez receu si magnifiquement mon armée, & que vous m'avez offert avec tant de bonne volonté vne si grande somme d'argent, il est iuste que ie vous fasse le mesme traitement que vous me faites. Je vous reçois donc pour mon hôte & pour mon amy, afin de reconnoistre vostre liberalité; & pour faire en sorte qu'il ne manque rien à vos quatre millions de pieces Dariques, ie vous donne les sept mille qui vous manquent. Possédez donc ce que vous avez possédé iusques icy, mais conservez-moy toujours l'affection que vous m'avez témoignée, & ie seray bien en sorte que vous ne vous en repentirez jamais. Lors qu'il eut fait executer ce qu'il auoit dit, il marcha sans discontinuer; & après auoir passé vne ville de Phrygie appelée Anane, & vn estang où se fait le sel, il arriua à Colosse, qui est vne autre

Generosité de Xerces envers Pythius, qui luy offroit son argent.

*Lycus
fleuve.*

ville de Phrygie, où le fleuve Lycus se cache sous terre, & en sort cinq stades plus loin pour s'aller joindre avec le Meandre. L'armée de Xerces partant de cette ville alla à Cydre, qui est sur les frontieres des Phrygiens & des Lydiens, où Cresus auoit fait planter vne colonne grauée de quelques lettres, qui montroient qu'elle seruoit de borne à ces deux peuples. Mais lors que de la Phrygie on eut passé dans la Lydie, on se trouua en vn lieu où il y a deux chemins, dont celui qui est à gauche mene dans la Carie, & celui qui est à droit à Sardis, il faut necessairement que ceux qui le tiennent trauerfent le Meandre, & passent auprès de la ville de Callatebe, où l'on fait du miel avec de la fleur de bruyere, & du bled. Xerces ayant pris ce chemin, y trouua vn plan qui luy sembla si beau, qu'il le fit entourer d'un cercle d'or, & donna ordre de le garder à l'un de ces hommes que l'on appelle immortels, & le iour d'après il arriua à Sardis. Il n'y fut

*Miel que
les hom-
mes font.*

pas si-tost arriué qu'il enuoya des
 Herauts en Grece pour demander
 la terre & l'eau, & faire publier
 dans toutes les villes, excepté dans
 Athenes & dans Lacedemone,
 qu'on preparast à souper au Roy.
 Il s'imaginoit qu'on luy accorde-
 roit par crainte, ce qu'auparavant
 on n'auoit pas voulu accorder au
 feu Roy Darius son pere, c'est pour-
 quoy il enuoya des Herauts pour
 en estre plus assuré.

*Xercès
 enuoye de-
 mander
 la terre
 & l'eau.*

Aprés cela il se disposa de partir,
 comme s'il eust voulu aller à Aby-
 de, tandis que par ses ordres on fai-
 soit des pôrs sur l'Hellespont pour
 passer de l'Asie en Europe. Il y a
 dans la Chersonnese de l'Helles-
 pont entre les villes de Seste & de
 Madyte, vne Contrée fort rude qui
 s'estend jusqu'à la mer, & qui re-
 garde Abyde, où quelque temps
 après cette guerre, lors que Xan-
 tippe, fils d'Ariphron, estoit Ca-
 pitaine des Atheniens, ils prirent
 Artaryctes Persan, qui estoit Gou-
 verneur de Seste, & le firent em-
 paller, parce qu'il auoit rauy quel-

ques-vnes de leurs femmes , & les auoit emmenées à Eleonte dans le Temple de Pretesilaüs , où il auoit fait toutes sortes de crimes & d'execrations. On commença donc à faire des ponts, les Pheniciens avec des cordages, & les Egyptiens avec des joncs , depuis Abyde jusqu'à l'autre bord , qui en est séparée par un trajet de sept stades ; mais aussitôt qu'on eut fait ce pont, il s'éleva une tempeste qui le rompit entièrement. Xerces se mit en colere à cette triste nouvelle, & commanda qu'on donnast trois cens coups de fouet à l'Hellespont , & qu'on jettast dans cette mer deux paires de ces sortes de fers qu'on met aux pieds des criminels. L'ay mesme oüy dire qu'il enuoya outre cela des fers ardens , avec lesquels on les note d'infamie. Au moins il est certain qu'il comanda qu'on donnast des soufflets à l'Hellespont, en disant ces paroles barbares & extravagantes: O ameres eaux, le Prince vous a condamnées à ce chastiment, parce que vous l'avez offensé, sans qu'il

*Ponts de
cordages
& de
joncs.*

*Une tem-
peste les
rompt.*

*Xerces
fait fouet-
ter l'Hel-
lespont.*

vous en ait donné sujet. Mais en dépit de vous il passera par dessus vous, & comme vous estes trompées & amères, c'est avec raison que personne ne vous fait des sacrifices. Xerces voulut donc qu'on donnast cette punition à la mer, & que l'on coupast la teste aux entrepreneurs de ces ponts, qui n'eurent point d'autre recompense de leur travail. Ainsi on employa d'autres ouvriers qui bastirent d'autres ponts en cette maniere. Ils mirent en travers trois cens soixante vaisseaux, dont les flancs regardoient le Pont-Euxin, & du costé qui regarde l'Hellepont ils en mirent trois cens, qu'ils disposerent en Pyramides, afin de rompre le courant de l'eau; & que les cordages eussent plus de force pour résister. Lors qu'ils eurent disposé toutes ces choses, comme nous venons de dire, ils jetterent dans l'eau de grosses ancres de part & d'autre, pour affermir tous ces vaisseaux contre la violence des vents; mais du côté de l'Orient ils laisserent trois

*Il fait
couper la
teste aux
entrepreneurs des
ponts.*

passages entre les vaisseaux, par où de petites barques pussent aller au Pont Euxin, & reuenir facilement. Après cela ils planterent des pieux en terre, & y attachèrent de gros anneaux, & avec des machines faites exprés ils tordirent & banderent les cordages de filace, qui estoient faits à deux cordons, & ceux de roseaux qui estoient faits à quatre. Mais comme ceux de filace estoient beaucoup plus forts, ils estoient aussi plus pesans, de sorte que chaque coudée auoit vn talent de pesanteur. Enfin cet ouurage estant acheué, ils mirent en trauers des pieces de bois, les attacherent promptement sur ces cordages bien tendus, mirent sur ces pieces de bois des planches bien jointes, qu'ils couurirent de terre, & firent des barrieres de part & d'autre, afin que les bestes & les cheuaux qui deuoient passer par dessus ne s'épouuantassent point en voyant la mer. Quand ces ponts furent acheuez, & que pour empescher que la mer ne remplist le canal qu'on

*Ponts sur
l'Helles-
pont.*

LIVRE SEPTIEME. 181

auoit fait le long du Mont Arhos, on eust fait des leuées, & des écluses à son emboucheure, Xerces partit au commencement du Printemps de Sardis, où il auoit hyuerné, & marcha vers Abyde avec toute son armée. Comme il commençoit à partir, le Soleil sortit de son Ciel, & disparut en vn instant, bien qu'il n'y eut point de nuages, & que l'air fust serain de tous costez, de sorte qu'une nuit inopinée succeda au iour qui deuoit alors paroistre. Xerces estonné de ce prodige en tesmoigna beaucoup d'inquietude; & ayant demandé aux Mages ce que pouuoit signifier vne chose si extraordinaire, ils luy respondirent que Dieu vouloit donner ce presage de la ruine des villes Grecques; & dirent pour leur raison que le Soleil estoit le protecteur des Grecs, & la Lune la protectrice des Perses. Après auoir ouï cette responce, Xerces continua son voyage avec plus de satisfaction qu'auparauant; & comme il estoit déjà en chemin,

*Eclipse de
Soleil au
départ de
Xerces.*

Pythius épouventé de ce prodige, & deuenu plus familier avec luy par les faueurs qu'il en auoit receuës, le vint trouuer, & luy parla en ces termes. *Sire, m'accordez-vous une chose que ie souhaitteroie obtenir; elle vous importe peu, & m'est de grande consequence.* Xerces ne s'imaginant rien moins que ce qu'il vouloit demander, luy promit de luy donner tout ce qu'il demanderoit, & luy commanda de parler. Ce commandement de Xerces donna de la hardiesse à Pythius, qui luy parla en cette maniere. *Sire, dis il, j'ay cinq enfans qui vous suivent tous dans le voyage de la Grece, ie vous supplie tres-humblement d'auoir pitié de ma vieillesse, & d'exempter l'aîné d'aller à la guerre, afin qu'il ait soin de moy, & qu'il prenne la conduite de mon bien. Je vous abandonne les quatre autres. Ainsi puissiez-vous retourner promptement en Perse, après auoir glorieusement acheué vostre entreprise.* Ces paroles mirent le Roy en colere, & l'obligerent de faire cette response à Pythius; *Méchant que*

*Pythius
fait à
Xerces
une de-
mande
qui le
met en
colere.*

LIVRE SEPTIEME 183

tués, voyant que ie mene à cette guerre
mes enfans, mes freres, mes amis, oses-
tu bien me parler de ton fils, toy qui
és mon esclave, & qui és obligé de me
suivre avec toute ta famille, & mesme
avec ta femme, Sçache que l'esprit de
l'homme est dans ses oreilles; quand il
entend de bonnes paroles il s'en réjoit,
& respand sa joye jusques au corps.
Mais lors qu'il entend le contraire il
en conçoit de la douleur, & le corps mes-
me s'en ressent. Au reste après avoir pa-
ru liberal, & m'avoir fait de si grandes
offres, ie t'empeschera bien de te glo-
rifier d'avoir surpassé un Roy en ma-
gnificence; Et bien que tu me fasses une
demanda impudente toutefois ie te trait-
teray mieux que tu ne merites, car les
offres que tu m'as faites te sauveront de
tes enfans, & ie me contenteray de te
punir par la perte de celuy que tu de-
mandes, & que tu aimes uniquement.
En mesme temps il commanda
qu'on prist le fils aîné de Pythius,
qu'on le fendist par le milieu du
corps, & qu'on en mist une moi-
tié à costé droit du chemin par où
devoit passer l'armée, & l'autre

Respon-
de Xerces
à Pythius

Cruauté
de Xer-
ces.

*Ordre de
l'armée
de Xerces
en mar-
chant.*

moitié à costé gauche. Aussi-tost qu'on eut satisfait à ce commandement de Xerces, on fit passer toute l'armée par cet endroit; le bagage marchoit le premier, il estoit suiuy de troupes composées de diuerses Nations, qui marchoiēt pêle-mêle, & qui faisoient plus de la moitié de l'armée. Entre ces troupes & le corps où estoit le Roy, il y auoit quelque interuale. On voyoit marcher deuant luy premierement mille Caualliers d'élite tous Persans, suivis d'autant d'autres tout de mesme d'élite, qui portoient des jauelines, mais la pointe baissée. Après marchoiēt dix grands cheuaux sacrez qu'on appelle Niseens, à cause qu'on les tire d'une plaine de Medie appellée de ce nom, où l'on nourrit de ces grands cheuaux. Ces dix cheuaux estoient suivis du chariot sacré de Iupiter, qui estoit traîné par huit cheuaux blancs, que le Cocher conduisoit à pied, parce qu'il n'est permis à personne d'y monter. On voyoit après cela Xerces sur un

chariot traîné par des cheuaux Ni-seens , & celuy qui le menoit estoit vn Seigneur Persan nommé Patiramphe, fils d'Otanes. Xerces partit de Sardis en ce pompeux équipage , & toutes les fois qu'il estoit necessaire , il sortoit de ce chariot, afin d'entrer dans vn autre. Il estoit suiuy de mille Archers des plus braves & des plus nobles d'entre les Perses, qui porttoient des armes à la mode du pays. Après eux marchoiēt mille Caualliers d'élite Persans, qui estoient suiuis de dix mille hommes de pied, choisis entre les Perses , dont il y en auoit mille qui porttoient au bout de leurs jauelines des grenades d'or au lieu de couronnes , & qui enuironnoient les autres neuf mille portans des grenades d'argent à leurs jauelines. Ceux qui alloient le plus près de la personne du Prince , & qui marchoiēt la jaueline baissée, porttoient aussi des grenades d'or. Ces dix mille hommes de pied estoient suiuis de dix mille hommes de cheual tous Persans, & après vn espace

*Marche
d-
Xerces.*

Après avoir passé le reste des jours de son voyage, il passa en Lydie, & obtint le même ordre jusqu'au fleuve de Cayce, & jusqu'en la ville : Et du fleuve Cayce laissant à gauche le mont de Cane, on marcha de la même sorte par Acarne, jusqu'à la ville de Carnie. On prit de-là son chemin par la campagne de Thebes. On passa proche d'Adramitte & d'Antandre, & suivant à gauche le mont Ida, on entra dans la Troade. L'armée logea au pied de cette montagne, & la nuit il se fit un si grand tonnerre que plusieurs en furent tués. On alla loger de-là sur les rivages de Scamandre, qui n'eut pas assez d'eau pour fournir à boire à toute l'armée ; Et ce fut la première riviere depuis qu'on fut party de Sardis, qui fut mise à sec par les hommes & par les bestes qui en burent. Quand Xerces y fut arriué, il monta par curiosité dans le Pergame de Priam, pour en voir les particularitez : Et lors qu'il eut contemplé

le lieu, & qu'on luy en eut dit toutes les singularitez, il fit vn sacrifice de mille bœufs à Minerue Troyenne, & les Mages firent des libations en l'honneur des Heros du lieu. Neantmoins après ce sacrifice, vne terreur soudaine se répandit dans l'armée la nuit suivante; & cela fut cause qu'on la fit partir aussi-tost que le iour commença à poindre. On prit le chemin à gauche de la ville de Rhetée, d'Ophyrnée, & de Dardane, qui est frontière d'Abyde, & on laissa à la droite les Gergites & les Troyens.

*Xerces
fait vn
sacrifice
de mille
bœufs à
Minerue
Troyenne.*

Lors qu'on fut arrivé dans Abyde, il prit enuie à Xerces de voir toutes ses troupes ensemble. Il monta donc sur vn endroit que les Abydeniens auoient fait par son commandement, de pierre blanche, pour l'y recevoir selon sa dignité; & de là jettant les yeux sur le riuage, il vid en mesme temps ses troupes de terre & toute son armée de mer. Comme il regardoit ce grand amas de gens de guerre, il voulut auoir le contentement de

*Il veut
auoir le
plaisir
d'une ba-
taille na-
uale, &
la fait
donner
entre les
siens.*

voir vne bataille nauale, ce qui fut fait en mesme temps, & les Sido- niens demeurerent victorieux. Il prit beaucoup de plaisir & à voir ses troupes & à voir ce combat na- ual; & voyant que tout l'Helle- pont estoit couuert de vaisseaux, que tous les riuages & toutes les campagnes des Abydeniens estoient remplies de gens de guerre, il se vanta d'estre bien-heureux, mais vn peu après il répandit des larmes en abondance. Artabanes qui luy auoit d'abord si librement conseil- lé de ne point faire la guerre, le voyant pleurer, luy tint ce discours, *Que vous faites en peu de temps des choses contraires les vnes aux autres! Vous disiez tantost que vous estioz bien heureux, & maintenant vous versez des larmes. Quand ie considere, ré-* pondit Xerces, *combien est courte la vie des hommes, certes j'en ay de la compassion. Car enfin de tant de milliers d'hommes qui sont icy deuant mes yeux, il n'y en aura pas vn de reste dans cent ans.* Mais, luy repliqua Artabanes, *ne sommes-nous pas exposez durant la*

*Xerces
pleure, &
le suit de
cela.*

vie à des choses plus tristes & plus pitoyables que celle-là: Car durant ce peu de temps qu'on est dans le monde, il n'y a point d'homme si heureux qui n'ait souhaité plusieurs fois de mourir plutôt que de vivre. En effet les maladies & les malheurs troublent les plus beaux iours de la vie, & sont cause qu'encore qu'elle soit si courte, elle est estimée longue & ennuyeuse. Ainsi la mort est aux hommes le refuge souhaitable d'une malheureuse vie; Et l'on peut dire que Dieu, qui est immortel, nous traite avec rigueur en nous donnant la vie à des conditions si fascheuses. Artabanes, répondit Xerces, puisque la condition de la vie est telle que vous me l'avez représentée, ie vous prie que nous n'en parlions pas davantage. Ne nous entretenons point de choses tristes, tandis que nous en auons entre les mains de plus gayer & de plus riantes. Mais dites-moy maintenant si vous n'auiez veu si manifestement ce que vous auiez veu en songe, persisteriez-vous dans vostre opinion, & me dissuaderiez vous encore d'aller porter la guerre en Grece? Ne me dissimulez

*Conuersation de
Xerces
& d'Artabanes.*

rien, & parlez-moy librement. Sire, répondit Artabanes, Dieu veuille que ce songe ait le succès que nous en souhaitons tous deux. Je vous diray toutefois que ie crains encore, & que ie me trouue saisi d'une si grande apprehension que ie ne suis pas maistre de moy-mesme. Car en faisant reflexion sur beaucoup de choses, & principalement sur-deux qui sont les plus importantes de toutes, ie trouue qu'elles vous sont entierement contraires. Quelles sont ces deux choses, dit Xerces, qui me sont, dites-vous, si contraires? laquelle de ces deux armées, ou de celle de terre, ou de celle de mer, vous semble méprisable pour n'estre pas assez nombreuse? Est-ce nostre armée de terre? & pensez-vous que les Grecs puissent nous en opposer une plus grande? Est-ce nostre armée nauale, & croyez-vous qu'elle soit moindre que celle des Grecs? Est-ce enfin l'une & l'autre ensemble? car si vous ne croyez pas que nous soyons assez forts, nous pouuons leuer promptement de nouvelles troupes, & en fortifier nos armées. Artabanes répondit à cela: Sire, il n'y a point d'homme de bon sens qui

*puisse mépriser vostre armée , ny cette
 grande multitude de vaisseaux ; & si
 vous y voulez adjouster de nouvelles
 troupes , vous vous rendrez les deux
 choses que ie dis encore plus contraires
 & plus ennemies : le veux dire par ces
 deux choses , la terre & l'eau. Car ie
 ne croy pas qu'il y ait aucuns ports ny
 aucuns havres dans la mer qui soient
 capables de recevoir vos vaisseaux , &
 de les tenir à l'abry s'il s'esleuoit quel-
 que tempeste. Cependant vous n'avez
 pas seulement besoin d'un port , mais il
 est necessaire que vous en trouviez par
 toute la Terre où vous allez. C'est pour-
 quoy n'ayant point de ports commodes
 pour une si grande armée , vous devez
 considerer que les hommes sont au pou-
 voir de la Fortune , & non pas la For-
 tune au pouvoir des hommes. Voila ce
 que j'auois à dire de l'une des choses qui
 vous sont contraires, passons maintenant
 à l'autre , c'est à dire de la mer à la
 terre. Elle vous sera contraire pour
 beaucoup de raisons, mais elle vous sera
 d'autant plus contraire que vous y trou-
 uerez moins d'obstacles qui vous em-
 peschent d'aller plus loin , car les hom-*

mes ne sont iamaïs assouvis des bons euenemens, & ne se lassent iamaïs de suivre la bonne Fortune. Quand personne ne s'opposeroit à vos entreprises, pouuez-vous conquerir de grands païs qu'en beaucoup de temps? & ce long temps que vous employerez pour vos conquestes, ne peut-il pas apporter la famine dans vostre armée? Certes c'est estre veritablement sage & courageux, que de craindre & d'examiner tous les euenemens dans les deliberations des affaires, & de paroistre ensuite hardy dans l'exécution des entreprises. Ariabanes, respondit Xerces, vous parlez sans doute avec beaucoup de raison & de connoissance, neantmoins il ne faut pas craindre toutes choses, ny examiner toutes choses avec tant de circonspection. Car si en toutes les affaires on vouloit tousiours user de ces profondes speculations, on ne feroit iamaïs d'entreprises, on n'excuteroit iamaïs rien. Il vaut donc mieux entreprendre avec quelque confiance, & se résoudre à souffrir la moitié du mal, que d'enirer le travail par l'apprehension de toutes choses. Que si en vous opposant à tout ce
qu'on

qu'on pourra vous proposer, vous ne pouvez faire voir ce qui est le plus assuré, vous faites la même faute que celui qui vous contrediroit sans raison. Après tout, ie ne pense pas que le plus sage de tous les hommes soit infailible dans ses résolutions, & qu'il puisse dire avec certitude quelles sont les meilleures voyes dans les affaires humaines. Ceux qui entreprennent hardiment, & qui font tout à leur fantaisie, sont bien souvent favorisez de la Fortune; & ces esprits circonspectz qui espluchent toutes choses, & à qui toutes choses font peur, ne réussissent que rarement. Considérez ie vous prie à quel degré de puissance sont enfin arrivez les Perses. Les verriez-vous maintenant eslevez à cette grandeur, si les Rois mes predecesseurs se fussent seruis des conseils que vous voulez me donner, ou s'ils en eussent esté destournez quand ils ont voulu les executer? C'est par le mépris des dangers qu'ils ont agrandy leur Empire, & qu'ils se sont rendus redoutables, & c'est aussi par les grands dangers que l'on arrive aux grands succez. Ainsi pour imiter nos Ancestres, nous nous

hommes mis en campagne dans la plus belle saison de l'année ; & apres avoir subingué toute l'Europe , nous retournerons glorieux en Perse , sans avoir souffert de famine ny aucune triste auanture. Nous menons assez de vivres avecque nous pour n'estre pas attaquez de la faim , & d'ailleurs nous nous saisissons facilement des bleds de toutes les terres , & de tous les peuples par où nos troupes passeront. Enfin nous allons faire la guerre à des Laboureurs , & non pas à des Nomades qui laissent en friche leur pais. Artabanes ayant ouy ce discours , fit au Roy cette response. Puisque vous n'apprehendez aucune chose , & que vous avez une si noble confiance , ie vous prie au moins de ne pas refuser de m'entendre , car quand on parle de beaucoup d'affaires ensemble , il est necessaire d'y employer beaucoup de discours. Cyrus fils de Cambyse , rendis autrefois toute l'Ionie tributaire aux Perses , si l'on en excepte la ville d'Athenes , c'est pourquoy ie vous conseille de ne pas mener les Ioniens contre leurs Peres , car nous pouvons aisément sans eux triompher de

l'Ennemy. Et certes ou ils paroïssent lâches & méchans, s'ils veulent reduire en servitude la principale ville de leur Patrie, ou ils se montreront iustes & veritablement genereux, s'ils veulent faire leurs efforts pour deffendre sa liberté. Que s'ils se montrent lasches, ils ne nous peuvent beaucoup servir, & s'ils se montrent genereux ils pourront beaucoup nuire à vostre armée. Sire, faites donc reflexion sur cette vieille parole qui sera tousiours veritable, qu'on ne voit pas l'issüe des choses lors qu'on en voy le commencement. Artabanes, repliqua Xerces, vous vous trompez principalement dans l'opinion que vous avez, en craignant que les Ioniens changent de party. N'avons-nous pas fait experience de leur fidelité? & vous mesme n'avez-vous pas esté tesmoin avec tous les autres Capitaines qui ont combattu sous Darius contre les Scythes, qu'il estoit en leur puissance ou de perdre ou de sauver les troupes des Perses, & que neantmoins ils nous ont conservé leur foy, & qu'ils ne l'ont jamais violée? D'ailleurs, puis qu'ils ont laissé dans les terres de mon obéissance

leurs biens, leurs enfans, & leurs femmes, il me semble qu'il n'y a pas de raison de les soupçonner d'infidélité, & de vouloir entreprendre quelques nouveautés. Ne craignez donc rien de ce costé-là, montrez au contraire du courage, & disposez-vous maintenant d'aller prendre l'administration de ma maison & de mon Estat : Car c'est à vous seulement à qui j'abandonne mes affaires, & à qui ie confie ma Couronne. Apres ce discours, Xerces renuoya Artabanes à Suze, & fit vne autre fois assembler les plus grands Seigneurs des Perses, à qui il parla en ces termes. Mes amis, leur dit-il, ie vous ay fait assembler afin de vous exciter à vous montrer gens de cœur, & à ne pas démentir les grandes actions que les Perses ont faites iusqu'icy. Que chacun de vous fasse donc voir de l'allegresse, puisque nous faisons vne entreprise qui ne sçauroit reüssir qu'à l'utilité commune. I'ay crû pourtant qu'il estoit à propos de vous auertir de supporter courageusement le fardeau de cette guerre. Car j'ay eu auis que nous allions combattre contre des hommes qui ne man-

Xerces
renuoya
Artaba-
nes à Suze
pour auoir
soin du
Royaume
en son ab-
sence.

quent pas de courage ; & si nous en venons à bout , nous ne trouverons plus d'armées qui soient capables de nous résister. Courez donc apres la victoire , elle nous attend de l'autre costé de la mer , que nous passerons aisément , apres auoir adressé nos prieres aux Dieux tutelaires de la Perse.

On se disposa le mesme jour à passer le lendemain , & en attendant que le Soleil fust leué , on répandit sur ces Ponts toutes sortes de bonnes odeurs , & l'on sema tout le chemin de branches de Myrthe. Aussi-tost qu'il fut jour , Xerces fit des libations dans la mer avec vne phiole d'or ; & pria le Soleil de détourner les obstacles qui le pourroient empescher de subjuguier toute l'Europe , auant qu'il fust arriué iusqu'à ses dernieres extremitez. Quand il eut fait cette priere , il jetta dans l'Hellepont cette phiole , avec vne coupe d'or , & vne espée de Perse , que l'on appelle cimeterre. Je ne scaurois dire assurément s'il vouloit faire vn sacrifice au Soleil , en jettant toutes ces cho-

Priere de Xerces au Soleil auant que de faire passer son armée.

*Xerces
fait passer
ses trou-
pes.*

ses dans la mer, ou si se repentant d'auoir fait fustiger l'Hellespont, il luy fist ces offrandes, comme pour reparatió de l'injure qu'il luy auoit faite. Apres cette ceremonie on fit passer sur le pont qui regardoit le Pont-Euxin, toutes les troupes tant de pied que de cheual, & par l'autre qui regardoit la mer Egée, toutes les bestes, tous les valets, & tout le bagage. Les premiers qui passerent, furent dix mille Perse tous couronnez, qui estoient suivis par des troupes composées de toutes sortes de nations. Il n'en passa pas dauantage ce jour-là, le lendemain ceux qui passerent les premiers, furent ces gens de cheual qui portoient leurs jauelines renuersées, & qui estoient aussi couronnez. On voyoit marcher apres eux les cheuaux sacrez, le chariot sacré de Iupiter, & Xerces luy mesme; encore que j'aye ouy dire qu'il passa le dernier. Il estoit suiuy de ses Archers, de dix mille hommes de cheual, & de tout le reste de l'armée. Et en mesme temps on fit pas-

ser les vaisseaux de l'autre costé de la mer. Quand Xerces fut en Europe, il regarda passer l'armée qu'on faisoit marcher à coups de baston; & qui fut sept jours & sept nuits à passer, sans discontinuer d'un moment. Comme ce Prince eut traversé l'Hellespont, on dit qu'il y eut un homme du pais qui s'écria.

O ! Jupiter, pourquoy sous la forme d'un Persan, & ayant pris le nom de Xerces au lieu du tien, viens-tu renverser la Grece, avec tous les peuples de la terre; puisque sous tout cet appareil, tu n'as que tes seules forces exécuter cette entreprise?

Xerces est pris pour Jupiter.

Mais quand tout le monde fut passé, & que l'on fut en chemin, il arriva une chose prodigieuse; & dont Xerces ne fit point d'estat, encore qu'elle méritast bien d'estre considérée. Une cauale fit un lievre au lieu d'un poulain, d'où l'on pouvoit conjecturer, que comme Xerces menoit en Grece une puissante armée, avec beaucoup de bruit & de magnificence, il retourneroit bien-tost, & s'enfueroit comme le

Une cauale engendra un lievre.

lièvre au mesme lieu d'où il estoit party. Pendant qu'il estoit encore à Sardis il arriva vn autre prodige; vne mule engendra vn poulain qui auoit les deux natures, dont celle de malle estoit au dessus. Neantmoins Xerces ne s'arresta point à toutes ces choses, & ne laissa pas de continuer son voyage avec les troupes de terre, tandis que l'armée de mer nauigeoit sur l'Hellepont, & costoyoit le riuage tournant le dos à celle de terre. Car elle alloit vers le Couchant, au Promontoire de Sarpedon, où elle auoit ordre d'attendre quand elle seroit arrivée; & au contraire l'armée de terre marchoit du costé du Leuant, par la Chersonnese. Elle auoit à droit la sepulture de Helles, fille d'Athamas, & à gauche la ville de Cardie. Elle passa par vne ville nommée Agora, & de là elle se détourna vers le Golphe appelé Noir, & vn fleuve du mesme nom, qui ne pût suffire pour toute l'armée, & qui en fut bien-tost épuisé. Apres auoir passé ce fleuve on tour-

na du costé de l'Occident, on passa proche d'Enus, ville Eolienne, & du Lac Stendoride, & enfin l'on arriva à Dorisque. Or le lieu qu'on appelle Dorisque, est vn riuage, & tout ensemble vne campagne de la Thrace qui est arrosée de l'Hebre, & dans laquelle est bastie vne ville, qui est aussi appelée Dorisque, où Darius auoit mis autrefois vne garnison de Perles, lors qu'il faisoit la guerre aux Scythes. Xerces voyant cette campagne, l'a iugea propre pour faire la reueüe & le dénombrement de son armée; c'est pourquoy il commanda qu'on fist venir à la rade tous les vaisseaux qui estoient arriuez de ce costé-là. Tous les Pilotes ne manquerent pas de se rendre avec leurs vaisseaux au riuage proche de Dorisque, où les villes de Sale & de Zone estoient basties, & dont l'extremité est appelée Serrhie, Promontoire renommé, qui estoit autrefois aux Cicones. Quand toute la flotte fut arrivée en cet endroit, ceux qui auoient eu le soin de la faire venir à bord,

*Xerces
fait le dé-
nombre-
ment de
son armée.*

reprirent haleine, & se reposèrent, durant que Xerces faisoit la revue de l'armée dans la plaine de Dorisque. Veritablement ie ne scaurois dire combien chaque Nation fournit de gens de guerre, parce que personne n'en a jamais parlé; mais il est constant qu'il y auoit dix-sept cens mille hommes dans cette armée. On trouua cette inuention pour les nombrer. On fit assembler dix mille hommes en vn endroit, & quand on les eust fait serrer tout autant qu'il fut possible, on traça vn cercle tout à l'entour, & apres les auoir renuoyez, on fit vne haye à la hauteur de la ceinture sur le cercle qu'on auoit tracé. Alors on y fit entrer dix autres mille hommes, & l'on continua de la sorte iusqu'à ce qu'on eust nommé toute l'armée. Quand on eust fait le dénombrement des troupes, on les disposa l'vne apres l'autre par Nations. Et voicy celles qui combattirent dans cette guerre. Premièrement les Perses portans vn habillement de teste qu'on appelle Thia-

*Dix-sept
cens mille
hommes
dans l'ar-
mée de
Xerces.*

re, qui est impenetrable aux coups. Ils estoient reueſtus de laques d'os-
cailles de fer de diuerſes couleurs,
faites comme celles des poiſſons,
& portoient outre cela des cuiſ-
ſatts. Ils auoient au lieu de bou-
cliers, des targes faites d'oſier, au
deſſous deſquelles on voyoit pen-
dre leur carquois; leurs dards
eſtoient courts, leurs ates eſtoient
longs, leurs flèches eſtoient faites
de cannes, & le cimenterre leur pen-
doit d'un baudrier ſur la cuiſſe
droite; & au reſte ils eſtoient ſous
la conduite d'Oranes, pere d'Ame-
ſtris, qui eſtoit femme de Xerces.
Les Perſes eſtoient autrefois appel-
lez par les Grecs, Cepheneſ, bien
que leurs voiſins les appellaſſent
Artées, & qu'eux-mêmes ſe don-
naſſent ce nom. Mais depuis que
Perſée, fils de Iupiter & de Danaé,
fut venu chez Cephée, & qu'il eut
eſpouſé Andromede ſa fille, dont il
eut un fils appellé Perſée, qu'il laiſ-
ſa chez Cephée ſon beau-pere, par-
ce qu'il n'auoit point d'enſans mâ-
les, les Perſes furent appellez Per-

*D'où les
Perſes ont
ſiny leur
nom.*

ses, du nom de ce jeune Prince. Les Medes marchaient en même équipage ; car cette sorte d'armure dont je viens de parler, est des Medes, & non pas des Perses, & estoient sous la conduite de Tigranes, de la maison des Achemenides. On les appelloit autrefois Arriens , mais ils changerent de nom lors que Medée, fille du Roy de Colchos , fust venuë d'Athenes en leur pays : Au moins les Medes parlent ainsi du changement de leur nom. Les Ciliciens qui marchaient sous la conduite d'Anaphanes, fils d'Otanes, portoient les mêmes armes que les Perses, & estoient vestus de la même sorte, sinon qu'ils portoient des Mitres au lieu de Thiares. Les Hyrcaniens estoient aussi armez comme les Perses, & auoient pour Chef Megapanes , qui fut depuis Gouverneur de Babylone. Pour les Assyriens qui allerent en cette guerre, ils portoient des casques de cuivre, faits d'une façon toute extraordinaire , mais impenetrables aux coups. Leurs espées, leurs boucliers.

*D'où vient
le nom des
Medes.*

*Armures
des diuer-
ses nations
dont l'ar-
mée des
Perses
estoit com-
posée.*

& leurs dards estoient semblables à ceux des Egyptiens. Ils portoient outre cela des massûes reuestuës de pointes de fer, & auoient des cuirasses faites d'une certaine espee de bois. Ils sont appelez Syriens.

par les Grecs, & par les Barbares *Assyriens* *appelez* *Syriens* *par* *les Grecs.* *Assyriens.* Ils auoient avec eux les

Chaldeens, & les vns & les autres estoient commandez par Hotaspes, fils d'Artachée. Les Bactriens portoient vn habillement de teste fort semblable à celuy des Medes, mais ils portoient à la mode de leur pais des arcs faits de cannes, & des dards qui estoient fort courts. Les

Saces qui sont proprement Scythes, auoient en teste des turbans *Les Saces* *sont* *Scy-* *thes.*

qui alloient en pointe, & estoient vestus de hauts de chausses; ils estoient équipez d'arcs & d'espées à la mode du pays, & outre cela ils portoient des haches & des besagues. Bien qu'ils soient Scythes Amyrgiens, les Perles les appellent Saces, parce qu'ils appellent Saces tous les Scythes. Les Bactriens & les Saces estoient commandez par

Hystaspes, fils de Darius & d'Atolse, fille de Cyrus. Les Indiens estoient vestus d'un habillement fait d'un certain bois, & portoient des arcs faits de cannes, & des flèches tout de mesme, qui estoient ferrées par le bout; & en cet equipage ils marchaient sous la conduite de Pharmasathes, fils d'Artabanus. Les Arriens auoient des arcs comme les Medes, & quant au reste, ils estoient équipez comme les Bactriens, & estoient sous la conduite de Sisamnes, fils d'Hydarnes. Les Parthes, les Chorasmien, les Sogdes, les Gandariens & les Dadices, portoient les mesmes armes que les Bactriens. Artabaze, fils de Pharnaces, commandoit les Parthes & les Chorasmien; Azanes, fils d'Artée, les Sogdes; & Artyphée, fils d'Artabanus, les Gandariens & les Dadices. Les Caspiens estoient reuestus d'un gros saye fait de poil de chevre, portoient à la mode de leur pays des arcs faits de cannes, & des cimeterres, & auoient pour Chef

Ariomarde , frere de Dartyphus. Il faisoit beau voir les Saranges avec des habillemens de diverses couleurs , & chaussez de botines garnies de petits cloux de fer , qui leur montoient iusqu'au genouil. Ils portoient des arcs & des lances à la Medoise , & marchoient sous la conduite de Pherendates , fils de Megabyse. Les Pactyes portoient aussi des sayes faits de poil de chevre , des arcs & des espées à la mode de leur pays , & estoient conduits par Artagynres, fils d'Istramires. Les Vtiens , les Micois , & les Pericaniens estoient armez comme les Pactyes ; les Vtiens & les Micois auoient pour Chef Arsamene , fils de Darius , & les Pericaniens Siromitre , fils d'Ebase. Les Arabes portoient vne sorte d'habit qui estoit ceint par le milieu du corps , & tenoient des arcs recourbez , dont ils se seruoient adroitement. Les Erhiopiens estoient couverts de peaux de Leopard & de Lyon , & portoient des arcs faits de bois de palme , qui n'auoient pas moins de

quatre coudées de long , & des fleches fort longues faites de canne , au bout desquelles au lieu de fer, ils mettent des pierres semblables à celles où ils impriment leurs cachets , mais pointuës & bien aiguifées. Ils portent outre cela des jaue-lots ferrez de cornes de chevreüil , aussi pointuës que le fer d'une lance , & des massuës reuestuës de fer. Quand ces peuples vont au combat , ils se blanchissent avec de glaistre la moitié du corps , & se rougissent l'autre moitié avec du vermillon. Les Arabes & les Ethiopiens qui sont au dessus de l'Egypte, estoient conduits par Arsames, fils de Darius & d'Artystone, fille de Cyrus , que Darius auoit aymée sur toutes les autres femmes , & dont il auoit fait faire vne statue d'or massif. Arsames commandoit donc les Arabes, & les Ethiopiens qui habitent au dessus de l'Egypte : Mais les Ethiopiens qui sont plus Orientaux, car il y en auoit de deux sortes dans l'armée , marchöient avec les Indiens , & n'en n'estoient

*Statue
d'Artystone
d'or
massif.*

différens que par leur accent, & par leur chevelure. Car les Ethiopiens Orientaux portent les cheveux longs & plats, mais les Ethiopiens de l'Afrique les portent plus frisez que pas vn peuple de la terre. Les Ethiopiens de l'Asie estoient armez à la façon des Indiens, & portoient en guise de casque vne peau de teste de cheual, avec les oreilles & le crân, qui leur seruoit de pennaches, & les oreilles du cheual demeuroient droites sur leur teste; mais au reste ils auoient des boucliers couverts de peaux de grües. Les Affriquains estoient vêtus d'habillemens faits de cuir, portoient des jaelots bruslez par le bout, & marchoient sous la conduite de Masanges, fils d'Aorise. Les Raphlagoniens portoient des casques renforcez, de petits escus, des piques qui n'estoient pas longues, & outre cela des dards & l'espée, & auoient des botines qui montoient jusqu'à la moitié de la jambe. Les Ligiens, les Marienes, les Marianens & les Syriens, que les Perses

appellent Cappadociens, portoient les mesmes armes que les Paphlagoniens. Les Paphlagoniens & les Matienes estoient sous la charge de Dorus, fils de Megastide, & les Mariandins, les Lygiens & les Syriens sous celle de Gobrias, fils de Darius & d'Arystone. Les Phrygiens estoient armez d'une façon qui n'est pas beaucoup differente de celle des Paphlagoniens. S'il en faut croire les Macedoniens ils ont esté appelez Brygiens, tant qu'ils ont demeuré dans l'Europe voisine des Macedoniens, mais depuis qu'ils ont passé en Asie, ils ont changé de nom en changeant de país, & ont esté appelez Phrygiens. Les Assyriens, comme Colonte des Phrygiens, portoient aussi les mesmes armes, & les uns & les autres estoient commandez par Artochmes qui avoit espousé une fille de Darius. Les Lydiens estoient peu s'en falloir, armez à la Grecque. Ils estoient autrefois appelez Meoniens; & du nom de Lydus fils d'Atys, ils ont esté nommez Lydiens.

*Phrygiens
autrefois
appelez
Brygiens.*

LIVRE SEPTIEME. 212

Les Mytiens qui sont sortis des Lydiens , & qui ont esté appelez Olympiens du mont Olympe, portoient des Heaumes à la mode du pais , de petits boucliers , & des javelots bruslez par le bout. Les uns & les autres estoient sous le commandement d'Attaphernes , fils d'Attaphernes, qui avoit combattu avec Datis dans la journée de Marathon. Les Thraëtes avoient des habillemens de teste faits de peau de Renard, des vestes, & par dessus de petits luyes bigarrez, des brodequins faits de nerfs, qui ne montoient pas plus haut que la moitié de la jambe, & portoient un bouclier en forme de croissant, des javelots, & une espee de petit cimeterre. Ils ont esté appelez Bithyniens depuis qu'ils sont passez en Asie, ayant esté auparavant appelez, comme ils le rapportent eux-mesmes, Strimoniens, parce qu'ils demeuroient sur le fleuve Strymon, d'où ils disent qu'ils furent chassés par les Troyens & les Mysiens. Les Thraces qui habitent

dans l'Asie estoient commandez
 par Bargasaces, fils d'Arrabanes, &
 estoient armez de petits boucliers
 couuerts de peaux de bœuf, & cha-
 cun de deux espieux propres pour
 enfermer des loups. Ils auoient en
 teste des casques d'airain, sur les-
 quels il y auoit des oreilles & des
 cornes de bœuf, qui estoient faites
 aussi d'airain avec des crestes par-
 dessus, & portoient des chausses
 rouges. Ils ont chez eux vn Oracle
 de Mars. Les Cabelles Meoniens,
 qui sont appelez Lasiens, por-
 toient les mesmes armes que les
 Ciliciens, que ie descriray quand ie
 parleray de ces peuples. Pour les
 Miliens ils portoient de petites ja-
 uelines, & leurs vestes retroussées
 avec des agraffes. Quelques-vns
 portoient des arcs à la mode des
 Lyciens, & des habillemens de teste
 faits de peaux; & toutes ces sortes
 de Nations estoient sous la con-
 duite de Badres, fils d'Hystanes. Les
 Mosques portoient en teste vne fa-
 çon de bonnets faits de bois, de pe-
 tits boucliers, & de petites haches

dont le bois estoit fort long. Les Tibareniens, les Macrons & les Mosyneces, estoient armez comme les Mosques, qui estoient conduits avec les Tibariens par Ariomarde, fils de Darius & de Parmis fille de Smerdis, fils de Cyrus; & les Macrons & les Mosyneces estoient commandez par Artayctes, fils de Corasme, qui auoit esté Gouverneur de Seste dans l'Hellespont. Les Mares portoient vn casque à la façon de leur pays, de petits boucliers faits de cuir, & vn jaelot en la main. Ceux de Colchos auoient vn habillement de teste fait de bois, de petits boucliers de cuir de bœuf, & de petites espées; & les vns & les autres, les Mares & ceux de Colchos estoient commandez par Pherendates, fils de Theaspes. Les Alarodiens & les Saspres auoient les mesmes armes que ceux de Colchos, & marchaient sous la conduite de Masitis, fils de Sirometres. Les Insulaires de la Mer rouge qui auoient fuiuy le Roy, & qui estoient venus des Isles où il

auoit accoustumé de releguer les exilez , portoient des habits & des armes semblables aux armes & aux habits des Medes , & estoient conduits par Mardontes, fils de Bagée, qui mourut deux ans apres dans la bataille de Mycale. Voila les peuples dont l'armée de terre estoit composée , & dont les Chefs que j'ay nommez auoient le commandement. On les disposa selon leur ordre apres en auoir fait dénombrement , & l'on esleut des Capitaines , dont les vns auoient mille hommes sous leur conduite , & les autres dix mille : Car pour ce qui concernoit les autres petits Officiers, ces Capitaines de mille & dix mille hommes les establirent à leur fantaisie. Mais il y auoit des Generaux qui commandoient à ceux-là & à toute l'armée, comme Mardonius, fils de Gobrias, Tirintatechmes , fils d'Artabanes , qui n'auoit pas conseillé de faire la guerre en Grece , Smerdones , fils d'Otanes , tous deux enfans des freres de Darius, & des oncles de Xer-

ees, Masistes, fils de Darius & d'Artolle, Gergis, fils d'Artafus, & Megabyse, fils de Zopyre. Ces Seigneurs estoient Generaux de toutes les troupes de terre, excepté de dix mille Perses d'élite, à qui commandoit Hydarne, fils d'Hydarne, & qui estoient nommez immortels, parce que si quelqu'un mourroit de maladie ou autrement, on en mettoit en mesme temps vn autre en sa place, & il n'y en auoit iamais moins ny plus de dix mille. Ils estoient les plus lestes, comme ils estoient les plus courageux de l'armée. Ils estoient tout éclatans d'or, & menaient avec eux des charriots pleins de concubines, avec vn grand & bel equipage. Ils auoient mesmes des chameaux & d'autres bestes de somme particulièrement pour eux, qui portoient leurs viures. Veritablement toutes ces Nations sont capables de monter à cheual, mais toutes n'auoient pas amené de la Caualerie à cette guerre; il n'y auoit que celles dont ie vay parler; les Perses, qui n'estoient

Perses immortels.

pas armez d'une autre façon que leurs gens de pied, si ce n'est que quelques-uns portoient en teste des pots de cuivre ou de fer. Il y eut aussi des Nomades appelez Sagar-tiens, qui sont Perses de Nation & de langage, mais qui portent des habits à demy Persans, & à demy Pactiens, qui contribuerent à cette guerre de huit mille chevaux. Ils ne se servoient point d'armes ou de cuivre ou de fer, excepté du cimeterre, & quand ils vont dans le combat ils portent avec eux des rets, dont ils attirent à eux ou les hommes ou les chevaux qu'ils ont attrapez, & les font mourir dans ces rets. La Cavalerie des Medes portoit les mesmes armes que son Infanterie; celle des Cissiens tout de mesme; & celle des Indiens n'estoit pas aussi armée d'une autre façon que les gens de pied. Au reste ils menotent aussi des chevaux qui n'estoient point domptez, & des charriots traînez par des chevaux & par des asnes sauvages. Les gens de cheval des Bactriens estoient ar-

mez

mez comme leurs gens de pied , & les Caspiens tout de même. Les Lybiens portoient aussi les mêmes armes que leur Infanterie, mais ils estoient montez sur des chariots. Les Caspiens & les Patieniens paroissoient aussi dans le même équipage que leurs gens de pied ; & les Arabes armez comme leur Infanterie, estoient montez sur des chameaux qui n'estoient pas moins vistes que des chevaux. Il n'y auoit que ces Nations qui fussent à cheual, & leur nombre estoit de quatre-vingts mille chevaux, sans y comprendre les chameaux & les chariots. Toute cette Cavalerie estoit distribuée par escadrons : Mais les Arabes estoient à la queue de l'armée, afin que les chevaux qui ne peuvent souffrir les chameaux , ne s'épouventassent point en les voyant. Les chefs de cette Cavalerie estoient Harmamithres & Tithée , fils de Datis. Pour le troisième appelé Pharnuches, il estoit demeuré malade à Sardis par un accident qui luy arriva comme

*Nombre
de la Ca-
valerie des
Perses.*

il sortoit de la ville. Son cheual s'épouuenta d'un chien qui passa entre ses jambes; de sorte que s'estant leué sur les pieds il jetta son Maître par terre, qui commença aussitost à vomir le sang, & enfin il tomba dans vne maladie qui se conuertit en vne extrême langueur. Quant au cheual, les seruiteurs de Pharnuches firent ce qu'il leur auoit commandé; ils le menerent au mesme lieu où il l'auoit fait tomber, & luy couperent les jarrets. Ainsi Pharnuches ne pût faire la charge qui luy auoit esté donnée.

*Son armée
de mer de
mille deux
cens sept
vaisseaux.*

Au reste, quand on eust fait la reueüe de l'armée de mer, elle se trouua de mille deux cens sept vaisseaux, qui auoient esté fournis par les peuples dont nous allons parler. Les Pheniciens & les Syriens qui habitent dans la Palestine, en auoient donné trois cens, & estoient armez en cette maniere. Ils auoient en teste des casques qui ressembloient à ceux des Grecs, ils estoient vestus de toïle, & portoient des

dards & des boucliers qui n'estoient point releuez par les bords. Ces Pheniciens, comme ils le disent eux-mesmes, habitoient autrefois sur les riuages de la mer rouge; & ayans quitté cette habitation, ils s'allèrent establir sur les costes maritimes de la Syrie, dont toute la contrée, & tout le pais qui s'estend iusqu'en Egypte, est appelé Palestine. Les Egyptiens fournirent pour cette guerre deux cens vaisseaux, dont les soldats portoient des casques faits en tenaille, des boucliers qui s'enfloient en bosse par le milieu, & qui estoient releuez par les bords, & des armes propres pour combattre sur la mer. Ils auoient aussi des marteaux d'armes, & la plupart estoient reueusts de corcelets, & portoient de longues espées. Les Cypriens auoient donné cent cinquante vaisseaux, & estoient vestus en cette sorte. Leurs Roys auoient des Mitres sur la teste, les soldats portoient des hoquetons, & quant au reste ils estoient armez comme les Grecs.

Les peuples de Chypre, s'il en faut croire les Cypriens, sont descendus en partie de l'Arcadie, de Salamine, & d'Athenes, & en partie de Cithne, de Phenicie & d'Ethiopie. Les Ciliciens amenerent cent vaisseaux, & portoient des armes à la mode de leur pays, & au lieu de boucliers, des targes couuertes de peau de bœuf. Leurs habits estoient de laines, & chacun portoit deux jaelots, avec vne épée qui ressembloit à celle des Egyptiens. Ils estoient autrefois appelez Hypacheens, & ont pris le nom de Ciliciens, de Cilix Phenicien, fils d'Agenor. Les Pamphiliens descendus de ceux qui se retirerent de Troye avec Amphiloque & Calchas, donnerent trente vaisseaux, & estoient armez à la Grecque. Les Lyciens fournirent cinquante vaisseaux; & estoient armez de corcelets, de cuissarts, d'arcs, de jaelots, & de flèches faites de cannes, sans estre empennées. Il leur pendoit de l'épaule des peaux de chèvres, & leurs habillemens de teste estoient cou-

*D'où les
Ciliciens
ont tiré
leur nom.*

uerts & garnis de plumes, & davantage ils portoient des épées & des faulx. Ces peuples tirent de Grece leur origine; on les appelloit autrefois Termiles, mais du nom de Lycus Athenien, fils de Pandion, ils ont esté appelez Lyciens. Les Doriens qui sont en Asie contribuerent de cent voiles, & portoient des armes à la Grecque, comme estant venus du Peloponese. Les Cariens amenerent soixante-dix vaisseaux, & portoient la faulx & le poignard, & au reste ils estoient armez comme les Grecs. l'ay dit dans les Liures precedens de quel nom ils s'appelloient deuant que d'estre appelez, Cariens. Les Ioniens fourniront cent vaisseaux, & portoient les mesmes armes que les Grecs. Tandis qu'ils demeurèrent au Peloponese, dans la Contrée qu'on appelle Achaje, deuant que Danaus & Xuthe y arriuaissent, les Grecs disent qu'ils s'appelloient Pelasgiens, & que Xuthe, fils d'Ion, leur donna le nom d'Ioniens. Les Insulaires ne donnerent que dix-

sept vaisseaux, & estoient armez comme les Grecs; aussi estoient-ils de la Nation Pelasgiene, qui fut faite depuis Ioniene, comme les douze villes Ionienes, ont esté appelez Ionienes par les Atheniens. Les Eoliens donnerent soixante vaisseaux, ils estoient armez à la Grecque, & autrefois, comme disent les Grecs, ils estoient appelez Pelasgiens. Les Hellespontins sans y comprendre les Abydeniens, qui auoient ordre du Roy de demeurer dās leur pays pour garder les ponts, & les peuples du Pont Euxin, fournirent cent vaisseaux; & comme ils estoient descendus des Ioniens & des Eoliens, ils estoient armez comme les Grecs. Il y auoit des gens de guerre Persans, Medes & Saces dans chacun de ces vaisseaux, dont les Pheniciens, & entr'eux ceux de Sidon, auoient fourny les meilleurs & les plus propres pour la guerre. Toutes ces troupes navales, aussi-bien que les troupes de terre, estoient conduites par des Capitaines de leur pays, dont ie ne

LIVRE SEPTIEME. 225

m'amuseray pas à dire les noms, parce que cela n'est pas nécessaire à l'histoire, & que toutes ces Nations n'auoient point de Capitaine de si grande reputation qu'ils ayent mérité qu'on parle d'eux. Après tout, il y auoit autant de Capitaines en chaque Nation que chaque Nation auoit de villes. Il est vray qu'ils ne suiuoient pas comme Capitaines, mais comme esclaves * des Perses, de mesme que les autres qui furent menez en cette guerre. C'est assez que j'aye parlé des Perses qui auoient le commandement comme Princes des Nations, & que ie les aye fait connoistre. Quant aux troupes nauales, elles estoient commandées par Ariabignes, fils de Darius, par Prexaspes, fils d'Artaphines, par Megabase, fils de Megabate, & par Achemene, fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens estoient cōmandez par Ariabignes, fils de Darius & de la fille de Gobrias; les Egyptiens par Achemenes, frere de Xerces, & le reste de l'armée par les deux autres.

* ou vassaux.

*Les moins
dres vais-
seaux, com-
me les
barques,
des frega-
tes &
ceux qui
seruoient
à porter
les che-
uaux,
montoient
à trois
mille.*

Au reste il est certain que les moins dres vaisseaux, comme les barques, les brigantins, les fregates, & ceux qui seruoient à porter les cheuaux, montoient au nombre de trois mille. Ceux qui estoient en plus grande consideration dans l'armée nauale, après les Capitaines que j'ay nommez, estoient Tetramnesté Sidonien, fils d'Allesus, Maxen de Tyr, fils de Sironis, Nerval d'Aridie, fils d'Arbal, Syennesis Cilicien, fils d'Oromedon, Cybernisque de Licie, fils de Sicas, Gortus, fils de Chersis, & Timonax, fils de Timagoras, tous deux Cypriens: Et les plus estimez des Cariens estoient Histiee, fils de Tymnis, Pigres de Seldome & Damasithime, fils de Candaules. Je ne feray point mention des autres, parce que ie ne juge pas cela necessaire. Mais j'admire principalement Artemise, cette Reine genereuse, qui après la mort de son mary, & durant qu'elle estoit Regente du Royaume de son fils, marcha contre la Grece avec Xerces, sans y

*Artemise
dans l'ar-
mée de
Xerces.*

estre contrainte par aucune necessité, mais seulement pour montrer son courage & sa vertu. Cette Reine estoit fille de Lygdamis, & venoit d'Halicarnasse du costé de son pere, & du costé de sa mere de Crete. Elle auoit la domination souveraine des Halycarnassiens, des peuples de Coos, des Nisyriens, & des Calydniens; & vint trouver Xerces avec cinq vaisseaux équipez de toutes choses, & les plus beaux de tous, après les vaisseaux de Sidon. Elle donna mesme au Roy de meilleurs conseils que pas vn de ses alliez. Au reste ie demeure d'accord que les Nations qu'elle menoit à la guerre, & que j'ay dit estre de sa domination, estoient Dorienes, mais ceux d'Halicarnasse estoient Trezeniens, & les autres Epidauriens. C'est assez parlé de l'armée de mer.

Xerces ayant fait le dénombrement de son armée, fit mettre ses gens en bataille, & voulut luy-mesme en faire la reueüe. Ainsi estant monté sur vn chariot, il vi-

*Xerces
fait la re-
ueuë de sa
Cavale-
rie.*

sita toutes les Nations, leur demanda leur nom, dequoy chacun faisoit particulièrement profession, fit écrire par vn Secretaire ce qu'on luy répondoit, & fit la reueuë de la Cavalerie comme il l'auoit fait des gens de pied. Après qu'il se fut donné cette satisfaction, & que les vaisseaux se furent mis en mer, il descendit de son chariot, & monta sur vn vaisseau Sidonien où il estoit assis sous vn pavillon tout éclatant d'or, & en passant auprès des vaisseaux, il demandoit les mesmes choses qu'à l'armée de terre, & les faisoit mettre par écrit. Les Pilotes & les Capitaines des vaisseaux les auoient tirez à cent toises du riuage ou enuiron, auoient tourné les prouës du costé de la terre, les auoient disposez sur vne mesme ligne, & auoient fait prendre les armes à tous les soldats, comme si l'on eust esté prest à donner bataille; Et Xerces qui navigeoit entre la terre & ces prouës, en faisoit ainsi la reueuë. Quand il eust veu toute l'armée de mer, &

*Il fait la
reueuë de
l'armée
de mer.*

qu'il fut de retour à terre, il manda Demarate, fils d'Ariston, qu'il menoit avec luy dans le voyage de la Grece, & luy parla de la sorte. Demarate, dit-il, comme vous estes Grec, & que j'ay appris de vous & des autres Grecs qui me sont venus nouuer, que vous estes d'une ville qui n'est pas la plus petite, ny la moins puissante de la Grece, il faut que ie vous demande une chose. Dites-moy donc Demarate, si les Grecs auront assez de courage pour nous faire resistance? Car ie croy que quand tous les Grecs, & mesme tout le reste des peuples qui habitent l'Occident, se seroient assemblez ensemble, ils ne nous seroient pas encore égaux, & n'attendroient pas que nous les attassions assaquer. Je voudrois donc sçavoir vostre sentiment sur ce sujet. Siro, luy répondit Demarate, comment voulez-vous que ie vous parle? vous diray-je la verité, ou vous parleray-je seulement pour vous donner du plaisir? Le Roy luy commanda de luy dire la verité, & l'assura qu'il ne l'en aimeroit pas moins qu'auparavant. Quand Demarate eut entendu cet-

*Conversa-
tion de
Demara-
te & de
Darius.*

te parole, il parla au Roy en ces termes. Sire, puisque vous voulez que ie vous dise la verité, ie vous diray des choses que personne ne pourra jamais contredire sans vous dire des faussetez. La Grece a toujours entretenu la pauvreté, qui a esté sa mere nourrice. Elle a toujours logé la Vertu, qu'elle a fait venir chez elle par la sagesse & par la bonne discipline; & par ce moyen elle conserve avec sa pauvreté la domination & la puissance. Ainsi ie loüe tous les Grecs qui habitent dans les villes Dorienes, ou aux environs de ces villes; toutefois ie ne vous parleray pas de tous, mais seulement des Lacedemoniens. Je vous diray premierement qu'ils n'écouteront jamais des paroles qui leur annoncent la servitude; & après cela ie ne doute point qu'ils ne viennent au devant de vous pour défendre leur liberté, quand tout le reste des Grecs les auroit abandonnez, & auroit pris vostre party. Il ne faut pas que vous demandiez combien ils sont pour executer ce que ie dis, car si leur armée n'estoit composée que de mille hommes, ou mesme de moins, ils ne laisse-

roient pas de paroistre, & de donner bataille contre vous. Xerces ayât entendu ce discours de Demarare, luy dit en riant; *Que me dites-vous, Demarare? quoy mille hommes seulement auroiẽs la temerité de combattre contre une si puissante Armée? Dites-moy ie vous prie, vous qui estes leur Roy, voudriez-vous combattre seul contre dix hommes? Que si vos sujets sont tels que vous dites, certes vous qui estes leur Roy, vous devez suivant vos loix & vos institutions, faire deux fois plus que chacun d'eux, & si un seul des vostres est capable de combattre dix de mes gens, ie puis croire raisonnablement que vous pouvez en combattre vingt. Au moins on peut conclure cela de vostre discours. Mais si ceux dont vous parlez ne sont pas d'une taille ny plus haute, ny plus robuste que vous, & que tous les Grecs qui me sont uenus trouver, gardez de parler temerairement, & de vous tromper quand vous leur donnez tant de loüanges. Mais montrez-moy ie vous prie par des raisons assez fortes, comment il se pourroit faire que mille hommes, ou mesme dix mille, ou si vous voulez*

cinquante mille , qui ont tous un pouvoir égal, & qui n'ont personne qui leur commande, résisteroient à des troupes si puissantes? Car enfin nous sommes plus de mille contre un, quand leur armée seroit composée de cinq cents mille hommes. S'ils estoient comme les nostres sous l'obéissance d'un seul, la crainte leur donneroient du courage & les rendroit plus vaillans : On contraindroit un petit nombre par la force, par les menaces & par les peines, d'aller combattre contre un grand. Mais comme ils sont tous libres & égaux, ils ne craindront point qu'on les contraigne, & ne montreront point de courage. D'ailleurs, j'ay cette opinion des Grecs, que quand ils seroient égaux en nombre aux Perses, ils ne se résoudroient pas facilement de combattre contre eux. Et certes ce que vous dites de leur courage ne se rencontre qu'aux Perses, & encore ne se rencontre-t-il qu'en quelques-uns. L'ay des Perses parmy mes Gardes qui combattoient chacun trois Grecs, dont vous parlez si avantageusement, parce que vous n'avez pas vu ce que ie dis. Sire, repliqua Demarato, ie m'estois bien

douté d'abord que la verité ne vous plairoit pas, mais parce que vous m'avez contraint de vous la dire, ie vous ay representé ce que les Spartiates estiment estre de leur deuoir. Vous sçavez bien que ie n'ay pas grand sujet de parler à leur auantage, après m'auoir dépoüillé de mes Estats, & de la succession de mon Pere, & m'auoir enfin chassé de mon pays. Vous sçavez au contraire combien j'ay d'obligations au feu Roy vostre Pere, qui m'a receu si honorablement, & qui m'a donné des maisons & des terres. Il n'est donc pas vray-semblable qu'un homme qui a de la prudence & quelques bons sentimens, méprisast les faueurs qu'il a receües, au lieu d'en donner des reconnoissances. Au reste ie ne suis pas si presomptueux, & si temeraire que ie voulusse me presenter pour combattre contre dix, ny mesme contre deux, puisque sans necessité ie ne voudrois pas combattre contre un seul. Mais si cela estoit necessaire, & qu'il fallust mesme s'opposer à un peril plus apparent, ie combatrois librement contre un de ces trois hommes qui s'estiment capables de combattre chacun

232. HERODOTE,
trois Grecs. Quand il s'agit de combattre seul à seul, les Lacedemoniens ne sont pas moindres que les autres; & quand il faut qu'ils combattent pressés, & en corps d'armée, ils sont les meilleurs hommes de la terre. Car encore qu'ils soient libres, ils veulent bien toutefois ne l'estre pas en toutes choses; la Loy est leur souveraine, & ils luy rendent obeïssance avec plus de soin & de passion que les vostres ne vous obeïssent. Ils font donc toutes les choses à quoy elle les oblige, & elle les oblige toujours à la mesme chose. Elle leur défend toujours de fuir de la bataille, quelque grand nombre qu'ils ayent à combattre, & leur commande de tenir ferme, & de vaincre ou de mourir. S'il vous semble que j'en parle trop avantageusement, & que ie ne vous entretiens que de choses vaines, ie veux bien garder le silence, & n'en pas dire davantage. Je me tairay donc maintenant, & vous souhaite les succez que vous vous souhaitez vous-mesme. Xerces trouua dans ce discours plus de matiere de rire que de se fascher, & fit ciuilement retirer Demarate. Après cette conuer-

LIVRE SEPTIÈME. 235

sation, & auoir mis pour Gouverneur dans Dorisque, Mascanes, fils de Megadostes, en la place de celuy qu'il en osta, & que Darius y auoit mis, il fit marcher son armée par la Thrace pour aller en Grece. Xerces enuoyoit tous les ans des presens à Mascanes, comme au plus fidelle des Gouverneurs qui auoient esté establis par luy ou par son pere; & après sa mort Artaxerces, fils de Xerces, fit le mesme honneur à ses descendans. Et certes tous les Gouverneurs qui auoient esté mis deuant cette expedition en Thrace, & par tout dans l'Hellespont, en furent chassez par les Grecs après cette guerre, excepté celuy de Dorisque. En effet, quelques grands efforts qu'ils pussent faire pour en chasser Mascanes, il leur fut impossible d'en venir à bout. C'est pourquoy le Roy de Perse l'honore tous les ans de ses presens & de ses liberalitez. Au reste Xerces dit tout haut, que pas vn de ces Gouverneurs qui auoient esté chassez ne deuoit estre estimé homme de

*Grand
courage
de Boges.*

cœur, excepté Boges Gouverneur d'Ejone, à qui il donnoit eternellement des loüanges; & mesme il fit à ses enfans qui estoient demeurez en Perse, tous les honneurs que l'on peut s'imaginer. Aussi Boges auoit merité qu'on le loüast, car estant assiegé par les Atheniens & par Cimon, fils de Miltiades, & pouuant sortir à composition, & se retirer en Asie, il ne voulut pas neantmoins accepter les conditions qu'on luy proposoit, de peur qu'il ne semblast au Roy qu'il se fust conserué par crainte, mais il demeura dans cette ville jusqu'à la derniere extremité; & quand il n'eut plus de viures il fit allumer vn grand bucher, fit mourir ses enfans, sa femme, ses concubines, & tous ses domestiques, & les fit mettre dans le feu. Il fit jetter en suite dans le fleuve de Strymon tout l'or & tout l'argent qui estoit dans la ville, & quand il eut fait toutes ces choses il se jetta luy-mesme dans le feu. Ainsi ce Capitaine a merité jusqu'à nostre temps.

LIVRE SEPTIEME. 235
d'estre celebré par les Perſes, & de
reuiure par leurs loüanges.

Xerces allant de Dorisque en
Grece, contraignit tous les peuples
qu'il trouua ſur ſa Marche de pren-
dre les armes, & de le ſuiure dans
cette guerre. Car comme j'ay deſia
dit, tout le pais iuſqu'en Theſſalie
auoit eſté reduit ſous l'obeiſſance
du Roy, & luy auoit eſté rendu tri-
butaire par Megabaſe, & depuis
par Mardonius. Quand il fut party
de Dorisque, il paſſa premierement
auprès d'une Ville de Samothrace,
qui eſt la derniere du pays du coſté
de l'Occident. On l'appelle Me-
ſambrie; elle a pour voiſine une au-
tre Ville des Thasiens, nommée
Stryme, & entre les deux coule la
ruiere de Liſſe, qui ne pût ſuffire
pour l'armée de Xerces, & fut bien-
toſt eſpuisée. On appelloit ancien-
nement ce pays Galaïce, on la
nomme aujourd'huy Briantice, & il
appartient proprement aux Eico-
nes. Apres auoir paſſé la Liſſe que
l'on auoit miſe à ſec, Xerces traver-
ſa ces Villes Grecques, Maroné,

*Xerces
contrains
tous les
peuples
par où il
paſſe de
prendre
les armes.*

Dicée, Abdere, & ces fameux estangs qui sont à l'entour, comme Ismaris, qui est entre Maronée & Stryme, & Bistome, proche Dicée, dans lequel ces deux fleuves Trane & Complate se vont décharger. Xerces ne passa proche d'Abdere aucun Lac de considération, mais seulement le fleuve de Neste, qui se va jetter dans la Mer. Apres auoir trauersé ces pays, il prit son chemin du costé des Villes de la terre ferme, dans l'une desquelles appelée Pyssire, il y a vn Estang qui a presque trente stades de circuit, qui est salé & grandement poissonneux, mais il fut mis à sec par les bestes de Somme de l'armée de Xerces, qui y arriuerent seules. Ainsi il passa toutes ces Villes maritimes de la Grece, en les costoyant à main gauche; & les Nations de la Thrace par lesquelles il prit son chemin, sont les Petiens, les Cicones, les Bistons, les Sapées, les Derfées, les Edons & les Satres. Les peuples maritimes le suivirent dans ce voyage avec des Vaisseaux; mais

*Estang
salé.*

LIVRE SEPTIÈME. 237

ceux qui habitent dans la terre-ferme, & dont j'ay desjà parlé, furent tous contraincts de le suiure par terre, excepté les Satres. Ils sont seuls entre tous les peuples dont nous ayons connoissance, qui n'ont iamais reconnu de Maistre, ny obey à personne, & sont seuls entre les Thraces qui sont toujourns demeurez libres iusqu'à nostre temps. Ils habitent sur de hautes Montagnes remplies de neige & de toutes sortes d'arbres, ils sont sçauans dans le mestier de la guerre, & il y a chez eux sur les plus hautes de leurs montagnes vn Oracle de Bacchus. Ceux qui y font les deuinations sont les Besses, & il y a vne Prestresse qui rend les responce de l'Oracle comme à Delphes, & presque de la mesme façon.

Après auoir trauersé le pays dont nous venons de parler, Xerces passa par les Villes des Pieriens, dont l'vne est appellée Niphagre, & l'autre Pergame, laissant à gauche le Mont Pangée, qui est grand & haut, qui est remply de minieres d'or &

*Mont
Pangée*

d'argent, & qui appartiennent aux Pieriens & aux Odomantes, & principalement aux Satres. Il prit en suite son chemin par les Nations qui habitent du costé du Septentrion, au delà du Mont Pangée, comme les Peones, les Doberes & les Peuples; & tirant vers l'Occident, il arriva enfin sur les rivages de Strymon, & à la ville d'Ejone, dont Boges dé qui nous avons parlé & qui vivoit encore, estoit Gouverneur. Ce pays qui est aux environs du Mont Pangée, est appelé Phillis, & s'estend de là vers l'Occident iusqu'au fleuve Augere, qui entre dans le Strymon, & du costé du Midy iusqu'au Strymon, où les Mages immolerent des chevaux blancs. Apres avoir fait cette ceremonie & beaucoup d'autres sur ce fleuve, & sur les neuf voyes des Edons, ils marcherent vers les ponts qui sont sur ce fleuve. Mais quand ils eurent appris que ce lieu s'appelloit les neuf voyes, ils y enterrerent tous vivans autant de jeunes garçons & de jeunes filles du

*Costume
des Perſes
d'enterrer
des per-
ſonnes vi-
vantes.*

pays, car c'est la coustume des Perses d'enterrer des personnes viantes ; & j'ay ouï dire qu'Amestris, *Amestris femme de Xerces fit la mesme chose* femme de Xerces, estant paruenüe à la vieillesse, fit enterrer quatorze enfans des meilleures maisons des Perses, pour en aller rendre grace en son nom au Dieu qu'on dit estre sous la terre. L'Armée ayant quitté le fleuve Strymon, trouua sur le riuage du costé de l'Occident, vne ville Grecque nommée Argile par où elle passa. Cette contrée & toute celle qui est au dessus est appelée Bisaltie. De là laissant à main gauche le Golphe qui est proche du Temple de Neptune, le Roy prit son chemin par la plaine de Sylée, passa par Stagyre ville Grecque, & arriva à Acanthe, menant avec luy tous les peuples qu'il trouuoit sur son passage, mesmes ceux qui habitent aux enuironns du Mont Pangée, aussi bien que ceux dont j'ay desia patlé. Il commanda aux Nations qui sont proches de la Mer de le suivre sur leurs Vaisseaux, & à celles qui sont plus auant dans le

*Les Thra-
ces ne
fouillent
& ne la-
bourent
iamais le
chemin par
où Xerces
mena son
armée.*

Continent de le suiure par terre. Au reste les Thraces ne fouillent & ne labourent iamais le chemin par où Xerces mena son armée, & depuis ce temps-là iusqu'à nostre temps, ils l'ont tousiours eu en vne particuliere veneration. Quand il fut arriué à Acanthe, il fit scauoir aux Acanthiens qu'il les receuoit entre ses amis, leur donna l'habit des Medes, & les loüa de la diligence & de la passion qu'ils témoignèrent de le suiure en cette guerre, & de ce qu'il auoit oüy dire que le canal du Mont Arhos estoit acheué. Comme Xerces estoit à Acanthe, Artachée, qui auoit la conduite de l'entreprise de ce canal, mourut de maladie. Il estoit en grande consideration auprès de Xerces, il descendoit des Arche-menides, il estoit plus grand de corps que pas vn des Perles, & il ne s'en falloit que quatre doigts qu'il n'eust cinq coudées de Roy. Xerces eut vn extrême déplaisir de cet accident, & crût auoir fait vne grande perte par la mort de ce personnage.

onnage. Il luy fit faire des funérailles magnifiques, il donna même le festin des obseques, toute l'armée travailla à sa sepulture, & suivant l'auertissement d'un Oracle, les Acanthiens luy sacrifient comme à un Heros, & inuoquent son nom dans les sacrifices qu'ils luy font. Ainsi Xerces tesmoigna son ressentiment de la mort d'Artachée, & combien il perdoit en ce Capitaine.

Cependant les Grecs qui estoient contrains de recevoir l'armée, & de luy donner des viures, en furent si incommodez, & tomberent en une si grande necessité, qu'ils en abandonnerent leurs maisons. Mais lors que les Thasiens receurent les troupes de Xerces au nom de leurs Villes, qui sont dans la terre ferme, Antipater fils d'Orgis, homme magnifique & en grande consideration parmy les siens, dépensa pour un repas quatre cens talens d'argent. Quand les Gouverneurs & les Magistrats des autres Villes d'alentour furent auertis de ce festin qui

auoit esté ordonné dès long-temps. ils firent distribuer aux peuples de leur Gouvernement, du bled & de l'orge qui auoit pû leur suffire pour plusieurs mois, afin de les faire mettre en farine. Outre cela, ils firent grande provision de bestail qu'ils engraisserent; car ils en nourrissoient chez eux de toutes façons. Ils remplirent leurs cours & leurs estangs de toutes sortes d'oyseaux de terre & de riuere, & firent enfin toutes les choses dont ils se purent auiser, afin de bien recevoir l'Armée. Ils firent mesme faire d'or & d'argent des vases, des coupes, & tout ce qui est nécessaire pour un seigneur de table, mais ce ne fut que pour le Roy & pour ceux qui mangeoient avec luy; car on se mit à l'ordinaire le reste de l'armée. Quand elle donna logement en un lieu on y dressoit un grand pavillon où le Roy descendoit comme on voit une magnifique hôtellerie, & le reste des troupes y demeuroit à découvert: Et lorsque l'heure du souper estoit venue, toute l'armée prenoit

*Maniere
de traiter
ce de re-
cevoir
Xerces.*

son repas. Apres auoir passé la nuit en cet endroit, le lendemain deuant que de partir les soldats arrachoiẽt ce pauillon, prenoient tout l'équipage & tous les meubles qu'ils y trouuoient, & les emportoient avec eux sans y rien laisser du tout. En ce temps-là Megacreon Abderite dit vne assez bonne chose; car apres qu'il eust persuadé aux Abderites de s'assembler dans les Temples, pour demander aux Dieux qu'ils les deliurassent de la moitié des maux qui leur pouuoient arriuer, il leur conseilla quant à ceux qu'ils auoient desia soufferts, de remercier les Dieux de ce que le Roy Merces ne mangeoit qu'une fois par iour. Car si les Abderites eussent receu commandement de preparer vn disner de mesme que le souper, il eust fallu ou qu'ils n'eussent pas attendu l'arriuée du Roy, ou qu'ils se fussent rendus, en l'attendant, les plus pauvres & les plus malheureux de tous les hommes. Neantmoins ils ne laisserent pas d'exécuter ce qui leur auoit esté

*Parole de
Mega-
creon.*

enjoint, bien que ce fust avec beaucoup de difficulté. Cependant Xerces fit partir d'Acanthe tous les Capitaines de mer, & leur commanda de l'attendre avec la flotte, à Therme, qui est située dans le Golphe qu'on appelle Thermée, du nom de cette ville, parce qu'il auoit ouï dire que ce chemin estoit le plus court. Au reste depuis Dorisque iusqu'à Acanthe il fit tenir cet ordre à son armée de terre; que l'ayant diuisée en trois corps, vne partie marchoit le long de la mer, & tenoit mesme chemin que l'armée nauale, étant commandée par Mardonius & Masistie; L'autre marchoit par la terre ferme sous la charge de Tirintatechmes & de Sergis, & le troisiéme corps, dás lequel estoit Xerces, marchoit entre les deux premiers, & estoit conduit par Smerdones & Megabyfes.

Enfin quand l'armée de mer eut quitté Xerces, elle passa le canal qu'on auoit fait dans le Mont Athos, & qui s'estendoit jussqu'au Golphe, où sont basties les villes

*Ordre que
Xerces
fais tenir
à son ar-
mée.*

LIVRE SEPTIEME. 245

d'Assé, de Pidore, de Singus, & de Sarge. Après qu'on y eut pris les gens de guerre qu'on y pût trouver, elle continua sa route pour aller au Golphe Thermée, & ayant navigé le long d'Ampelos, Promontoire de Torone, elle passa ces villes Grecques, Torone, Galepse, Sermyle, Mecyberne, & Olynthe, où l'on prit aussi des gens de guerre. Cette Contrée est aujourd'hui appelée Sythonie. Du Promontoire d'Ampelos elle fit voile à celui de Canastrée, & costoya toute la Pallene. De-là poursuivant son chemin, l'armée prit encore des vaisseaux & des gens de guerre dans Potidée, dans Aphyte, dans la Ville-neuve, dans Ege, Therambe, Scyone, Mande & Sane. Toutes ces villes sont situées dans la Pallene, autrefois appelée Phlegra. Enfin après avoir costoyé cette Contrée, elle se rendit au rendez-vous, ayant pris aussi des gens de guerre dans les villes proches de Pallene & du Golphe Thermée, comme Lipaxe, Combres, Lisse, Gigone, Campse, Smi-

le & Enie. La Region où elles sont est aussi appelée Coslée. De la ville d'Enie, dont j'ay parlé la dernière, l'armée navale fit voile au Golphe Thermée, & en la terre de Migdonie, jusqu'à ce qu'enfin elle arriva à Therme, où elle avoit ordre de se rendre, & aux villes de Sinde & de Chalestre, situées sur le fleuve Axie, qui separe la terre de Mygdonie de la Bottieide, en vn endroit de laquelle assez estroit & assez proche de la mer, sont basties les villes d'Ichne & de Pelle. Là en attendant le Roy, l'armée de mer se tint à l'ancre assez pres de l'embouchure du fleuve Axie, de la ville de Therme, & des villes qui sont entre-denk.

Cependant Xerces part d'Acanthe pour aller à Therme, & prit son chemin par le Continent avec son armée de terre. Il passa par la Pannonie & par Crestone au dessus du fleuve Chidore, qui a sa source dans le pays des Crestoniens, & qui coulant par les terres de Mygdonie se va jeter dans vn marais assez

LIVRE SEPTIÈME. 247

proche du fleuve Axie. Comme Xerces tenoit ce chemin, des Lyons se jetterent sur les Chameaux qui portoient les viures, estant descendus de nuit de leurs repaires ordinaires; & sans toucher à aucun homme ny à aucun autre animal, ils n'attaquerent que les Chameaux. Certes ie m'estonne de cet accident, veu que les Lyons n'ont pas accoustumé de se jeter sur les Chameaux, quand ils rencontrent vne autre proye, & d'ailleurs ils n'en auoient jamais veu dans cette Contrée. Il y a dans ce pays grand nombre de Lyons & de bœufs fatigués qui ont de fort grandes cornes qu'on apporte chez les Grecs. Mais ces Lyons ne passent point le fleuve de Neste, qui traucte l'Abdere, ny l'Achelois, qui coule par l'Acarnanie. En effet, on n'a jamais veu de Lyons au delà du Neste dans l'Europe, du costé de l'Orient, ny au deçà de l'Achelois dans la terre ferme, du costé de l'Occident; & enfin il ne s'en trouue qu'entre ces deux fleuves.

*Des Lyons
se iettent
sur des
Chameaux
qui por-
tent les
viures de
Xerces.*

Quand Xerces fut arrivé à Thermes il y fit camper son armée, qui s'estendoit depuis la ville de Thermes & de Mygdonie, jusqu'aux rivières de Lydée & d'Haliacmon, où elles font la separation de la Bottiejde & de la Macedoine. Ce fut donc là que camperent les Barbares, à qui de toutes les rivières dont nous venons de parler, il n'y eut que la Chidore qui ne suffit pas pour boire, & qui en fut bien-tost mise à sec. Xerces voyant de Thermes les montagnes de Thessalie, Olympe & Ossé, qui sont d'une hauteur prodigieuse, & entendant dire qu'il y avoit entre les deux un espace assez estroit, par où coule le fleuve de Penée, & un chemin qui conduit en Thessalie, il luy prit envie de se mettre sur mer pour aller voir l'emboucheure de ce fleuve, parce qu'il avoit fait dessein d'aller par la haute Macedoine aux Perebes, & de passer auprès de la ville de Gonne; & d'ailleurs on luy avoit dit que ce chemin estoit le plus seur. Il souhaita donc de faire

ce voyage, & il le fit en mesme temps. Ainsi s'estant mis dans le vaisseau Sydonien, où il auoit accoustumé de s'embarquer quand il faisoit de semblables entreprises, il donna le signal aux autres vaisseaux de le suivre, & laissa son armée de terre. Lors qu'il fut arriué où il vouloit aller, il s'estonna de voir l'emboucheure du Penée, & fit venir ses guides, à qui il demanda s'il n'y auoit point de moyen de destourner ce fleuve, & de le faire entrer dans la mer par vn autre endroit. On dit que la Thessalie n'estoit autrefois qu'un Lac, comme estant enuironnée de tous costez de hautes montagnes. Car du costé de l'Orient elle est enfermée de Pelion & d'Olse, qui se joignent par le pied; du costé du Septentrion, de l'Olympe; du costé de l'Occident, du Pinde; & du costé du Midy par le mont Othrys. Le pays qui est entre ces montagnes est la Thessalie, qui est arrosée de quantité de fleuves, dont les principaux sont ces cinq, Penée, Apida-

La Thessalie n'étoit autrefois qu'un Lac.

Cinq fleuves dans la Thessalie qui se jettent tous dans le Penée.

250 HERODOTE ,
 ne, Onochone , Enipée & Pamise.
 Ces cinq fleuves descendent des
 montagnes qui enuironnent la
 Theſſalie , & après auoir coulé par
 le plat pays , ils ſe vont jeter dans
 la mer par vn canal fort eſtroit où
 ils ſe joignent tous enſemble , &
 alors ils ne font qu'vn grand fleu-
 ue qui retient le nom de Penée. On
 dit qu'autrefois deuant que ce ca-
 nal fuſt fait , ces fleuves, non plus
 que le Lac de Bebejde , n'eſtoient
 point cōnus; que neantmoins ils ne
 laiſſoient pas de ſe répandre dans
 le pays, & qu'ils y couloient com-
 me aujourd'huy, mais qu'ils fai-
 ſoient vne mer de la Theſſalie en-
 tiere. Les Theſſaliens veulent faire
 croire que Neptune fit ce canal par
 où paſſe le Penée, & certes leur ſon-
 timent n'eſt pas ſans raiſon. Car
 tous ceux qui eſtiment que Neptune
 ne fait trembler la terre , & que les
 ouuertures qui ſe font par les trem-
 blemens de terre ſont des ouurages
 de ce Dieu , n'auront pas grande
 peine à croire que Neptune a fait
 ce canal , quand ils le verront : Et

*Les Theſſaliens di-
 ſent que
 le canal
 par où
 paſſe le
 Penée fut
 fait par
 Neptune.*

pour moy ie m' imagine que cette separation de montagnes n'a pu estre faite que par vn tremblement de terre. Xerces voyant ce canal, demanda aux Guides si le Penée n'entroit point encores dans la mer par d'autres endroits, & les Guides qui scauoient asseurement qu'il n'auoit point d'autre embouchure, Sire, dirent-ils, *ce fleuve n'a point d'autre endroit que celuy-cy par où il se décharge dans la mer, car la Theffalie est de tous costez environnée de montagnes.* On dit que Xerces respondit à cela, Que les Theffaliens auoient montré beaucoup de sagesse & de prudence, en ce que connoissans leur propre foiblesse, & qu'il estoit aisé de se rendre Maître de leur pays, ils auoient fait toutes les choses nécessaires pour le garder. Car il faut seulement boucher le canal par où coule ce fleuve, & aussi-tost toute la Theffalie sera submergée, si l'on en excepte les montagnes. Or Xerces parla de la sorte des Theffaliens au regard des enfans d'Aleue, qui estoient de Theffalie, s'estoient ren-

dus les premiers, s'imaginant que
 tout le reste du pays les imiteroit,
 & rechercheroit son alliance. Après
 auoir tenu ce discours, & confide-
 ré les lieux, il s'en retourna à Ther-
 mes, & sejourna quelque temps
 aux environs de Pierie, tandis que
 la troisième partie de son armée
 coupoit vne montagne de la Mace-
 doine, pour faire vn chemin à tou-
 tes ses troupes, afin d'aller aux Pe-
 rebes. Cependant les Herauts qu'il
 auoit enuoyez par toute la Grece,
 pour demander la terre & l'eau, le
 reuindrent trouuer; Les vns sans
 auoir rien fait, & les autres appor-
 tans la terre & l'eau. Ceux qui ac-
 corderent à Xerces ce qu'il deman-
 doit, furent les Thessaliens, les
 Dolopes, les Epiens, les Perebes,
 les Locriens, les Magnetes, les Me-
 liens, les Achegns, les Phriotes, les
 Thebains, & tout le reste des Beo-
 tiens, excepté les Thespiens, &
 ceux de Platée. Neantmoins tou-
 tes ces Nations s'estoient liguées,
 avec les autres Grecs, pour faire la
 guerre contre les Barbares, & leur

*Plusieurs
 Nations
 Grecques
 se soumet-
 tent à
 Xerces.*

confederation estoit conceuë en ces termes. *Tous les Grecs qui se rendront au Roy de Perse sans y estre contraincts par la necessité, & durant que les affaires seront encore en bon estat, donneront chacun au Dieu de Delphes la dixième partie de leurs biens.*

Or Xerces n'auoit point enuoyé de Herauts ny à Sparte, ny à Athenes, pour demander la terre & l'eau, parce que les Spartiates & les Atheniens auoient mal-traité ceux que Darius son pere y auoit déjà enuoyez; En effet, ils les auoient fait mettre les vns dans des basses fosses, & les autres dans des puits, en leur disant que de là ils allassent porter à leur Roy la terre & l'eau. C'est pourquoy il n'enuoya point de Herauts à ces deux peuples. Au reste ie ne puis dire ce qui arriva aux Atheniens pour auoir si mal-traité les Herauts de Darius, si ce n'est qu'il fut fait vn grand dégast dans leur pays & dans leur ville, bien que ie ne pense pas que ce fust pour ce sujet. Quant aux Lacedemoniens, ils en

ressentirent la colere de Talthybie qui auoit esté bleraut d'Agamemnon. Il y a dans Sparte vn Temple qui luy est consacré, & dans la mesme ville il y a de ses successeurs appelez Talthibiades, à qui l'on donne par honneur toutes les Ambassades de Sparte. Depuis le mauvais traitement que les Spartiates firent aux Herauts de Darius, ils ne purent faire de sacrifices heureux, & ne pouvant plus endurer estre disgracié, ils s'assemblerent plusieurs fois, & firent publiquement demander s'il n'y auoit point quelque Laedemonien qui vouloit mourir pour Sparte. Sperthis, fils d'Aneriste, & Bulis, fils de Nicolas, tous deux Laedemoniens, & des premiers de la ville par leur naissance & par leurs richesses, s'offrirent volontairement pour satisfaire par leur mort à Xerces, fils de Darius, à cause du meurtre des Herauts de Darius, qui auoit esté commis dans Sparte. Les Spartiates les enuoyent donc tous deux aux Medes, comme à la mort; mais

Deux ieunes hommes Laedemoniens s'offrent de mourir pour Sparte.

le courage qu'ils montrèrent, & les paroles qu'ils tindrent, sont dignes d'admiration & d'estonnement. Car comme ils estoient à Suse, & qu'on les eut presentez à Hydarne Persan, Gouverneur de la coste Maritime de l'Asie, qui des vœux magnifiquement, ce Seigneur leur demanda pourquoy ils auoient tant d'auection d'entrer dans l'alliance, & dans l'amitié du Roy; Car, dit-il, vous pouvez apprendre par mon exemple, & par la grandeur où ie suis, que le Roy sçait honorer & récompenser les hommes genereux; & que comme il a desja grande opinion de vostre courage, il vous feroit les mesmes honneurs, & vous donneroît à chacun le Gouvernement de quelque Province de la Grece, si vous vous rendez à luy. Ils respondirent à cela; Hydarne, les raisons du conseil que vous nous donnez ne sont pas les mesmes pour nous que pour vous. Ilous nous conseil-
lez suivant vostre condition, & non pas suivant la vostre. Car nous ne connois-
sons que la seruitude, & vous n'avez
encore appris ce que vaut la liberté. Si

vous en sçauiez le prix, vous nous persuaderiez de combattre pour sa défense, non seulement avec des lances, mais encore avec des haches.

*Ces deux
Lacede-
moniens
ne ven-
lent point
adorer le
Roy de
Perse.*

Quand ils furent arriuez à Suze, & qu'ils parurent deuant le Roy, les Gardes les voulurent contraindre de se mettre à genoüil deuant luy, & de l'adorer; mais bien qu'on leur pesast sur la teste pour les obliger de se baïsser, ils respondirent courageusement qu'ils n'en feroient rien, qu'ils n'auoient pas accoustumé d'adorer vn homme, & que ce n'estoit pas-là le sujet de leur voyage. Après auoir fait cette resistance, ils firent au Roy ce discours, ou luy dirent quelque chose de semblable. *Roy des Medes*, dirent-ils, *les Lacedemoniens nous ont enuoyez icy pour recevoir la peine du meurtre des Herauts qui sont morts à Sparte par les mains des Spartiates.*

*Generosité
de Xerces
enuers des
hommes
généreux.*

Xerces les ayant ouïy parler, répondit par generosité qu'il ne vouloit pas ressembler aux Spartiates, qui auoient violé le droit des gens en tuant les Herauts; Qu'il ne vou-

loit pas commettre vne action qu'il leur reprochoit ; & qu'il ne feroit pas mourir deux hommes pour absoudre les Lacedemoniens d'une faute qu'ils auoient faite tous ensemble. Quand les Spartiates se furent acquitez de ce deuoir envers Xerces, la colere de Talthybie s'appaîsa , bien que Sperthis & Bulis fussent reuenus à Sparte sans auoir souffert aucune peine. Mais long-temps après, s'il en faut croire les Lacedemoniens, la colere de Talthybie parut dans la guerre des Peloponnesiens & des Atheniens, où il me semble qu'il arriua vne chose qui tient de l'extraordinaire & du Diuin. Car la colere de Talthybie éclata sur les Ambassadeurs, & ne cessa point que la punition n'en eust esté faite, & se répandit sur les enfans de Bulis & de Sperthis, qui auoient esté enuoyez au Roy. L'un s'appelloit Nicolas, & estoit fils de Bulis, & l'autre qui estoit fils de Sperthis, s'appelloit Aneriste, qui auoit pris & détrouffé sur mer quelques pescheurs. Ti-

rynthiens. le me persuade dont qu'ils receurent le traitement qu'on leur fit par la permission & par la colere de Talthybie ; car comme ces deux perfonnes alloient en Ambassade en Afie par l'ordre des Lacedemoniens, ils furent decouverts par Sitalces Roy de Thrace, fils de Ticee, & pris aupres de Bifance qui est fur l'Hellefpont, par Nyamphodore Abderite, fils de Pitée. Enfin ils furent menez dans l'Attique où les Atheniens les firent mourir, & avec eux Aristas Cocinmien, fils d'Adimante. Mais toutes ces choses furent faites long-temps apres l'expédition du Roy.

Maintenant pour retourner à notre premier difcours, on faisoit en apparence cette guerre contre les Atheniens ; mais en effet on avoit dessein fur toute la Grece. Bien que les Grecs en eussent esté aduertis long-temps deuant, neantmoins ils n'en resmoignerent pas tous les memes sentimens. Car ceux qui auoient donné à Xerces la terre & l'eau, se promettoient que ce Prin-

*Xerces en
vouloit à
tous les
Grecs en
faisant la
guerre aux
Atheniens*

ce ne leur feroit aucun mauvais traitement ; mais ceux qui ne luy auoient pas accordé ce qu'il demandoit estoient dans vne éternelle apprehension, veu qu'il n'y auoit pas assez de vaisseaux dans toute la Grece pour s'opposer à l'Armée nauale qui la venoit attaquer, & que la plupart refusoient d'aller à la guerre, & inclinoient facilement à se ranger du party des Medes. Mais il faut que ie descende mon opinion sur ce sujet ; & bien que ie sçache qu'elle ne plaira pas à tout le monde, ie ne dissimuleray pas toutefois ce que ie pense. Si les Athoniens redoutans le peril qui les menaçoit eussent abandonné leur patrie, ou qu'en ne l'abandonnant pas ils se fussent rendus à Xerces, personne n'eust voulu faire aucuns efforts pour s'y opposer sur la mer ; & si personne ne s'y fut opposé sur la mer, la même chose fut arrivée sur la terre. Et certes encore que les Peloponnesiens eussent fortifié par toute sorte de moyens la muraille de l'Isthme, neantmoins les alliez

*Reflexion
d'Herode-
16.*

des Lacedemoniens les eussent abandonnez, non pas volontairement, mais par la necessité de la guerre, quand ils eussent veu leurs Villes prises par l'armée navale de l'ennemy. Ainsi les Lacedemoniens fussent demeurez seuls; & s'ils fussent demeurez seuls, ils fussent morts genereusement dans vne bataille apres s'estre signalez par des actions immortelles. En effet, il eust fallu ou qu'ils eussent eu ce succez, ou que voyant tous les Grecs tenir le party des Medes, ils se fussent accordez avec Xerces; & par ce moyen toute la Grece en general eust esté reduite sous la puissance des Perses. Car ie ne sçay pas quel avantage on eust pû tirer de la muraille qu'on auoit faite au trauers de l'Isthme, le Roy estant Maistre de la mer. Maintenant si on veut dire que les Atheniens ont esté les Libérateurs de la Grece, on ne s'esloignera pas de la verité; car il ne falloit point douter que les choses ne dépendissent d'eux, & qu'elles n'inclinassent au party

LIVRE SEPTIEME. 261

qu'ils prendroient. Quand ils ont donc preferé à toutes choses la liberté de la Grece, & qu'ils se sont resolu de la deffendre, ils ont réueillé le courage des Grecs, qui ne tenoient pas pour les Medes; & l'on peut dire qu'après Dieu, ils ont repoussé de leur pays ce Prince ennemy. Au reste ils ne furent point persuadés d'abandonner la Grece par les Oracles menaçans & effroyables qui leur venoient de Delphes; au contraire ils en demeurèrent plus fermes, & resolurent de recevoir l'ennemy qui venoit se jeter dans leurs terres. Et certes quand ceux qu'ils auoient enuoyez à Delphes pour consulter l'Oracle, eurent fait dans le Temple les ceremonies ordinaires, & qu'ils furent entrez dans le Sanctuaire, la Pythie appelée Aristonice leur respondit en ces termes.

Les Atheniens ne s'épouuantent point pour les Oracles.

*Pourquoy donc attends-tu les fureurs de la guerre?
Fuis Peuple mal-heureux, fuis au bout de la terre,
Abandonne ta Ville, où les flammes & Mars
Vont semer à l'enuy l'horreur de toutes parts,*

*Où de l'embrasement les progrès redoutables ,
 Ne respecteront pas les Temples venerables.
 Desia desia les Dieux en soucy de leur rang ,
 Et de crainte & d'horreur en ont sué du sang.
 Enfin retirez-vous , prévoyez cét orage ,
 Et contre de grands maux ayez un grand courage.*

Ces paroles donnerent de l'estonnement aux Atheniens qui estoient allez consulter ; & comme ils faisoient reflexion entre eux sur vne si triste responce, Timon fils d'Androbule, qui estoit des plus apparens de Delphes, leur conseilla de prendre en main des branches d'olivier, & d'aller vne autrefois consulter l'Oracle avec toute sorte de reuerence. Les Atheniens suivirent son conseil, & retournerent à l'Oracle avec ces paroles. *O Dieu, donne à nostre Patrie vne responce plus favorable, en faueur de ces branches d'olivier que nous portons à la main. Autrement nous ne sortirons point de ce lieu, & nous sommes resolu d'y demeurer jusqu'à la mort.* Après cette priere, la Prestresse leur fit cette seconde responce.

LIVRE SEPTIEME. 263

*C'est en vain que Pallas a crié par la priere
Calmer de Iupiter l'inuincible colere.
De l'antique Cecrops le païs affigé
Doit estre avec horreur , & pris & saccagé.
Toutefois Iupiter moderant ses menaces
Ne l'abandonne pas aux dernieres disgraces ,
Et changeant du destin les rigoureuses loix ,
Il accorde à Pallas la muraille de bois ,
Qui malgré cent assauts toute seule imprenable ,
Dpit estre comme à vous aux vostres favorable.
N'attendez pas pourtant comme à l'abry du fer ,
Ou les troupes de Terre , ou les troupes de Mer :
Mais parmi vos malheurs & parmi vos allarmes
Si l'ennemy vous suit , fuyez deuant ses armes ,
Daigne Salamin tu pendras tes enfans ,
Si qu'on les jette aux champs .*

Quand les Atheniens eurent mis
par escrit cette responce qui leur
sembra plus douce que l'autre ,
comme en effet elle l'estoit , ils re-
tourneront à Athenes , & n'y furent
pas si tost retournez , qu'ils en fi-
rent au Peuple la lecture. Chacun
en dit son opinion , & chacun luy
donna des interpretations diuerses ;
mais quelques vns des plus vieux
estoient d'un mesme sentiment , &

disoient qu'il leur sembloit que le Dieu vouloit apprendre que la Forteresse de la ville demeureroit ferme, & ne seroit point ruinée. Ils apportoit pour leurs raisons qu'elle auoit esté autrefois environnée d'une palissade faite de pieux, & que cette palissade estoit le mur de bois dont parloit l'Oracle. D'autres disoient qu'il entendoit parler de vaisseaux, & que sans s'amuser à autre chose, il en falloit faire promptement. Mais l'opinion de ceux qui interpretoient par des vaisseaux ce mur de bois, estoit entièrement destruite par ces deux derniers vers que la Pythie auoit prononcez.

Diuine Salamis tu perdras tes enfans,

Soit qu'on serre Ceres, soit qu'on la iette aux champs

Et d'ailleurs les interpretes des Oracles prenoient ces paroles en ce sens, qu'il leur estoit destiné d'estre vaincus aux environs de Salamine dans une bataille nauale. Il y auoit alors parmy les Atheniens un personnage nouvellement esle-

ué

LIVRE SEPTIEME. 165

né entre les premiers de la Ville, *Themisto-*
qui s'appelloit Themistocles, fils *des Athe-*
de Neocles. Or il soustint que les *nien donna*
interpretes ne donnoient pas à l'O- *trois au-*
racle sa veritable signification, & *tres sens à*
disoit que si les malheurs qu'il an- *l'Oracle.*
nonçoit regardoient en quelque
sorte les Atheniens, le Dieu n'eust
pas fait vne response si douce & si
modérée, mais qu'au lieu de dire,
Diuine Salamis, il eust dit, Mal-
heureuse Salamis, si ces voisins eus-
sent deü petit aux environs de cette
ville; & partant qu'a bien conside-
rer l'Oracle, on deuoit iuger qu'il
auoit esté rendu contre les enne-
mis, & non pas contre les Athe-
niens. C'est pourquoy il leur per-
suada de se tenir prests comme à
vne bataille, & comme si les vais-
seaux eussent esté infailiblement le
mur de bois. Les Atheniens estime-
rent que cette opinion de Themi-
stocles deuoit estre plustost suiue
que celle des interpretes des Ora-
cles, qui ne conseilloyent pas de
dresser vn équipage de mer pour
vne bataille nauale, & qui disoient

enfin qu'il ne falloit pas prendre les armes contre vn si puissant ennemy, mais abandonner le pays d'Attique, & aller habiter ailleurs. Themistocles auoit desia auparavant proposé vne opinion, que le temps auoit fait trouuer salutaire. Car comme il y auoit dans l'Esparagne de la Republique d'Athenes vne infinité d'or & d'argent du reuenu des mines de Laurie, on en voulut faire aux Citoyens vne distribution de dix drachmes par teste, & Themistocles ne conseilla pas aux Atheniens d'exécuter ce dessein, mais plustost de faire faire de cet argent deux cens vaisseaux pour la guerre des Eginetes, qui sauua sans doute la Grece, puis qu'elle contraignit les Atheniens de s'instruire dans la marine. Ainsi encore que cette flotte ne seruit pas dans l'occasion pour laquelle elle auoit esté preparée, elle ne laissa pas de profiter à la Grece. En effet, comme ces vaisseaux estoient desia tous prests, & qu'il y en falloit seulement adjoûter quelques-vns, les

*Conseil de
Themisto-
cles qui
fut cause
de la con-
seruation
de la Gre-
ce.*

LIVRE SEPTIEME. 267

Atheniens & tous ceux de leur party, se resolurent en obeïssant à l'Oracle, d'attendre sur mer leur enemy. Voila ce qui concerne les Oracles qui furent rendus aux Atheniens.

Quand les Grecs qui auoient le plus d'amour pour leur pais, & de meilleures esperances des affaires de la Grece, se furent assemblez, & qu'ils se furent donnez la foy les vns aux autres, ils se proposerent deuant toutes choses, de se dépouiller des haines & des inimitiez particulieres. Car alors ils auoient guerre les vns contre les autres, mais la plus grande estoit celle des Atheniens & des Eginetes. Quand ils eurent donc oüy dire que Xerces estoit arriué à Sardis avec vne armée, les Atheniens resolurent de faire passer les espions en Asie pour reconnoistre les forces & les entreprises du Roy, & d'enuoyer en mesme temps des Ambassadeurs à Argos, pour faire liquer les * Argiens avec eux contre les Perses. Outre cela comme Gelon, fils de Drio-

*Les Atheniens en-
uoyent des
Ambassa-
deurs pour
auoir du
secours.*

** Corfou*

menes , florissoit alors en Sicile , & que ses forces n'estoient pas moindres que celles des Grecs , ils trouverent bon d'y enuoyer aussi bien qu'en Corcyre & en Crete , afin de demander du secours , & de faire en sorte que toute la Grece se ramassast en vn corps , & que les Grecs contribuassent tous ensemble à repousser vn peril qui les menaçoit en commun. Quand ils eurent pris cette resolution , & qu'ils se furent mis en bonne intelligence les vns avec les autres , ils enuoyerent d'abord en Asie trois espions , qui allerent veritablement à Sardis , mais ils furent descouverts & pris en mesme temps comme ils consideroient l'armée du Roy. On les amena aussi-tost deuant les Capitaines des gens de pied , qui les condamnerent à mort apres leur auoir donné la gehenne , afin de les faire parler : Mais quand Xerces eut appris cette nouuelle , il fust fasché de cette procedure , & commanda à quelques-vns de ses Gardes d'aller promptemēt empescher leur mort

*Espions des
Atheniens
pris par
les gens de
Xerces.*

LIVRE SEPTIEME. 269

& de les amener deuant luy s'ils estoient encore viuans. Les Gardes obeïrent, & amenerent deuant le Roy ces espions qu'on n'auoit pas encore fait mourir. Le Roy ayant appris le sujet pour lequel ils estoient venus, commanda aux Archers de les mener par toute l'armée, & de leur faire voir toutes les troupes, tant de pied que de cheual, & puis de les laisser aller où ils voudroient, & sans leur faire aucun mal. Xerces fit ce commandement, parce qu'il s'imagina que s'il faisoit mourir ces espions, les Grecs ne pourroient sçauoir que ses forces estoient encore plus grandes que le bruit qu'on en faisoit; & qu'il ne feroit pas grand mal aux ennemis quand il en feroit mourir trois hommes. Mais au contraire, il croyoit que quand ils seroient de retour en Grece, & qu'ils auroient fait rapport de la grande armée qu'ils auoient veüe, les Grecs luy viendroient faire vn hommage de leur propre liberté, au lieu de leuer des gens de guerre pour la deffen-

*Xerces
fait voir
à ces es-
pions toute
son armée,
& les
renuoye.*

dre, & que par ce moyen ils le deliureroient de la peine de menes contre eux vne armée. Cette opinion de Xerces auoit beaucoup de rapport avec vne pensée qu'il eut autrefois dans Abyde, lors qu'il eut apperceu quelques vaisseaux qui tenoient leur route par l'Hellespont, & qui portoient des bleds du Pont-Euxin dans Egipte & dans le Peloponnese. Car comme les gens eurent connu que c'estoient des vaisseaux ennemis, & qu'ils n'attendoient pas pour courir apres le commandement du Roy, il leur demanda où alloient ces vaisseaux, & quand on luy eût respondu qu'ils estoient chargez de bled & qu'ils le portoient aux ennemis, il parla ainsi à ces gens : *N'allons-nous pas, dit-il, au mesme endroit où vont ces vaisseaux, & avec les autres choses que nous menons, ne portons-nous pas aussi des bleds ? En quoy donc nous peuent-ils estre contraires s'ils portent des viures qui seront pour nous ?* Au reste apres que les Espions des Grecs eurent veu toute l'armée, ils repasse-

*[Confiance
que Xer-
ces auoit]
de vain-
cre,*

rent en Europe; & quand ils furent de retour en Grece, les Grecs qui s'estoient vnis ensemble contre les Perses, enuoyerent de nouveau des Ambassadeurs à Argos. Les Argiens leur firent response qu'ils auoient mis cét ordre à leurs affaires, que d'abord qu'ils apprirent que Xerces faisoit des entreprises contre la Grece, & qu'ils eurent jugé que les Grecs prendroient les armes contre ce Barbare, & ne manqueroient pas de leur demander du secours, ils auoient enuoyé à Delphes afin de consulter l'Oracle, pour sçauoir ce qu'ils feroient, d'autant qu'il n'y auoit pas longtemps que les Lacedemoniens & Cleomenes, fils d'Anaxandride, leurs auoient défait six mille hommes; & que la Pythie auoit respon-

Peuple à tes voisins assésux,

Mais pour ton bien, chery des Dieux,

Ton secours est en toy, ne crains rien de fureste.

Dans l'enclos de tes murs demeure impunément,

Defends ta teste seulement,

Car elle defendra le reste.

Il y auoit desia long-temps que la Pythie auoit fait cette responce. Mais enfin quand les Ambassadeurs furent arriuez à Argos, & qu'ils eurent esté introduits dans le Senat, ils exposerent leurs ordres; & les Argiens leur respondirent sur les choses qu'on leur demandoit, qu'ils estoient prests de faire vne trefue de trente ans avec les Lacedemoniens, à condition qu'ils partageroient la puissance, en sorte que de droit elle leur appartint toute entiere. Ils disent que leur Conseil fit cette responce, & qu'encore que l'Oracle leur eust deffendu de faire ligue avec les Grecs, neantmoins la crainte que leur donnoit l'Oracle de Delphes ne les empescheroit pas de faire vne trefue de trente ans. Car ils faisoient leur compte que durant ce temps-là leurs enfans deuiendroient hommes, & que si en cette guerre contre les Perses ils estoient encore deffaits, au moins il leur resteroit en leurs enfans de la force & de la puissance pour empeschier que les Lacedemoniens ne

les assujettissent. Les Ambassadeurs de Sparte respondirent à cela, que pour ce qui concernoit la domination, ils auoient charge de respondre que les Spartiates auoient deux Roys, & que les Argiens n'en auoient qu'un; qu'il ne se pouuoit faire que l'un des deux Roys qui regnoient à Sparte fust dépoüillé de la puissance, & que rien ne pouuoit empescher que le Roy des Argiens ne fust en pareille dignité que l'un des Roys de Sparte. Mais les Argiens dirent sur cela, qu'ils ne pouuoient endurer l'ambition de Sparte, & qu'ils aymoient mieux tomber sous la puissance d'un Roy barbare que de ceder aux Lacedemoniens. Ainsi ils enjoignirent aux Lacedemoniens de sortir de leurs terres deuant que le Soleil fust couché, ou qu'autrement on les traiteroit en ennemis. Les Argiens rapportent cette histoire en cette maniere, mais on la compte d'une autre façon dans la Grece. Car on dit que deuant que Xerces allast faire la guerre en Grece, il enuoya à Ar-

Xerces
enuoie vn
Herault d'
Argos.

gos vn Herault, qui parla aux Argiens en ces termes. *Peuple d'Argos, le Roy Xerces vous fait porter ces paroles. Nous croyons que Perses de qui nous sommes descendus, eut pour son pere Persée, fils de Danaë, & pour sa mere Andromede, fille de Cephaë. Ainsi nous tirons de vous nostre origine, & partant il ne seroit pas raisonnable, ny que nous fissions la guerre à nos peres, ny que vous vous declanassiez contre nous en donnant du secours à nos ennemis. Tenez-vous donc dans vos maisons, jouissez-y d'un repos agreable, & soyez assurez que si vos entreprises eut le succés que nous attendons, il n'y aura point de Peuples que j'estimeray plus que vous. On dit que les Argiens se gouuernerent selon les paroles de Xerces; que dissimulant d'abord ils ne demanderent aucune chose; & que quand les autres Grecs les firent solliciter d'entrer dans leur ligue, ils demanderent vne partie de la domination, pour auoir vn pretexte de ne point prendre les armes, scachant bien que les Lacedemoniens ne leur accor-*

deroient iamais leur demande. Cela sans doute a de la conformité avec vne chose qui arriva long-temps depuis, s'il en faut croire quelques Grecs. Car lors que les Ambassadeurs des Atheniens Cal-
 lias, fils d'Hipparque, & ses com-
 pagnons, estoient à Suze pour vne
 autre affaire, les Argiens y enuoye-
 rent en mesme temps, de leurs Am-
 bassadeurs, pour demander à Atta-
 xerxes, fils de Xerces, s'il vouloit
 entretenir l'alliance qu'ils auoient
 eüe avec le feu Roy son pere, ou s'il
 les tenoit pour ses ennemis. Atta-
 xerxes leur respondit, qu'il souhait-
 roit queo passion de continuer cet-
 te alliance, & qu'il n'y auoit point
 de ville dont il estimast plus l'amir-
 tié que celle d'Argos. Auresce ie ne
 scaurois assurer si Xerces enuoya
 dire cela aux Argiens, ou si les Am-
 bassadeurs qui alloient à Suze, luy
 demanderoient son amitié & son al-
 liance; & enfin ie ne puis dire autre
 chose que ce que disent les Argiens.
 Mais ie scay avec certitude, que si
 tous les hommes auoient apporté

en mesme lieu leurs maux domestiques, pour en faire vn eschange avec leurs voisins; ils n'auroient pas si-tost consideré les maux estrangers, qu'ils voudroient rapporter chez eux ce qu'ils en auroient apporté: C'est pourquoy les Argiens ne firent pas vne action si lâche que l'on pourroit se l'imaginer. Mais il faut que ie dise ce que l'on dit, & toutefois il faut que ie fasse vne protestation qui serue pour toute cette Histoire, que ie n'ajoute pas foy à toutes les choses qui se disent. On assure donc aussi que ce furent les Argiens, qui de dépit & de douleur d'auoir perdu vne bataille contre les Lacedemoniens, firent venir Xerces en Grece, ayant mieux toute autre chose que la fortune où ils se trouuoient. Mais c'est assez parlé des Argiens.

*Protesta-
tion d'He-
rodote.*

*Les Ar-
giens firent
venir
Xerces en
Grece.*

*Gelon Roy
de Sicile.*

Cependant plusieurs Ambassadeurs des aliez se rendirent en Sicile chez Gelon, & de la part des Lacedemoniens vn personnage nommé Siagre. Gelon auoit pour ancestre Ecctor, qui estoit venu de

Isle de Tele, proche de Triopie,
& qui demouroit ordinairement
dans Gele, dont il ne pût estre
chassé par les Lindiens de Rhode,
ny par Antiopheme qui la basti-
rent: Et depuis ses descendans y
demeurerent avec la dignité de Mi-
nistre des Dieux Infernaux, qu'ils
auoient eüe de pere en fils, d'un de
leurs ancestres nommé Telene, qui
les y establit par ce moyen. Quel-
ques habitans de Gele ayant esté
mal-traitez dans vne sedition, se
vinrent retirer dans la ville de Ma-
ctorie, qui est située au dessus de
Gele; mais Telene les y remena
sans estre assisté d'aucunes forces,
& les restablit par la seule autorité
que luy donnoit la charge de Mini-
stre des Dieux Infernaux. Je ne
sçauois dire comment il eut cette
dignité, mais enfin appuyé de l'au-
torité de cette Charge, il les resta-
blit dans la ville, à condition que
ses successeurs seroient Ministres de
ces Dieux. Veritablement ie m'é-
tonne comment Telene pût venir
à bout d'une si grande entreprise,

veu que de semblables desseins ne sont ordinairement executez que par des hommes hardis & courageux, & que les Siciliens assurent qu'il n'auoit pas ces qualitez, & que c'estoit vn effeminé qui n'auoit ny vertu ny courage. Neantmoins il obtint, comme j'ay dit, nostre dignité. Au reste après la mort de Cleandre de Parare, qui eut sept ans la domination de Gele, & qui fut ensuyui par vn Gelois nommé Sabylle, Hippocrates son frere luy succeda dans la puissance. Durant la domination d'Hippocrates, Gordon qui estoit descendu du Sacrificateur Telene, avec beaucoup d'autres (entre lesquels il y auoit vn des Archers d'Hippocrates, appelé Enesidem, fils de Pataque) se rendit si considerable par sa vertu & par son courage, qu'on luy donna bien tost après la Charge de General dans la Canaletie. En effet, en toutes les guerres que fit Hippocrates contre les Calliopolitains, contre ceux de Naxe, contre les Zanelcons, les Leotins, les Sira-

ausains, Gelon se signala par de grandes actions, & eut des succez si heureux, que tous les peuples que j'ay nommez furent reduits sous la puissance d'Hippocrates, si on en excepte les Siracusains. Car comme ils eurent esté défaits auprès du fleuve Elore, les Corinthiens & ceux de Corcyre les sauverent, & les prirent en leur protection, à condition neantmoins qu'ils donneroient à Hippocrates la ville de Camarine, encore qu'elle fust à eux il y auoit déjà long-temps. Quant à Hippocrates, après auoir regné autant que son frere, il mourut deuant la ville d'Hybla, faisant la guerre aux Siliciens. Alors Gelon sous pretexte de défendre les deux enfans d'Hippocrates, Euclide & Cleandre, contre leurs sujets qui leur refusoient l'obeissance, s'empara luy-mesme de la domination des Gelois, lors qu'il eut vaincu les rebelles, & en priua les enfans d'Hippocrates. Après ce succès, que l'on n'attendoit pas, il ramena de la ville de Cassane dans

*Gelon
s'empara
de la domination,
sous pre-
texte de
défendre
les enfans
de son
Maître.*

*La ville
de Syra-
cuse se
donne à
Gelon.*

Syracuse, quelques Syracusains, qu'on appelloit Gamores, qui en auoient esté chassiez par la populace & par leurs esclaves; & par ce moyen il se rendit Maistre de Syracuse. Car comme il approchoit de la ville le peuple vint au deuant de luy, & se donna à Gelon avec la ville de Syracuse. Quand il s'y vid absolu, & sa puissance establie, il commença a faire moins d'estat de Gele, dont il s'estoit rendu Prince, en donna le Gouuernement à Hieron son frere, & retint pour luy Syracuse, qu'il estimoit autant que toutes les autres villes ensemble. C'est ce qui fut cause que cette ville s'augmenta bien-tost, & deuint si florissante; Car il y fit venir tous les Camarineens, leur y donna droit de Bourgeoisie, après auoir fait raser Camerine, & y establit plus de la moitié des Gelois, comme il auoit fait les Camarineens. Lors que les Megareens qui sont en Sicile, & qu'il auoit assiegez, se furent rendus, il enuoya aussi dans Syracuse les plus riches & les plus

LIVRE SEPTIEME. 187

apparens d'entr'eux, & leur y donna droit de Bourgeoisie, bien qu'ils luy eussent fait la guerre, & qu'ils n'en attendissent que la mort. Mais il ne traita pas si fauorablement le peuple qui n'auoit point consenty à cette guerre, & qui par conséquent n'en croyoit pas receuoir la punition; car l'ayant fait venir à Syracuse il le fit vendre comme des esclaves, pour le faire transporter hors de la Sicile. Il fit le même traitement aux Eubeeus qui y sont, il distingua tout de mesme le peuple d'avec les Grands; & enfin il traita de la sorte les vns & les autres, parce qu'il estimoit qu'il estoit difficile de gouverner vne populace, & de la maintenir dans la paix.

Quand les Ambassadeurs des Grecs furent donc arriuez à Syracuse, & qu'ils eurent esté introduits deuant Gelon, ils luy parlerent en ces termes. *Les Laedemoniens, les Atheniens & leurs allies, nous ont en-*

*Discours
des Am-
bassadeurs
de la Gre-
ce à Ge-
lon.*

uoyez vers vous pour demander vostre alliance, & vous prier d'entrer dans

leur ligue contre un Roy Barbare. Nous ne doutons point que vous n'ayez oüy dire qu'un Persan prepare la guerre contre la Grece, qu'il a fait un pont sur l'Hellespont, & qu'il amene avec luy toutes les Nations Orientales de l'Asie, sous pretexte de faire la guerre aux Atheniens, mais en effet pour subjuguier toute la Grece, & la reduire sous sa puissance. Vous donc qui avez tant de force & de puissance, & qui possédez une grande partie de la Grece en possédant la Sicile, donnez maintenant du secours à ceux qui veulent sauver la Grece de la servitude, & joignez-vous avec eux pour conserver sa liberté. Quand toute la Grece sera unie, nous ferons ensemble un corps formidable à nos Ennemis, & nous serons aussi forts que ceux qui viennent nous attaquer. Que s'il y en a d'assez lâches pour trahir la patrie, & que d'autres soient si peu sensibiles que de ne la pas secourir dans le peril qui la menace, veritablement le nombre des gens de bien qui la défendront sera petit, mais aussi il est à craindre que toute la Grece ne perisse. Et certes il ne faut pas que vous pensiez

LIVRE SEPTIEME. 283

que le Roy de Perse vous espargne
quand il nous aura ruinez, il ne manquera pas de passer jusqu'à vous pour ajoûter vostre défaite à la nostre. C'est pourquoy vous devez songer à prevenir ce malheur: Et en nous donnant du secours vous vous en donnerez vous-mesme, & travaillerez à vostre propre défense. Pensez-y donc encore une fois; le succès des entreprises qui sont faites avec prudence est ordinairement heureux & favorable. Tel fut le discours des Ambassadeurs, auxquels Gelon respondit avec aigreur en cette maniere. Je trouve que vous estes bien hardis de me venir solliciter de faire alliance avec vous contre un Barbare, veu que vous m'avez vous-mesme refusé quand ie vous ay demandé la mesme chose contre une armée de Barbares que j'avois alors sur les bras. Car durant que j'étois en guerre contre les Carthaginois, que ie voulois vanger sur les Egéens la mort de Doris, fils d'Anaxandride, & que mesme j'offrois du secours pour rendre libres les lieux de commerce, dont vous tirez de grands profits & de grandes commoditez, vous n'avez voulu

Responce
de Gelon.

rien entreprendre ny pour me secourir, ny pour vanger la mort de Doris. Ainsi il n'a pas tenu à vous que les Barbares ne soient deuenus les Maîtres de toutes ces choses : mais les affaires ont mieux réussi, & nous auons eu des succès heureux. Maintenant qu'à vostre tour vous estes menacez de la guerre, vous vous estes auisez de vous souuenir de Gelon. Toutefois encore que vous m'ayez autrefois negligé, ie ne veux pas suivre vostre exemple; au contraire ie suis prest de vous secourir de deux cens Galeres, de vingt mille hommes bien armez, de deux mille cheuaux, de deux mille hommes de trait, & de deux mille frondeurs. Outre cela, ie vous promets de fournir des blads pour toutes les troupes de la Grece aussi long-temps que la guerre durera. Mais ie ne vous promets toutes ces choses qu'à condition que ie seray General des Grecs contre ce Barbare, car autrement ie ne paroistray point en cette guerre, & n'y enuoyeray personne. Syagre ne pût souffrir cette proposition, ny s'empescher de s'écrier! Quelles exclamations feroit Agamem-

Gelon offre du secours, à condition qu'il sera General des Grecs.

non, s'il entendoit dire que les Spartiates ont donné le commandement à Gelon & aux Syracusains ! Ne parlez pas davantage de cela, mais si vous avez envie de donner du secours à la Grece, resoluez-vous de marcher sous la conduite des Lacedemoniens, ou si vous ne voulez pas qu'ils vous commandent, nous ne voulons point de vostre secours. Quand Gelon eut reconnu que les paroles de Siagre estoient li contraires à ses intentions, & qu'il vouloit changer de discours, enfin il luy parla de la sorte. Les injures qu'on fait aux hommes excitent ordinairement leur colere, & toutefois celles que vous me faites par vostre discours, ne m'obligeront pas de vous rendre la pareille. Mais si vous affectez le commandement avec tant de passion, il me semble que ie le puis affecter avec plus de raison que vous, ayant plus de force & plus de vaisseaux que vous n'en avez. Toutefois puisque vous ne pouvez esconter mes premieres propositions, ie veux bien en relascher quelque chose ; si vous commandez l'armée de terre, ie commanderay celle de mer, ou si vous

jugez plus à propos pour vous de commander sur la mer, ie veux bien commander les troupes de terre. Il faut donc que vous vous contentiez de l'un ou de l'autre, ou que vous vous en retourniez en vostre pays sans nous auoir pour allies. Voila la condition que proposa Gelon, à laquelle l'Ambassadeur des Atheniens preuenant celuy de Sparte, respondit en ces termes. Roy de Syracuse, la Grece nous a enuoyez vers vous, non pour vous demander des Chefs, mais des soldats. Et cependant comme si vous auiez raison d'affecter le commandement, vous resmdignez que vous ne voulez point enuoyer de secours, si vous n'estes General de toutes les troupes de la Grece. Nous n'auons rien respondu à cette proposition que vous faites de commander à toute l'armée, parce que l'Ambassadeur de Lacedemone a respondu sur ce sujet pour luy & pour nous. Pour ce qui concerne le commandement de l'armée de mer, que vous demandez, sçachez que nous ne vous la donnerions pas quand les Lacedemoniens vous l'accorderoient. L'honneur de cette

Charge nous appartient, si ce n'estoit que les Lacedemoniens la voulussent prendre, car s'ils vouloient commander sur mer, nous ne leur disputerions pas le commandement, mais il n'y a personne, après eux, à qui nous le voulussions ceder. Et certes nous aurions en vain plus de vaisseaux que tout le reste des Grecs, si nous en cedions le commandement aux Syracusains, nous qui sommes Atheniens, les plus anciens peuples de la Grece, & les seuls d'entre les Grecs qui n'avons jamais abandonné nostre pays, nous enfin qui sommes d'une ville d'où il paroit autrefois, comme dit Homere, le plus capable de tous les hommes pour ordonner & mettre en bataille une armée. C'est pourquoy nous ne pensons pas qu'il nous soit honteux de parler si avantageusement des Atheniens. Ainsi, respondit Gelon, vous avez assez de gens qui commandent, mais vous n'en avez point à qui l'on puisse commander. Au reste, puisque vous ne voulez rien ceder, & que vous voulez que toute la gloire soit pour vous, forcez au plutôt de ce pays, & allez dire dans la Grece que l'armée

n'aura point pour elle de Printemps.
Il vouloit apprendre par ce discours, que comme le Printemps est la plus agreable saison de l'année, son armée estoit la meilleure partie de toutes les troupes des Grecs, & que la Grece estant priuée de son alliance, estoit comparable à vne année dont on auroit osté le Printemps. Apres cette responce de Gelon les Ambassadeurs des Grecs partirent de Sicile.

Cependant Gelon craignant que les Grecs ne fussent pas assez forts contre les Barbares, & s'imaginant d'vn autre costé qu'il luy seroit honteux & insupportable d'aller au Peloponnesse pour estre commandé par les Lacedemoniens, luy qui estoit Prince de Sicile, il prit vne autre resolution. Car aussi tost qu'il eut appris que le Persan auoit trauersé l'Hellespont, il enuoya à Delphes Cadmus Coois, fils de Scythes, avec trois vaisseaux chargez de quantité d'or & d'argent, & luy donna ordre d'observer quel euenement auroit la bataille, afin que

que si le Barbare estoit vainqueur, il luy presentast cet argent, & la terre & l'eau pour les pays de sa domination; & que si au contraire les Grecs estoient victorieux, il luy reportast en Sicile les tresors. Ce Cadmus ayant vn peu auparauant succédé à son pere dans la domination des Coois, l'auoit remise entre les mains des habitans, non pas qu'il y fust contraint par le mauvais estat de ses affaires, car il auoit vne puissance parfaitement bien establie, mais il s'en estoit dépouillé par le seul motif de la probité & de la justice, & s'estoit retiré en Sicile, où avec quelques Samiens il habitoit dans la ville de Zancle, dont le nom a esté changé en celuy de Messine. Ainsi Gelon qui sçauoit comment Cadmus estoit venu en Sicile, & qui auoit connu sa vertu en beaucoup d'occasions, l'enuoya à Delphes; mais entre ses actions de justice & de probité, celle-cy, sans doute, ne doit pas tenir le dernier rang. Car encore qu'il pust destourner les

*Cadmus
quitte la
domina-
tion de
Coois.*

*Messine
autrefois
appelée
Zancle.*

grands tresors de Gelon , & en faire son profit, puis qu'il les auoit en sa puissance, neantmoins il ne voulut pas y toucher ; mais après que les Grecs furent demeurez victorieux sur mer , & que Xerces se fut retiré avec son armée , il retourna en Sicile avec tous les tresors qui luy auoient esté confiez . Les Siciliens disent que Gelon s'estant resolu de laisser le commandement aux Lacedemoniens, eust donné du secours aux Grecs, si Terille, fils de Crinippe , qui auoit esté chassé d'Hymere, dont il estoit Prince, par Theron Roy des Acragantins , fils d'Enesideme, n'eust fait venir contre luy, sous la conduite d'Amilcar, fils d'Hannon , Roy de Carthage, trois cens mille hommes Phéniciens, Affriquains , Iberiens , Ligyens , Elisiques, Sardiots , * & Cyrniens; Que Terille leur persuada de luy donner ce secours par l'alliance qu'il auoit avec eux , & principalement à cause d'Anaxilas, fils de Critinée , Prince de Rhege, qui donna ses enfans en ostage à

* de l'Isle
de Corce.

Amilcar, afin de l'obliger de passer en Sicile pour vanger son beau-pere, car Anaxilas auoit épousé la fille de Terille, appelée Cydippe; & que par ce moyen Gelon ne pouuant donner de secours aux Grecs, enuoya de l'argent à Delphes. Les Siciliens disent outre cela que le mesme iour que Gelon & Theron désirerent en Sicile Amilcar, les Grecs demeurèrent victorieux auprès de Salamine. l'ay mesme ouï dire qu'Amilcar, qui estoit Carthaginois du costé de son pere, & du costé de sa mere Syracusain, & que sa vertu auoit fait Roy de Carthage, ayant esté vaincu dans cette bataille, ne parut iamais depuis en la presence des hommes, & ne fut trouué ny vif, ny mort en aucun endroit de la terre, bien que Gelon eust enuoyé par tout, & l'eust fait chercher de tous costez. Mais les Carthaginois qui ont en grande veneration son image, disent que durant le combat des Barbares & des Grecs Siliciens, qui dura depuis le matin jusqu'au soir,

*Batailles
gagnées
en Sicile,
& auprès
de Sala-
mine en
mesme
temps,*

Amilcar estant demeuré dans le Camp, y faisoit des Sacrifices de toutes sortes d'animaux, qu'on brûloit dans vn grand feu qu'il auoit fait allumer; que voyant la déroute & la fuite des siens, il se jetta dans ce feu comme il faisoit le sacrifice; qu'ainsi ayant esté brûlé, il disparut des yeux des hommes. Mais enfin soit qu'il ait disparu, comme disent les Pheniciens, ou comme l'assurent les Carthaginois & les Syracusains, les Carthaginois font des sacrifices en son honneur, & ont dressé des Monumens à sa gloire, par tout où il y a de leurs Colonies, & principalement dans Carthage. Mais c'est assez parlé de ce que concerne la Sicile.

*Amilcar
se brûle
dans le
feu des
sacrifices.*

*Les Car-
thaginois
luy font
des sacri-
fices.*

Corfu.

Quant à ceux de * Corcyre, ils respondirent d'une façon aux Ambassadeurs des Grecs, & agirent d'une autre façon. Car comme les mesmes Ambassadeurs qui auoient esté en Sicile furent passez dans la Corcyre, & qu'ils eurent exposé leur ordre comme ils auoient fait en Sicile, les Corcyreens promi-

rent aussi - tost d'enuoyer du secours, & dirent: *Qu'ils n'auoient garde d'abandonner la Grece qui estoit en si grand peril; que si elle estoit assujettie, ils ne pourroient ensuite attendre autre chose qu'une soudaine & honteuse seruitude, & que partant ils estoient obligez de la secourir de toutes leurs forces.* Ils firent cette responce specieuse, & qui monstroient de l'affection en apparence; Toutefois quand il fallut enuoyer ce secours, comme ils auoient autre chose dans l'esprit, ils equiperent veritablement soixante vaisseaux, mais ils ne les firent partir qu'avec peine, & les ayant fait entrer dans le Peloponnese, ils les enuoyerent mouiller l'ancre aupres de Pyle & de Tenare, qui sont aux Lacedemoniens. Ils y attendirent le succez de la guerre, desesperans que les Grecs pussent remporter la victoire, & s'imaginant que Xerces plus fort que les Grecs, se rendroit Maistre de toute la Grece. C'est pourquoy ils firent en sorte de faire porter ces paroles au Roy de Perse: *Que les*

*Les Corcy-
reens par-
lent d'une
façon aux
Atheniens
& font
d'une au-
tre.*

*Les Corcy-
reens en-
uoyent sous
main à
Xerces.*

Grecs les auoient sollicité à cette guerre, parce qu'après les Atheniens ils auoient plus de force, & un plus grand équipage de mer que tous les Grecs ; Que neantmoins ils n'auoient pas voulu se declarer contre luy, ny luy donner le moindre sujet de mécontentement. Ils esperoient en luy faisant tenir ce discours, qu'ils gagneroient plus que les autres en cette guerre ; Et en effet, ie croy qu'ils ne se fussent pas trompez si Xerces eust esté victorieux. Cependant ils tindrent des excuses prestes pour se purger enuers les Grecs. Car comme ils eurent esté blasmez de n'auoir pas secouru la Grece, ils dirent qu'ils auoient fait équiper soixante vaisseaux, mais que les vents Etesiens les auoient empesché de passer Malée ; que cela estoit cause qu'ils ne s'estoient pas rendus à Salamine, & qu'il n'y auoit point de leur faute s'ils ne s'estoient pas trouuez à la bataille. Ainsi ils se deffendirent contre les accusations des Grecs, & crurent en auoir éuité le blasme.

*Ceux de
Crete vont*

Pour ceux de Crete, après que

les Grecs qui auoient ordre de les voir eurent representé les necessitez de la Grece, ils jugerent à propos d'enuoyer au nom du public à Delphes, afin de sçauoir de l'Oracle s'il leur estoit auantageux d'aller à la deffence de la Grece: Et la Pythie leur respondit, *Insensés que vous estes, ne vous souuenez-vous point des larmes que Minos vous a enuoyées pour auoir pris la deffence de Menelaus? Les Grecs ne daigneront pas vanger la mort de Minos qui mourut à Camique, & vous les aydastes à se vanger pour le sujet d'une femme qu'un Barbare rauit à Sparte.* Quand ceux de Crete eurent entendu cette response, ils perdirent le dessein de donner du secours aux Grecs. Et certes on dit que Minos cherchant Dedale, alla aussi en Sicanie qu'on appelle aujourd'huy Sicile, & qu'il y mourut de mort violente; Que quelque temps apres tous les peuples de Crete, excepté les Lolichniains & les Presiens, passerent en Sicanie par l'aduertissement d'un Oracle, avec vne grande armée de

*consultor
l'Oracle
auant qu'il
de se ioin-
dre avec
les Athe-
niens.*

*Minos
mourut en
cherchant
Dedale
dans la
Sicanie,
autrefois
appelée
Sicile.*

mer ; Qu'ils demeurèrent cinq ans
 deuant Camique, qui à mon opi-
 nion est maintenant occupée par
 les Acragantins ; Qu'enfin ne la
 pouuant prendre ny continuer plus
 long-temps ce siege, la faim les
 contraignit de se retirer; Que com-
 me ils tenoient leur route le long
 des costes de lapygie, vne tempeste
 les poussa à terre; Que voyant leurs
 vaisseaux rompus, & qu'il n'y auoit
 plus d'apparence de retourner en
 Grece, ils demeurèrent en cét en-
 droit & y bastirent la ville d'Hyrie;
 Qu'au lieu de Cretois ils furent ap-
 pellez lapyges Messapies, & peu-
 ples de la terre ferme, au lieu qu'au-
 parauant ils estoient Insulaires ; &
 qu'apres auoir basti cette ville, ils
 en bastirent d'autres, qui furent
 long-temps apres ruinées par les
 Tarentins de Seste. Le carnage qui
 fût fait en cette occasion, tant des
 Tarentins que de ceux de Rhege,
 qui vindrent au secours des Taren-
 tins conduits par Micythe, fils de
 Cherée, & dont il en demeura trois
 mille sur la place, fut le plus grand

dont on nous ait jamais parlé. Quant aux Tarentins qui y perirent on n'en n'a pû apprendre le nombre. Or Mycithe estoit sujet d'Anaxilas, qui l'auoit laissé dans Rhege pour Gouverneur, & quand il fut sorty de cette ville il se retira à Tegée, ville des Arcades, & consacra plusieurs Statuës dans Olympe. Au reste les Presiens disent que quand la Crete eût esté renduë déserte, d'autres peuples y allerent habiter, & principalement les Grecs; Que Minos mourut environ trois generations auant la guerre de Troye, où ceux de Crete ne se montrèrent pas les moins affectionnez à la deffence de Menelaüs; Que cela fut cause que quand ils furent de retour en Crete, ils y moururent de peste & de faim, eux & leur bestail; Qu'ainsi cette Isle fut dépeuplée pour la troisieme fois, & qu'elle recommença pour la troisieme à estre habitée par d'autres peuples, & par ceux qui y resterent apres de si grandes calamitez. La Bythie les ayant donc fait ressou-

uenir de toutes ces choses, les détourna du dessein de donner du secours aux Grecs.

*Les Thessaliens
prennent
le party
des Medes.*

Cependant les Thessaliens, contraincts par la necessité, prirent le party des Medes, bien qu'ils témoignassent qu'ils n'approuuoient pas l'action des Alleuades. Car aussitost qu'ils eurent appris que le Persan deuoit passer en Europe, ils enuoyerent des Ambassadeurs à l'Isthme, où les Deputez de toutes les villes de la Grece s'estoient assemblez pour donner ordre aux affaires; & quand ils furent arriuez, ils parlerent en ces termes dans cette assemblée: *Il est necessaire de faire garder le passage du Mont Olympe, pour mettre en assurance non seulement la Thessalie, mais encore toute la Grece, contre les armes des Perses. Quant à nous, nous sommes prests à le deffendre de toutes nos forces, mais vous devez aussi y enuoyer de grandes troupes; & si vous n'y enuoyez pas, sçachez que nous serons contraincts de faire alliance avec les Perses. Et certes, il n'est pas iuste qu'estans exposez les premiers*

à la rencontre , & à la fureur de nos ennemis , comme estans sur les frontieres , nous mourrions seuls pour tous les autres. Si vous ne voulez pas nous secourir , vous ne pouvez nous contraindre de résister , parce que la contrainte ne peut rien où il y a de l'impuissance. C'est pourquoy nous tascherons par quelques moyens que ce soit de nous assseurer, & de travailler à nostre salut. Ainsi parlerent les Thessaliens , & sur leur remonstrance les Grecs resollurent d'envoyer en Thessalie vne Armée de terre pour garder le passage de la mer. On leua donc des troupes pource sujet qu'on fit embarquer sur l'Euripe ; Et quand elles furent arriuées en Achaïe elles sortirent des vaisseaux, allerent par terre en Thessalie , & se rendirent au Tempé , où est le passage qui conduit de la basse Macedoine dans cette contrée, le long du fleuve Penée , entre les montagnes d'Olympe & d'Osse. Là camperent les Grecs qui estoient enuiron dix mille sous les armes , & assez proche d'eux la Cavalerie des Thessaliens.

Le Tempé.

Les Grecs envoient en Thessalie pour garder les passages.

Euenete fils de Carine, qui auoit esté choisi par les Polemarques, encore qu'il ne fût pas du sang Royal, commandoit les Lacodemoniens, & Themistocles, fils de Neocles, les Atheniens. Mais ils ne demurerent pas long-temps en cet endroit, parce qu'Alexandre de Macedoine, fils d'Amintas, leur enuoya dire qu'ils se retirassent de ce lieu, de peur que faisant ferme dans ce passage, l'Armée ennemie qui venoit fondre sur eux, ne leur passast sur le ventre; & en mesme temps on leur representa la multitude des troupes de terre & des vaisseaux des ennemis. Les Grecs qui s'imaginèrent qu'on leur donnoit vn bon conseil, & que ce Macedonien leur estoit affectionné, creurent son aui, & l'executerent. Pour moy ie croirois qu'ils n'eurent point de plus forte persuasion que la crainte, car ils auoient oüy dire qu'il y auoit pour entrer dans la Thessalie, vn autre passage par les Perebes du costé de la haute Macedoine au près de la ville de Gonnon.

& en effet ce fut par ce passage que l'Armée entra dans la Thessalie. Ainsi les Grecs remonterent dans leurs vaisseaux, & s'en retournerent dans l'Isthme. Voila le succes du voyage que l'on fit en Thessalie, tandis que le Roy venoit de l'Asie en Europe, & qu'il estoit desia dans Abyde. Enfin les Thessaliens se voyans abandonnez par leurs alliez, ne firent plus de difficulté de se rendre aux Medes, & se monstrerent si affectionnez au Roy, qu'il en tira de grands services.

Les Grecs estant de retour à l'Isthme tindrent conseil sur l'avis qu'ils auoient receu d'Alexandre, pour sçauoir de quelle façon ils se gouverneroient en cette guerre, & en quels lieux ils meneroient leurs troupes. Enfin l'opinion qu'on suivit, fut de garder le passage des Thermopyles, parce qu'il estoit le plus estroit, & plus proche d'eux que celui de Thessalie, & toutefois les Grecs qui alloient aux Thermopyles n'en connoissoient pas le chemin, & l'apprirent des

*On resolu
de garder
le passage
des Thermopyles.*

Trachiniens. Ils resolurent donc de deffendre ce passage , pour empêcher l'ennemy d'entrer en Grece, & de faire auancer leur Armée navale vers les costes d'Istiotte, au dessus du Promontoire d'Artemision, parce que cét endroit n'est pas esloigné des Thermopyles , & qu'on peut en peu de temps enuoyer de l'un à l'autre. Au reste Artemision , qui est assez large d'ailleurs , est rétreffi & resserré par la mer de Thrace , & fait entre l'Isle de Scyathe & la Magnésie , vne longueur assez estroite qui commence au riuage du détroit d'Eubée , où il y a vn Temple d'Artemis , c'est à dire de Diane. Mais le passage pour entrer dans la Grece par Trachine n'a pas plus de cinquante pas de largeur & neantmoins ce n'est pas là qu'il en a le moins , car il est beaucoup plus estroit deuant & derriere les Thermopyles. En effet , proche de la ville d'Alpene qui est au delà , il a si peu de largeur qu'il n'y peut passer qu'une charrette, & au deçà le long du fleuve Phenix, proche de la ville

d'Anthele, il est si estroit qu'à peine vne charrete y peut passer. D'ailleurs les Thermopyles ont du costé de l'Occident vne montagne inaccessible, enuironnée de precipices, qui s'estend jusqu'au mont Eta; & du costé de l'Orient elles ont la mer, & les chemins remplis d'eau & de fange. Il y a en ce passage des Bains d'eau chaude, qui sont appelez Chaudieres par ceux du pays, & dauantage il y a vn Autel consacré à Hercules. On auoit fait autrefois sur ce passage vne muraille à laquelle il y auoit des Portes, que les Grecs appellent *Pilaj*. Les Phocéens l'auoient bastie par la crainte qu'ils eurent des Thessa-liens, lors qu'ils furent sortis de Thesprotie pour aller habiter en Eolie, qu'ils occupent aujourd'huy; & firent venir ces eaux chaudes sur ces passages, afin d'en faire vn marais & des lieux inaccessibles par la fange, mettans toute chose en vusage pour empescher le Thessalien de faire des courses dans leur pays. Toutefois comme cette muraille

*Descri-
ption des
Thermo-
pyles.*

estoit fort vieille, le temps en auoit fait tomber la plus grande partie; mais les Grecs iugerent à propos de la faire rebastir, & d'empescher que les Barbares n'entraissent dans la Grece par cette voye. Il y a sur ce chemin vn Bourg appelé Alpen, où les Grecs resolurent de faire apporter les viures, comme au lieu qui leur sembla le plus commode. Car après auoir fait de longues reflexions, & considéré tous les lieux où ils pourroient rendre inutile cette multitude de Barbares, & leur nombreuse Caualerie, ils resolurent d'attendre en cet endroit cet épouuantable ennemy, qui se venoit jeter dans la Grece. Quand ils eurent donc esté aduertis que le Persan estoit en Pierie, ils partirent de l'Isthme; l'Infanterie alla attendre aux Thermopyles, & les autres allerent à Artemision. Tandis que les Grecs, selon l'ordre qu'ils auoient, accouroient de toutes portes au secours, ceux de Delphes en inquietude pour eux-mesmes, consulterent l'Oracle, & pour

*Ceux de
Delphes
consultent
l'Oracle
pour eux-
mesmes.*

LIVRE SEPTIÈME. 309

eux & pour toute la Grece en general. Il leur fut respondu qu'ils s'adressassent aux Vents, & qu'ils leur fissent des prieres, parce qu'ils denoient estre les défenseurs de la Grece, & luy donner tout le secours qui luy seroit necessaire. Aussi-tost que ceux de Delphes eurent receu cet Oracle, ils le communiquerent premierement aux Grecs, qui aimoient la liberté; & comme on craignoit de tous costez l'armée de Xerces, ils releuerent le courage de leurs allies par cette agreable nouvelle. Ainsi on dressa vn Autel aux Vents dans la Contrée de Thyje, à l'endroit où Thyje, fille de Cephis, d'où cette Contrée a tiré son nom, a vn Temple; & on leur fit des sacrifices. C'est à cause de cet Oracle que ceux de Delphes inuoquent encore aujourd'huy les Vents.

*L'Oracle
répond
que les
Vents de
fendront
la Grece.*

*On dressa
vn Autel
aux Vents.*

Cependant l'armée navale de Xerces partit de la ville de Thar-me, & l'on enuoya deuant dix vaisseaux les plus vistes de l'armée, à Scyathe, où il y auoit trois vais-

*Les Perſes
prennent
quelques
vaiſſeaux
Grecs.*

ſeaux Grecs , pour épier ce qui ſe
paſſeroit , l'un eſtoit de Trezene,
l'autre d'Egine, & le troiſième d'A-
thenes. Les Barbares les pourſui-
virent, & prirent celui de Trezene,
qui eſtoit commandé par Praxine.
Auſſi - toſt qu'ils eurent pris ce
vaiſſeau , ils en firent venir ſur la
proüe les meilleurs ſoldats , & les
tuerent. Le premier & le plus cou-
rageux de tous ceux qui furent pris,
& qu'on fit mourir, fut un nommé
Leon , qui tiroit de ſon nom de la
gloire & de l'avantage. Pour le
vaiſſeau d'Egine , dont Aſonides
eſtoit Capitaine, il donna beau-
coup de peine aux Ennemis , parce
qu'un ſoldat qui eſtoit dedans ,
nommé Pitheus , fils d'Iſchenous,
montra tant de courage en certe
occasion, qu'encore que le vaiſſeau
fuſt pris, il ne laiſſa pas de com-
battre juſqu'à ce que ſon corps eut
eſté mis en pieces , & qu'il fût ren-
verſé par terre. Auſſi quand les
Perſes qui auoient pris ſon vaiſſeau
le virent tombé, & qu'il n'eſtoit pas
encore mort, comme ils eurent ſon

courage en admiration, ils crurent aussi beaucoup gagner s'ils pouvoient luy sauuer la vie. Ils le firent donc penser de ses playes avec de la Myrrhe, & se seruirent pour le guerir de toutes sortes de bandages. Lors qu'ils furent de retour au camp ils montrerent ce personnage à toute l'armée, comme vn butin digne d'estonnement & d'admiration, & luy firent toutes sortes de bons traitemens, bien qu'ils ne traitassent les autres qu'ils auoient pris dans le mesme vaisseau, que comme de malheureux esclaves. Ainsi ces deux vaisseaux furent pris, & le troisieme, dont Phirme Athenien estoit Capitaine, s'alla jetter en fuyant dans l'embocheure du fleuve Penée, où les Barbares s'en saisirent, sans toutefois prendre ceux qui estoient dedans. Car aussi-tost qu'il fut échoüé ils se jetterent à terre, prirent leur chemin par la Thessalie, & se rendirent à Athenes. Quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent receu de Scyathe cette nouuelle, ils en

*Les Perles
estiment
vn soldat
qu'ils
auoient
pris, tout
autant
qu'un
grand
butin.*

furent si épouvantez, qu'ils allerent de-là à Calcis pour garder le passage de l'Euripe, & laisserent des hommes aux lieux les plus éminens d'Eubée pour y faire le guet de iour. De ces dix vaisseaux d'Eubée il y en eut trois qui aborderent auprès d'un écueil nommé Myrmex, entre Scyathe & Magnésie, où les Barbares planterent vne colonne de pierre. Ceux qui estoient partis de Therme avec toute l'armée navale, nauigerent onze iours durant; & l'onzième iour après que le Roy fut party, ils se rendirent en ce lieu conduits par Pammon de l'Isle de Scyre. En suite ils employerent tout vn iour à aller de Magnésie à Sepias, jusqu'au riuage qui est entre la ville de Castane & le Promontoire de Sepias. Depuis Sepias jusqu'aux Thermopyles l'armée de Xerces ne rencontra aucune infortune; & comme ie puis le remarquer, le nombre des vaisseaux estoit de mille deux cens sept, qui estoient venus de l'Asie. Il y auoit au commencement de cette armée

*L'armée
navale
des Perses
consiste en
mille
deux cens
sept vais-
seaux de
guerre.*

nauale composée de toutes les Nations, deux cens quarante & vn mille quatre cens hommes, qui faisoient deux cens pour chaque vaisseau, sans y comprendre les Perses, les Medes, ou les Saces, qui estoient encore trente dans chaque vaisseau, & qui composoient comme vne autre armée de trente-six mille deux cens dix hommes. Ajoûtez à ces derniers & à ceux dont nous auons auparauant parlé, ceux qui estoient dans les barques, dans les brigantins, & dans les autres vaisseaux, dans chacun desquels il y auoit quatre-vingts hommes, & plutôt plus que moins. Le nombre des soldats estoit de deux cens quarante mille hommes; Enfin toute l'armée nauale qui auoit esté leuée en Asie, estoit composée de cinq cens dix-sept mille six cens dix hommes. Pour l'armée de terre, l'Infanterie estoit d'un million sept cens hommes; Et la Caualerie de quatre-vingts mille, auxquels i'ajoute les Arabes qui estoient sur des chameaux, & les Lybiens qui

Le nombre des hommes de cette armée estoit de cinq cens dix sept mille six cens dix hommes.

L'armée de terre de l'Infanterie estoit d'un million sept cens mille hommes, & la Caualerie de quatre-vingts mille.

combattoient sur des chariots, dont ie fais monter le nombre à vingt mille. Enfin ces troupes de mer & de terre faisoient toutes ensemble deux millions trois cens dix-sept hommes ; & comme nous auons déjà dit, elles auoient esté leuées en Asie. Au reste ie n'ay pas entendu comprendre dans vn nombre si prodigieux, ny les seruiteurs qui suiuoient, ny ceux qui estoient employez à conduire les viures. Il faudroit ajoûter à cette armée celle qui fut leuée en Europe, mais il est mal-aisé d'en parler autrement qu'en general & par opinion. Les Grecs qui sont dans la Thrace, & dans les îles prochaines, fournirent six-vingts vaisseaux, sur lesquels il y auoit trente-quatre mille hommes. Les Thraces, les Pannoniens, les Eordes, les Bottiens, les Calcidois, les Brygiens, les Pieres, les Macedoniens, les Perebes, les Eniens, les Dolopes, les Magnesiens, les Acheens, & ceux qui habitent la coste Maritime de Thrace, donnerent des troupes de terre, qui

LIVRE SEPTIÈME. 311

montoient, comme ie croy, à trois cens mille hommes. Adjoûtez ce nombre aux troupes de l'Asie, & vous trouuerez que le nombre de tous ces gens de guerre reuenoit enuiron à deux millions six cens quarante-vn mille six cens hommes. Mais encore que ce nombre soit si grand & si prodigieux, ie croy toutefois que celuy des valets & de ceux qui estoient dans le bagage, aux viures, ou dans les vaisseaux avec les soldats, estoit plutôt plus grand que moindre. Je suppose toutefois qu'ils n'ayent pas esté dauantage; Ainsi estant égaiez au nombre des combattans, ils feront tous ensemble cinq millions deux cens quatre-vingts trois mille deux cens vingt hommes, que Xerces, fils de Darius, mena à Sepias & aux Thermopyles. Voila donc le nombre des troupes de ce Prince. Pour ce qui est de celuy des concubines, des femmes qui faisoient le pain, & des Eunuques, il n'y a personne qui en puisse rien assurer, non plus que des charrettes

*Nombre
des gens
de Xerces,
en y com-
prenant
les valets,
& ceux
qui ne
portoient
pas les
armes.*

de bagage, des bestes de somme, & des chiens Indiens qui estoient dās l'armée. C'est pourquoy ie ne m'estonne pas que quelques fleuves n'ayent pū leur fournir assez d'eau pour boire , & qu'ils en ayent esté épuisez, mais ie m'estonne que tant de milliers d'hommes ayent pū trouuer assez de viures. Car quand on n'eust distribué par iour à chaque personne que la valeur d'un litron de bled , il en eust fallu pour chaque iour cent mille trois cens quarante mines ou enuiron , sans compter la nourriture des femmes, des Eunuques , des bestes de somme, & des chiens. Mais bien qu'il y eust dans cette armée vne si prodigieuse quantité d'hommes , il n'y en auoit toutefois pas vn qui pust disputer de la bonne mine & de la belle taille avec Xerces , que cela mesme rendoit plus digne du commandement & de la puissance souveraine.

Xerces le plus bel homme de son armée.

L'armée de mer des Perses au Promontoire de Magnésie.

Quand l'armée de mer fut arrivée au Promontoire de Magnésie, qui est entre la ville de Castanée & la

LIVRE SEPTIÈME. 313

la coste de Sepias , les premiers vaisseaux se rangerent le long de la terre , & les autres se tindrent à l'ancre. Et d'autant que le riuage n'estoit pas assez grand pour contenir tant de vaisseaux , il se serrent en huit rangs bout à bout l'un de l'autre en remontant vers le Pont-Euxin , & passerent ainsi la nuit. Le lendemain dès le point du iour , après temps calme & serain , la mer commença à se troubler , & enfin il se leua vne grande tempeste , & vn vent du costé du Nord , qui est appelé par ceux du pays vent Hellespontin. Ceux qui prirent garde que le vent s'augmentoît , & qui se purent seruir de l'auantage du lieu où ils estoient , preuinrent le mal que leur pouuoit faire cette tempeste , & sauuerent leurs vaisseaux ; mais de ceux qui estoient en pleine mer , les vns furent jettez dans les gouffres du mont Pelion , d'autres sur le riuage , quelques-vns à Sepias , d'autres à Melibée , & quelques-vns furent poussez à Castanée , tant la tempe-

*Les Atheniens in-
voquent le
vent Bo-
reas, qu'ils
croient
leur gen-
dre.*

ste estoit forte & violente. On rap-
porte que les Atheniens inuôque-
rent le vent Boreas, suivant la ré-
ponse d'un autre Oracle, qui leur
auoit enjoint d'inuoker le secours
de leur gendre, car si l'on en croit
les Grecs, Boreas épousa vne Athe-
nienne nommée Orythie, qui estoit
fille d'Erychée; Et les Atheniens,
dit-on, conjecturerent de ce ma-
riage que Boreas estoit leur gendre.
De sorte que comme ils estoient au
guet à Chalcis, ville d'Eubée, &
qu'ils eurent veu cette tempeste, &
mesme durant que d'en rien sca-
uoit, ils commencerent leurs sacri-
fices, inuokerent à leur secours
Boreas & Orythie, & les prirent
de perdre la flotte des Eunemis,
comme ils auoient fait auparauant
aux environs du mont Athos. Pour
moy ie ne scaurois dire si leurs
prieres furent cause que le vent Bo-
reas se leua si impetueusement con-
tre l'armée des Barbares, lors que
leurs vaisseaux estoient à l'ancre,
mais au moins les Atheniens disent
que ce vent leur auoit déjà donné

du secours, & qu'il les secourut encore en cette occasion. C'est pourquoy quand ils furent de retour ils luy bastirent un Temple sur les riuages du fleuve Ilisse. Ceux qui parlent de cette perte de vaisseaux, & qui en comptent le moins, disent qu'il en perit quatre cens, avec un nôbre prodigieux d'hommes & de tresors. Ce naufrage profita beaucoup à Aminocles Magnésien, fils de Cretinée ; Car comme quelque temps après, il fouilloit la terre aux environs de Sepias ; il y trouua quantité d'or & d'argent, & tous les tresors des Perles, de sorte que de pauvre & incommode qu'il estoit, il deuint merueilleusement riche : Toutefois comme il estoit affligé de la mort de ses enfans, cette fauorable auanture ne luy donna pas tout le plaisir qu'il en eust pû receuoir. Mais on ne scauroit dire le nombre de vaisseaux chargez de viures, & des autres qui furent perdus. Cela fut cause que les Chefs de l'armée nauale, craignans qu'après cette infortune les Thessa-

*Les Athéniens bâ-
tissent un
Temple
au vent
Dorian.*

*Aminocles
deuient ri-
che.*

*Ceremo-
nie des
Mages de
Perse pour
appaïser
les Vents,
et faire
cesser la
tempeste.*

liens ne se jettassent sur eux, s'enfermerent, comme d'un rampart, avec les planches & les ais des vaisseaux qui auoient esté brisez par cet orage. Cette tempeste dura quatre iours entiers, & enfin le quatriéme iour les Mages découperent certaines bestes, vserent de leurs enchantemens pour charmer les Vents, sacrifierent à Thetis & aux Nereïdes, & appaïseront la tempeste, si ce n'est peut-estre, qu'elle s'appaisa d'elle-mesme. Or les Mages sacrifierent à Thetis, parce qu'ils auoient appris des Ioniens qu'elle auoit esté enleuée en cet endroit par Pelée, & que toute cette coste de Sepias estoit à elle & aux autres Nereïdes. Enfin le vent s'appaisa le quatriéme iour.

Cependant deux qui estoient au guet sur les lieux les plus éminens, en partirent, & le second iour de cette tempeste ils donnerent auis aux Grecs de tout ce qui s'estoit passé dans ce naufrage. Après qu'ils eurent receu cette nouvelle, ils firent premierement de grands sa-

LIVRE SEPTIEME. 317

crifices à Neptune Libérateur, & aussi-tost ils retournerent à Artemision, esperant qu'ils n'y trouueroient pas beaucoup de vaisseaux ennemis. Ainsi estant arriuez à Artemision, ils s'arrestèrent vne autrefois auprès du Temple de Neptune surnommé le Libérateur, qui est vn nom qu'ils luy donnerent en ce temps-là, & qui luy est demeuré jusqu'à nostre siècle. Quand le vent fut appaisé, & que les flots furent abaissez, les Barbares leuerent l'ancre, nauigerent le long de la terre; & après auoir passé le Promontoire de Magnesie, ils cinglerent droit au Golphe par où l'on va à Pegasee. Il y a vn endroit dans le Golphe de Magnesie où l'on dit qu'Hercules fut abandonné par la son & par ses compagnons, estant sorty du vaisseau nommé Argo, pour chercher de l'eau douce, en attendant qu'ils partissent pour aller à la conquête de la Toison d'or; car ils n'attendoient que de l'eau douce pour faire voile. Cela, dit-on, a esté cause que ce lieu a esté

*Temple
de Neptu-
ne sur-
nommé le
Libéra-
teur.*

* Lion
d'aban-
donement.

Quelques
vaisseaux
des Perses
se jettent
parmy
ceux des
Grecs,
pensant
que ce fuf-
sent leurs
gens.

appelé depuis * Aphetes. Les vaisseaux de Xerces estoient à l'ancre en cet endroit ; il y en eut quinze qui estant partis les derniers, & voyant à Artemision ceux des Grecs, s'imaginèrent que c'estoient leurs gens, & vindrent se jeter d'eux-mesmes au milieu de leurs ennemis. Le Chef de ces quinze vaisseaux s'appelloit Sadoce, Gouverneur de Cumes, ville Eolienne, & estoit fils de Thaumasic. Darius l'auoit autrefois condamné à estre empallé, parce qu'estant des Iuges Royaux il s'estoit laissé corrompre par argent, & auoit rendu vn jugement injuste. Mais comme on le menoit au supplice, Darius fit reflexion sur sa vie, & ayant reconnu que les seruices qu'il auoit rendu à la Maison Royale estoient plus grands que ses fautes, & qu'il l'auoit condamné avec plus de precipitation que de connoissance, il luy donna sa grace & le deliura. Ainsi il euita le supplice où l'auoit condamné Darius, mais estant alors tombé entre les mains des Grecs, il

luy fut impossible de se sauuer, Car aussi-tost que les Grecs eurent aperceu qu'ils venoient à eux, & qu'ils s'estoient abusez, ils allerent au deuant, & les prirent facilement. Aridolis Prince des Alabandes, peuples de la Carie, fut pris dans l'un de ces vaisseaux, & Penthyle, fils de Demonous, Capitaine de Paphe, qui en ayant amené douze, & perdu onze par la tempeste de Sepias, fut pris dans celuy qui luy estoit demeuré comme il alloit à Artemision. Quand les Grecs eurent appris de ces prisonniers ce qu'ils vouloient sçauoir de l'armée de Xerces, ils les enuoyerent à l'Isthme des Corinthiens. Le reste de l'armée des Barbares, excepté les quinze, ausquels j'ay dit que Sandoces commandoit, se rendit à Aphetes. Quant à Xerces, après auoir marché durant deux iours par la Thessalie & par l'Achaïe avec ses troupes de terre, enfin le troisième iour il arriva chez les Meliens, ou comme par vn défi, il voulut faire courir les canaux, par-

ce qu'il auoit ouï dire que les meilleures de la Grece se trouuoient en cet endroit, & les siennes l'emporteroient de beaucoup pardessus celles de la Grece.

*Vn des
grands
fleues de
la Thessa-
lie: est es-
puisé par
l'armée de
Xerces.*

De tous les fleues de la Thessalie il n'y eut qu'Onochne seul qui n'eût pas assez d'eaux pour fournir à toute l'Armée; & bien que l'Epidame soit le plus grand de ceux de l'Achaïe, il n'y pût suffire que mediocrement. Comme Xerces continuoit son chemin dans l'Achaïe, les guides qui luy vouloient apprendre toutes les coustumes & les antiquitez des lieux, luy compterent ce que disent les habitans du pays, du Temple de Iupiter Aphlystie; comment Athamas, fils d'Eole, auoit conspiré avec Ino pour tuer Phryxe; Que depuis les Achaïens, suiuant la response d'un Oracle, auoient imposé cette peine à ses descendans, que le plus vieux de cette race ne pourroit entrer dans le Prytanée, que les Achaïens appellent Leite, & que s'il y entroit il n'en pourroit sortir que

*Temple
de Iupiter
Aphlystie,
& ce qu'il
en dit.*

pour estre immolé; Que la crainte en fit retirer du pays plusieurs qui deuoient estre immolez; Que s'ils reuenoient quelque temps apres, & qu'on les pust prendre, on les faisoit r'entrer dans le Prytanée où on les couuroit de chapeaux de fleurs, & qu'ensuite on les faisoit sortir avec pompe & magnificence pour les immoler; Que les descendans de Cythiſſore, fils de Phryx, estoient exposez à cette peine, parce que comme les Achaïens estoient prests d'expiër le lieu, & que suiuant la responce d'un Oracle, ils alloient pour expiation immoler Athamas, fils d'Eole, Cythiſſore suruenant de la Colchide le deliura, mais que par cette action il attira sur ses descendans la colere du Dieu. Apres que Xerces eust entendu cette histoire, & qu'il fût arriué près du bois sacré, il n'y voulut point toucher, deffendi à toutes ses troupes qu'on y touchast, & eut en veneration le Temple d'Athamas, & la Maison de ses descendans. Voila ce qu'il fit dans la Theſſalie & dans

*Golphe de
mer au-
près de la
Melide,
où il se
fait tous
les iours
vn flux
& reflux.*

l'Achaïe, d'où il passa dans la Melide, proche d'un Golphe de mer où il se fait tous les iours vn flux & reflux. Auprès de ce Golphe il y a vne pleine fort large en quelques endroits, & en d'autres fort estroite; & aux environs de cette campagne il y a de hautes & d'inaccessibles montagnes qui environnent toute la Melide, & qu'on appelle Roches Trachiniones. La ville qu'on rencontre sur ce Golphe en venant d'Achaïe, est Anticyre, auprès de laquelle passe le fleuve Sperchie, qui vient des Eniens & se va perdre dans la mer. On trouve à vingt stades de là vn autre fleuve appelé Dyras, qu'on dit estre sorty tout d'un coup de terre pour donner du secours à Hercules; & à vingt stades plus loing on rencontre encore vn autre fleuve que l'on appelle Melas, d'où la ville de Trachis est estoignée de cinq stades. L'endroit le plus large & le plus spacieux de cette contrée, s'estend depuis la mer iusqu'aux montagnes, non loing desquelles la ville

*Fleuve
sorty in-
opinément
de terre.*

LIVRE SEPTIEME. §23

de Trachis est située , & contient vingt-deux mille arpens. Il y a dans la montagne qui environne la plaine de Trachis , au midy de cette ville , vne ouuerture par où coule le fleuve Alope ; Et du costé mesme vne riuere qui n'est pas fort grande, & que l'on appelle Phenix, descend dans l'Alope , des mesmes montagnes. Cette riuere passe par l'endroit le plus estroit de la plaine; en effet, il n'a qu'autant de largeur qu'il en faut pour faire passer vne charrrette. Depuis le Phenix iusqu'aux Thermopyles , il y a vn espace de quinze stades, & sur le passage vne ville nommée Anthele , auprès de laquelle passe l'Alope deuant que de s'aller jeter dans la mer. Aux environs de cette ville il y a vne campagne assez spacieuse , où l'on voit vn Temple de Cerés Amphictyonide, & dedans ce Temple les sieges des Amphictyons , & la Chapelle d'Amphictyon mesme.

Au reste Xerces s'estoit campé dans la Molade dans le territoire

de Trachis; & les Grecs estoient campez au passage, que la plus grande partie d'entr'eux appellent Thermopyles, mais qui est seulement appellé Pyles par ceux du pays & par leurs voisins. Xerces tenoit tout le pays qui s'estend du Septentrion jusqu'à Trachis, & les Grecs toute la terre ferme du costé du Midy. Des Grecs qui attendirent les Perses en cet endroit, il y eut trois cens Spartiates bien armez, mille Tegeates, & autant de Mantienes, six vingts d'Orchomene ville d'Arcadie, & du reste de l'Arcadie mille; Quatre cens de Corinthe, deux cens de Phlius, & quatre-vingts de Mycenes. Voila ce qu'il y auoit du Peloponnese. Il y auoit des Beoriens, sept cens Thespiens, & quatre cens Thebains, & outre ceux-là on y auoit fait venir mille Phocæens, les Locriens & les Opontiens avec toutes leurs forces. Les Grecs qui les auoient appellez à leur secours, leur auoient fait remontrer par leurs Ambassadeurs qu'ils alloient de

*Grecs qui
attendi-
rent Xer-
ces aux
Thermo-
pyles.*

uant, comme pour leur faire le chemin, qu'ils attendoient de iour en iour l'assistance de leurs alliez, & qu'ils auoient vne défence assurée du costé de la mer, qui estoit gardée par les Atheniens, par les Eginetes, & par ceux qui auoient la conduite de l'armée nauale; Qu'enfin il n'y auoit rien qu'ils deussent redouter; Que ce n'estoit pas vn Dieu, mais vn homme qui apportoit la guerre en Grece; Et qu'au reste il n'y auoit iamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit iamais, qui ne fust sujet à l'empire de la Fortune; Que les malheurs des hommes se mesurent par les conditions; que plus ils sont grands, plus leurs infortunes sont grandes; & qu'enfin celuy qui leur venoit faire la guerre estant homme, pouoit bien se tromper dans ses esperances, & auoir des succez contraires aux grandes choses qu'il attendoit. Ces peuples furent persuadez par ces paroles, & allerent au secours de leurs alliez dans la Conuée de Trachis. Chaque Nation

*Leonidas
General
des trou-
pes contre
Xerces.*

auoit son Capitaine, mais celuy qui auoit le commandement general, & que l'on confideroit par dessus tous les autres, estoit Leonidas Lacedemonien, fils d'Anaxandride. Il auoit pour ses ancestres Leon, Eurychratyde, Anaxandre, Eurycrate, Polydore, Alcimenes, Telecles, Archelas, Agesilas, Doryagea, Leobotée, Echestrate, Heges, Euristhenes, Aristodeme, Aristomoque, Cleodée, Hillus, & enfin Heacles. Il fut fait Roy de Sparte lors qu'il s'y attendoit le moins, car comme il auoit deux freres plus âgez que luy, Cleomenes & Dorice, il estoit bien loin de l'esperance de pouuoir obtenir le Royaume. Mais Cleomenes estant mort sans enfans, & Dorice en Sicile, Leonidas monta dans le Trône; car il estoit aîné de Cleombrote, dernier fils d'Anaxandride, & auoit desja espousé la fille de Cleomenes. Il alla donc aux Thermopyles avec trois cens hommes qu'il auoit choisis entre les principaux de Sparte, qui auoient tous des en-

*Leonidas
aux Thermopyles
avec trois
cens Soldats, qui
auoient
tous des
enfants.*

fans ; & auoit pris auffi avec luy les Thebains, dont nous auons déjà parlé. Ils estoient fous la conduite de Leontiades, fils d'Eurimaque, & furent feuls de tous les Grecs que Leonidas fit en forte de mener avec luy, parce qu'il les foupçonnoit d'eftre d'intelligence avec les Medes. C'eft pourquoy il les auoit fait folliciter de venir à cette guerre, à deffein de fçauoir s'ils donneroient du fecours aux Grecs, ou s'ils renonceroient ouuertement à leur alliance, mais bien qu'ils euffent vne autre intention, ils ne laifferent pas d'enuoyer du fecours. Or les Spartiates enuoyerent avec Leonidas les principaux de leur ville, afin que les autres allies des Grecs le voyant aller en cette guerre, ne fifsent point difficulté de partir, & que si les affaires ne reuffiffoient, ils ne piffent pas le payer des Medes. Ainfi apres auoir cedé la Bafte des Carnies, qui les occupoit alors, ils laifferent vne garnifon de Sparte, & fe difpofèrent avec toute forte de diligence d'ab-

Les Spartiates enuoyent avec Leonidas les principaux de leur ville.

ler secourir la Grece. Les autres peuples allies qui auoient pris la mesme resolution, mais qui ne s'imaginoient pas que la guerre prestast, & qu'il fust besoin de se rendre si-tost aux Thermopyles, y enuoyerent quelques gens deuant eux, parce que toutes ces choses estoient arriuees au temps qu'on renouuelloit l'Olympiade. Cependant les Grecs qui estoient déjà aux Thermopyles, voyant que l'Ennemy approchoit du passage, commencerent à craindre, & mirent en deliberation de se retirer. Les Peloponnesiens estoient d'avis qu'on retournast au Peloponnese, & qu'on gardast le passage de l'Isthme. Mais Leonidas voyant que les Phoceens & ceux de Loctes n'étoient pas de cette opinion, fut d'avis qu'on demeurast, & d'enuoyer promptement des Courriers pour tirer du secours des villes allies, comme n'estant pas assez forts pour repousser l'armée des Medes. Tandis qu'ils renoient conseil, Xerces enuoya un Cavalier pour re-

*Les Grecs
mettent
en delibe-
ration de
se retirer
des Ther-
mopyles.*

LIVRE SEPTIEME. 329

connoistre les forces des Grecs , & pour sçauoir ce qu'ils faisoient. Car dès qu'il estoit en Thessalie , il auoit oüy dire que les Grecs auoient fait assembler de petites troupes, que leurs Capitaines estoient Lacedemoniens , & qu'elles estoient conduites par Leonidas , qui estoit de la race d'Hercules. Mais quand le Cavalier de Xerces se fut approché du camp des Grecs , il ne pût voir tous leurs gens de guerre, parce qu'il y en auoit vne partie qui estoient au delà des murailles qu'on auoit rebasties de nouveau ; il vid seulement ceux qui estoient du côté où il estoit ; Et ce iour-là estoit le iour que les Lacedemoniens deuoient estre au dehors de cette muraille. Il eut donc le temps de les considerer , & vid que quelques-uns faisoient les exercices , & que les autres se peignoient & s'accommodoient les cheueux. Apres auoir veu toutes ces choses avec admiration , & reconnu le nombre des ennemis , il se retira à loisir , car personne ne se soucia de le suivre , &

*Leonides
de la race
d'Hercu-
les.*

l'on tesmoigna au contraire le mépris que l'on en faisoit. Lors que Xerces l'eut ouï parler, il ne pût s'imaginer ce qui estoit en effet, c'est à dire que les Grecs se preparassent à mourir, & à tuer auparavant autant d'ennemis qu'ils pourroient; Et croyant qu'ils ne faisoient qu'une resolution ridicule, il manda Demarate, fils d'Ariston, qui estoit dans l'armée, & quand il fut arrivé il l'interrogea sur toutes les choses qu'on luy avoit rapportées des Lacedemoniens. Sire, répondit Demarate, *ie vous parlay des Lacedemoniens lors que vous fustes prest de partir pour la Grece. Et quand ie vous dis les ennemis que ie promoyois, vous vous moquaistes de mon discours. Mais bien qu'alors il y eust pour moy du peril à soutenir la verité contre vous, ie vous supplie neanmoins de l'écouter encore aujourd'huy. Ces hommes se sont assemblez en ce lieu pour nous empescher le passage, & c'est à cela qu'ils se disposent maintenant. Car c'est leur costume de se peigner les cheveux toutes les fois qu'ils se doiuent*

*Costume
des Lacedemoniens
de se peigner
aussi
que d'aller
combattre.*

trouver aux occasions dangereuses, & où l'on ne peut aller sans se mettre au hazard de perdre la vie. Au reste il faut que vous sçachiez que si vous les pouvez vaincre avec ceux qui sont demeurés dans Sparte, il n'y aura point de peuples qui osent vous faire résistance. Car vous marchez maintenant contre le plus beau Royaume, & les plus vaillans hommes de la Grece. Xerces ne trouua rien dans ce discours qui ne luy parust incroyable; & lors qu'il luy eut demandé comment il se pourroit faire que de si petites troupes combattissent contre les siennes. Traitez-moy, respondit Demarate, comme un menteur & comme un homme sans foy, si vous ne voyez arriver toutes les choses que ie vous ay dites. Mais tout ce qu'il pût dire ne fit point d'impression sur Xerces, qui laissa passer quatre iours sans rien faire, s'imaginant que les Lacedemoniens prendroient la fuite. Enfin le cinquième iour comme il croyoit qu'il y auoit en eux de l'impudence & de la temerité de demeurer en cet endroit, il se laissa

Grand
courage
des Lacedemoniens

emporter par la colere , & enuoya contr'eux les Medes & les Cissiens, avec ordre de les prendre vifs , & de les amener deuant luy. Les Medes marcherent donc avec impetuosité contre les Grecs, mais il en demeura sur la place vn gr d nombre ; & bien qu'il suruint tou jours des gens frais pour prendre la place des morts , & qu'ils vinssent en foule contre les Grecs, neantmoins ils ne re ussirent pas mieux , & firent connoître   tout le monde, & principalement au Roy, qu'il auoit beaucoup d'hommes , & peu de soldats. Ce combat se fit en plein iour , & quand les Medes se virent mal-traitez, ils commencerent   se défendre plus lâchement , & enfin ils se retirerent. Les Perles que le Roy appelloit Immortels , & dont Hydarnes estoit Capitaine, prirent leur place, comme s'ils eussent de  facilement mettre en fuite l'Ennemy. Toutefois quand ils furent venus aux mains avec les Grecs, ils ne firent pas plus d'effet que les Medes, & eurent le même succez, par

Les Medes mal-traitez se retirent.

Les Perles appellez Immortels vont contre les Lacédémoniens.

LIVRE SEPTIEME. 333

ce qu'ils portoient des armes plus longues que celles des Grecs, & qu'ils combattoient en vn lieu estroit, où l'on ne pouuoit tirer auantage du grand nombre. Certes les Lacedemoniens combattirent en cette occasion avec vn courage digne qu'on celebre eternellement leur gloire; & se montrerent grands hommes de guerre, non seulement en combattant avec science contre des apprentifs & des ignorans, mais toutes les fois qu'ils sembloient faire retraite. Car quád ils se retiroient ils se tenoient toujours serrez, & quand les Barbares qui les voyoient fuir les suiuiuent avec leurs cris épouuantables, alors les Spartiates les voyant proches d'eux, tournoient visage, & tuoient vn grand nombre de leurs ennemis, sans perdre beaucoup de leurs gens. Enfin les Perses se retirerent, voyant qu'ils ne pouuoient forcer le passage, & que toutes leurs troupes estoient inutiles. On dit que le Roy, qui fut spectateur de ce combat, sortit trois fois du siege où il

estoit, s'imaginant que son armée estoit perduë. Le lendemain les Barbares ne combattirent pas avec plus de bon-heur. Ils croyoient que comme les Grecs estoient en petit nombre, & que la plupart estoient blessez, ils n'auroient pas assez de force pour se défendre, & sur cette imagination ils les allerent attaquer. Mais les Grecs qui s'estoient rangez en bataille, & qui estoient distribuez par Nations, excepté les Phocceens qu'on auoit mis sur la montagne pour en défendre le passage, loustindrent courageusement leurs efforts. De sorte que les Perles se retirerent vne autre fois, quand ils virent qu'ils ne réussissoient pas mieux que le iour precedent.

*L'on des-
couure vn
chemin à
Xerces
qui con-
duit aux
Thermo-
pyles.*

Comme le Roy estoit en doute de ce qu'il feroit, & du conseil qu'il deuoit prendre, Epialtes, fils d'Eurydeme, le vint trouuer; & par l'esperance d'en obtenir quelque recompense signalée, il luy descouurit vn chemin dans la montagne qui conduisoit aux Thermopyles, &c

fut cause par ce moyen que les Grecs qui estoient ordonnez pour la garde de cet endroit, furent défaits par les ennemis. Depuis il se retira en Thessalie, par la crainte qu'il eut des Lacedemoniens; Mais les Amphiçtyons s'estans assemblez à Pyles y mirent sa teste à prix, & quelque temps après s'estant réfugié dans Anticyre, il y fut tué par Athenades Trachinien: Et bien qu'Athenades l'eust tué pour vn autre sujet, comme ie le feray voir en suite, toutefois il n'en receut pas des Lacedemoniens vne moindre recompense. Il y en a qui rapportent cela d'une autre façon, & disent qu'Onetes de Caristie, fils de Phanagoras, & Corydale d'Anticyre descoururent au Roy ce chemin, & qu'ils furent les guides des Perses dans cette montagne. Mais pour moy ie ne scaurois croire ce discours, premierement parce que les deputez que les Grecs enuoyèrent à l'Assemblée des Amphiçtyons, ne mirent pas à prix la teste d'Onetes & de Corydale, mais celle

d'Epialtes Trachinien, ſçachant bien qu'il eſtoit coupable. D'ailleurs nous ſçauons qu'Epialtes prit la fuite pour ce ſujet; & enfin comme Onetes n'eſtoit pas du pays, il eſt à croire qu'il ne pouuoit ſçauoir ce chemin, à moins que d'auoir demeuré long-temps dans cette Contrée. Ce fut donc Epialtes qui découurit ce chemin, & qui fut le guide des Perſes, & pour moy ie le tiens coupable de ce crime.

Xerces écouta avec plaifir ce que luy promettoit Epialtes, il en témoigna vne ioye extraordinaire, & en meſme temps il enuoya Hydarnes avec les troupes qu'il commandoit. Hydarnes partit ſur le ſoir, & entra dans ce chemin que ceux de la Meliade auoient autrefois découuert, & par lequel ils conduifirent les Theſſaliens contre les Phocéens, lors qu'ils penſoient eſtre en ſeureté, après auoir fait baſtir vne muraille pour empêcher qu'on ne leur allaſt faire la guerre. Depuis ce chemin a eſté connu aux Meliens, qui ne s'en ſeruoient point
aupar-

auparavant. Il commence au fleuve Aſope, qui coule par l'ouverture de la montagne, & s'appelle Anopée, du nom de la meſme montagne. Ce chemin paſſe par derrière la montagne, & va finir proche de la Pierie, qu'on appelle Melampyge, & non loin des loges des Cercopes & de la ville d'Alpene, qui eſt la premiere de ceux de Lore en venant vers les Meliens. Les Perſes ayant donc paſſé le fleuve Aſope, marcherent toute la nuit par ce chemin, ayant à droit les monts Eteens, & à gauche ceux de Trachine; & enfin vers le point du jour, ils ſe trouuerent ſur le haut de la montagne, où comme nous auons déjà dit, il y auoit mille Phocéens, autant pour défendre leur pays, que pour garder le paſſage. Car le chemin d'en-bas eſtoit gardé par les gens de guerre dont j'ay parlé, & les Phocéens s'eſtoient offerts de leur propre mouuement à Leonidas pour garder le paſſage d'en haut. Or les Phocéens ne s'aperceurent que bien tard que les

*Les Perſes
montent
la monta-
gne par où
l'en venoit
aux Ther-
mopyles.*

Perſes eſtoient montez , parce que la montagne eſt toute couuerte de cheſnes , qui les empeſchoient d'eſtre veus. Mais comme l'air eſtoit fort tranquile , les feuilles qui eſtoient ſous les pieds des Perſes firent vn petit bruit qui les deſcouurit. De ſorte que les Phoceens coururent auſſi - toſt aux armes, & en meſme temps ils eurent en teſte les Perſes , qui s'eſtonnerent de trouuer en cet endroit des gens de guerre qui ſ'armoient , parce qu'ils ne ſ'attendoient pas d'y rencontrer perſonne qui leur reſiſtaſt, & qu'on aſſuroit dans l'armée que ce lieu n'eſtoit pas gardé. Hydar- nes apprehendât que les Phoceens ne fuſſent Lacedemoniens, demanda à Epialtes quelles gens il auoit à combattre ; & quand il en eut eſté inſtruit il mit auſſi-toſt les Perſes en bataille. Les Phoceens ſe voyât bleſſez par les dards que les Perſes lançoient ſur eux en grand nombre , ſe retirèrent ſur la cime de la montagne, & voyant que certe entrepriſe auoit eſté faite contre eux,

*Ils y ren-
contrent
les Pho-
ceens.*

ils se disposerēt à se défendre, comme des gens qui desespéroient de leur salut. Mais les Perses qui estoient avec Hydarnes & Epialtes les mépriserent, passerent outre, & descendirent promptement de la montagne. Cependant le Deuin Megistias ayant contemplé les entrailles des animaux qu'on sacrifioit, auoit déjà dit aux Grecs qui estoient aux Thermopyles, qu'ils estoient tous ensemble menacez de la mort. D'ailleurs quelques deserteurs des Perses vindrent de nuit trouuer les Grecs, & leur dirent que les ennemis estoient à l'entour de la montagne; Et enfin les Grecs en receurent le troisieme auis sur le matin par ceux qui faisoient le guet durant le iour, & qui estoient descendus de la montagne. Quand ils eurent receu cette nouuelle ils furent de différentes opinions, les vns estoient d'auis que chacun demeurast dans son poste, & les autres maintenoient avec ardeur qu'il se falloit retirer. Dans cette diuersité d'opinions, quelques - vns se

*Diverses
opinions
des Grecs
se voyant
comme
surpris
par les
Perses.*

retirerent dans leurs villes, & les autres se resolurent de demeurer avec Leonidas. On dit que Leonidas mesmes renuoya ceux qui s'en allerent, afin qu'on ne l'accusast point d'auoir esté cause de leur perte; mais que pour luy & les Spartiates qui estoient sous sa conduite, crurent qu'il n'estoit pas de leur dignité d'abandonner vn lieu où ils auoient esté mis pour le garder. De moy ie croirois plutôt que quand Leonidas eut pris garde que les allies estoient des lâches, & qu'ils estoient malgré eux dans vne expedition si dangereuse, il leur donna leur congé; mais que pour luy il estima qu'il luy seroit honteux de se retirer; que s'il demeueroit en ce lieu il y acquerroit vne gloire immortelle, & que la ville de Sparte en seroit eternellement heureuse. Enfin dès le commencement de cette guerre, comme les Spartiates eurent fait consulter l'Oracle, la Pythie leur fit response, ou que Sparte seroit destruite par les Barbares, ou que son Roy periroit.

*Leonidas
voyant*

*qu'ils
craignoient
leur donner
congé.*

LIVRE SEPTIEME. 341

Cet Oracle auoit esté rendu en ces termes.

On Sparte sera vaincu ,

Par le Persan victorieux ,

On Sparte pleurera la triste destinée

D'un Roy sorty du sang des Dieux.

Je croirois donc que Leonidas faisant reflexion sur cet Oracle, & voulant que les Spartiates remportassent toute la gloire, aimeroit mieux renuoyer les allies, que de les voir contraires dans leurs opinions, & se retirer d'eux-mesmes avec tant de honte & d'infamie. l'en ay, sans doute, vn grand témoignage, en ce que Leonidas congédia non seulement les allies, mais encore le Deuin Megistias d'Acarne, qui auoit suivy l'armée, & qu'on disoit estre descendu de Melampus. Il auoit predit par l'inspection des entrailles des bestes ce qui deuoit arriuer, & Leonidas le renuoya pour empescher qu'il ne perit avec luy. Toutefois Megistias ne se voulut pas retirer, & se contenta de renuoyer son fils vnique, qui l'a-

noit fuiuy dans cette guerre. Ainſi les allies ſe retirerent pour obeir à Leonidas ; & les Theſpiens & les Thebains ſeulement , demurerent avec les Spartiates ; les Thebains malgré eux , parce que Leonidas les retenoit comme hoſtages ; & les Theſpiens de leur propre mouvement. Ils eſtoient conduits par Demophyle, fils de Diadromée, & dirent qu'ils n'abandonneroient point Leonidas, ny ceux qui eſtoient avec luy , & qu'ils vouloient demeurer, & mourir enfin avec eux.

Cependant après que Xerces eut fait des libations au point que le Soleil ſe leuoit , & qu'il euſt attendu quelque temps le grád iour, il décampa & fit marcher ſon armée ſuiuant l'auis d'Epialtes, car le bas de la montagne a moins de chemin que le tour qu'il faut faire en la montant. Les Barbares qui eſtoient avec Xerces commencerent donc à approcher, & les Grecs qui accompagnoient Leonidas, comme eſtant diſpoſez à la mort, ſ'auancerent juſqu'à l'endroit le

LIVRE SEPTIEME. 343

plus large de ce passage, parce qu'ils estoient défendus par ceux qui gardoient la muraille. Ainsi n'ayant combattu les iours precedens qu'aux lieux les plus resserrez du passage, ils parurent alors dans les plus estendus, & quantité de Barbares y furent tuez. Car comme chaque Capitaine estant derriere ses gens, les bastoit à coups de bastons pour les faire auancer, plusieurs tomberent dans la mer, où ils se perdirent; & beaucoup plus encore furent foulez & estouffez indifferemment sous les pieds les vns des autres. Enfin quand les Grecs eurent reconnu qu'ils ne pouuoient éuiter la mort qui leur estoit preparée par ceux qui enuironnoient la montagne, ils employerent tout ce qu'ils auoient de forces contre les Barbares; & comme leurs piques estoient déjà rompuës, ils mirent l'épée à la main, dont ils tuerent quantité de Perles. Leonidas mourut dans ce combat, après auoir fait toutes les belles actions qu'on peut attendre d'un

*Combat
des Perles
& des
Lacede-
moniens
aux Ther-
mopyles.*

*Les Perles
combat-
tent avec
repugnan-
ce.*

*Leonidas
mû.*

grand courage. Il y mourut avec luy trois cens Spartiates, que j'ay tous ouï nommer comme des Personnes illustres. Il y en demeura aussi du costé des Perses vn grand nombre, tant des simples soldats. que des grands Seigneurs, entre lesquels estoient deux fils de Darius, Abrocome & Hyperanthe, qu'il auoit eus de Phratagune, fille d'Atarnes son frere, & fils d'Hystaspes, dont le pere s'appelloit Arsamée. Atarnes en donnant sa fille en mariage à Darius, luy auoit aussi donné tous ses biens, parce qu'il n'auoit que cette fille. Deux freres de Xerces furent tuez en combattant sur le corps mort de Leonidas. Enfin l'on fit de grands efforts du costé des Perses & des Lacedemoniens; mais les Grecs ayant mis quatre fois en fuite l'ennemy, enuoyerent courageusement le corps de Leonidas, & demurerent les Maistres du lieu iusqu'à l'arriuée de ceux qui estoient avec Epialte. Quand les Grecs eurent receu cet auis ils changerent de contenance, s'alle-

Les Grecs demeurèrent Maistres du camp de bataille, iusqu'à l'arriuée des autres troupes des Ennemis.

LIVRE SEPTIEME. 345

rent placer à l'endroit le plus estroit du passage, & s'estant retiré au delà de la muraille, ils se serrent tous ensemble, & monterent tous, excepté les Thebains, sur vne éminence qui est à l'entrée du passage, où l'on voit maintenant vn Lion de pierre, que l'on y dressa en l'honneur de Leonidas. Lors qu'ils furent assemblez en ce lieu, ils s'y défendirent avec les épées qu'ils avoient de reste, contre les Barbares, qui accouroient de tous costez, & qui en faisant vn bruit horrible & des mains & de la voix, allerent abattre les murailles, tandis que les autres envelopperent les Grecs. Mais encore que les Laodemoniens & les Thespiens eussent montré tant de force & de courage, on dit neantmoins que Dieneces Spartiate se signala en cette occasion par dessus tous les autres. On rapporte que deuant que d'en venir aux mains avec les Medes, comme vn Trachinien luy eut dit que les Perses estoient en si grand nombre, qu'ils cacheroient le Soleil par la

quantité des fleſches qu'ils tiroient, il reſpondit ſans ſ'eſtonner, & côme ne faiſant pas grand eſtat de cette multitude, qu'on luy apportoit de bonnes nouuelles, parce que ſi les Medes cachotent le Soleil, il combattroit à l'ombre, & non pas à la chaleur. Enfin l'on dit que Dieneces Lacedemonien, a laiſſé beaucoup d'autres marques de ſon courage par ſes paroles & par ſes actions. Ceux qui ſe ſignalerent davantage après luy, furent deux Lacedemoniens freres, Alphée & Maron, fils d'Orphante; & entre les Theſpiens celui qui mérita plus de gloire fut Dythyrambe, fils d'Hermatidée. On fit ces Epitaphes pour ceux qui furent enterrez où ils eſtoient morts en combattant, & pour leurs compagnons qui moururent deuant que Leonidas congediaſt les allies.

*Quatre mille ſoldats plus forts que des Lyons,
Ont icy reſiſté contre trois millions.*

Cet Epitaphe eſtoit pour tous en general, mais celui - cy eſtoit

LIVRE SEPTIÈME. 347
particulièrement pour les Spartiates.

Dis à Sparte, ô passant, qu'en nous a veu répandre

Nostre sang en ces lieux ,

Comme ses saintes loix ordonnent de le rendre

Pour mourir glorieux.

Cet Epitaphe fut donc fait pour
les Lacedemoniens, & celui - cy
pour le Deuin Megistias.

Dans ce Sépulchre renommé

Megistias est enfermée

Bien qu'il sceust du Destin l'arrest inéuitable ,

Et ses maux & ses biens ,

Il aimo mieux mourir d'une mort honorable ,

Que de quitter les siens.

Ce furent les Amphyétions qui
firent faire ces Epitaphes , excepté
celuy de Megistias, que fit Simoni-
de, fils de Leoprepe , à cause de la
grande amitié qu'il auoit eüe avec
luy. On dit que de ces trois cens
Spartiates , Euryte & Aristodeme
obtinrent de Leonidas la liberté,
ou de retourner à Sparte , à cause
d'un grand mal d'yeux qui les auoit
obligez de demeurer à Alpenes, ou

*Grand
courage
d'un
Spartien.*

de revenir au camp pour mourir avec les autres; Qu'ils furent longtemps incertains de ce qu'ils feroient; Qu'enfin Euryte ayant oüy dire que les Perses faisoient le tour de la montagne, demanda ses armes; Que quand il en fut reuestu il commanda à vn valet de le conduire où l'on combattoit, & que ce valet prit la fuite aussi-tost qu'il eut satisfait au commandement de son Maistre, qui fut tué dans la meslée; Que pour ce qui concerne Aristodeme, il manqua de courage & demeura dans Alpe. Certes si Aristodeme eust esté seul incommodé, & qu'il eust voulu retourner à Sparte à cause de son mal d'yeux, ou que mesme tous les deux y fussent retournez, il me semble que les Lacedemoniens n'eussent pas eu raison de les mal-traiter; mais au contraire il falloit que l'un des deux estant mort si genereusement, les Spartiates ne fussent pas satisfaits de celui qui auoit eu la mesme occasion de mourir avec gloire, & qui ne l'auoit pas voulu embras-

LIVRE SEPTIEME. 349

ser. Quelques-vns disent qu'il retourna sain & sauf à Sparte, sous pretexte que son mal le rendoit inutile à la guerre. Les autres disent qu'on luy enuoya vn homme de l'armée afin de l'y faire reuenir, & qu'encore qu'il pust se trouuer au combat, neantmoins il ne s'y voulut pas rencontrer, & qu'il se conserua la vie pour auoir demeuré long-temps en chemin, mais que celuy qu'on luy auoit enuoyé renint & mourut dans la bataille.

Quand Aristodeme fut donc de retour à Sparte, on luy fit toutes sortes d'injures, & fut noté d'infamie. On luy fit toute sorte d'injures, en ce qu'il fut ordonné qu'aucun des Spartiates ne luy donnast du feu, & n'eust avec luy de logieté; & il fut noté d'infamie en ce qu'il fut appelé Aristodeme le fugitif. Neantmoins il effaça depuis toute cette honte dans la bataille de Platée. On dit encore que de ces trois cens Spartiates il en demeura vn autre vivant, nommé Panxiras, qui auoit esté enuoyé en Thessalie.

Aristodeme noté d'infamie à Sparte, pour auoir eueillé l'occasion de mourir glorieusement.

*Un Spar-
tiate se
fait mou-
rir, croyant
que ce luy
estoit un
deshonneur
de n'estre
pas mort
dans le
combat.*

mais qu'il s'estrangla luy-mesme, voyant que ce luy estoit vn deshonneur d'estre reuenu à Sparte. Pour les Thebains dont Leontia-des estoit Chef, ils furent contrains de combattre contre les troupes du Roy, tant qu'ils furent avec les Grecs. Mais aussi-tost qu'ils prirent garde que les Perses estoient vainqueurs, ils abandonnerent les Grecs qui s'estoient retirez sur cette éminence, tendirent les mains aux Barbares, s'approcherent d'eux, & leur dirent vne chose tres-veritable, qu'ils auoient toujours embrassé le party des Medes, qu'ils auoient donné les premiers la terre & l'eau, qu'ils n'estoient venus que par force aux Thermopyles, & qu'ils n'estoient point cause de la perte que le Roy auoit soufferte. Ce discours qu'ils firent au Roy les sauua, outre que tous les Thessaliens pouuoient rendre témoignage de ce qu'ils disoient; & neantmoins toutes choses ne leur réussirent pas heureusement. Car les Barbares qu'ils pri-

LIVRE SEPTIEME. 351

rent, en tuerent quelques-vns à mesure qu'ils approchoient d'eux; & par le commandement de Xerces plusieurs furent marquez des marques Royales, à commencer par Leontiades, de qui le fils, appelé Eurymaque, Capitaine de quatre cens Thebains, fut tué depuis par les Plateens, dont il auoit pris la ville. Ainsi les Grecs soustindrent les efforts des Barbares, & combattirent aux Thermopyles.

Après ce combat Xerces manda Demarate, & luy parla en ces termes. *Demarate*, dit-il, *ie reconnois*

maintenant par le témoignage de la
verité, que vous estes hommes de bien,
car toutes choses sont arriuées de la mes-
me façon que vous me les auiez repre-
sentées. Mais dites-moy maintenant
combien il y a encore de Lacedemô-
niens? & combien il y en a de sembla-
bles à ceux qui viennent de perir? Ont-
ils tous le mesme courage? Sire, répon-
dit Demarate, il y a vne multitude in-
finie de Lacedemoniens, & ils ont vne
quantité de villes. Mais il faut que ie
vous dise ce que vous desirez appren-

Conservation de Xerces, de Demarate, & d'Achemenes.

dre de moy. Il y a dans Sparte, ville de Lacedemone, environ huit mille hommes qui ressembtent tous à ceux qui ont combattu dans cette occasion. Verrablement ceux des autres villes ne leur sont pas entierement semblables, mais ils sont tous hommes de cœur & bons soldats. Dites-nous donc, dit Xerces, comment nous en pourrons plus facilement venir à bout, car comme vous avez esté leur Roy, vous sçavez de quelle façon ils se gouvernent, & entendent tous leurs desseins. Demarate respondit à cela, Sire, puisque vous me demandez conseil avec tant de confiance, il est iuste que ie vous dise ce qui me semble le meilleur & le plus avantageux. Vous excuserez ce que vous avez envie de faire, si vous envoyez trois cens vaisseaux de guerre sur la coste de Lacedemone. Il y a une Isle appelée Cythere qui n'en est pas fort éloignée, dont Chilon, l'un des plus sages qui ait jamais esté dans le pays, disoit qu'il seroit necessaire pour le bien des Lacedemoniens qu'elle fust submergée, parce qu'il en craignoit quelque chose de semblable à ce que ie vous pro-

pose maintenant, non pas qu'il preuist
 que vous y deviez enuoyer vostre armée,
 mais il apprehendoit vne pareille auan-
 ture. Ne doutez donc pas que vos gens
 partans de cette Isle n'estonnent les La-
 cedemoniens. Comme ils sont mainte-
 nant occupez à se défendre eux-mesmes,
 ils n'empescheront pas vos progres, &
 ne donneront pas du secours à la Grece,
 lors que vous l'attaquerez avec vostre
 armée de terre. Enfin quand vous au-
 rez subjugué tout le reste de la Grece,
 vous affoiblirez par ce moyen les Lace-
 demoniens, qui ne sont pas assez forts
 d'eux-mesmes. Que si vous n'y procé-
 dez pas de la sorte, voicy l'auanture
 que vous devez craindre. Il y a dans le
 Peloponnese vn Isthme fort estroit, où
 tous les Peloponnesiens s'assembleront,
 & où ie preuoy qu'on vous donnera de
 plus rudes combats qu'auparauant,
 mais si vous voulez faire ce que ie vous
 conseille, & l'Isthme & tout le reste des
 villes se rendront volontairement &
 sans combat. Après ce discours
 Achemenes, frere de Xerces, & Ge-
 neral de l'armée de mer, qui auoit
 esté present à cette conuersation,

*Atbema-
nes parle
contre
Demara-
ne.*

craignant que le Roy ne suiuit le conseil de Demarate. Sire, dit il, il semble que vous vous laissiez persuader par un homme qui porte enuie à vos prosperitez, & qui trahit vos affaires. Car c'est la coustume des Grecs de porter de l'enuie au bon-heur des autres, & de la haine aux plus gens de bien. Si maintenant que quatre cens de vos vaisseaux ont fait naufrage, vous en enuoyez trois cens autres pour vous emparer du Peloponnese, & que vous diuisiez ainsi nos forces, nous rendrons par ce moyen nos ennemis aussi forts que nous, & capables de remporter la victoire. Mais si vostre armée de mer demeure jointe, & en l'estat où elle est maintenant, elle demeurera inuincible, nos ennemis demeureront foibles, & n'oseront nous resister. En effet, quand l'armée de mer & l'armée de terre tiendront vn mesme chemin, elles se donneront du secours l'une à l'autre, au lieu que si vous les separez, vous ne pourrez les secourir, & elles ne pourront vous donner secours. C'est pourquoy, Sire, si vous voulez assurer vos affaires, ne raisonnez point si profondement

LIVRE SEPTIEME. 355

sur celles de vos ennemis, ne dites point qu'ils vous attendront en tel endroit, qu'ils prendront telle ou telle voye, qu'ils sont en tel nombre; laissons-les penser à eux, & pensons enfin à nous-mêmes. Si les Lacedemoniens sont assez temeraires pour combattre contre les Perses, ils n'éviteront pas leur perte, ny le malheur qui les menace. Il me semble, luy dit Xerces, que vous parlez raisonnablement, & ie feray ce que vous dites. Mais bien que vostre opinion l'emporte sur celle de Demarâte, j'estime neantmoins qu'il me donne le conseil qu'il croit le plus avantageux pour moy. Et certes après les choses qu'il m'a dites, & qui m'ont esté confirmées par de grands effets, ie ne scaurois m'imaginer qu'il voulust trahir mes interets, & qu'il eust maintenant des pensées contraires au bien de mes affaires. Il est vray qu'un Citoyen porte de l'enuie à un Citoyen qui est dans les prosperitez; il luy porte une haine secreete, & s'il n'est entierement homme de bien, ce qui est assez rare au monde, il ne luy donnera pas le conseil qu'il estimera le plus salutaire. Mais un hôte & un amy

souhaite encore de nouveaux biens à son hôte & à son amy, qui jouit d'une fortune favorable ; & s'il s'agit de le conseiller, il ne luy donne que les conseils qu'il croit utiles & glorieux. C'est pourquoy ie vous prie de n'auoir point de mauuaises opinions de Demarate mon hôte, & de n'en plus parler si indignement. Après que Xerces eut parlé de la sorte, il passa parmy les morts, entre lesquels estoit Leonidas : Et ayant ouï dire que ce Prince estoit Roy des Lacedemoniens, & qu'il les auoit conduit en cette expedition, il commanda qu'on luy coupast la teste, & que l'on mist son corps en croix. Cela principalement me fait croire, outre beaucoup d'autres tesmoignages, que Xerces estoit animé particulièrement contre Leonidas, autrement il n'eust pas exercé cette cruauté contre vn mort, veu que de tous les peuples dont nous ayons connoissance, il n'y en a point qui fassent plus d'estat que les Perses, des hommes courageux, & qui se sont signalez dans la guerre.

*Xerces
animé
particulièrement
contre
Leonidas.*

Ceux à qui il auoit fait ce commandement le mirent en execution. Le retourne maintenant à l'endroit de mon discours, d'où ie m'estois destourné.

Les Lacedemoniens eurent les premiers la nouuelle que le Roy venoit en Grece, c'est pourquoy ils enuoyerent à Delphes, où ils receurent la responce dont j'ay déjà parlé; mais la façon par laquelle ils apprirent cette nouuelle fut, sans doute, extraordinaire. Demarate, fils d'Ariston, qui s'estoit refugié chez les Medes, ne vouloit pas, comme ie pense, & comme il est vray-semblable, beaucoup de bien aux Lacedemoniens; toutefois ie laisse à conjecturer s'il executa ce qu'il fit, ou pour les fauoriser, ou pour se mocquer d'eux. Car lors que Xerces eut resolu d'aller faire la guerre en Grece, & que Demarate qui estoit à Suse, eut appris cette resolution, il crût qu'il en falloit donner auis aux Grecs, mais comme il n'en pouoit trouuer les moyens, parce qu'il estoit à crain-

*Demara-
te aduer-
zit lesLa-
ced:mo-
niens de
la resolu-
tion de
Xercès.*

dre qu'il ne fust découuert, enfin il s'auiſa de cette inuention. Il prit des tablettes doubles, dont il oſta la cire, & graua ſur le bois la reſolution du Roy, & après cela il le recouurit de cire, afin que les Gardes des paſſages n'arreſtaſſent point celui qui les portoit. Ainſi l'on apporta ces tablettes à Sparte, mais les Lacedemoniens n'en purent comprendre le ſecret : Et j'ay ouï dire qu'elles euſſent eſté inutilement enuoyées, ſi Gorgo, fille de Cleomenes, & femme de Leonidas, ne l'eut deuiné, & ne ſe fust aduiſée de faire leuer la cire, ſ'imaginant qu'on trouueroit quelque choſe graué ſur le bois. Les Lacedemoniens la crurent, leuerent la cire, firent la lecture de ce qui eſtoit graué ſur le bois de ces tablettes, & les enuoyerent en ſuite par tout le reſte de la Grece.

Fin du ſeptième Liure.



HERODOTE.

LIVRE HVITIESME,
INTITVLE'

VRANIE.



Insî l'on dit que toutes ces choses furent faites. Au reste les Grecs qui auoient eu ordre de fournir des vaisseaux pour la défense commune de la Grece, furent ceux dont ie vay parler. Les Atheniens contribuerent pour cette guerre de cent vingt-sept voiles, avec les Plateens, qui s'estoient joints avec eux, & qui encore qu'ils ne fussent pas fort sçauans dans la Marine, ne laisserent pas d'équiper les vaisseaux des Atheniens avec beaucoup de courage & de diligence. Les Corin-

*Grecs qui
fournirẽs
des vais-
seaux
pour la
dẽfence de
la Grece.*

athiens en donnerent vingt-sept; ceux de Megare vingt; les Chalci-
dois en armerent aussi autant, que
les Atheniens leur auoient prestez;
les Eginetes dix-huit; les Sicyo-
niens douze; les Lacedemoniens
dix; ceux d'Epidaure huit; les Ere-
triens sept; les Treseniens cinq; les
Styreens deux; ceux de Chio au-
tant, avec deux Galeres. & enfin
les O pontiens vindrent avec dix
galeres. Tous ces vaisseaux estoient
à Artemision, & faisoient tous en-
semble, sans y comprendre les ga-
leres, les brigantins, & les autres
petits vaisseaux, le nombre de deux
cens soixante & onze. Les Spartia-
tes nommerent pour General de
cette armée Eurybiade, fils d'Eu-
rychides, & luy donnerent le com-
mandement souverain, parce que
les allies declarerent qu'ils ne sui-
uiroient point les Atheniens, &
qu'ils s'en retourneroient s'ils n'a-
uoient pour General vn Lacede-
monien. Car auparauant qu'on
eust enuoyé en Sicile pour faire al-
liance, on auoit déjà mis en deli-
beration

*Les Grecs
enuoyent
deux cens
soixante
& onze
vaisseaux
de guerre.*

beration de donner la conduite de l'armée nauale aux Atheniens; & les Atheniens ayant connu que les alliez n'en estoient pas d'accord, l'auoient volontairement abandonnée, parce qu'ils vouloient conseruer la Grece, dont ils preuoyoiēt bien la perte, s'ils s'amusoient à disputer de la prééminence & du commandement. Et certes leur sentiment estoit iuste; car autant que la guerre en general est plus pernicieuse que la paix, autant les diuisions intestines sont plus dangereuses qu'une guerre où ceux du mesme party sont en bonne intelligence. Ainsi ils ne résisterent point à la volonté des alliez, mais ils crurent qu'il estoit à propos de ceder, tandis qu'ils auoient besoin de leur secours, comme ils le témoignèrent depuis. En effet, après auoir repoussé les Perses; ils commencerent à disputer de la prééminence; & sous pretexte d'accuser Pausanias d'estre vn superbe & vn arrogant, ils osterent le commandement aux Lacedemoniens. Mais

Les Atheniens cedent volontairement la conduite de l'armée de mer aux Lacedemoniens.

cela n'arriua que depuis la guerre de Xerces.

*Les Grecs
mettent
en délibé-
ration
s'ils se re-
tireroient
dans les
extremi-
tez de la
Grèce.*

Enfin quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent apperceu aux Aphetes vn nombre si prodigieux de vaisseaux, que tous les ports & les riuages estoient remplis de l'armée ennemie, & que le Barbare auoit vn autre succez que celuy qu'ils attendoient, ils commencerent à craindre, & mirent en deliberation s'ils se retireroient dans les extremitez de la Grèce. Les Eubeens ayant eu auis de cette deliberation, prièrent Eurybiades de differer iusqu'à ce qu'ils eussent fait retirer leurs enfans. Mais voyant qu'ils ne pouuoient rien gagner sur Eurybiades, ils s'adresserent à Themistocles, Capitaine des Athéniens; & par le moyen d'un present de trente talens, ils obtindrent de luy que les Grecs demeureroient deuant Eubée iusqu'à la bataille nauale. Il donna à Eurybiades cinq talens de cet argent, comme si c'eust esté du sien, & le gagna par cet artifice. Il n'y auoit plus qu'Adymant-

LIVRE HVITIEME. 363

re, fils d'Ocyre, Capitaine des Corinthiens, qui resistast; il disoit qu'il ne demeureroit point, & qu'il partiroit d'Artemision, mais Themistocles le retint par ses sermens, & par les paroles, *Non non*, dit-il, *vous ne nous abandonnerex point, & ie iure de vous faire de plus grande presens que ceux que le Roy des Medes vous pourroit faire, pour vous obliger d'abandonner vos allies.* Et à peine luy eut-il parlé, qu'il enuoya trois talens d'argent dans le vaisseau d'Adymante; Ainsi ces Capitaines furent gagez, ainsi l'on gratifia les Eubeens; Et Themistocles profita du reste de cet argent, dont il ne parla point aux autres, qui s'imaginoient qu'il estoit venu d'Athenes, & qu'on l'auoit enuoyé pour ce sujet. Les Grecs demourerent donc en Eubée, & donnerent la bataille, qui commença par cette occasion. Les Barbares estant arrivez aux Aphetes sur le point du iour, & voyant ce qu'ils auoient ouy dire, que les Grecs auoient à Artemision vn petit nombre de

*Adresse
de Themistocles,
Chef des
Atheniens.*

*Bataille
navale
entre les
Grecs &
les Perses.*

vaisseaux, il leur prit enuie de les attaquer, & de tâcher de les surprendre. Il ne leur sembla pas à propos de les assaillir ouvertement, de peur que les Grecs les voyant venir à eux ne prissent la fuite, & ne se sauvassent à la faueur de la nuit, car au compte des Perses, il ne devoit pas seulement échaper un homme de cette armée. Ils résolurent donc d'enuoyer deux cens vaisseaux d'élite par derriere Scyatte, avec ordre de faire le tour d'Eubée, le long de Capharée & de Gereste, pour n'estre pas veus des ennemis, & de se rendre en suite dans l'Eurype pour faire en sorte de les enfermer; car ils s'imaginoient qu'avec ces deux cens vaisseaux ils les enfermeroient par derriere, tandis que le reste de l'armée les attaqueroit de front. Après auoir pris cette resolution ils firent partir les vaisseaux qu'ils auoient ordonnez pour cette entreprise, sans vouloir ce iour-là attaquer les Grecs, & rien executer que ceux qui estoient allez faire le tour d'E-

*Les Perses
veulent
surpren-
dre les
Grecs.*

bée, n'eussent donné le signe qu'ils estoient arriuez où l'on les enuoyoit; & quand ces vaisseaux furent partis, on fit le dénombrement de ceux qui demeurerent aux Aphetes. Il y auoit dans cette armée vn certain Scyllias Sicyonien, qui estoit le meilleur plongeon de son temps, & qui dans le naufrage que firent les Perses proche du mont Pelion, leur auoit sauué vne grande partie de leurs trefors, & en auoit beaucoup profité. Il desiroit il y auoit long-temps de passer parmy les Grecs, & n'en ayant pû trouuer l'occasion jusques-là, enfin comme on estoit occupé à compter ces vaisseaux, il executa son dessein & se rendit parmy les Grecs, mais on ne scauroit dire de quelle façon il s'y rendit. Si ce qu'on dit de luy est veritable, il y a certes raison de s'en estonner; car on dit qu'estant entré dans la mer aux Aphetes, il n'en sortit point qu'il ne fust arriué à Artemision, & fit en nageant quatre-vingts stades de mer. On rapporte de ce personnage & d'un au-

*Scyllias
excellent
plongeon,
en auertit
les Grecs.*

te, beaucoup de choses dont quelques-unes n'ont nulle apparence de verité ; mais pour moy j'estime qu'il alla à Artemision sur vn esquif. Au reste quand il y fut arriué, il donna auis aux Grecs du naufrage qu'auoient fait les Perses, & des vaisseaux qu'on auoit enuoyez à l'entour d'Eubée. Les Grecs tindrent conseil sur cette nouuelle, & parmy les différentes opinions qui furent proposées, celle-cy l'emporta, qu'on demeureroit tout le iour en cet endroit, & qu'on en partiroit sur le minuit, pour aller au deuant de cette flotte qu'on enuoyoit pour les enfermer. Mais quand ils virent que personne ne se presentoit, enfin sur le point du iour ils allerent contre les Barbares, afin de tenter la fortune, & d'apprendre si les Perses estoient bons hommes de guerre, & s'ils scauoient bien la marine. Les Soldats & les Capitaines de cette armée de Xerces les voyant venir contr'eux avec si peu de vaisseaux, attribuerent cette action à vne extrême folie, & se

Deliberation des Grecs sur l'auis de Scyllias.

Les Grecs marchent contre les Perses. 1

misent en mer avec vne ferme esperance de s'en rendre aisément les Maistres. Et certes cette esperance estoit bien fondée, car ils voyoient que les Grecs auoient fort peu de vaisseaux, & que quant à eux ils en auoient vn plus grand nombre, de plus vistes & de plus aisez à manier. Ainsi ils les auoient à mépris, & en effet ils les enfermerent facilement. Mais quelques vns des Ioniens qui conseruoient de la bonne volonté pour les Grecs ne combattirent contr'eux qu'à regret, & estoient fachez de les voir enfermez de telle sorte qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il en pust échaper vn seul, tant leurs affaires paroïssoient misérables & desesperées. Cependant les autres Ioniens qui faisoient leurs delices de la calamité dont il sembloit que les Grecs fussent menacez, trauiilloient chacun de son costé à qui prendroit le premier vn vaisseau Athenien pour en receuoir du Roy des recompenses; car on ne parloit dans l'armée que des Atheniens, &

*Les Perses
méprisent
les Grecs.*

ils y estoient en grande estime.

*Bataille
navale.*

Quand on eut donné aux Grecs le signal, ils tournerent premiere-
ment les proies de leurs vaisseaux
du costé des ennemis, & marche-
rent contr'eux; & au second signal
ils mirent la main à l'ouvrage, en-
core qu'ils se fussent rencontrés de

*Les Athe-
niens
prennent
d'abord
trente
vais-
seaux.*

front en vn lieu assez estroit. Ils
prirent d'abord trente vaisseaux
des Barbares, & Philaon, fils de
Cherlis, & frere de Gorgis Roy
des Salaminiens, qui estoit en
grande consideration dans cette ar-
mée. Lycomedes Athenien, fils
d'Escée, fut le premier des Grecs
qui prit vn vaisseau des ennemis, &
qui receut la premiere louange de
l'heureux succez de cette entrepri-
se. Les vns & les autres furent tout
à tour victorieux dans ce combat,
& enfin la nuit separa les comba-
tans. Les Grecs retournerent à Ar-
temision, & les Barbares aux Aphe-
tes, ayant eu vn autre succez qu'ils
ne l'auoient esperé. Il n'y eut de
tous les Grecs qui estoient avec
Xerces, qu'Antidote Lemnien, qui

LIVRE HVITIÈME. 369

changea de party durant ce combat; & pour recompense de cette action, les Atheniens luy donnerent vne piece de terre dans Salamine.

Ce combat fut donné enuiron au milieu de l'Esté; & durant toute cette nuit qui separa les deux armées, il tomba vne prodigieuse pluye; du costé de Pelion il se fit des tonnerres épouuantables. Les corps des morts & les débris des vaisseaux rompus, furent poussez par les vents aux Aphetes, & venoient heurter de telle sorte contre les vaisseaux des ennemis, qu'ils empêchoient qu'on ne se seruist des rames. Les gens de guerre qui estoient en cet endroit ayant ouï toutes ces choses, commencerent à craindre, & crurent leur perte assurée quand ils virent tant de maux succeder les vns aux autres. Car à peine s'estoient-ils remis du naufrage & de la tempeste du mont Pelion, qu'on les auoit rudement combattus, & qu'après ce combat la pluye, les tonnerres & les vents

Une tempeste fauorise les Grecs.

leur faisoient encore la guerre. Ainsi ils passerent la nuit dans vne perpetuelle apprehension; mais ceux qui auoient esté enuoyez pour faire le tour de l'Eubée furent jetez en pleine mer, & perirent malheureusement. Car dautant que la pluye & la tempeste les surprit dās leur chemin proche des destours de l'Eubée, & qu'ils estoient emportez par les vents sans sçauoir où ils alloient, ils allerent donner parmy les écneils & les rochers. Cela se faisoit, sans doute, par la permission de Dieu, qui vouloit égaler le nombre des vaisseaux des Grecs à ceux qui resteroient aux Perses, & n'en pas laisser dauantage à de si puissans ennemis. Ceux qui furent enuoyez perirent donc de la sorte dans les destours de l'Eubée; & quand le iour fut reueu les autres qui estoient aux Apheres ne songerent qu'à conserner leurs vaisseaux, & après auoir si mal fait leurs affaires, ils crurent que c'estoit beaucoup faire pour eux que de ne rien faire du tout. Cependant les Grecs

receurent vn secours de cinquante vaisseaux, & reprirent vn nouveau courage par leur arriuée, & par la nouvelle qu'on leur apporta que ces Barbares qui faisoient le tour de l'Enbée auoient fait naufrage par cette tempeste. Ainsi les Grecs estant partis à la mesme heure que le iour precedent, attaquèrent les vaisseaux des Ciliciens; Et après les auoir combattus, & leur auoir fait tout le dommage qu'il leur fut possible, ils furent surpris par la nuit, & se retirerent à Artemision. Le troisieme iour les Chefs des Barbares indignez qu'une si petite armée leur fit tant de mal, & craignant d'ailleurs d'estre mal-traitez par Xerces, se resolurent de ne plus attendre que les Grecs les attaquaissent les premiers, mais de leuer l'ancre sur le midy, & de marcher en bataille contre les ennemis. En mesme temps, & aux mesmes iours que l'on combattoit sur mer, on combattoit aussi sur terre aux Thermopyles; & comme on combattoit sur mer pour défendre l'Eury-

*Le combat en
mesme
iour sur
terre &
sur mer.*

pe, ainsi Leonidas & ceux qui estoient avec luy, combattoient pour la defence du passage des Thermopyles. Les Grecs s'animoient les uns les autres pour empêcher les Barbares d'entrer dans la Grece, & les Barbares s'encourageoient tout de mesme pour mettre en fuite les Grecs, & se rendre Maistres du passage.

Quand les Chefs des Barbares eurent donc mis leur armée de mer en bataille, ils les firent marcher en forme de croissant pour enfermer les Grecs qui estoient à Artemision; mais les Grecs démarerent aussi-tost, & allerent au deuant des Barbares. On combattit en cette occasion, pour ainsi dire, à forces égales; car comme l'armée navale de Xerces estoit grande, elle s'incommodoit elle-mesme par la confusion des vaisseaux qui se heurtoient les uns les autres, & toutefois elle resistoit, & ne pouvoit se résoudre à ceder, parce qu'il luy sembloit honteux d'estre mise en fuite par vn petit nombre de vais-

Les Barbares font aller leurs vaisseaux en bataille contre les Grecs.

seaux. Cependant les Grecs perdirent beaucoup d'hommes & de vaisseaux, mais les Barbares en perdirent un plus grand nombre ; Et enfin après un combat qui fut long-temps opiniâtré de part & d'autre , les uns & les autres se retirèrent. Ceux qui firent le mieux dans cette journée, furent les Egyptiens, qui se signalèrent par beaucoup de belles actions , & principalement par la prise de cinq vaisseaux Grecs qu'ils emmenerent avec ceux qui estoient dedans ; Et du costé des Grecs les Atheniens l'emportèrent par dessus les autres, & entre les Atheniens Clinias , fils d'Alcibiades , qui avoit armé un vaisseau à ses despens, & qui y combattit avec deux cens hommes. Enfin les deux armées se retirèrent de leur propre mouvement ; & bien que les Grecs après ce combat, eussent en leur possession leurs morts & leurs vaisseaux brisez , toutefois comme ils avoient esté mal-menez , & principalement les Atheniens, dont la plupart des vaisseaux

estoyent rompus, ils mirent en deliberation s'ils se retireroient dans le fond de la Grece. Mais Themistocles s'imagina qu'on pourroit facilement defaire ce qui restoit des Barbares, si l'on pouuoit en separer les Ioniens & les Cariens. De sorte que comme les Eubreens mennoient leur bestail du costé de la mer, il fit assembler les Chefs, & leur dit qu'il scauoit vn moyen par lequel il esperoit tirer du party de Xerces les plus forts de ses allies. Mais alors il ne leur en decouvrit pas dauantage, & quand l'occasion se presenta, il leur dit que pour executer son dessein il falloit qu'ils tuassent autant de bestail des Eubreens que chacun en desireroit, & qu'après tout il valloit mieux qu'ils l'emportassent que les ennemis. Il les auertit aussi de donner ordre à chacun de leurs gens d'allumer des feux, & que pour luy il auroit soin de prendre le temps qu'il jugeroit le plus propre pour le depart, afin de les ramener en Grece sans peril. Les Capitaines qu'il auoit fait as-

sembler approuverét son discours, ils firent allumer des feux, & coururent en mesme temps au bestail. Les Eubeens n'auoient point fait estat jusques-là de l'Oracle de Bacis, parce qu'ils s'imaginoient qu'il ne leur disoit que des fables; & comme quand on est menacé de la guerre ils n'auoient rien transporté autre part, ils n'auoient point fait chez eux de provisions, estimant que les choses réussiroient d'une autre façon. Cet Oracle de Bacis estoit conçu en ces termes.

*Lors qu'un Prince Barbare duramestus l'audace
De captiver la mer sous un toug de filace,
Des riuages d'Eubée éloignez vos troupeaux
Qui paissent son herbage, & qui boient ses eaux.*

Comme ils n'eurent point d'égard à ces vers, ny par le sentiment des maux présents, ny par la crainte de ceux qui deuoient tomber sur eux, il estoit comme nécessaire que quelque grande calamité les accablât.

Cependant il arriva de Trachine un Biston, car comme il y en auoit en Atticisme appelé Polyas.

d'Antycire, qui auoit ordre, avec vn vaisseau qu'on tenoit prest, d'aller dire à ceux qui estoient aux Thermopyles, si l'armée de mer au-
roit eu quelque infortune; il y auoit aussi auprès de Leonidas vn Athenien nommé Abronique de Lyficles, qui auoit charge d'aller rapporter à ceux qui estoient à Artemision, s'il seroit arriué quelque chose à l'armée de terre. Cet Abronique estant donc arriué, leur fit sçauoir l'auanture de Leonidas & de son armée; & à peine les Grecs d'Artemision eurent-ils receu cette nouuelle, que chacun partit au mesme estat où il estoit, les Corinthiens les premiers, & les Atheniens les derniers. Themistocles ayant choisi les vaisseaux les plus legers des Atheniens, alla deuant eux aux endroits où l'on puisoit de l'eau douce, & y graua sur des pierres ces paroles, dont les Ioniens firent la lecture estans venus le lendemain à Artemision. *Ioniens, vous ne faites pas une action de iustice de combattre contre vos peres, & de tra-*

maillon vous-mesme à mettre la Grece en servitude. Embrassez donc maintenant nôtre party, ou si cela vous est impossible, demeurez pour le moins neutres, & priez les Cariens de vous imiter. Que si vous ne pouvez faire ny l'un ny l'autre, & que vous soyez attachez aux Perses par une si puissante necessité, que vous ne puissiez quitter leur party, au moins ne vous servoz pas de toutes vos forces & de tout vostre courage, quand vous serez obligez de combattre contre nous. Remettez-vous en memoire que vous estes descendus de nous, & que vous estes cause de la guerre que nous avons contre les Barbares. Je croy que Themistocles fit cela à deux fins; esperant que si ces paroles ne venoient point à la connoissance du Roy, elles persuaderoient les Ioniens de l'abandonner; que si au contraire le Roy en avoit connoissance, il auroit les Ioniens suspects, & les osteroit du nombre de ses allies.

Aussi tost que les Grecs furent partis, vn homme d'Histiée vint donner auis aux Barbares qu'ils

auoient pris la fuite. Mais parce qu'ils se défioient de ce personnage, ils le firent soigneusement garder, & enuoyerent quelques vaisseaux legers pour sçauoir l'estat des choses. Enfin la verité ayant esté sçeuë, aussi tost que le Soleil fut levé toute l'armée ensemble se rendit à Artemision, où elle demeura jusques à midy, & marcha de là vers Histée. Les Perles n'y furent pas si tost arrivez qu'ils se rendirent Maistres de cette ville, & de la plus grande partie de son territoire, & firent des coulees dans la Contrée d'Ellopie, & sur les costes maritimes. Cependant Xerces enuoya un Heraut à l'armée de mer, mais il disposa auparavant de ses gens qui estoient morts aux Thermopyles, environ au nombre de vingt mille, car il les fit tous enterrer dans de grandes fosses qu'il fit couvrir de terre, de feuilles & de branches d'arbres, afin que ceux qui viendroient de l'armée ne s'en aperçussent point, & il n'en laissa que mille à descouuert. Quand le He-

*Xerces
cacha à
cacher les
morts de
en costé.*

tant fut à Histiée, il fit assembler toute l'armée, & luy parla en ces termes, *Seigneurs qui estes nos allies, le Roy Xerces donne permission à quiconque la voudra prendre, de quitter sa compagnie pour aller voir aux Thermopyles comment il a combattu contre des temeraires qui s'imaginoient triompher de son armée.* En mesme temps qu'il eut fait ce cry, il n'y eut rien de plus rare que les vaisseaux, tant il y eut de monde qui eut eue d'aller voir. Veritablement quand ils furent aux Thermopyles, ils s'imaginerent que tous les morts estoient Thespiens & Lacedemoniens, y voyant mesme quelques valets Lacedemoniens, qu'on appelle Elotes dans Sparte. Mais après auoir considéré le lieu, ils commencerent à se donter de l'artifice de Xerces; & en effet c'estoit vne chose ridicule, que de penser faire voir seulement mille morts, lors qu'on pouuoit facilement decouvrir qu'il y en auoit quatre mil, le au mesme lieu, entassez les vns sur les autres. Ainsi toute cette

iournée fut employée à confiderer les morts ; & le lendemain les vns retournerent à Histiée dans leurs vaisseaux, & les autres se mirent en chemin avec Xerces. Quelques Arcadiens deserteurs se vindrent rendre parmy eux, pour tascher à gagner leur vie ; & quand on les eut presentez au Roy, les Perses les interrogerét sur beaucoup de choses, & il y en eut vn particulièrement qui leur demanda ce que faisoient les Grecs. Ils firent response qu'ils celebrent les jeux Olympiques, & qu'ils estoient occupez à regarder les jeux Gymniques, & les courses de cheual. Ce Persan leur demanda là-dessus quel prix estoit proposé aux victorieux, & les Arcadiens responderent que la recompense des vainqueurs estoit vne couronne d'Oliuier. Surquoy Tygranes, fils d'Artabanes, dit vne chose genereuse, & qui passa neantmoins dans l'esprit du Roy pour vne lascheté. Car quand il eut entendu que la recompense des vainqueurs aux jeux Olympiques, n'é-

*Les Grecs
celebrent
les Jeux
Olympi-
ques pen-
dant quel-
que la
guerre.*

LIVRE HVITIEME. 381

toit pas de l'or ou de l'argent, mais seulement vne couronne d'Oliuier; O Dieu, dit-il, *Mardonius*, contre quelles gens nous avez-vous persuadé de faire la guerre. Ils ne combattent pas pour les tresors & pour les richesses, mais seulement pour la vertu. Voilà ce que dit Tygranes.

Au mesme temps que la Grèce receut aux Thermopyles vne si grande playe, les Thessaliens enuoyerent vn Heraut aux Phoceens, de qui ils auoient touiours esté les ennemis, & principalement depuis leur derniere déroute. Car quelques années deuant cette expedition de Xerces, les Thessaliens & leurs alliez, avec toutes leurs forces jointes, s'estans jettez dans les terres des Phoceens, en auoient esté mal-traitez & mis en fuite. En effet, les Phoceens ayant esté repoussez jusqu'au mont Parnasse, vn Deuin d'Elée appelé Tellias, qui estoit avec eux, leur conseilla de faire couvrir de plastre le visage & les armes de six cens des plus braues d'entr'eux, de les enuoyer de nuit

Les Thessaliens ennemis des Grecs.

dans l'armée des Theſſaliens, & de tuer tous ceux qui ne ſeroient pas blanchis comme eux. Ce conſeil fut en meſme temps executé. La garde auancée des Theſſaliens qui les apperceut deuant les autres, en fut épouuantée, & les prit pour des fantoſmes; Et en ſuite toute l'armée en conceut vn ſi grand eſfroy, que les Phoceens en tuerent trois mille, dont ils enuoyerent à Abe pour offrande, la moitié des bouchers, & l'autre moitié à Delphes. Ils firent faire auſſi de la dixième partie de l'argent qu'ils prirent dans cette défaite, de grandes Statuës qu'on voit à Delphes vis à vis du Temple, à l'enrou du Trépier, & en mirent à Abe de ſemblables. Ainſi les Phoceens traitterent l'Infanterie des Theſſaliens qui les aſſiegeoient; Et par vn autre moyen qu'ils trouuerent, ils perdirent entièrement leur Caualerie, qui faiſoit des courſes dans leurs terres. Car ils firent fur le paſſage auprés de la ville d'Hiampolis vn large foſſé, où ils cachèrent de grands

Stratagème des Phoceens.

LIVRE HVITIEME. 383

vases vuides, & jetterent par dessus de la terre qu'ils égalèrent à la pleine, & y attendirent les Theffaliens; de sorte que quand ils vindrent pour fourrager le pays, ils se trouuerent engagez dans ces vaisseaux où leurs cheuaux se rompirent les jambes. Ces deux stratagemes furent cause de la haine irreconciliable que les Theffaliens portoient aux Phoceens, & qu'ils leur enuoyerent vn Heraut, avec ordre de leur dire; *Phoceens, recon-*

noissez maintenant mieux que vous n'a-
uez iamaiz fait que vous estes nos in-
ferieurs. Nous l'auons toujours apa-
ruant emporté par dessus vous, tandis
que nous auons trouué bon de demeurer
attaché au party des Grecs; Et nous
auons aujourd'huy tant de credit auprès
de Xerces, qu'il est en nostre puissance
de vous dépouiller de vostre pays, & de
vous mettre en seruitude. Mais encore
que nous ayons le pouuoir de vous rui-
ner, neantmoins nous ne voulons pas
nous souuenir des injures que vous nous
auuez faites, & nous ne voulons point
en tirer d'autre réparation, sinon que

Les Theffaliens firent semer les Phoceens.

vous nous donniez cinquante talens. Nous vous promettons en recompense de destourner de vostre pays sous les malheurs qui vous menassent. Ainsi les Thessaliens firent parler aux Phocéens, parce qu'ils estoient seuls en cette Contrée, qui ne tinssent pas le party des Medes, sans en auoir, comme ie croy, d'autre raison que la haine qu'ils portoient aux Thessaliens; car pour moy ie m' imagine qu'ils eussent suiuy le party des Medes, si les Thessaliens eussent embrassé celuy des Grecs. Les Phocéens firent responce aux Thessaliens qu'ils ne donneroient point d'argent, & qu'il estoit en leur puissance de prendre quand ils voudroient le party des Medes; mais que de leur propre mouuement ils ne trahiroient iamais la Grece. Ces paroles irritèrent de telle sorte les Thessaliens contre les Phocéens, qu'ils menerent les Barbares contr'eux, & que de la Contrée de Trachine ils passerent dans la Doride, qui est assez estroite en ce lieu; car elle n'a pas plus de quatre mille

pas ou enuiron de largeur entre la Meliade & la Phocide, qui estoit autrefois appelée Dryopide. Or cette Contrée est la principale des Doriens du Peloponnese, & les Barbares y entrerent sans y faire aucun dommage, parce qu'elle tenoit le party des Medes, encore que les Thessaliens ne le crussent pas. De la Doride les Barbares entrerent dans la Phocide, mais ils n'alterent pas attaquer les Phoceens, dont quelques-vns s'estoient retirez sur les sommets du Parnasse, dont la cime du costé de la ville de Neon, est appelée Tithorée, & peut contenir beaucoup de monde. Aussi il y en eut plusieurs qui s'y retirerent; Mais la pluspart se retira chez les Ozoles, peuples du pays des Locres, dans la ville qui est située au milieu de la plaine de Crise. Neantmoins les Barbares firent des courses par toute la Phocide, suivant l'intention des Thessaliens qui les conduisoient, & mirent à feu & à sang tout ce qui se rencontra en leur chemin. Ils entrerent

Les Phoceens se retirent sur le Mont Parnasse.

mesmes dans les villes , ils brûlerent les Temples , ils coururent le long du fleuve Cepisse , ils firent par tout le dégast , ils brûlerent les villes de Drymon , de Charadie , d'Epoche , de Tethronion , d'Amphicée , de Neon , de Pedie , de Titee , d'Elatée , d'Hyampolis , & tous les peuples voisins de la riuere. Ils n'épargnerent pas la ville d'Abe , où il y a vn Temple d'Apollon , riche par ses tresors & par les offrandes qui y ont esté faites , & où en ce temps-là il se rendoit des Oracles , comme il s'y en rend encore aujourd'huy , & enfin ils mirent le feu dans ce Temple quand ils l'eurent pillé de tous costez. Ils prirent aussi quelques Phoceens qu'ils poursuivirent dans les montagnes , & quelques femmes moururent par le grand nombre d'hommes qui les forcèrent. Après auoir parcouru tout le riuage , ils arriuerent à Panopée , où ils se diuiserent en deux corps. La meilleure & la plus forte partie marcha vers Athenes avec Xerces ; & prenant son che-

Les Perses se separerent en deux corps.

min par les Beotiens , elle entra dans le pays des Orchomeniens. Tous les Beotiens auoient embrassé le party des Medes , & leurs villes furent conseruées par des Macedoniens qu'Alexandre y auoit mis, voulant ouuertement montrer à Xerces que les Beotiens tenoient son party.

Voila le chemin que prit vne partie des Barbares. Quant à l'autre partie de l'armée , après auoir costoyé à droit , avec ceux qui la conduisoient, le Mont Parnasse, elle alla au Temple de Delphes , gâta en passant toutes les terres qu'elle rencontra de la dépendance des Phoceens , & mit le feu dans les villes des Panopeens, des Dauliens & des Eoliens. Or ces Barbares s'estoient separez des autres , & auoient pris ce chemin afin de piller le Temple de Delphes , d'en presenter les tresors à Xerces , qui

*Xerces
sçauoit
tout ce
qui estoit
dans le
Temple
de Del-
phes.*

dans son Palais. Car vne infinité de personnes luy auoient fait rapport de toutes les choses qui y estoient, & principalement des offrandes que Cresus, fils d'Halyattes, y auoit faites. La nouuelle de leur arriuée épouuanta ceux de Delphes; & dans cette apprehension ils consulterent le Dieu pour sçauoir s'ils cacheroient dans terre les tresors sacrez, ou s'ils les transporteroient ailleurs. Le Dieu leur défendit de toucher à ses tresors, & leur dit qu'il auoit assez de puissance pour conseruer les choses qui estoient à luy. Quant ils eurent receu cette réponse, ils commencerent à songer à leur propre conseruation, au salut de leurs femmes & de leurs enfans; & pour tascher de les sauuer ils les firent passer en Achaïe. Plusieurs allerent chercher vn azyle sur les plus hautes cimes du Parnasse, & dans la cauerne de Corycie; & quelques-vns s'allerent cacher dās Amphisse, qui est vne ville des Locres. Enfin tous les habitans de Delphes abandonnerent la ville,

*Ceux de
Delphes
s'épou-
uantent.*

*Leur Dieu
leur dé-
fend de
toucher à
ses tre-
sors.*

excepté soixante hommes & le
 Deuin. Comme les Barbares ap-
 prochoient, & qu'ils regardoient
 déjà le Temple pour le piller, le
 Deuin qui se nommoit Aceratos,
 prit garde que les armes sacrées,
 qu'il n'estoit permis à pas vn hom-
 me de toucher, & qui auoient ac-
 coustumé d'estre dans le Temple,
 en estoient dehors deuant la porte.
 Et alla en mesme temps auertir de
 cette merueille ceux qui estoient
 restez dans la ville. Mais quand les
 Barbares furent proches de la
 Chappelle de Minerue, qui est au
 deuant du Temple, il arriva des
 choses plus horribles & plus pro-
 digieuses. Et certes encore que ce
 soit vne chose bien estrange que
 les armes de Mars fussent d'elles-
 mesmes sorties hors du Temple,
 toutefois ce qui suit ce prodige
 est digne sur tous les autres prodig-
 es, d'admiration & d'estonnement.
 Car comme les Barbares vouloient
 entrer dans la Chappelle de Mi-
 nerue, il s'éleua vne tempeste ef-
 froyable, des foudres tomberent

*Merueil-
 les du
 Temple
 de Del-
 phes*

fur eux, les deux croupes du Parnasse s'estant détachées de la montagne avec vn bruit épouuantable, en accablèrent la plus grande partie, & mesme on ouït sortir de la Chappelle de Minerve des voix & des cris de joye. Toutes ces choses ensemble donnerent tant d'épouuante aux Barbares, qu'ils furent contraints de prendre la fuite: Et ceux de Delphes ayant sçeu qu'ils fuyoient, sortirent des lieux où ils s'estoient refugiez, poursuivirent ees Barbares, & en firent vn grand carnage. Ceux qui se purent sauer s'enfuirent chez les Beotiens, & dirent qu'outre tous les prodiges dont j'ay parlé, ils auoient veu deux hommes armez & beaucoup plus grands que d'ordinaire, qui les poursuuoient, & qui les tailloient en pieces. Les habitans de Delphes disent que ces deux hommes estoient deux Heros du pays, appelez Phylaque & Astimoné, à qui l'on voit des Chappelles consacrées, celle de Phylaque le long du chemin qui est au dessus de celle de Minerve, &

*Ceux de
Delphes
font vn
grād car-
nage des
Perses.*

celle d'Autonoé proche de la fontaine de Castalie, sous la croupe d'Hyampée. Les pierres qui tombèrent du Parnasse sont demeurées toutes entières jusqu'à nostre temps auprès de la Chappelle de Minerue, au mesme endroit où elles accablerent les Barbares, qui se retirerent du Temple par l'auanture que nous auons dite.

Cependant l'armée nauale des Grecs estant partie d'Artemision, s'arresta auprès de Salamine, à la priere des Atheniens, qui demanderent cette grace pour auoir plus de moyen de faire sortir du pays d'Attique leurs enfans & leurs femmes, & pour resoudre entr'eux ce qu'ils deuoient faire dans vne si grande necessité, où ils se voyoient comme priuez de l'effet de leur entreprise. Car ils esperoient trouuer tous les Peloponnesiens dans l'Eubée en estat de s'opposer aux Barbares, & neantmoins ils ne rencontrerent rien de tout ce qu'ils auoient esperé. Au contraire ils eurent nouuelle qu'ils trauailloient

Les Atheniens en inquietude.

à fermer l'Isthme d'une muraille, se contentant de songer à eux, & de conserver leur pays sans se soucier du reste; Et sur cela les Atheniens prièrent leurs allies de s'arrêter auprès de Salamine, & en obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils retournerent donc en leur pays, où ils firent publier que chacun songeât à sauver sa femme, ses enfans, & tout le reste de sa maison, par tous les moyens qu'il auieroit. Ainsi la plupart enuoyerent leurs familles à Tresene, les uns à Egine, & les autres à Salamine; Et chacun travailla dans cette necessité comme pour ses propres interets, avec toute la diligence que l'on se peut imaginer, parce qu'on vouloit obeir à un Oracle, & qu'on y estoit encore persuadé par une autre raison. Les Atheniens disent qu'il y a dans le Temple un grand Serpent qui garde la forteresse de la ville; & comme si ce qu'ils disent estoit veritable, ils mettent tous les mois dans le Temple pour la nourriture de ce Serpent, une viande compo-

Un Serpent garde la forteresse d'Athenes.

fée de mieil. Or jufqu'à ce temps-là
 on n'en auoit jamais rien retrouvé
 dans le Temple, & alors il arriva
 qu'on n'y auoit point touché du
 tout. De forte que cet accident
 ayant esté divulgué par la Prestresse,
 les Atheniens quitterent la forte-
 refse avec plus de promptitude & de
 diligence, comme eftant abandon-
 née du Dieu par qui elle auoit tou-
 jours esté gardée, & ayant fait em-
 barquer tout ce qu'ils auoient de
 cher & de précieux, ils allerent
 trouuer leur armée nauale. Quand
 ils eurent oüy dire qu'elle eftoit
 partie d'Artemifion, & qu'elle s'é-
 toit arreflée à Salamine, tous les
 autres Grecs qui eftoient fur mer
 partirent de Treſene, & l'allerent
 joindre. Car il auoit esté ordonné
 que les vaiſſeaux ſ'aſſembleroient
 à Pogon, qui eſt vn port des Treſe-
 niens; & il ſ'y en eſtoit aſſemblé
 vn plus grand nombre que celuy
 qui auoit combattu à Artemifion,
 auſſi une plus grande quantité de
 villes y auoit enuoyé. Ils eſtoient
 ſous la conduite du meſme Gene-

*Armée
 nauale des
 Grecs au-
 près de
 Salamine.*

ral qui commandoit à Artemision, c'est à dire d'Eurybiade Lacedemonien, fils d'Euryclide, qui n'estoit pas neantmoins de la Maison Royale. Les Atheniens fournirent plus de vaisseaux que les autres, & les meilleurs de l'armée, qui estoit composée de ceux qu'y donnerent ces peuples. Du Peloponnese, les Lacedemoniens amenerent onze vaisseaux, les Corinthiens autant qu'ils en auoient à Artemision, les Sicyoniens quinze, les Epidauriens dix, les Treseniens cinq, ceux d'Hermione trois, & outre les gens de leur pays, ils amenerent avec eux vne certaine Nation Doriene & Macedoniene, qui estoit venuë d'Erinee, de Pinde, & de la Driopide. Car les Hermoniens sont Driopiens, & furent autrefois tirez par Hercule & par les Milesiens du pays qu'on appelle aujourd'huy la Doride. Voila les vaisseaux que fournirent les peuples du Peloponnese; mais les Atheniens en fournirent seuls cinquante. Car les Plateens ne se trouuerent point dans

*Vaisseaux
fournis
par les
peuples de
Pelopon-
nese.*

la bataille de Salamine, parce que comme les Grecs furent partis d'Artemision, ils s'en détournèrent proche de Chalcis, & descendirent à Pierie, qui est vne ville de la Beotie, pour reprendre leurs enfans & leurs femmes. Mais tandis qu'ils traualloient à la conseruation des leurs, ils furent eux-mesmes abandonnez.

Durant que les Pelasgiens occupoient le pays qu'on nomme aujourd'huy la Grece, les Atheniens estoient appelez Cranaïens. Mais sous le regne de Cecrops on les appella Cecropides, & quand Erythée fut paruenue à la Couronne, ils changerent de nom & furent appelez Atheniens; mais enfin ils furent nommez Ioniens, du nom d'Ion leur Capitaine, qui estoit fils de Xuthus. Pour les Megariens ils donnerent autant de troupes qu'ils en auoient amené à Artemision; Les Ampraciens vindrent au secours avec sept vaisseaux; Les Leucadiens qui estoient de la Nation Doriene, & descendus de Corin-

*Diuers
noms des
Atheniens
en diuers
temps.*

the ; parurent avec trois vaisseaux en cette guerre. Quant aux Insulaires , les Eginetes fournirent trente voiles ; veritablement ils auoient d'autres vaisseaux, mais ils les employeret à garder leur Isle, & n'en menerent que quarante à Salamine , mais ils estoient des meilleurs qui combattirent en cette occasion. Les Eginetes sont Doriciens, & viennent d'Epidaure, & leur Isle estoit auparauant appelée Enone. Après eux ceux de Chalcis parurent avec les vingt vaisseaux qu'ils auoient amenez à Artemision, & les Eretriens avec sept ; ceux de Chio, qui sont aussi Ioniens, à cause qu'ils descendent des Atheniens, cōbattirent avec les mesmes qu'ils auoient ; & ceux de Naxe en donnerent quatre. Ils auoient esté comme les autres Insulaires enuoyez aux Medes par leurs Citoyens, mais ils mépriserent leurs ordres , & se rangerent du party des Grecs par les persuasions de Democrite, qui estoit alors Capitaine d'un vaisseau , & en grande consideration

Eginetes.

parmy les siens. Ceux de Naxe sont aussi Ioniens, & tirent leur origine des Atheniens. Les Styreens donnerent les mesmes vaisseaux qu'ils auoient à Artemision; Les Cynthiens n'en fournirent qu'un avec vne barque, & ces deux peuples sont Driopides. Les Scriphiens, les Siphniens & les Meliens prirent party parmy les Grecs, & estoient seuls de tous les Insulaires qui auoient refusé au Barbare la terre & l'eau. Tous ces peuples habitent entre les Thesprotes & le fleuve d'Acheron; & comme les Thesprotes sont frontieres des Ampraciens & des Leucadiens, ils vindrent à cette guerre de plus loin que toutes les autres Nations. Mais de tous les peuples qui sont au delà les Crotoniates, Acheens d'extraction, furent seuls qui coururent au secours de la Grece, menacée d'un si grand peril, & vindrent avec un vaisseau commandé par Phaylle, qui auoit esté trois fois vainqueur aux jeux Pythiques. Tous les autres de cette armée fournirent des galeres, mais

*Nombre
des vais-
seaux des
Grecs.*

*Ils tien-
nent con-
seil pour
sçavoir où
l'on com-
battra.*

les Meliens, les Siphniens & les Seriphiens donnerent quelques barques, les Meliens qui descendent de Lacedemone, deux; & les Siphniens & les Seriphiens, qui sont Ioniens descendus des Atheniens, en fournirent chacun vne. Enfin tous ces vaisseaux ensemble, sans y comprendre les barques & les brigantins, montoient au nombre de trois cens septante-huit. Quand ils furent donc assemblez à Salamine, de tous les lieux que j'ay nommez, on tint en mesme temps conseil, où Eurybiades pria les Capitaines de dire chacun le lieu qui luy sembloit le plus propre pour donner vne bataille nauale. Car on ne parloit plus de l'Attique, qu'on estimoit déjà perduë, & l'on consultoit alors pour sçauoir en quel autre lieu l'on combattroit. La pluspart estoient d'avis que l'on allast à l'Isthme, & que l'on combattit à la veuë du Peloponnese. Ils alleguoient pour raison que s'ils n'auoient pas vn bon succez du combat à Salamine, & qu'on les assiégeast dans cette

Ils, ils ne pourroient esperer aucun secours, mais que s'ils estoient battus à l'Isthme, ils auroient moyen de se retirer, & d'aller chercher vn azyle parmy leurs amis.

Comme les Chefs des Peloponnesiens apporttoient cette raison, vn Athenien arriva qui dit que le Barbare estoit déjà dans l'Attique, & qu'il mettoit tout à feu & à sang. En effet, les troupes qui estoient avec Xerces ayant passé par la Beotie, après avoir brûlé la ville des Thespiens, qui s'estoient retirez dans le Peloponnese, & la ville des Plateens, arriverent à Athenes, & firent le dégast par tous les lieux où elles passerent. Les Barbares mirent aussi le feu dans Thespie & dans Platée, parce qu'ils auoient appris des Thebains que ces villes ne tenoient pas le party des Medes. Depuis qu'ils eurent trauersé l'Hellespont, & qu'ils se furent mis en chemin, ils employerent vn mois pour venir jusques dans l'Europe, & trois autres mois deuant que d'arriver en Attique. Enfin ils y

*Les Perses
d'Asie-
mine.*

arriuerent durant que Callias estoit
souverain Magistrat d'Athenes, pri-
rent cette ville deserte & abandon-
née, & ne trouuerent dans le Tem-
ple que certains Officiers du lieu,
avec vn petit nombre de pauvres
gens, qui ayant fortifié les auenües
du Chasteau, avec vne pallissade &
quelques pieces de bois, en repous-
ferent genereusement ceux qui y
vouloient monter. Ils n'estoient
point sortis de la ville pour aller
avec les autres à Salamine, parce
qu'ils n'auoient pas les moyens de
suiure, & qu'ils pensoient auoir
trouué le sens de l'Oracle qui auoit
esté rendu par la Pythie, que le mur
de bois ne pourroit estre forcé, s'i-
maginant, selon l'interpretation
qu'ils donnoient à l'Oracle, que
c'estoit-là le refuge & la défense de
la Grece, & non pas les vaisseaux
qui estoient à Salamine. Les Perses
se logerent vis à vis du Chasteau
sur vne colline que les Atheniens
appellent l'Areopage, & pour les
attaquer ils mirent de l'estoupe à
l'entour de leurs flèches, & puis y

ayant mis le feu, ils les tiroient contre les défenses de bois que les Atheniens auoient faites. Bien que les assiegez fussent reduits à la dernière extremité, & que leurs défenses fussent en feu, ils ne laisserent pas de resister courageusement, & ne voulurent point entendre les paroles de paix, & les conditions que leur propoisoient les Pisistratides. Au contraire ils mirent toutes choses en vſage pour se défendre, & quand les Barbares pensoiēt monter jusqu'à leurs portes, ils faisoient rouler sur eux des meules de moulin qui les accabloient. De sorte que Xerces fut long-temps en peine de ce qu'il feroit, voyant qu'il ne s'en pouuoit rendre maître. Enfin la difficulté mesme ouurit vn passage aux Barbares; & certes il estoit destiné, suiuant la responce de l'Oracle, que tout le pays d'Attique qui est dans la terre ferme fût subjugué par les Perses. Il y auoit donc deuant le Chasteau vn petit chemin qui conduisoit en montant derriere les portes où l'on

*Xerces a
de la peine
à prendre le
Chasteau
d'Athenes.*

ne faisoit point de garde , parce qu'on ne croyoit pas qu'il fust possible d'y monter ; & neantmoins encore qu'il fust fort roide , & qu'il parust inaccessible , quelques-vns ne laisserent pas d'y monter du côté du Temple d'Aglaure , fille de Cecrops. Les Atheniens voyant qu'ils estoient surpris , & l'ennemy dans le Chasteau , quelques-vns se jetterent du haut en bas de la muraille , & se tuerent , & les autres se retiroront dans le Temple. Cependant les Perses qui estoient montez se saisirent des portes , & lors qu'ils les eurent ouuertes , ils tuerent tous ceux qui s'y estoient retirez , bien qu'ils leur demandassent la vie , & quand ils en eurent fait le massacre , ils pillerent le Temple , & mirent le feu dans le Chasteau.

*Les Perses
pillent le
Temple,
et brû-
lent le
Chasteau
d'Athe-
nes.*

Xerces s'estant rendu Maître d'Athenes , dépescha vn Courrier à Suze , pour apprendre à Artabanes l'heureux succez de son entreprise , & l'estat present des affaires. Le lendemain qu'il eut fait partir ce Courrier , il fit assembler tous les

bannis d'Athenes qui estoient dans son armée, & leur commanda de monter dans le Chasteau, & d'y sacrifier suiuant leurs coustumes, soit qu'il eust eu quelque songe qui l'y obligeast, soit qu'il se repentit d'auoir fait brûler le Temple. Ces Atheniens firent aussi-tost ce qui leur estoit commandé; mais il faut que ie die pourquoy j'ay parlé de cela. Il y a dans ce Chasteau vn Temple d'Erichée, qu'on dit auoir esté engendré de la terre, & dans ce Temple on void vn Oliuier & la Mer, pour témoignage (s'il en faut croire les Atheniens) que Neptune & Minerue furent en dispute pour le pays. Cet Oliuier fut brûlé avec le reste du Temple, où les Barbares auoient mis le feu; & toutefois le lendemain de cet embrasement, les Atheniens qui auoient commandement du Roy de sacrifier, estant montez dans le Temple virent que la souche de l'Oliuier auoit poussé vn rejeton qui auoit vne soudée de haut; au moins c'est ce que rapporterent les Transfuges.

*Erichée.**Oliuier
brûlé,
poussé en
vne nuit
trois re-
jets.*

Consternation des Grecs ayant appris la prise du Chasteau d'Athenes.

Resolution de quitter Salamine.

Cependant les Grecs qui estoient à Salamine ayant eu nouvelle de la prise & de la ruine de la Forteresse d'Athenes , en furent si épouuan-
tez, que quelques-vns des Capitai-
nes retournerent promptement dās
leurs vaisseaux , & firent déployer
leurs voiles comme pour partir,
sans attendre la resolution de ce
qu'on en auoit proposé ; Et les au-
tres qui estoient demeurez , furent
d'auis d'aller à l'Isthme afin d'y
donner bataille. Enfin quand la
nuit fut venüe, & que l'on fut sor-
ty du Conseil, chacun remonta dās
ses vaisseaux; & comme Themisto-
cles alloit au sien, Mnesiphile Athe-
nien luy demanda ce que l'on auoit
arresté. Quand il eut appris qu'on
auoit resolu d'aller à l'Isthme, & de
combattre à la veüe du Pelopon-
nese, Si, dit-il, vous laissez partir tous
ces vaisseaux de Salamine , soyez assu-
ré que vous n'auez déjà plus de Patrie
pour laquelle vous puissiez cōbattre, car
chacun retournera en son pays; Et Eury-
biades mesme , ny quelque autre que ce
soit, ne pourra jamais empescher que les

troupes ne se dissipent , & que la Grece ne perisse faute d'auoir pris vn bon conseil. C'est pourquoy s'il vous est possible, trouuez quelque moyen de rompre ce qui a esté resolu. Retournez à Eurybiades, & tafchez de le faire changer d'avis , & de l'obliger à demeurer en cet endroit. Themistocles receut volontiers cet avis, & sans rien respondre à celuy qui le donnoit, il alla aussitost au vaisseau d'Eurybiades , & luy dit qu'il auoit quelque chose à luy communiquer qui regardoit le salut de toute la Grece. Ainsi Themistocles s'estant assis auprès de luy, luy dit, comme si c'eust esté de luy-mesme , tout ce qu'il auoit entendu de Mnesiphile , & y ajouta tant de fortes raisons, qu'il obligea Eurybiades de changer d'avis, & de sortir de son vaisseau pour faire encore assembler le Conseil des Capitaines. Quand ils furent tous assemblez , & deuant qu'Eurybiades leur dit le sujet pour lequel il les mandoit , Themistocles leur remontra par vn long discours ce qu'il croyoit le plus vtile & le plus

Themistocles est d'avis qu'on demeure à Salamine.

avantageux pour le salut commun de la Grece ; Mais comme il vouloit continuer, Adymante, fils d'Ocyre , Capitaine des Corinthiens, l'interrompit. *Themistocles*, luy dit-il , *ceux qui se leuent les premiers dans les jeux publics , en reçoivent la punition. Il est vray*, respondit *Themistocles*, *mais ceux qui demeurent derriere les autres ne sont iamais couronnez.* Après auoir fait de bonne grace cette response au Corinthien, il se tourna vers Eurybiades, sans toutefois continuer ce discours qu'il auoit commencé, Que quand on seroit party de Salamine, les troupes ne manqueroient de se dissiper, parce qu'il ne croyoit pas qu'il fust bien seant de blâmer quelqu'un des alliez en la presence de tous les autres. Mais reprenant d'ailleurs son discours, il parla en ces termes à Eurybiades. *Il est maintenant en vostre puissance*, dit-il, *de conseruer la Grece, si ayant égard à mon opinion, vous attendez l'ennemy en cet endroit pour luy donner bataille, sans faire passer nos troupes à l'Isthme.*

*Remon-
trances de
Themisto-
cles.*

suivant peut-estre l'avis des autres. Quand vous aurez entendu les raisons de part & d'autre, comparez-les toutes ensemble, & donnez ensuite vostre jugement. Si vous combattez au passage de l'Isthme, il faudra que vous combattiez en pleine mer, où il ne nous est pas avantageux de donner bataille, veu que nos vaisseaux sont pesans, & que nous sommes les moins forts par le nombre. Mais ie veux que nous ayons un bon succez, vous ne pouvez éviter de perdre Salamine, Megare & Egine. Car vous ne devez point douter que l'armée de terre des Barbares n'accompagne celle de mer; Que vous n'attiriez toutes les deux au Peloponnese, & que par ce moyen vous ne mettiez en peril toute la Grece. Si au contraire vous suivez mon opinion, nous en tirerons ce bien, qu'en combattant en lieu estroit avec peu de vaisseaux, contre un grand nombre, nous serons, sans doute victorieux, s'il est vray que les bons succez de la guerre dépendent quelquefois de la prudence, parce que c'est nostre avantage de combattre en lieu estroit, & que celuy des ennemis est de combattre en pleine mer,

Oùtre cela, nous conseruerons Salamine; où sont maintenant nos enfans & nos femmes; mais ce qui est plus considerable que toutes choses, c'est qu'en demeurant en cet endroit, vous ne combattrez pas moins pour le Peloponnese que pour l'Isthme; & partant si vous voulez éconter la raison, vous n'y menerez point nostre armée. Enfin si, comme ie l'espere, toutes choses sont bien conduites, il ne faut point douter que nous ne soyons victorieux sur mer; & loin que les Barbares passent dans l'Isthme, ils n'iront pas plus auant dans l'Attique, ils se retireront sans ordre & en confusion, & nous tirerons cet auantage de cette guerre, que nous aurons conserué Megare, Egine & Salamine, où il est bien vray-semblable que nous serons plus forts que nos ennemis. Et certes quand les hommes suiuent les conseils raisonnables, ils en voyent naître ordinairement de bons succez; mais quand ils se proposent des choses qui n'ont ny raison ny apparence, Dieu se retire d'auec eux, & comme s'il apprehendoit de se rendre coupable des mauvais éuenemens, il resiste au dessein des hommes,

hommes, & ne veut point consentir aux deliberations humaines. Côme Themistocles parloit de la sorte, Adimante l'interrompit pour la seconde fois, luy imposa silence comme à vn homme qui n'auoit plus de Patrie, voulut empescher Eurybides de permettre à vn homme sans Patrie & sans ville de dire son opinion, & dit que Themistocles pourroit opiner dans le Conseil, quand il se pourroit vanter d'auoir encore vne ville, luy voulant ainsi reprocher que la ville d'Athenes estoit prise, & qu'elle estoit en la puissance des ennemis. Alors Themistocles ne se pût empescher de luy dire des injures & aux Corinthiens qui estoient avec luy, & fit voir par de puissantes raisons qu'il auoit encore vne Patrie, & vne ville beaucoup plus forte que Corinthe, puis qu'elle fournissoit pour cette guerre deux cens vaisseaux si bien équipez, qu'il n'y auoit point d'Estats dans la Grece qui pussent luy faire resistance, quand elle voudroit les attaquer. Après qu'il eut

Themistocle interrompu par Adimante.

Response de Themistocles à Adimante.

parlé de la sorte , il s'adressa à Eurybiades, & luy parla avec aigreur, & avec plus de vehemence qu'il n'auoit fait auparauant. Si, dit-il, vous demeurez en cet endroit vous vous rendrez glorieux & illustre ; si au contraire vous en partez, vous vous rendrez le destructeur de la Grece. Car tous les secours qu'elle peut receuoir de cette guerre est en vostre armée de mer. *Prenez-moy donc ie vous en conjure, ou si vous n'estes pas resolu de me croire, aussitost que nous aurons nos enfans & nos femmes, nous partirons au mesme estat que nous sommes, & prendrons la route de Siria, qui est à nous en Italie, (s'il en faut croire les destivées) & que nous devons aller bastir suivant la voix des Oracles. Peut-estre que quand vous serez abandonné par des hommes comme nous, vous vous souviendrez de mes paroles.* Ce discours de Themistocles mit en peine Eurybiades, & luy fit changer de sentiment : Et pour moy ie m'imagina qu'il changea de resolution, par la crainte qu'il auoit d'estre abandonné des Atheniens s'il alloit à l'Isthme

Eurybiades change de sentiment.

avec son armée, parce qu'il ſçauoit bien que ſi les Atheniens quitoiēt, il ne ſeroit pas aſſez fort pour reſiſter aux Barbares. Il approuua donc l'opinion de Themiftocles, & reſolut que l'armée demeureroit, & qu'on donneroit bataille au meſme endroit où elle eſtoit. Il n'eut pas ſi-toſt pris cette reſolution, que ceux qui auoient conteſté enſemble ſe diſpoſerent pour le combat d'un commun conſentement; & en meſme temps le iour ſe leua. Mais il ſe fit avec le iour vn mouuement fur la mer qui fut cauſe qu'on fut d'auis de faire des prieres aux Dieux, & d'appeller les Eacides au ſecours de la Grece. On executa toutes ces choſes comme on les auoit reſoluës; & après auoir fait des prieres à tous les Dieux, & inuqué Ajax & Telamon, on enuoya vn vaiſſeau à EGINE, pour inuquer Eacus & les autres Eacides. Vn nommé Dicée banny d'Athenes, fils de Theocydes, qui eſtoit

2. viſion
de Dicée
ſr de De-
marate.

que l'armée de terre de Xerces pilloir, & ravageoit l'Attique abandonnée des Atheniens, il estoit avec Demarate Lacedemonien dās la plaine de Thrius; Qu'il auoit veu vne grosse poussiere venant du côté d'Eleusine, qui sembloit estre excitée par vne armée de trente mille hommes, & que comme ils s'en estonnoient, & qu'ils estoient en peine quelles gens faisoient cette poudre, ils entendirent en mesme temps vne voix qui luy sembla estre celle d'Iacchus Mystique; & que Demarate qui n'auoit point de connoissance des mysteres d'Eleusine, luy ayant demandé de qui estoit la voix qu'il entendoit, il luy tint là-dessus ce discours. Demarate, dit-il, *il est impossible que quelque grand malheur n'arrive pas aux troupes du Roy; Car puis que l'Attique est maintenant deserte & abandonnée de tout le monde, il est certain que la voix que vous avez entendue est celle du Dieu, & qu'il part d'Eleusine pour aller secourir les Grecs & leurs allies. Il va du costé du Peloponnese,*

LIVRE HVITIEME. 413.

le Roy & son armée de terre sont en peril ; & s'il tourne vers l'armée nauale qui est à Salamine, le Roy court fortune de perdre son armée de mer. Les Athéniens celebrent tous les ans cette feste en l'honneur de Ceres & de Proserpine, & quiconque d'entr'eux ou des autres Grecs, veut estre initié dans ses mysteres, il y est librement receu, & la voix que vous entendez est celle de ceux qui celebrent cette feste. Dicée rapporte que Demarate l'interrompit là-dessus, & luy dit, Garde le silence, ne parle de cela à personne; car si l'on rapporte au Roy ton discours, tu en mourras infailliblement, & personne ne te pourra iamais sauuer : c'est pourquoy garde le silence, les Dieux auront soin de cette guerre. Il dit enfin que Demarate luy donna cet auis; qu'au reste après auoir entendu cette voix, il se fit de cette poudre vn nuage qui s'éleua en l'air, & fut emporté vers Salamine sur l'armée des Grecs, & qu'il auoit appris par ce moyen que l'armée nauale de Xerces deuoit estre défaite. Voila ce que Dicée, fils de Theocydes, a

Feste d'Eleusine.

414 HERODOTE ,
rapporté , produisant pour témoi-
gnage de ce qu'il avoit veu, Dema-
rate & beaucoup d'autres.

Après que les troupes navales de
Xerces eurent esté voir à Trachine
la défaite & le carnage des Lacede-
moniens, elles allerent à Histiee, &
quand elles y eurent sejourné trois
iours , elles passerent sur l'Eurype,
& trois iours après elles arriuerent
à Phalere. Au reste j'estime que les
troupes de terre & les troupes de
mer qui allerent à Athenes , n'é-
toient pas en moindre nombre que
quand elles arriuerent à la Sepia-
de & aux Thermopyles. Car ie
mets en la place de ceux qui peri-
rent aux Thermopyles , & dans les
combats qui furent donnez à Arte-
mision , ceux qui ne suivoient pas
encore le party de Xerces , comme
les Meliens , les Doriens , les Lo-
cres , les Beotiens qui s'y joigni-
rent avec toutes leurs forces , exce-
pté les Thespiens & les Plateens. Il y
mets aussi les Carystiens , les An-
driens, les Theniens, & tous les au-
tres Insulaires , excepté les cinq

villes que j'ay auparavant nommées.
 Enfin plus le Perse auançoit dans
 la Grece, & plus son armée grossis-
 soit par les Nations qui embras-
 soient son party. Lors qu'ils furent
 tous arriuez à Athenes & à Phale-
 re, excepté les Pariens, qui demou-
 rerent à Cythne pour y attendre le
 succéz de la guerre, Xerces luy-
 mesme entra dans les vaisseaux,
 pour conferer avec les gens de ma-
 rine, & sçauoir leurs opinions.
 Quand il eut pris sa place dans le
 Conseil, & que tous les Princes, &
 les Capitaines qu'il auoit mandez
 se furent assis, premièrement le
 Roy de Sidon, après luy celuy de
 Tyr, & en suite tous les autres, se-
 lon la Charge & la dignité que
 Xerces leur auoit donnée, il leur
 enuoya demander par Mardonius
 s'ils estoient d'auis qu'on donnast
 la bataille nauale, ou qu'on ne
 combattit point sur mer. Mardo-
 nius alla donc recueillir leurs opi-
 nions, & commença par le Roy de
 Tyr, & en suite il alla à tous les au-
 tres, qui furent tous d'auis qu'il

*Les trou-
 pes de
 Xerces
 s'augmen-
 tent à
 mesure
 qu'il auā-
 ce dans la
 Grece.*

*Xerces
 tient Con-
 seil pour
 sçauoir
 s'il com-
 battra
 sur mer.*

*Opinion
d'Artemise.*

falloit combattre sur mer. Mais Artemise luy parla de la sorte. *Mardonius*, dit-elle, dis au Roy en mon nom les choses dont ie te vay charger. Seigneur, puis qu'il est veritable que ie n'ay point paru lasche dans les combats qui ont esté donnez dans l'Eubée, & que ie vous ay montré par mes actions combien j'ay de passion pour vôtre service & pour vostre gloire, il me semble qu'il est iuste que ie vous dise mes sentimens, & ce que ie croy le plus auantageux pour vos affaires. Je vous conseille donc d'épargner maintenant vos vaisseaux, & de ne point donner une bataille nauale contre des peuples qui l'emportent autant sur mer par dessus vos gens, que les hommes par dessus les femmes. Et après tout, qu'est-il besoin que vous tentiez le peril d'une bataille nauale? N'estes-vous pas Maistre d'Athenes, pour laquelle vous avez entrepris ce voyage? Ne possédez-vous pas le reste de la Grece? & quelqu'un vous fait-il quelque resistance? Ceux qui ont osé vous resister se sont retirez à la veille de leur perte, & quand il leur estoit necessaire de se retirer. Mais il

faut que ie vous dise le succez qui suivra, ce me semble, la resistance des ennemis. Si vous ne voulez point combattre sur mer, & que vous vouliez tenir icy vos vaisseaux à l'ancre, ou si mesme vous voulez aller vous-mesme dans le Peloponnese, soyez assuré que les choses que vous avez entreprises, & qui vous ont obligé de passer en Grece, auront la fin que vous attendez. Et certes les Grecs ne peuvent long-temps vous resister, ils se dissiperont bien-tost, & vous les contraindrez bien-tost de se retirer dans leurs villes. Car j'ay appris qu'il n'y a point de viures dans l'Isle; & il est croyable que si vous faites passer vos troupes de terre dans le Peloponnese, les Peloponnesiens qui sont maintenant à Salamine n'y demeureront pas, & ne se mettront point en peine de combattre pour les Atheniens, tandis qu'ils seront chez eux en danger. Mais si vous vous pressez de donner une bataille navale, ie crains que le mauvais succez de vos troupes de mer ne soit cause de la perte de vos troupes de terre. Enfin considerez qu'il arrive souvent que les gens de bien ont de mau-

mais seruiteurs, & que les meschans en ont de bons. En effet, cōme vous estes le meilleur de tous les Princes, vous avez de tres-mauuais seruiteurs entre vos allies, cōme les Egyptiens, les Cypriens, les Ciliciens & les Pamphiliens, dont vous ne pouuez tirer aucun auantage, ny aucun service. Artemise tint à Mardonius ce discours, que ses amis crurent defauantageux pour elle, s'imaginant que le Roy luy en voudroit mal, parce qu'elle n'estoit pas d'avis que l'on combattit sur mer. Au contraire ceux qui luy vouloient mal, & qui luy portoient de l'enuie, parce qu'il n'y en auoit point entre les allies du Roy, à qui il fit de plus grands honneurs, prirent plaisir d'entendre son opinion, estimant qu'elle seroit cause de sa disgrace. Mais quand les opinions eurent esté rapportées à Xerces, il fit grand estat de celle d'Artemise; & d'autant qu'il auoit tousiours estimé sa vertu, & qu'il en auoit receu de grands seruites, il luy donna de hautes loüanges. Neantmoins il se voulut arrester à

*Xerces
estime l'o-
pinion
d'Arte-
mise mais
il suit la
pluralité
des voix.*

la pluralité des voix, & s'imaginant que les gens auoient mal combattu à Eubée de dessein formé, parce qu'il n'y estoit pas present, il resolut de se trouuer à la bataille nauale, & d'animer les siens par sa presence. On fit donc marcher l'armée du costé de Salamine, & on la mit en bataille à loisir. Mais parce que la nuit qui suruint empêcha qu'on ne combattit, on se prepara au combat pour le lendemain. Cependant les Grecs commencerent à s'estonner, & principalement les Peloponnesiens, d'autant qu'ils apprehendoient d'estre vaincus & assiégés dans Salamine, en combattant en faueur des Athéniens, & qu'en suite on ne vint attaquer leur pays, qu'ils auoient laissé sans defence. Cette mesme nuit l'armée de terre des Barbares prit le chemin du Peloponnes, bien que des Peloponnesiens eussent employé toutes choses pour empêcher les Barbares d'entrer dës la terre ferme. Car quand ils eurent ouï dire que Leonidas estoit

*Xerces se
presente à
donner
une ba-
taille na-
uale.*

mort aux Thermopyles avec les siens, ils s'assemblerent de toutes les villes pour défendre l'Isthme, & priront pour leur Chef Cleombrote, fils d'Anaxandride, & frere de Leonidas. Ils n'y furent pas si tost campez, qu'ils boucherent la voye de Sciron; ils resolurent en suite dans leur Conseil de faire vne muraille au trauers de l'Isthme, & acheuerent en peu de temps cet ouvrage, parce que de tant de milliers d'hommes il n'y en auoit pas vn qui ne mit la main à la besogne. Chacun estoit employé ou à porter de la pierre, ou de la brique, ou du bois, ou du sable, & l'on ne discontinuoit point ce traual, ny durant la nuit, ny durant le iour. Les Grecs qui se rendirent à l'Isthme pour contribuer à l'auancement de cet ouvrage, furent les Lacedemoniës, tous les Arcadiens, les Eleens, les Corinthiens, les Sicyoniens, les Epidauriens, les Phliasiens, les Treseniens, & ceux d'Hermione. Au reste ils vindrent au secours des autres, parce qu'ils craignoient

*On fait
vne mu-
raille au
trauers
de l'Isth-
me.*

pour la Grece qui estoit menacée de sa ruine; mais le reste des Peloponnesiens ne s'en mit pas beaucoup en peine, bien que les Barbares eussent déjà passé Olympie & Carnie.

Le Peloponnese est peuplé de sept Nations, dont il y en a deux, les Arcadiens & les Cynuriens, qui sont originaires du pays, & qui ont de tout temps habité la Contrée où ils habitent maintenant. Il y a aussi vne Nation d'Achaïens, qui veritablement n'est jamais sortie du Peloponnese, mais qui ayant quitté son ancienne habitation, demeure maintenant dans celle d'autrui. Les quatre autres sont venues d'ailleurs, & ce sont les Doriens, les Etoliens, les Dryopiens & les Lemniens. Les Doriens y ont beaucoup de villes de reputation; les Etoliens n'ont que la ville d'Elis, les Dryopiens ont Hermione & Asie, qui est située proche de Cardamyle, ville de Lacedemone; & enfin les Lemniens sont Maîtres de tous les Parorea-

Sept Nations au Peloponnese.

422. HERODOTE ,
tes. Bien que les Cynuriens soient
originaires du lieu , on croit pour-
tant qu'ils sont Ioniens , mais que
durant la domination des Argiens,
ils furent faits Doriens par succes-
sion de temps, encore qu'ils fussent
Orneates aussi bien que leurs voi-
sins. Tous ces peuples, excepté ceux
que j'ay nommez, se separeront des
autres, & s'il m'est permis de parler
librement , non seulement ils s'en
separerent, mais ils prirent le party
des Medes. On travailloit donc à
l'Isthme avec toute la diligence
possible , comme au dernier refuge
& à la dernière chose où l'on avoit
remis son salut, parce qu'on n'avoit
plus d'esperance en l'armée navale:
Et quand cette nouvelle eut esté
apportée à ceux qui estoient à Sa-
lamine , veritablement ils en eu-
rent de l'épouvante , mais ils n'é-
toient pas si en peine pour eux que
pour le Peloponnese. On s'os-
noit du mauvais conseil & de l'im-
prudence d'Eurybiades , chacun en
murmuroit en particulier, & enfin
on en parla ouvertement. Cela fut

*On mur-
mure con-
tre Eury-
biades.*

cause qu'on fit assembler le Conseil, où les choses furent longtemps débattuës. Les Peloponnesiens disoient qu'il falloit retourner au Peloponnesé, & combattre pour cette Contrée, & non pas demeurer à Salamine, afin de donner bataille pour défendre vn pays déjà captif & ruiné : Mais au contraire les Atheniens, les Egimètes, & les Megariens, soustenoient qu'il estoit plus auantageux de combattre à Salamine. Alors Themistocles voyant que l'opinion des Peloponnesiens estoit la plus forte, sortit du Conseil sans estre veu, & enuoya dans l'armée des Medes vn homme dans vne barque, avec les ordres & les instructions necessaires. Cet homme s'appelloit Sicine, il estoit domestique de Themistocles, & Precepteur de ses enfans, & depuis comme les Thespiens donnoient à quelques-vns le droit de Bourgeoisie, il le fit Thesprien, & luy donna de grands biens. Quand il fut arrivé sur la barque parmy les Capitaines des Medes, il leur

*Adresse
de The-
mistocles.*

parla en ces termes. *Le Chef des Atheniens*, dit-il, *qui tient le party du Roy, & qui aimeroit mieux voir reüssir heureusement vos entreprises que les affaires des Grecs, m'a enuoyé vers vous en secret, & au desceu des autres Grecs, pour vous faire sçauoir qu'ils craignent, & que cette crainte les a fait resoudre à prendre la fuite. Si vous voulez donc vous seruir de l'occasion, vous auez aujourd'huy moyen de faire la plus belle chose qu'on se soit iamais proposée. Car comme ils ne sont pas en bonne intelligence, ils ne sont plus resolus de vous resister; & enfin vous reconnoistrez que ceux qui tiennent vostre party parmy nous, combattront contre ceux qui ne le tiennent pas dans nostre armée. En mesme temps qu'il eut parlé il se retira, & les Barbares qui le crurent, firent passer dans vne petite Isle, appelée Psytallée, entre la terre ferme & Salamine, vn grand nombre de Perles; & enuiron sur le milieu de la nuit, ils firent auancer la pointe de leur armée qui regardoit l'Occident vers Salamine, afin de l'enueloper. On ordonna aussi*

des troupes à Ceos & à Cynosure, qui occupoient toute la mer jusqu'à Munychie; & les Barbares disposèrent leurs vaisseaux en cette manière, afin que les Grecs n'eussent aucun passage pour se sauver, & que Xerces les tenant enfermés dans Salamine, en pût tirer la vengeance du mauvais traitement qu'il en avoit reçu à Artemision. On fit donc passer des Perses dans Psytallée, afin que comme cette Isle est sur les avenues du lieu où se devoit donner la bataille, & que la mer y pouvoit porter après le combat quantité d'hommes & de vaisseaux brisés, ils y sauvassent ceux de leur Party, & qu'ils y missent à fond tous les autres. Mais de peur que les Grecs n'en eussent connoissance, ils firent secrètement toutes ces choses, & ne dormirent point tout le long de cette nuit. Certes quand ie fay reflexion sur les succez de cette guerre, ie n'oserois blâmer les Oracles, comme n'étant pas veritables, ny entreprendre de les refuter, quand ils parlent si clairement.

*Lors qu'un pont composé de vaisseaux ennemis
 Conjoindra Cynofure aux riuës d'Artemis ,
 Un ieune audacieux ressentira la peine
 D'auoir porté la guerre à la ville d'Athens ;
 Le fer avec horreur frappera sur le fer ,
 Mars rougira de sang la face de la mer ,
 Et le fils de Saturne & la noble victoire
 Rameneront aux Grecs la franchise & la gloire.*

Cela ayant esté si clairement annoncé par l'Oracle de Bacis , certes ie n'ay pas la hardiesse de parler contre la croyance que l'on aïoût aux Oracles , & ie ne scaurois endurer que les autres les méprissent. Au reste il y eut de grandes constations entre les Capitaines qui estoient à Salamine , deuant que d'auoir appris qu'ils estoient enfermez par les vaisseaux des Barbares. Mais quand le iour fut venu , & qu'ils virent les ennemis en bataille, ils resolurent de demeurer ; Et comme ils estoient encore assemblez dans le Conseil , Aristides, fils de Sisimaque , arriua d'Egine. Il estoit veritablement Athenien , mais il auoit esté enuoyé en exil

par le peuple ; & neantmoins s'il faut croire ce que l'on dit de sa vie, ie m'imagine qu'il estoit homme de bien. Aristides estant à la porte du Conseil fit appeller Themistocles, encore qu'il fust son ennemy ; mais la grandeur des maux presens luy fit oublier son auersion & sa haine, & ne l'empescha pas de conferer avec luy, car il auoit déjà sçeu que les Peloponnesiens auoient resolu de se retirer au plütoft à l'Isthme. Quand Themistocles fut sorty, Aristides luy parla en ces termes.

Il est iuste, dit-il, que nous disparitions toujours ensemble à qui rendra à la Patrie de plus grands & de plus signalx services. C'est pourquoy ie vous viens assurer que l'on parle en vain aux Peloponnesiens de leur départ, & ie vous viens dire ce que j'ay veu. Les Corinthiens & Eurybiades mesmes ne pourroient se retirer quand ils en auroient la volonté, parce que nous sommes de toutes parts enfermez par les ennemis; rentrez-donc dans le Conseil, & donnez cet avis à l'assemblée. Certes, luy répondit Themistocles, *vous me*

*Aristides
vient dire à Themistocles
ce qu'il a
veu.*

donnez une commission qui sera , sans doute, fort utile ; & en me venant dire ce que vous avez veu , vous me venez dire une chose que ie souhaitois avec passion. Mais sçachez que les Medes ne font rien que par mon moyen & par mes pratiques ; car puisque les Grecs n'ont pas voulu combattre volontairement, il estoit necessaire pour le bien de la Patrie qu'ils combattissent malgré eux. Cependant puisque vous nous apportez de bonnes nouvelles, venez vous-mesme les annoncer. Si ie les annonce moy-mesme , on dira que ie les inuene, & ie ne persuaderay iamais que les Barbares soient si près de nous. Entrez donc avec assurance , & venez dire les choses que vous avez veues. Si l'on vous croit, à la bonne heure, & si l'on ne veut pas vous croire, il n'importe, car si nous sommes comme vous dites, enfermez de toutes parts , il ne faut pas craindre qu'on prenne la fuite. Ainsi Aristides estant entré dans le Conseil, fit rapport des mesmes choses. qu'il auoit dites à Themistocles. Il dit qu'il estoit venu d'Egine , & que c'estoit avec peine qu'il auoit éuité les en-

Aristides
introduit
dans le
Conseil.

nemis, parce que l'armée nauale des Grecs estoit de toutes parts enfermée par celle de Xerces, & partant qu'il leur conseilloit de se mettre promptement en estat de se défendre. Après ce discours il se retira; mais la dispute qui estoit entre les Capitaines ne laissa pas de continuer, parce que la plupart ne vouloient pas croire cette nouuelle. Comme ils estoient en doute de ce qu'Aristides leur auoit dit, il arriva vn.vaisseau fugitif de Teniens, dont Panerius, fils de Sosimene, estoit Capitaine, qui leua tous les doutes, & apporta des nouvelles certaines. Cela fut cause qu'on écrivit sur le Trépier qui fut consacré à Delphes, le nom des Teniens, entre ceux qui auoient contribué à la défaite du Barbare. Ce vaisseau qui arriva à Salamine, & l'autre qui s'estoit venu rendre à Artemision, acheuerent le nombre des trois cens quatre-vingts vaisseaux de l'armée des Grecs, car auparauant il en manquoit deux à ce nombre.

Enfin les Grecs ayant ajouté foy

au rapport des Teniens , se résolurent à la bataille; & aussi-tost qu'on vid paroître le point du iour on fit assembler les combattans. Themistocles leur remontra ce qui estoit le plus necessaire , que les affaires estoient en bon estat, & qu'on auoit donné ordre à toutes choses. Enfin la substance de son discours fut, qu'il compara les belles actions avec celles dont l'on ne peut tirer que de l'infamie , & qu'il exhorta les gens de guerre à choisir entre les choses qui dépendent de l'industrie de l'homme , & qui sont en sa puissance, celles qui leur pouuoient apporter plus de gloire. Quand il eut parlé il les fit rentrer dans les vaisseaux , où ils ne furent pas si-tost montez qu'il en reuint vn d'Egine, qui estoit allé vers les Eacides, & en mesme temps les Grecs leuerent les ancres. Lors qu'ils eurent commencé à s'ébranler , les Barbaros marcherent contre eux, mais dautant que les Grecs ne se hastoient pas , & qu'ils n'approchoient que peu à peu , Aminias de

LIVRE HVITIEME. 431

Pallene s'auança deuant les autres, & alla joindre vn vaisseau ennemy. De sorte que comme il s'y estoit attaché, & qu'il ne s'en pouuoit défaire, tous les autres coururent à son secours, & ainsi l'on commença le combat. Au moins les Atheniens le rapportent de cette façon; mais les Eginetes disent que le vaisseau qui estoit allé vers les Eacides commença la bataille. On dit aussi qu'il leur apparut vn Phantome sous la forme d'une femme, qui les anima d'une voix si éclatante, que toute l'armée des Grecs l'entendit; & que neantmoins il leur fit d'abord ces reproches de leur paresse; *O miserables*, dit-il, *jusques à quant marcherez-vous si lentement, & laisserez-vous vos rames inutiles?* Au reste les Pheniciens estoient ordonnez contre les Atheniens, car ils auoient la pointe qui regarde Eleusine & l'Occident; Et contre les Lacedemoniens on auoit disposé les Ioniens du costé de l'Orient & de Pirée. Il y eut quelques Ioniens qui s'estant laissez persuader par l'é-

L'en donne bataille.

Un Phantome apparait aux Grecs.

Ordonnance des deux armées.

criture que Themistocles auoit
 grauée sur les pierres, combattirent
 à dessein laschement, mais la
 pluspart se seruirent de toutes leurs
 forces & de leur courage. Et certes
 ie pourrois nōmer vn grand nom-
 bre de leurs Capitaines qui atta-
 querent & qui prirent des vaisseaux
 Grecs ; mais ie ne nommeray que
 Theomestor, fils d'Androdamas, &
 Phylaque, fils d'Histiée, qui estoient
 tous deux Samiens. Je ne parleray
 donc que de ces deux, parce que
 Theomestor fut fait Prince de Sa-
 mos par les Perses, pour les seruices
 qu'il leur rendit en cette occasion,
 & que Phylaque ayant esté mis au
 nombre de ceux qui auoient bien
 seruy le Roy, receut pour sa recom-
 pense beaucoup de biens & de ter-
 res. Ceux qui ont rendu au Roy
 de Perse quelque seruice signalé, &
 qui ont merité d'en estre conside-
 rez par quelques belles actions,
 sont appelez en Persan Orosange.
 Voila ce qui concerne ces deux
 Capitaines.

Cependant l'armée navale du
 Roy

Roy fut battuë proche de Salamine, & défaite en partie par les Atheniens, & en partie par les Eginetes, parce qu'ils garderent toujourns vn bon ordre, & qu'ils ne se laisserent point enfoncer par les Barbares, & qu'au contraire les Barbares combattirent sans ordre & sans iugement. Aussi en eurent-ils le succez que leur inconsideration auoit meritè, & qui est deû aux imprudens. Il est vray qu'ils firent mieux en cette occasion qu'ils n'auoient fait à Eubée; chacun s'y efforça de faire voir ce qu'il valloit, parce que chacun redoutoit la presence du Roy, & qu'il croyoit en estre veu. Je ne scaurois dire avec certitude ce que firent en particulier parmy vn si grand nombre de combattans, ou les Barbares, ou les Grecs, mais au moins Artemise fit vne chose dont elle receut du Roy plus de loüanges qu'elle n'en auoit iamais receu. Lors que les affaires des Perles furent en desordre, Artemise se voyant poursuinie par vn vaisseau Athenien, & ne scachant

*L'armée
du Roy est
battue &
défaite.*

*Artemise
en peril,
se retire
par ses
Adresses.*

plus où se retirer, parce qu'elle auoit de front vn vaisseau de son party, & en queuë vn vaisseau ennemy, elle s'auisa de faire vne chose qui luy fut certes auantageuse. Comme elle fuyoit donc deuant ce vaisseau Athenien dont elle estoit poursuiuie, elle alla donner contre le vaisseau de son party, qui estoit remply de Calydiens, & qui portoit mesme Damasithyme Roy de Calynde, avec lequel elle auoit eu quelque different, lors qu'on estoit dans l'Hellespont. On ne scauroit neantmoins assurer si elle alla heurter contre ce vaisseau à dessein ou par hazard. Quoy qu'il en soit elle le heurta & le mit à fond en mesme temps; & la Fortune luy fut si fauorable en cette occasion, qu'elle en profita de deux façons. Car le Capitaine du vaisseau Athenien voyant que celuy d'Artemise auoit mis à fond vn vaisseau de Barbares, s'imagina que c'estoit vn vaisseau Grec, ou vn vaisseau qui abandonnoit Xerces, & qui combattoit pour les Grecs;

& en mesme temps il la quitta afin d'en poursuiure d'autres. Ainsi Artemise évita la perte, & bien qu'elle se fût sauvée par un si mauvais moyen, elle ne laissa pas d'en estre louée par Xerces. En effet, on rapporte que quand ce Prince eut pris garde que le vaisseau d'Artemise avoit choqué l'autre, vn de ceux qui estoient auprès de luy, luy en parla de cette sorte. *Sire, voyez-vous avec combien de courage Artemise combat, & comment elle a mis à fond ce vaisseau ennemy ; Est-ce Artemise,* demanda le Roy, *qui vient de faire cette action ?* Et les autres qui connoissoient le pavillon d'Artemise, assurerent que c'estoit elle, s'imaginant que le vaisseau qu'elle avoit fait perdre estoit vn vaisseau ennemy. Mais outre toutes les choses que nous auons dites, qui succederent heureusement à cette Princesse, elle eut encore cet avantage que de ce vaisseau de Calyndiens, il ne se sauua personne pour l'accuser. On dit aussi que cela fut cause que quand on en parloit à Xerces, il di-

soit ordinairement, *Que les hommes auoient parû femmes en cette occasion, & que les femmes auoient ressemblé à des hommes.* Il mourut dans cette bataille quantité de personne considerables , tant des Perses que des Medes, & des autres alliez, & entr'autres le Prince Ariabignes , fils de Darius, & frere de Xerces ; mais il y en demeura fort peu du costé des Grecs , parce que comme ils sçauoient tous nager , ils se sauuoient à Salamine , quand leurs vaisseaux auoient esté rompus & mis à fond. Au contraire comme la pluspart des Barbares ne sçauoient pas nager , ils perirent & furent submergez dans la mer. Les premiers vaisseaux de Barbares qui furent en fuite , furent cause qu'il y en eut vn grand nombre qui perirent. Car ceux qui estoient derriere voulant gagner le deuant pour montrer au Roy leur courage , venoient heurter contre ceux-là mesme de leur party , & se brisoient par ce moyen. Il y eut dans ce desordre quelques Pheniciens dont

Les Perses perdirent en cette bataille beaucoup de gens considerables, & les Grecs peu.

les vaisseaux auoient esté perdus, qui vindrent trouuer le Roy, accuserent deuant luy les Ioniens, comme des traistres & des deserteurs, & dirent qu'ils auoient esté cause de la perte de leurs vaisseaux. Mais il arriua le contraire de ce que pensoient les Pheniciens; car les Ioniens n'en receurent point de mauvais traitement, & les Pheniciens qui les accusoient, receurent toute la peine qu'ils vouloient leur faire sentir. En effet, comme ils parloient encore, vn vaisseau de Samothrace accrocha vn vaisseau Athenien, qu'il mit à fond, & en mesme temps il en arriua vn d'Eginetes, qui mit tout de mesme à fond celui de Samothrace. Mais comme les Samothraces estoient fort bons hommes de trait, ils repousserent à coups de flèches les soldats du vaisseau qui auoit enfoncé le leur, & s'y estant aussi-tost iettez, ils s'en rendirent courageusement les Maîtres. Cette action sauua les Ioniens; car Xerces ayant esté luy-mesme témoin de leur courage & de leur

*Xerces
fait mourir des
Phéniciens
qui accusoient les
Ioniens.*

valeur, regarda en colere les Phéniciens; & comme il estoit fasché des mauuais succez de son armée, & qu'il se plaignoit de tout le monde, il leur fit couper la teste, afin que des lasches n'accusassent plus des hommes vaillans & courageux. Il estoit durant le combat sur vne éminence appelée Egalée, vis à vis de Salamine, & à mesure qu'il voyoit faire quelque action remarquable, il demandoit qui estoient ceux qui l'auoient exécutée, & faisoit écrire par ses Secretaires leur nom, leur famille & leur ville. Mais le Roy ne se contenta pas de faire mourir ces Phéniciens, il ajouta à leur supplice la mort d'Ariaramnes Seigneur de Perse, encore qu'il fust son amy. Enfin les Barbares ayant pris la fuite, & pensant se sauuer à Phalere, les Eginetes les attendirent en vn détroit, où ils firent des actions memorables. Et certes si les Athéniens mal-traiterent durant le desordre des ennemis, tous les vaisseaux qui fuyoient & qui se presen-

toient deuant eux, les Eginetes ne faisoient pas moins d'exécution de leur costé; car quand quelque vaisseau pouuoit se sauuer des Atheniens, il ne manquoit pas de s'aller jeter entre les mains des Eginetes. Deux vaisseaux entr'autres se signalerent dans cette déroute, celuy de Themistocles en poursuivant vn autre vaisseau, & celuy de Polycrite, fils de Crius Eginete, en prenant le vaisseau Sidonien, qui s'estoit rendu Maistre de celuy qu'on auoit envoyé à Scyathe pour reconnoistre l'ennemy, & dans lequel estoit Pytheas, fils d'Ischene, que les Perses gardoient par admiration de sa vertu, encore qu'il fût demy mort des playes qu'il auoit receuës. Ainsi ce vaisseau Sidonien fut pris, avec les Perses qui estoient dedans, & par ce moyen Pytheas fut sauué & ramené en Echine. Quand Polycrite eut apperceu le vaisseau Athenien, & qu'il eut reconnu le pavillon du General, il appella Themistocles, & luy reprocha en riant qu'il auoit

Themistocles & Polycrite se signalent sur tous les autres.

*Ceux qui
se signa-
lerent da-
vantage
en cette
bataille.*

crû que les Eginetes tenoient le party des Medes. Pour les vaisseaux qui estoient restez aux Barbares, ils se retirerent à Phalere avec leur armée de terre. Ceux qui acquirent entre les Grecs plus de reputation dans cette bataille navale, furent premierement les Eginetes, & après eux les Atheniens, & entre les Capitaines, Polycrite d'Egine, Eumenes Athenien, & Ammias de Pallene, qui poursuivit Artemise, sans toutefois la connoître, autrement il n'eust point cessé de courir après qu'il ne l'eust prise, ou qu'il n'eust esté pris luy-mesme. Car les Capitaines Atheniens auoient ordre de la prendre, & l'on auoit proposé vne recompense de dix mille drachmes à celui qui la pourroit amener viue, parce qu'il sembloit honteux aux Atheniens qu'une femme fit la guerre contr'eux; mais comme nous auons déjà dit, elle se sauua avec quelques autres vaisseaux qui se retirerent à Phalere. Pour ce qui concerne Adimante, Capitaine des Corinthiens,

les Atheniens disent qu'il s'estonna du premier choc des vaisseaux , & que dès le commencement du combat il fit mettre la voile au vent, & prit la fuite ; Que les Corinthiens voyant fuir le vaisseau de leur Capitaine , firent la mesme chose , & que comme ils furent arriuez en fuyant vers les costes de Salamine, proche d'un Temple de Minerue, furnommé Sciras, vne barque vint au deuant d'eux magnifiquement équipée , sans qu'ils pussent reconnoistre par qui elle leur auoit esté enuoyée; Que comme ils sçauoient bien qu'elle ne venoit pas de leur armée , ils s'imaginerent qu'il y auoit en cela quelque chose d'extraordinaire & de diuin; Que quand ils en furent assez pres, ceux qui estoient dedans parlerent en ces termes, *Adimante , tu veux trahir le party des Grecs en faisant détourner les vaisseaux , & prenant toy mesme la fuite , mais sçache que selon leurs esperances ils seront victorieux de leurs ennemis.* Qu'Adimante ne voulant pas ajoûter de foy à leurs paroles,

*Appari-
tion aux
Corin-
thiens qui
fuyoient.*

ils recommencerent à parler, & luy dirent qu'ils estoient garants de cette victoire, & qu'ils vouloient estre punis de mort, si les Grecs ne seroient victorieux de cette guerre; qu'enfin Adimante retourna avec les siens comme on combattoit encore, & que les Grecs auoient déjà la victoire entre les mains. Voila le bruit qui en courut parmy les Atheniens, mais les Corinthiens n'en demeurèrent pas d'accord, & disent qu'ils se signalerent les premiers dans cette bataille, & que tout le reste de la Grece rend ce témoignage à leur gloire. Quant à Aristide Athenien, fils de Lisimaque, dont nous auons déjà parlé comme d'un homme illustre, voyant le desordre qui estoit auprès de Salamine, il prit quelque nombre de gens de guerre Atheniens qu'on auoit ordonnez sur le riuage, & les ayant fait passer dans l'Isle de Psytalée, il fit tailler en pieces tous les Perses qui y estoient. Après cette bataille nauale les Grecs se retirerent à Salamine avec les vais-

*Aristide
taille en
pieces un
grand
nombre
de Perses.*

seaux brisez qui leur restoient, & demeurèrent en bataille, s'imaginant que le Roy se refoudroit à combattre vne autre fois avec l'armée de mer qui luy restoit.

Au reste vn vent d'Occident poussa la pluspart des vaisseaux rompus sur vne coste de l'Attique appelée Colias, de sorte qu'on vid alors l'accomplissement de l'Oracle qui auoit esté rendu longtemps deuant, par Bacis & par Musée à Pisistrates Athenien, sans que les Grecs en eussent connoissance. Il faisoit mention de ce qui concernoit la bataille nauale, & principalement du débris des vaisseaux qui y furent poussez, & estoit compris en ces termes,

Un grand débris des vaisseaux & des rames

De Colias, feront trembler les femmes.

Lors que Xerces eut reconnu qu'il auoit perdu la bataille, il craignit que quelqu'un des Ioniens, ou gagné par les Grecs, ou de son propre mouuement, n'allast rompre les ponts qui estoient sur l'Helle-

*Xerces
craint
qu'on ne
rompe les
ponts, &
refout de
se retirer.*

pont, & qu'il ne fust enfermé dans
 l'Europe, en danger d'y demeurer.
 C'est pourquoy il resolut de partir,
 & de faire en sorte que ny les
 Grecs, ny les siens, n'en eussent
 point de connoissance. Il feignit
 donc de vouloir faire vne digue
 jusqu'à Salamine, & fit attacher en-
 semble tous les vaisseaux Mar-
 chands des Pheniciens, comme
 pour luy seruir de pont & de ram-
 part; & en mesme temps il prepara
 toutes choses, comme s'il eust vou-
 lu donner vne bataille nauale. Tous
 ceux qui luy voyoient faire ce grád
 appareil croyoient certainement
 qu'il auoit dessein de demeurer, &
 qu'il faisoit trauailler à tous ces
 preparatifs avec intention de con-
 tinuer la guerre. Mais Mardonius
 qui scauoit les sentimens du Prin-
 ce, n'ignoroit rien de tout ce secret.
 En mesme temps que Xerces fit fai-
 re toutes ces choses, il enuoya des
 Courriers en Perse porter la nou-
 uelle de l'infortune qui luy estoit
 arriüée. On ne se peut rien imagi-
 ner de plus prompt & de plus viste

que ces Courriers , & l'on dit que les Perſes les ont ordonnez en cette maniere. A chaque iournée de chemin il y a des hommes & des cheuaux eſtablis pour la courſe d'un iour entier , que le froid , que la pluye, que le chaud, que la nuit, & que rien enfin ne ſçauroit empêcher de fournir leur carriere avec toute la diligence que l'on ſe peut imaginer. Le premier de ſes Courriers donne ſes ordres au ſecond , le ſecond au troiſième , & ainſi les lettres paſſent des vns aux autres , comme le fanal qu'on ſe donne parmy les Grecs de main en main en l'honneur de Vulcan. Les Perſes appellent Angaries ces eſpeces de poſtes ou courſes de cheual. Ainſi le premier Courrier qui arriva à Suze , y porta la nouvelle que Xerces ſ'eſtoit rendu Maïſtre d'Athenes, & ce ſucces donna aux Perſes qui y auoient eſté laiſſez , vne ſi grande ioye , qu'ils joncherent les ruës de Myrthe , y brûlerent des odeurs , & firent des ſacrifices & des réjouïſſances publiques. Mais

*Eſpeces de
poſtes eſta-
blis par
les Perſes.*

La nouvelle de la défaite de Xerces met une grande consternation dans la Perse.

On rejette sur Mardonius cette infortune.

la seconde nouvelle mit vne si grande consternation parmy eux, qu'ils en déchirerent leurs habits, & en firent des cris & des gémissemens épouvantables. Ils rejetterent sur Mardonius toute cette infortune, mais ils n'estoient pas tant en peine pour l'armée, que pour Xerces, & il n'y eut que son retour qui pût mettre fin à leur crainte & à leurs inquietudes. Cependant Mardonius voyant la perte que Xerces auoit faite dans cette bataille nauale, & se doutant bien qu'il auoit dessein de se retirer d'Athenes, commença à craindre pour luy-mesme, parce qu'il auoit persuadé au Roy d'aller faire la guerre en Grece. Il crût donc qu'il n'y auoit rien de plus auantageux pour luy que de tenter le hazard, ou de subjuguier la Grece, ou de mourir glorieusement dans vne glorieuse entreprise. Neantmoins il estoit beaucoup plus porté à perséuerer dans le dessein de subjuguier la Grece qu'à toutes les autres choses; Et après auoir pris cette réso-

lution , il parla au Roy en ces termes. Sire , dit-il , ne vous inquietez point de ce qui vous est arrivé , & ne vous imaginez pas avoir fait une perte si considerable. Le succes de cette guerre ne dépend pas de vos vaisseaux , il dépend de vos cheuaux & de vos hommes. Ne vous persuadez pas qu'aucun de ceux qui pensent avoir obtenu la victoire , sorte de ces vaisseaux pour s'opposer à vos armées , ou qu'il s'en trouue dans le pays qui osent faire cette entreprise. Si quelqu'un est si hardy que de paroistre deuant vous à dessein de vous résister , il en recevra la punition , & se repentira bien-tost de sa temerité. C'est pourquoy si vous le trouuez à propos , il faut promptement se jeter dans le Peloponnese. Ce n'est pas que si vous voulez différer , vous ne le puissiez sans peril , mais cependant ne vous inquietez point , & ne vous laissez pas surmonter par la tristesse. Et certes il n'y a rien qui puisse favoriser les Grecs , & les empêcher de vous rendre compte de ce qu'ils viennent de faire , & de ce qu'ils ont fait auparavant. Enfin il n'y a point de puissance qui soit capable de les sauver de

Discours
de Mar-
donius à
Xerces.

la servitude où vous pouvez les réduire. Voila, Sire, mon sentiment touchant les affaires presentes. Que si neanmoins vous avez resolu de vous en retourner avec vostre armée, j'ay encore sur ce sujet un avis à vous proposer. Au moins, Sire, faites en sorte que les Perses ne servent pas aux Grecs de risée; car enfin les affaires des Perses ne sont point en mauvais estat, & vous ne pouvez nous accuser de nous estre épargné pour vous, & d'avoir paru lasches en quelque occasion. Si les Pheniciens, les Egyptiens, les Cypriens, & les Ciliciens ont montré de lascheté, il n'en faut point accuser les Perses, cela ne les regarde point. Puis qu'il est donc veritable qu'on ne peut rien reprocher aux Perses, Sire, ie vous supplie de me croire. Si vous n'estes pas résolu de demeurer, retournez avec la plus grande partie de vostre armée, mais laissez-moy en Grece avec trois cens mille hommes d'élite, & ie vous promets de la réduire toute entiere sous vostre obeissance. Xerces ayant ouïy cette proposition en témoigna de la joye, comme d'un soulagement qu'on auroit

apporté à les maux, & dit à Mardonius que quand il en auroit parlé à son Conseil, il luy feroit sçavoir sa volonté. Il fit donc assembler les premiers des Perses, & voulut qu'Artemise fut appelée dans ce Conseil, parce qu'il auoit déjà reconnu qu'elle auoit esté seule qui luy auoit toujours remontré ce qui estoit le meilleur & le plus avantageux pour luy. Aussi-tost qu'elle fut entrée, Xerces fit éloigner tous les Conseillers & ses Gardes, & luy parla en ces termes. *Mardonius me conseille de demeurer icy, & de tourner nos efforts contre le Peloponnese. Il me remontre que les Perses de nostre armée de terre n'ont point du tout contribué à nostre malheur, & qu'ils m'en donneront témoignage quand ie voudray les employer. C'est pourquoy il me propose ou de demeurer, ou de luy donner trois cens mille hommes d'élite pour subjuguier toute la Grece, & de m'en retourner en Perse avec le reste de mon armée. Vous donc qui m'auiez si sagement conseillé de ne point donner une bataille nauale, dites-moy maintenant*

*Xerces
fait as-
sembler
son Con-
seil sur la
proposi-
tion de Mar-
donius.*

*Il y man-
de Arte-
mise.*

Opinion
d'Artemise.

ce que vous me conseillez de faire. Artemise fit cette réponse à Xerces, Sire, dit-elle, il m'est difficile de vous donner maintenant le bon conseil que vous demandez, mais quand ie considere l'estat des affaires presentes, il me semble qu'il est à propos que vous vous en retourniez en Perse, & que vous laissiez icy Mardonius avec les gens qu'il vous demande, puis qu'il vous fait des promesses si auantageuses. Car s'il subjugué le pays qu'il vous promet, & que les choses réussissent selon vos intentions, il ne faut point douter que cela ne se fasse pour vostre auantage, puis que la Grece deviendra vostre sujette; & si l'on n'a pas le succez que l'on attend, la perte ne sera pas considerable, pourueu que le Roy & l'Estat soient conseruez. Car tandis que le Roy & ses Estats demeureront debout, il faudra que les Grecs se resoluent souvent à prendre les armes pour se défendre. S'il arrive que Mardonius soit défait, cela mesme ne sera pas de grande importance, & les Grecs ne seront pas victorieux pour auoir vaincu vn de vos sujets. Enfin puisque c'est auoir executé vostre entre-

LIVRE HVITIEME. 45

prise que d'auoir brûlé la ville d'Athenes, il me semble qu'il ne scauroit vous estre honteux de vous en retourner en Perse. Xerces approuua ce conseil, parce qu'il estoit conforme à son sentiment; & en effet il estoit si épouuanté, que quand tout le monde luy eust conseillé de demeurer, il n'eust pas laissé de partir. Ainsi il congedia Artemise, après luy auoir donné des louanges; & cette Princesse mena avec elle en Ephese, quelques bastards du Roy qui l'accompagnoient dans ce voyage, & avec lesquels il enuoya Hermontine Pedasien, qui estoit auprès de luy le plus considerable de tous les Eunukes. Les Pedasiens habitent au dessus d'Halicarnasse, & l'on dit que toutes les fois qu'il doit arriuer quelque infortune aux Amphytions, qui demeurent aux enuirs de la ville, la Prestresse de Minerue deuient barbuë, ce qui est arriué deux fois parmy eux. Hermontine estoit donc Pedasien; & de tous les hommes dont nous ayons eu connoissance, il n'y en a iamais eu qui

*Xerces
approuue
le conseil
d'Artemise.*

*La Prestresse des
Pedasiens
deuient
barbuë en
quelques
occasions.*

se soit mieux vangé d'une injure. Après auoir esté pris par les ennemis il fut vendu à Panione de l'Isle de Chio, qui viuoit d'un trafic honteux & infame. En effet, il faisoit chastrer tous les beaux garçons qu'il acheptoit, & les vendoit bien cherement à Sardis & à Ephese, parce que parmy les Barbares on estime plus les Eunuques que les autres, à cause de leur fidelité, & de la confiance qu'on peut prendre en eux pour toutes choses. De sorte que comme Panione viuoit de cet infame commerce, il fit couper Hermontine, ainsi que plusieurs autres; Mais Hermontine ne fut pas en tout malheureux, car ayant esté mené de Sardis au Roy, avec d'autres presens, il acquit avec le temps plus de faueur & de credit auprès du Roy que pas vn des autres Eunuques. Au reste lors que le Roy fit partir ses troupes de Sardis pour aller à Athenes, Hermontine fut enuoyé pour quelque affaires en vn endroit lade Mysie nommé Atarne, où il trouua Panione, qu'il

reconnut, & l'ayant accosté il luy parla avec toute sorte de douceur & de témoignage d'amitié. Il luy dit premierement qu'il possédoit par son moyen tous les biens qui luy estoient arriuez, & en suite il luy promit des reconnoissances de ce bien-fait, s'il vouloit avec les siens, venir demeurer en sa maison. Panione se laissa persuader par ce discours, & amena librement sa femme & ses enfans chez Hermontine; mais il n'y fut pas si-tost arriué, qu'Hermontine luy parla de la sorte. *O le plus meschant de tous les hommes, qui as jusqu'icy gagné ta vie du plus detestable de tous les commerces, quelle injure as-tu receüe, toy ou ceux de ta maison, ou de moy, ou de mes parens, pour m'auoir rednit en ce miserable estat, que d'homme que j'estois ie ne suis maintenant ny homme ny femme? Pensez-tu que les Dieux ne vissent pas ce que tu faisois alors? Comme ils sont iustes & équitables, infame artisan de malheurs, ils t'ont mis aujourd'huy en ma puissance pour mesurer ton chastiment par tes mauuaises actions. Quand*

*Vengeance
de d'Her-
montine,
Eunuque
de Xer-
ces.*

*Xerces
laisse
Mardo-
nius en
Grece
avec trois
cens mille
hommes.*

il eut fait ces reproches à ce misérable, il fit amener devant luy quatre enfans qu'il auoit, & le contraignit de les châtrer: Et quand il eut obey, il obligea les enfans de couper eux mesmes les parties de leur pere. Telle fut la vengeance d'Hermontine, & telle fut la punition de Panione. Au reste Xerces ayant donné charge à Artemise de mener les enfans à Ephese, manda Mardonius, & luy donna le choix des troupes, afin qu'il eust le moyen d'exécuter les choses qu'il promettoit, & de rendre ses actions conformes à ses paroles. On ne fit rien autre chose durant ce iour-là, mais quand la nuit fut venuë les Capitaines firent partir leurs vaisseaux de Phalere par le commandement du Roy, & allerent avec toute la diligence qui leur fut possible vers l'Hellespont, afin de garder les ponts par où le Roy deuoit passer pour s'en retourner en Perse. Lors qu'ils furent proche de Zoïtere, ils s'imaginèrent que les petits Promontoires qu'ils voyoient en cet-

ce coste estoient des vaisseaux de guerre. Cela fut cause qu'ils n'en oserent approcher , & qu'ils furent long-temps errans de part & d'autre , mais enfin ayant reconnu que c'estoient des Promontoires, & non pas des vaisseaux , ils se rallierent, & voguerent tous ensemble.

Lors que le iour fut venu, & que les Grecs apperceurent que les troupes de terre des ennemis ne faisoient point de contenance de partir, ils crurent aussi que l'armée de mer estoit encore à Phalere , & que les ennemis donneroient vne seconde bataille nauale. Ils se disposerent donc à les recevoir , mais après auoir découuert que l'armée de mer estoit partie , ils resolurent aussi-tost de la suivre, & en effet ils la suivirent jusqu'à Andros. Neantmoins comme ils ne purent rencontrer les ennemis, ny en apprendre des nouvelles , ils s'arrestèrent en cette Isle, & tindrent conseil sur ce qu'ils feroient. Themistocles fut d'avis que l'on costoyast les Isles , qu'on suivist les ennemis , &

*Les Grecs
poursui-
uent l'ar-
mée na-
uale des
Perses.*

Themistocles est d'avis qu'on rōpe les ponts, pour empêcher l'ennemy de se retirer.

Eurybides d'un sentiment contraire.

allast droit à l'Hellespont à dessein de rompre les ponts. Mais Eurybides ne fut pas de ce sentiment, & remontra que si on rompoit ces ponts, & qu'on empêchast l'ennemy de s'en retourner, il n'en pouvoit arriuer que du malheur à la Grece; Que si les Perses se voyoient surpris, & contraints de demeurer dans l'Europe, il estoit à croire qu'ils ne demeureroient pas sans rien faire, parce que quand ils n'entreprendroient rien, ils n'auanceroient pas pour cela leurs affaires, ny ne feroient pas vn chemin pour s'en retourner, mais que la faim feroit entierement perir leur armée; Qu'au contraire si le Roy continuoit de faire la guerre dans l'Europe, il falloit craindre que toutes choses ne luy succedassent, par le moyen des Villes & des Nations qu'il auoit assujetties, ou qui auoient pris auparauant son party; & que mesme il ne manqueroit pas de viures, & qu'il en tireroit assez pour faire subsister ses troupes des fruits & des moissons de la Grece;

Qu'au

Qu'au reste il luy sembloit que Xerces ayant esté vaincu sur mer, ne s'arresteroit pas dans l'Europe, & partant qu'il le falloit laisser fuir, & luy faire plutôt vn pont pour s'en retourner en son pays; Et qu'enfin il falloit porter la guerre en Perse, afin de subjuguier ce Prince, qui auoit pensé les assujettir. Tous les Chefs des Peloponnesiens furent de cette opinion, mais Themistocles voyant qu'il ne pouuoit persuader à la plupart de faire voile dans l'Hellepont, s'adressa aux Atheniens, qui ne pouuoient endurer qu'on laissast fuir l'ennemy, & qui estoient d'eux-mesmes assez disposez à le poursuiure, quand tous les autres l'eussent refusé. Il leur parla donc en ces termes. *Ce*

n'est pas la premiere fois que ie me suis rencontré en de pareilles occasions, & j'ay souuent oüy dire que des hommes reduits à la derniere necessité, estans reuenus au combat, auoient réparé leur perte par vn coup de desesper. C'est pourquoy, Messieurs, puisque nous auons trouué les moyens de nous défendre, &

Themistocles conseil aux Atheniens de laisser retirer Xerces.

de repousser de la Grece cette effroyable nuée de combattans , ne suiurons pas d'auantage des ennemis qui nous fuyent. Et certes ce n'est pas à nostre force que nous deuons cette victoire , mais aux Dieux & aux Heros , qui n'ont pas voulu permettre qu'un homme seul fust Maistre de l'Asie & de l'Europe , un homme qui est un impie & un méchant, qui ne mettant point de difference entre les choses saintes & prophanes , brûle les vnes & les autres , détruit les Temples des Dieux , & a eu la temerité de faire fustiger Neptune , & de le mettre à la chaisne. Cependant après toutes ces choses , nous ne sommes pas ruinez , & nous sommes encore debout. C'est pourquoy puisque nous auons entiere-ment reponssé les Barbares , il faut que nous demeurions dans la Grece pour donner ordre à nos affaires , pour restablir nos maisons , & auoir le temps de semer la terre. Mais quand le Printemps sera reuenu , il faudra que nous passions dans l'Hellespont & dans l'Ionie. Ainsi parla Themistocles à dessein de se faire vn azile parmy les Perses, & que s'il luy arriuoit quel-

que infortune chez les Atheniens, il eust vn lieu pour se retirer, comme il arriua depuis. Les Atheniens approuuerent ce discours de Themistocles; car comme il estoit déjà en grande consideration par sa prudence, & que ses conseils auoient esté trouuez vtils & salutaires, ils s'en laisserent facilement persuader. Aussi-tost que les Atheniens eurent approuué son opinion, il enuoya au Roy certains hommes dans vn vaisseau, entre lesquels estoit Sicine, l'un de ses domestiques, & leur commanda de garder le secret, & de souffrir plutôt toutes sortes de tortures, que de decouvrir les choses qu'ils auoient ordre de dire au Roy. Quand ils furent arriuez dans l'Attique, Sicine sortit seul de son vaisseau, alla trouuer le Roy, & luy parla de la sorte. *Themistocles, fils de Neocles, Capitaine des Atheniens, mais le plus sage & le plus homme de bien de tous les allies, m'a commandé de vous venir dire que l'enuie qu'il a de vous rendre seruire, a esté cause qu'il a retenu les*

Themistocles enuoyé à Xerces

Grecs qui vouloient poursuivre vostre armée navale, & aller rompre les ponts de l'Hellepont. C'est pourquoy il vous conseille de vous retirer sans bruit, tandis que vous le pouvez aisément. Après qu'il eut exposé ses ordres, il s'en retourna avec ses compagnons.

Cependant les Grecs ayant résolu de ne pas poursuivre plus auant l'armée ennemie, & de ne point passer dans l'Hellepont pour rompre les ponts, assiegerent Andros, avec dessein de la destruire; car les Andriens auoient esté les premiers de tous les Insulaires qui auoient refusé de l'argent à Themistocles. En effet, quand il leur dit que les Atheniens auoient esté enuoyez chez eux par deux grandes Diuinitéz, la Puissance, & la Force, & que cela les deuoit obliger de ne pas refuser l'argent qu'on leur demandoit, ils répondirent qu'ils ne s'étonnoient pas que la ville d'Athenes fust grande & riche, puis qu'elle auoit deux Diuinitéz si fauorables, mais que les Andriens habitoient vne terre pauvre & malheu-

reuse, parce que deux pernicieuses
 Deesses, la Pauvreté, & l'Impuis-
 sance, ne l'abandonneroient ia-
 mais, & y auoient comme estably
 leur empire; Que les Andriens estâs
 sujets à ces deux Diuinitez, & pre-
 nans d'elles la loy, ne pouuoient
 donner d'argent, & qu'enfin leur
 impuissance estoit plus forte que
 toute la puissance d'Athenes. Ils
 furent donc assiegez par les Athe-
 niens à cause de cette réponse, &
 parce qu'ils n'auoient point voulu
 donner d'argent. Quant à Themi-
 stocles qui vouloit amasser de l'ar-
 gent de tous costez, il en enuoya
 demander aux autres Isles, avec des
 paroles menaçantes, se seruant des
 mesmes personnes & des mesmes
 discours dont il s'estoit seruy pour
 en demander aux Andriens: Que si
 on ne donnoit l'argent qu'il de-
 mandoit, il y meneroit l'armée des
 Grecs, & qu'il les ruinerait entiere-
 ment. Il tira par ce moyen vne
 grande somme des Carystiens &
 des Pariens, qui ayant ouï dire
 qu'on assiegeoit l'Isle d'Andros,

*Themisto-
cles amas-
se de l'ar-
gent de
tous costez.*

parce qu'elle auoit tenu le party des Medes, & que Themistocles estoit en grande consideration parmi les Capitaines, luy enuoyerent de l'argent par la crainte qu'ils en auoient. Je ne sçauois assurer s'il y en eut d'autres qui en donnerent, que celles dont nous auons parlé, mais au moins c'est mon opinion. Il est vray que les Carystiens ne se purent sauuer par cette voye, mais les Pariens ayant appaisé Themistocles par l'argent qu'ils luy donnerent, empescherent qu'il n'amenaist ses troupes contr'eux. Ainsi Themistocles estant party de l'Isle d'Andros, tira de l'argent des Insulaires, sans que les autres Capitaines en eussent connoissance.

Cependant les troupes de Xerces ayant sejourné au mesme endroit, quelques iours après la bataille nauale, se retirerent dans la Beotie par le mesme chemin qu'elles estoient venuës; car dautant que la saison n'estoit pas propre pour faire la guerre, Mardonius auoit esté d'avis que le Roy partit le pre-

mier, qu'on allast passer l'hyuer dans la Theſſalie, & que ſur le commencement du Printemps on fit vn effort dans le Peloponneſe. Auſſi-toſt qu'il fut arriué en Theſſalie, il prit premierement les dix mille Perſes que l'on appelle Immortels, ſans toutefois prendre Hydarne leur Capitaine, qui ne voulut point quitter le Roy. Il choiſit auſſi entr'autres quelques cuiraffiers, & mille cheuaux; & prit outre cela des Medes, des Saces, des Baſtriens, & des Indiens, tant gens de pied que de cheual. Il prit vn fort petit nombre des autres Nations alliées, & ne choiſit que ceux qui auoient la meilleure mine, & dont il auoit connu le courage par les belles actions qu'ils auoient faites. Mais il prit beaucoup de ces Perſes qui portent des colliers & des braſſelets, & quantité de Medes, qui n'eſtoient pas moindres en nombre que les Perſes, mais qui leur eſtoient inferieurs par la force & par le courage. Ainſi en comptant les gens de

*Mardo-
nius choi-
ſit les
troupes
qu'il de-
uoit auoir
en Grece.*

cheual, il fit les trois cens mille hommes qu'il demandoit.

Tandis que Mardonius faisoit ce choix de gens de guerre, & que Xerces sejournoit dans la Thessalie, il vint aux Lacedemoniens vn Oracle de Delphes, qui leur enjoignit d'enuoyer demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas, & de prendre ce qu'on offriroit pour ce sujet. Les Spartiates enuoyerent donc en diligence vn Herant, qui trouua encore l'armée des Barbares dans la Thessalie, & parla au Roy en ces termes. *Roy des Medes, les Lacedemoniens, & les Heraclides de Sparte, vous demandent reparation de la mort de leur Roy, que vous avez tué lors qu'il combattoit pour la défense & pour la liberté de la Grece.* Xerces se mit à rire à ces paroles; & après auoir demeuré quelque temps sans faire réponse, *Voila,* dit-il, en montrant Mardonius qui estoit auprès de luy, *Voila celuy qui vous fera la reparation que vous demandez.* Après auoir receu cette réponse, le Herant se retira, & Xer-

Les Spartiates enuoyent demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas.

ces ayant laissé Mardonius en Thessalie , prit le chemin de l'Helléspont. Il fit si grande diligence, qu'en moins de quarante-cinq iours il arriua au passage, sans auoir avec luy qu'une petite partie de ses troupes , parce que la pluspart s'étoient écartées pour prendre des viures en tous les lieux , & chez tous les peuples par où ils passoient. Quand ils ne trouuoient point de fruits , ils se nourrissoient de l'herbe que la terre produit d'elle-mesme, des écorces, & des feuilles des arbres sauvages ou cultivez; Et enfin ils mangeoient toutes choses, tant ils estoient pressez de la faim. Aussi en mourut-il beaucoup de la peste , & de la dysenterie , que la mauuaise nourriture auoit causée dans l'armée. Xerces en fit laisser quantité de malades dans les villes, auxquelles il commanda de les nourrir, & d'en auoir soin à mesure qu'il en arriueroit. Il en laissa aussi quelques-vns dans la Thessalie , & quelques-vns dans Sire de la Pannonie, & dans la Macedoine, où il

ne trouua point le chariot sacré de Jupiter, qu'il y auoit laiffé en allant en Grece. Les Pannoniens l'auoiét donné aux Thraces; & quand Xerces leur fit demander ce chariot, ils firent réponse que ceux qui habitent la haute Thrace, aux enuiron des sources du fleuve Strymon, l'auoient emmené, avec les cauales, comme elles passoient. Là le Roy des Bisalteens, & du pays de Crestone, qui estoit Thrace de nation, fit vne chose illustre & remarquable; Car il dit genereusement à Xerces, que iamais il ne s'assujettiroit volontairement sous sa puissance, & en mesme temps il se retira sur le sommet du Mont Rhodope, & défendit à six enfans qu'il auoit, de prendre les armes contre la Grece. Neantmoins, soit qu'ils méprisassent la défense de leur pere, soit qu'ils eussent enuie de paroistre dans la guerre, ils suivirent Xerces, & prirent party dans son armée. Mais quand ils furent de retour, leur pere leur en fit creuer les yeux, pour le salaire de leur mé-

*Generosité
du Roy
des Bisal-
teens*

*Il fait
creuer les
yeux de
ses enfans
pour leur
auoir de-
sobey.*

prs & de leur desobeïſſance.

Quant aux Perſes, après auoit fait grande diligence, ils arriuerent au paſſage, & trauerſerent ſur des vaiſſeaux en Abyde, de l'autre coſté de l'Helleſpont; car ils ne rencontrent pas le pont comme ils l'auoiér laiſſé, parce qu'il auoit eſté rompu par la tempeſte. Comme ils trouuerent en cet endroit beaucoup plus de viures que par le chemin, ils s'en remplirent de telle ſorte, & avec ſi peu de moderation, que cet excez, & le changement des eaux, en firent mourir vn grand nombre de ceux qui eſtoient reſtez; & les autres arriuerent à Sardis avec Xerces. On parle auſſi d'vne autre fa-
çon de la retraite de ce Prince. L'on dit qu'il alla d'Athenes au riuage de Strymon, & que de-là il ne marcha plus par terre; mais qu'ayant mis la conduite de ſon armée entre les mains d'Atarnes, avec ordre de la mener dans l'Helleſpont, il s'embarqua dans vn vaiſſeau Phenicien, afin de paſſer en Aſie; Que comme il eſtoit en chemin, il s'éleua vne

*Diverſes
opinions
ſur la re-
traite de
Xerces.*

*Xerces en
peril sur
mer par
une tem-
pête.*

tempeste qui fut d'autant plus per-
rilleuse que le vaisseau estoit trop
chargé; en effet, beaucoup de Prin-
ces qui estoient dedans avec le
Roy, furent contraints de demeu-
rer sur le tillac; Que Xerces épou-
uanté de cet orage, demanda tout
haut au Pilote s'il y auoit quelque
apparence de se sauuer; Que quand
il luy eut répondu qu'il n'y en auoit
point, si l'on ne déchargeoit le vais-
seau de quelques vns de ceux qui
estoient dedans, le Roy parla de la
forte, *Mes amis*, dit-il, *c'est aujour-*
d'huy que vous pouuez témoigner si
vous aimez vostre Prince, & si vous en
auiez quelque soin, car il est maintenant
en vostre puissance de me sauuer;
Qu'aussi tost que Xerces eut parlé,
ils adorèrent le Roy, & se jetterent
tous dās la mer; Que par ce moyen
le vaisseau fut déchargé, & le Roy
arriua sans peril en Asie; Qu'il ne
fut pas si tost à terre, qu'il donna
vne couronne d'or au Pilote pour
auoir sauué le Roy, & qu'en suite
il luy fit couper la teste pour auoir
perdu plusieurs Perses. Ce discours

*Cruauté
de Xerces.*

que l'on fait de la retraite de Xerces, ne me semble pas vray-semblable par beaucoup de raisons, & principalement par la mort des Perses. Car ie veux que le Pilote ait parlé au Roy. comme nous venons de dire, neantmoins quand on pourroit combattre mon sentiment par vne infinité de raisons, ie croirois touÿours que le Roy ne fit point ce que l'on dit, & ie me fonderois sur cette raison seule, qu'on ne sçauroit contredire, qu'il eust fait descendre au fond du vaisseau les Perses qui estoient avec luy, comme estans les premiers de sa Cour, & qu'il eust plûtoſt fait ietter dans la mer tant de gens de marine qui estoient dans ce mesme vaisseau, en mesme nombre que les Perses. Mais comme nous auons déjà dit, il alla par terre en Asie avec le reste de son armée: Et nous en auons vn grand témoignage, en ce que ce Prince estant arriué en Asie, alla à Abdere, où il fit alliance avec les Abderites, & leur donna vn cimenterre d'or, & vne galere

*Ce que
disent les
Abderites
de la re-
traite de
Xerces.*

toute dorée. Les Abderites disent vne chose à laquelle ie ne puis ajoûter de croyance, que depuis que le Roy fut party d'Athenes, il ne détacha point sa ceinture, & qu'il la délia seulement chez eux, comme estant libre de toute crainte. Pour la ville d'Abdere, elle est plus proche de l'Hellespont que le fleuve Strymon, & que le riuage où l'on dit que Xerces s'embarqua.

*De quelle
façon les
Grecs dis-
posent du
butin de
la guerre.*

Au reste quand les Grecs eurent reconnu qu'ils ne pouuoient prendre Andro, ils allerent à Caryste, & après en auoir pillé le pays, ils retournerent à Salamine. Premièrement ils y consacrerent aux Dieux beaucoup de choses du butin de cette guerre, & principalement trois vaisseaux Pheniciens, dont l'un fut mis à l'Isthme, & y est demeuré iusqu'à mon temps, l'autre fut enuoyé à Sunion, & le troisième fut consacré à Ajax, & demoura à Salamine. Après cela ils diuiserent entr'eux le butin, & en enuoyerent à Delphes des offrandes, dont on fit vne statue qui fut mise

au meſme endroit que la ſtatue d'or
d'Alexandre de Macedoine. Elle te-
noit en main les éperons d'un vaiſ-
ſeau, & auoit de long douze cou-
dées. Quand on eut fait à Delphes
ce preſent, on demanda au Dieu au
nom du public, ſi on luy auoit fait
des offrandes entieres, & qui luy
fulſſent agreables. Il répondit à cela
que tous les Grecs l'auoient ſatis-
fait, excepté les Eginetes, de qui il
vouloit des reconnoiſſances pour
les grandes actions dont ils s'é-
toient ſignalez dans la bataille na-
uale. Les Eginetes ayant eu auis de
cette reſponſe, luy conſacrerent
trois Eſtoiles d'or ſur vn mats de
cuivre, que l'on void en vn coin
proche de la coupe de Creſus.
Après que les Grecs eurent parta-
gé entr'eux le butin, ils firent voi-
le dans l'Iſthme pour donner le
premier honneur du ſucces de cette
guerre à celui qui auoit mieux ſer-
uy, & qui l'auoit mieux merité. Et
alors chacun des Capitaines Grecs
apporta par écrit ſon opinion ſur
l'Autel de Neptune, pour montrer

*L'honneur
d'auoir
mieux
fait en
cette
guerre eſt
diſputé
par les
Capitai-
nes.*

celuy qui deuoit estre recompensé le premier, & celuy qui deuoit estre reconnu le second. Mais comme chacun estimoit qu'il auoit mieux fait en cette guerre que pas vn des autres, chacun s'écriuit aussi le premier dans le billet qu'il donna; Et la pluspart écriurent Themistocles, comme celuy qui deuoit recevoir la seconde recompense de l'heureux succez de cette guerre. Ainsi chacun s'estant mis soy-mesme au premier rang, Themistocles eut pour le second la plus grande partie des opinions: Et bien que les Grecs par enuie les vns des autres s'en fussent retournez chacun en son pays, sans vouloir indiquer celuy à qui l'on deuoit le premier honneur: Toutefois Themistocles fut estimé par toute la Grece le plus prudent & le plus sage de tous les Grecs. Mais parce que ceux qui auoient combattu à Salamine, ne luy faisoient pas l'honneur qu'il meritoit, il s'en alla à Lacedemone pour recevoir la gloire qui luy estoit deuë. Les Lacedemoniens le

*Themistocles estimé
le plus
prudent
d'entre
les Grecs.*

receurent splendidement, & luy rendirent de grands honneurs; mais ils donnerent à Eurybiades la premiere louange du bon succez de la guerre, & à Themistocles le premier rang pour la prudence & pour son adresse, & honorerent l'un & l'autre d'une couronne d'Olivier. Outre cela ils donnerent à Themistocles le plus beau char qui fut dans Sparte; & après auoir dit à sa gloire tout ce qu'on peut dire d'un grand homme, ils le firent reconduire en s'en retournant, jusques sur les bornes des Tegyates, par trois cens des premiers de la ville, que l'on appelle Cheualiers. Il est seul de tous les hommes dont nous ayons connoissance, à qui les Spartiates ayent fait l'honneur de le reconduire. Mais quand il fut reuenu de Sparte à Athenes, Timodene d'Aphidne qui estoit son ennemy, & qui n'estoit pas fort considerable dās la ville, luy reprocha comme vn crime son voyage de Sparte, & dit que les Lacedemoniens luy auoient rendu de l'honneur.

non pas à cause de luy, mais à cause des Atheniens : Et comme il ne pouuoit s'empescher de dire les mesmes choses, & de mal parler de Themistocles, enfin Themistocles luy répondit. *Certes, dit-il, si j'estois Belbinitain ie n'aurois pas receu tant d'honneur des Spartiates, & tu ne les aurois pas receus quãd tu serois Athenien.*

*Xerces
repasse en
Asie.*

Cependant Artabáse, fils de Pharnace, qui estoit déjà recommandable par ses belles actions, & qui s'estoit rendu plus illustre par les choses qu'il auoit faites à Platée, reconduisit le Roy avec soixante mille hommes des troupes que Mardonius auoit choisies, & quand il l'eut accompagné iusqu'au passage, & qu'il l'eut rendu dans l'Asie, il reuint camper aux enuirs de Pallene, parce que Mardonius hyuernoit dans la Thessalie & dans la Macedoine, & qu'il ne se soucioit pas d'enfermer les autres troupes dans vn camp. Il ne faisoit pas aussi grand estat de subjuguier ceux de Potidée, qui auoient quitté le party du Roy : Car aussi-

tost que le Roy fût passé, & que
 l'armée nauale des Perses se fut re-
 tirée de Salamine, ils abandonne-
 rent les Barbares aussi-tost que
 ceux de Pallene, qui se reuolterent
 en mesme temps. Cela fut cause
 qu'Artabase mit le siege deuant
 Potidée, & que mesme il assiegea
 les Olynthiens sur le soupçon de
 quelque reuolte. Les Bottiens qui
 auoient esté chassés par les Mac-
 doniens du Golphe de Therme,
 occupoient la ville d'Olynthe, &
 Artabase l'ayant prise, les fit com-
 daire dans vn marescage, où il leur
 fit couper la gorge, & donna le
 Gouuernement de la ville à Crito-
 bule de Torone, mais Chalcidote
 d'extraction. Après la prise de certe
 ville, Artabase fit tous ses efforts
 pour se rendre Maistre de Potidées;
 & pour en venir à bout il traita
 avec Timoxene, qui estoit Capitai-
 ne des Scyoniens, ie ne sçay pas de
 quelle façon l'on commença ce
 Traité, & mesme on ne le dit point,
 mais voicy ce que l'on fit sur la fin.
 Toutes les fois que Timoxene vou-

*Artabase
 assiege Po-
 tidée.*

*Moyen de
demander
et d'ap-
prendre
des nau-
velles.*

loit donner quelques aduis à Artabase, ou qu'Artabase luy vouloit demander quelque chose, ils attachoient leurs lettres à vne flèche de telle sorte que la plume les cachoit, & tiroient cette flèche en vn endroit dont ils estoient entr'eux demeurez d'accord. Mais enfin on découurit la trahison de Timoxene. Car comme Artabase pensoit tirer au lieu où il auoit esté conuenu, il manqua son coup, & blessa à l'épaule vn soldat de Potidée. En mesme temps, comme c'est la coutume dans la guerre, il accourut beaucoup de monde à l'entour du blessé, on arracha la flèche de son corps, & quand on eut reconnu qu'il y auoit vne lettre, on la porta aussi-tost aux Capitaines, qui estoient alors assemblez avec les Palleniens leurs alliez. Mais cette lettre ayant esté leuë, & l'auteur de la trahison découuert, les Capitaines qui vouloient fauoriser la ville de Scyone, ne furent pas d'avis qu'on fit punir Timoxene, de peur que les Scyoniens ne fussent à

l'auenir confiderez comme des traistres. Quoy qu'il en soit, on reconnut en cette maniere la trahison de Timoxene. Quant à Artabasse, après auoir demeuré trois mois deuant cette ville, il se fit par le reflux de la mer vne inondation qui fut si grande, & qui dura si longtemps, que les Barbares voyant les fosses & les gouffres que l'eau auoit fait de tous costez, se retirèrent vers Pallene. Plusieurs trauersèrent ces eaux, mais il en demeura trois fois autant qui les deuoient aussi trauerser deuant que d'entrer à Pallene : Et comme ils se dispoient à passer, il se fit vn si prodigieux dégorgement de la mer, que ceux du pays confessent qu'il n'en estoit iamais arriué de plus grand, bien qu'il y en arriue d'ordinaire. Ceux qui ne sçauoient pas nager y perirent, & ceux qui sçauoient nager furent tuez par ceux de Potidée, qui vindrent après dans des vaisseaux. Les Potideens assurent que la cause de cette inondation & de la perte des Perles, procedoit de

*Grande
inonda-
tion con-
traire
aux Per-
ses.*

ce que les Perses qui furent ensevelis dans les eaux de la mer, auoient fait toutes sortes d'indignitez dans le Temple de Neptune, & toutes sortes d'injures à son Simulachre, qui est dans les faux-bourgs de la ville. Pourquoy ie m'imagine qu'ils ne se trompent pas, & que ce qu'ils disent sur ce sujet, est la veritable cause de ce prodige. Artabase mena en Theffalie à Mardonius, ceux qui purent se sauuer; & voila au reste l'auanture des troupes qui auoient reconduit le Roy.

Quand l'armée nauale qui restoit à Xerces fut partie de Salamine, & qu'elle fut arriuée en Asie; enfin quand le Roy avec ses troupes, fut passé de la Chersonnese à Abyde, il alla hyuerner à Cume; & sur le commencement du Printemps, cette mesme armée de mer s'assembla à Samos, où quelques vaisseaux auoient passé tout l'hyuer. La plupart des soldats estoient Perles & Medes, & ils auoient pour leurs Chefs Mardontes, fils de Bagée, & Artaynte, fils d'Artachée,

avec lesquels Amytres , oncle du dernier , partageoit le commandement. Comme ils auoient esté maltraitez, ils n'osoient s'auancer vers l'Occident; Et bien qu'en comptant les vaisseaux Ioniens, ils en eussent plus de trois cens, ils se tenoiēt à Samos, sous pretexte d'empescher que l'Ionie ne se reuoltast. D'ailleurs ils ne croyoient pas que les Grecs deussent venir dans l'ionie, & s'imaginoient qu'ils se contenteroient de défendre leur pays, parce qu'ils n'auoient point suiuy les Perles en partant de Salamine, & qu'ils s'en estoient retirez de leur propre mouuement. Mais enfin, si les Perles auoient perdu l'esperance de vaincre sur mer, ils estimoiet

que Mardonius seroit le plus fort sur la terre. Tandis qu'ils estoient à Samos, ils rechercherent les moyēs d'incommoder leurs ennemis, & regardoient en mesme temps ce que feroit Mardonius, & quel succez auroient les affaires. Cependant Mardonius qui estoit en Thessalie, & le retour du Printemps, réueil-

*Les Perles
croyoient
Mardonius le
plus fort
sur la
terre.*

lerent les Grecs. Neantmoins ils n'assemblerent pas si-tost leur armée de terre; & celle de mer s'assembla en Echine, au nombre de cent dix vaisseaux, sous la conduite de Leutichides, qui auoit pour les ancestres Mexaris, Agefilas, Hipocratide, Leutichide, Anaxilas, Archidame, Anaxandride, Theopompe, Nicandre, Charile, Eunome, Polydecte, Prytanis, Euryphon, Procles, Aristodeme, Aristomaque, Cleodée, Hyllus, & Hercule; & par ce moyen Leutychides estoit d'une des Maisons Royales; & certes tous ces hommes, excepté les deux que j'ay nomméz les premiers après luy, auoient esté Rois de Sparte. Quant aux Atheniens, ils auoient pour leur Chef Xantippe, fils d'Antiphron. Au reste lors que toute l'armée nauale se fut assemblée à Echine, on y vid venir les mesmes Ambassadeurs qui estoient venus n'agueres prier les Lacedemoniens de deliurer l'Ionie, & entr'eux estoit Herodote, fils de Basilide. Ils estoient sept au commencement,

qui

LIVRE HVITIEME. 481

qui auoient conspiré de tuer Strat-
te Prince de Chio; mais la conspi-
ration ayant esté depuis découuer-
te par l'un d'eux, les autres six se
déroberent de Chio, & vindrent à
Sparte, comme alors ils vindrent
aussi en EGINE pour prier les Grecs
de passer en Ionie; mais à peine les
purent-ils persuader d'aller seule-
ment jusqu'à Delos. Car tout ce
qui estoit au delà ne leur sembloit
pas assuré, parce qu'ils ne sçauoient
pas les chemins, & qu'ils croyoient
que tout estoit plein d'ennemis, &
qu'il y auoit aussi loin iusqu'à Sa-
mos, que iusqu'aux colonnes
d'Hercule. Ainsi d'autant que les
Barbares n'eurent pas la hardiesse
d'aller vers l'Occident au delà de
Samos, & que les Grecs ne voulu-
rent pas aller à la priere de ceux de
Chio, au delà de Delos vers l'Occi-
dent, l'on peut dire que la seule
crainte gardoit tout le pays qui
estoit entr'eux.

*La navi-
gation peu
en usage
en ce
temps-là*

Tandis que les Grecs alloient à
Delos, Mardonius qui auoit passé
l'Hyuer en Thessalie, se mit en

*Mardo-
nius en-
uoya con-
sulter les
Oracles.*

campagne, & enuoya aux Oracles vn European appellé Mus, qu'il instruisit des demandes qu'il deuoit faire. Il n'ay pû sçauoir ce qu'il luy fit demander, car personne n'en a parlé; mais ie croy qu'il ne fit consulter l'Oracle que sur les affaires presentes. Au reste il est certain que Mus alla en Lebadie; qu'ayant gagné vn homme du pays il descendit dans l'autre de Trophonius; qu'il alla à Abe, ville de la Phocide, & que mesme il auoit esté auparavant à Thebes; que là il consulta Appollon Ismenien, parce qu'il est permis, comme dans Olympie, d'y consulter les Oracles; & qu'ayant gagné par argent, non pas vn Thebain, mais vn Estranger, il dormit au Temple d'Amphiraus, où il n'est permis à aucun Thebain d'y prononcer les Oracles, parce qu'Amphiraus leur ayant donné le choix de le prendre pour Deuin, ou bien pour leur allié, les Thebains aimèrent mieux le prendre pour leur allié que pour leur Deuin. S'il faut croire ce que m'ont dit les The-

bains, il arriua alors vne chose merueilleuse. Car après que Mus eut recherché tous les Oracles, il alla au Temple d'Appollon Ptoien, qui appartient aux Thebains, encore qu'il porte ce nom, & est situé au dessus du Palais Copaide, au deuant d'une montagne proche de la ville d'Acrephie. Mus alla donc en ce Temple, suiuy de trois hommes que le public auoit choisis pour mettre par écrit ce que luy répondroit l'Oracle; mais le Prestre luy fit réponse en vne langue estrangere. Ceux qu'on auoit enuoyez pour le suiure, s'estonnerent d'entendre le Prestre parler cette langue, au lieu de la Grecque; Et comme ils ne sçauoient ce qu'ils deuoient faire en cette occasion, Mus European prit les tablettes qu'ils auoient apportées, y écriuit ce que le Prestre auoit répondu; c'estoit, dit-on, en langue Cariene; & puis il s'en retourna en Thessalie. Mar-

Mardonius enuoye à Athenes Alexandre Macedonien.

the, parce qu'il auoit pris alliance parmy les Perſes; car Gygée ſa ſœur auoit eſté mariée à vn Perſan nommé Bubares, qui en auoit eu en Aſie vn fils appellé Amyntas, du nom de ſon ayeul, à qui le Roy de Phrygie donna la ville d'Alabande pour y habiter, & enfin Mardonius eſtima qu'il le deuoit enuoyer plutôt qu'un autre, parce qu'il eſtoit adroit, liberal, & capable de conduire vne affaire d'importance. Il ſ'imagina donc qu'avec toutes ſes qualitez il gagneroit facilement les Atheniens, dont il auoit entendu parler, comme d'un peuple nombreux & vaillant, & qui eſtoit la principale cauſe du mal que les Perſes auoient receu ſur la mer. Il eſperoit avec raiſon que quand il les auroit attiré à ſon party, il ſe rendroit facilement Maître de la mer. Et comme il ſ'eſtimoit le plus fort ſur la terre, il faiſoit ſon compte qu'il triompheroit bien-toſt de toute la Grece. Peut-eſtre qu'il eſtoit auerty par les Oracles de faire alliance avec les Atheniens,

LIVRE HVITIEME. 485

& que pour satisfaire à cet aduertissement des Dieux, il auoit enuoyé à Athenes Alexandre, successeur de Perdicas, qui auoit obtenu la domination des Lacedemoniens en cette maniere. Gauanes, Eropé, & Perdicas, tous trois freres descendus de Temene, s'enfuirent d'Argos chez les Illyriens, & des Illyriens ayant passé par la haute Macedoine, enfin ils se rendirent dans la ville de Lebée, où ils se loierent au Roy pour vn prix dont il fut conuenu entr'eux. L'vn auoit soin des cheuaux, l'autre des bœufs, & Perdicas le plus ieune gardoit le menu bestail. Car autrefois les Rois, non plus que le peuple, n'étoient pas riches en argent, & mesme la Reine pestrissoit le pain, & le faisoit cuire. Or la Reine ayant vn iour remarqué que toutes les fois qu'elle faisoit cuire le pain, celui de Perdicas se multiplioit au double tandis qu'il estoit dans le four, en auertit son mary, qui n'eut pas si tost appris cette nouuelle, qu'il s'imagina que ce prodige

*Autrefois
les Rois
n'estoient
pas riches
en argent.*

*La Reine
mesme
pestrissoit
le pain.*

estoit le presage de quelque chose de grand. C'est pourquoy il fit appeller ces trois freres, & leur commanda de sortir de l'estenduë de ses terres. Ils ne resisterent point à ce commandement ; ils dirent qu'ils estoient prests d'obeir, & qu'il estoit iuste qu'ils s'en allassent, pourueu qu'on leur donnast leur salaire. Le Roy entendant parler de salaire, & voyant que le Soleil entroit par la cheminée dans la maison, leur dit, comme s'il fust deuenu furieux, qu'il leur donnoit le Soleil pour vn salaire digne de leurs seruices. Les deux aînez, Gauanes & Eroepe, s'estonnerent de ce discours; mais le ieune répondit au Roy qu'ils acceptoient ce qu'il leur donnoit; & aussi-tost avec vn couteau qu'il auoit, il traça le tour du lieu que le Soleil éclairoit, & après l'auoir trois fois cōme caché dans ses habits, il se retira avec ses freres. On rapporta en mesme temps au Roy ce que ce ieune homme auoit fait, & que si estant le plus ieune il auoit accepté ce qu'on luy auoit

donné, il l'auoit fait à deſſein & avec quelque ſorte de pretention. Le Roy ayant entendu cela, ſe mit en colere, & enuoya après eux des gens de cheual pour les tuer. Il y a dans cette Contrée vne riuiera à qui les deſcendans de ces Argiens font des ſactifices, comme au Dieu qui les a ſauuez; car auſſi-toſt que ces trois freres l'eurent traueſſée, elle ſ'enfla ſi prodigieusement, qu'il fut impoſſible de la paſſer à ceux qui les ſuiuoient à cheual. Les Temenides eſtant donc paſſez en vn autre endroit de la Macedoine, alerent habiter auprès des jardins qu'on dit auoir eſté à Midas, fils de Gordius. Il y auoit des roſes à ſoixante ſeuilles qui y croiſſoiēt d'elles-mesmes, & qui eſtoient de meilleure odeur que les autres; Et ſ'il ſ'en faut rapporter aux Macedoniens, Sylene fut pris dans ces jardins, qui ſont plantez au deſſous du Mont Bermie, inaccessible durant l'Hyuer. Après que ces trois freres furent partis de-là, & qu'ils eurent gagné cette Contrée, ils

*Jardins
de Mi-
das.*

subjuguèrent le reste de la Macédoine. Or Alexandre estoit descendu de Perdicas de cette façon. Il estoit fils d'Amyntas, Amyntas d'Alcete, Alcete d'Erope, Erope de Philippe, Philippe d'Arée, & Arée de Perdicas, qui eut assez de bonne fortune pour conquérir le Royaume.

*Alexandre à
Athenes,
où Mardonius l'a-
voit en-
uoyé.*

*Son dis-
cours aux
Atheniens.*

Enfin Alexandre estant arrivé à Athenes, où Mardonius l'auoit enuoyé, tint ce discours aux Atheniens, *Peuples d'Athenes, Mardonius vous fait sçauoir qu'il luy est arrivé des lettres du Roy en ces termes. Le remets aux Atheniens toutes les injures qu'ils m'ont faites ; suivez-donc cet ordre, Mardonius, rendez aux Atheniens leur pays, qu'ils fassent choix outre cela de quelqu'autre Prouince qu'il leur plaira, & qu'ils jouissent de leur liberté. Faites mesmes restablir tous leurs Temples que j'ay brûlez, s'ils veulent faire alliance avec moy. Or puisque cet ordre m'a esté enuoyé, il est necessaire que ie l'execute si vous ne voulez point vous y opposer. Mais s'il faut que ie vous dise quelque chose de moy-mesme, De quel auenglement estes vous frap-*

pez, de vouloir soustenir la guerre contre un Roy que vous ne surmonterez jamais, & à qui vous ne pouvez pas toujours résister : vous sçavez les forces & les victoires de Xerces ; vous avez oüy parler de l'armée que ie mene avecques moy ; Et quand vous l'auriez défaite, ce que vous ne devez pas esperer s'il vous reste quelque raison, une autre plus forte & plus nombreuse ne manqueroit pas aussi-tost de vous venir opprimer. Ne vous mettez donc pas au hazard d'estre privez de vostre pays, & d'estre toujours vagabonds & incertains de la vie, en vous égalant au Roy. Songez plutôt à vous delivrer de tant de miseres, lors que vous avez une si belle occasion de vous en delivrer ; & puisque le Roy vous est favorable, rendez-vous la liberté en contractant avec nous une alliance fidelle, & qui ne soit point dissimulée. Mardonius m'a enuoyé icy pour vous porter ces paroles de sa part. Pour moy ie ne vous diray rien de l'affection que j'ay pour vous, & en effet, ce n'est pas d'aujourd'huy que ie vous en ay donné des témoignages. Je vous conjure seulement d'ajouter de la croyance aux

paroles Mardonius. Car enfin vous n'aurez pas toujours la force de soutenir la guerre contre Xerces, & si ie vous eusse crû assez forts pour résister contre ce Prince, ie ne me serois iamais resolu de vous venir trouver avec les ordres que ie porte. Mais comme les forces du Roy surpassent toutes les forces humaines, & qu'il a de longues mains, ie crains que si vous n'acceptez les conditions avantageuses que l'on vous propose, il ne vous en arrive du mal. Il n'y en a point parmy vos allies qui soient situez plus defavantageusement que vous; vous estes sur le passage des ennemis; & enfin l'assiette de vostre pays est de telle sorte, que toute la perte tombera toujours sur vous. Laissez-vous donc persuader par les avantages qu'on vous presente, & songez qu'il vous importe, & qu'il est de vostre gloire, de faire alliance avec un Roy qui ne remet qu'à vous seuls de tous les peuples de la Grece, les injures qu'on luy a faites, & qui veut devenir vostre amy, & entrer dans vostre alliance. Ainsi parla Alexandre. Mais quand les Lacedemoniens eurent appris qu'il alloit à

Athenes pour persuader aux Atheniens de faire alliance avec les Barbares, ils apprehenderent que la chose ne s'excutast, se souvenant des Oracles qui les menaçoient d'estre chassés du Peloponnesse avec le reste des Doriens, par les Atheniens & par les Medes. C'est pourquoy ils furent d'avis, sans differer plus long-temps, d'enuoyer des Ambassadeurs à Athenes, qui se trouuerent par hazard à l'audiance qu'on donna à Alexandre, parce que les Atheniens en auoient prolongé le temps pour faire sçauoir leur sentiment aux Lacedemoniens, se doutant bien qu'ils ne manqueroient pas d'enuoyer dire à Athenes, qu'on y estoit venu de la part des Barbares pour les obliger de faire alliance avec Xerces. Lors qu'Alexandre eut finy son discours, les Ambassadeurs de Sparte prirent la parole, & parlerent en ces termes. *Messieurs, nous sommes icy de la part des Lacedemoniens, pour vous prier en leur nom de ne rien entreprendre de nouveau au desauantage de la*

Grece , & de ne point écouter les paroles de vos ennemis ; parce que cela n'est pas iuste ny honorable pour les Grecs, & principalement pour vous , comme vous pouvez connoistre par une infinité de raisons. Et certes vous avez excité cette guerre contre nostre volonté: D'ailleurs on a combattu d'abord pour maintenir seulement vostre puissance ; & maintenant vostre querelle a fait armer toute la Grece , & c'est pour toute la Grece qu'on nous fait aujourd'huy la guerre. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez les auteurs d'un si grand embrasement , & que vous nous y laissiez engager. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez cause de cette guerre , & que vous embrassiez la servitude , veu principalement que les Atheniens ont esté de tout temps les défenseurs de la liberté , & qu'ils l'ont toujours rendue aux Nations opprimées. Veritablement nous avons de la douleur de vostre infortune , nous sommes fâchez de voir toutes vos maisons ruinées , & que déjà durant deux ans vous ayez esté prinez de vos revenus & de vos moissons. Mais pour advenir

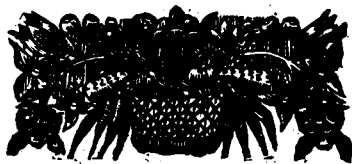
tant de pertes , les Lacedemoniens & vos autres alliez , vous font offre de nourrir vos femmes, vos enfans, & toutes les bouches inutiles qui se rencontreront chez vous tant que la guerre durera. Ne vous laissez donc pas abuser par Alexandre de Macedoine , qui vous fait voir tant de charmes dans les paroles de Mardonius. Il fait maintenant ce qu'il doit faire ; c'est un tyran qui donne du secours à un tyran ; mais si vous voulez entendre la raison , il vous importe aujourd'hui de ne pas faire la mesme chose , puisque vous sçavez par experience qu'il n'y a foy ny verité dās les paroles des Barbares. Après que les Ambassadeurs des Spartiates eurent parlé de la sorte , les Atheniens firent cette réponse à Alexandre. Nous ne doutons point que les forces des Medes ne soient plus fortes que les nostres , & il n'est pas besoin de nous le dire. Neanmoins nous sommes resolu de défendre nostre liberté aussi long-temps que nous le pourrons. C'est pourquoy vous n'avez que faire de nous persuader de faire alliance avec les Barbares , puisque nous ne sommes pas

resolus de nous laisser persuader. Allez donc dire à Mardonius, que les Atheniens l'assurent que tandis que le Soleil marchera dans le Ciel, nous ne ferons jamais d'alliance avec Xerces, & qu'au contraire nous tascherons à nous défendre avec l'assistance des Dieux & des Heros, dont il a brûlé les Temples & les Simulachres. Quant à vous, ne vous hazardez plus de vous faire voir devant les Atheniens avec de semblables discours, & gardez-vous bien désormais de nous venir persuader des trahisons & des perfidies, sous pretexte de nous faire plaisir & de nous remontrer ce qui concerne nos interets. Au reste en consideration que vous estes nostre amy, les Atheniens ne veulent pas vous traiter indignement, ny vous faire aucunes injures. Les Atheniens firent cette réponse à Alexandre, & répondirent de la sorte aux Ambassadeurs des Spartiates. Si les Lacédemoniens craignent que nous fassions alliance avec les Barbares, cela, sans doute, tient de l'homme, & il ne leur est pas honteux d'estre venus sur cette crainte, car ils ne sçauoient pas l'inven-

tion des Atheniens. Mais au reste, ny
 toutes les richesses de la terre, ny les
 meilleurs & les plus beaux pays, ne
 nous pourront iamaïs persuader de
 prendre le party des Medes pour met-
 tre la Grece en seruitude : Et quand
 nous en aurions envie, nous auons
 quantité de fortes raisons qui nous en
 détournent. La premiere & la plus con-
 siderable est, que les Temples des Dieux
 ont esté brûlez, & les Simulachres ren-
 uersez, & enseuelis sous leurs ruines;
 Et partant nous deuons vanger tant
 d'injures, plutôt que de faire alliance
 avec ceux qui les ont commises. D'ail-
 leurs nous sommes Grecs, de mesme
 sang & de mesme langue, nous auons
 les mesmes Temples, & les mesmes my-
 steres, nos mœurs & nos coustumes sont
 entièrement semblables; & après tout,
 il ne seroit pas glorieux aux Atheniens
 d'abandonner leur miserable Patrie, &
 de se rendre deserteurs de leur party.
 Apprenez par ce discours, que tandis
 qu'il y aura de reste un Athenien, nous
 ne ferons iamaïs d'alliance avec Xer-
 ces. Pour ce qui regarde les soins que
 vous auez témoigné de vouloir nourrir

les femmes & les enfans d'un peuple miserable qui se voit dépouillé de ses maisons, nous vous en remercions avec toute sorte d'affection. Et certes cette offre que vous nous faites nous tient déjà lieu de bien-fait, & nous en userons de telle sorte que nous ne vous serons point à charge. Cela estant ainsi, songez seulement à mettre vos troupes en campagne à la premiere occasion; car nous estimons que le Barbare ne tardera pas long-temps à se ietter dans nos terres, & nous le verrons aussi-tost qu'il aura sçeu que nous ne voulons rien faire de toutes les choses qu'il vous demande. C'est pourquoy deuant qu'il entre dans l'Attique, il faut aller au deuant de luy dans la Beotie, & en faire par nôtre secours le rempart de toute la Grece.

Fin du huitième Liure.





HERODOTE.

LIVRE NEUVVIESME,

INTITVLE

CALLIOPE.

A PRES que les Atheniens eurent fait cette réponse, les Lacedemoniens s'en retournerent à Sparte; &

quand Mardonius l'eut apprise par Alexandre, il partit de la Thessalie, fit marcher ses troupes en diligence du costé d'Athenes, & par tout où il passoit il leuoit des gens de guerre. Les principaux de la Thessalie se repentirent si peu de ce qu'ils auoient déjà fait, qu'au lieu de détourner les Perses de la ruine de la Grece, ils les excitoient d'autant plus à continuer cette en-

*Mardonius prend
le chemin
d'Athènes.*

*Atis des
Thebains
à Mar-
donius.*

treprise; Et vn d'entr'eux de Larisse appelé Thorax, qui auoit en secret seruy de guide à Xerces dans sa fuite, guidoit alors Mardonius dans la Grece, à la veüe de tout le monde. Quand l'armée des Perles fut arriüée dans la Beotie, les Thebains vindrent trouuer Mardonius, luy conseillerent de ne point passer plus auant, & luy firent voir qu'il n'y auoit point de lieu plus commode pour camper, & que s'il y vouloit demeurer, il se rendroit aisément le Maistre de toute la Grece, sans donner de barailles, & sans répandre de sang. Ils luy remontrèrent que les Grecs estoient si forts, quand ils estoient bien vnis ensemble, qu'il estoit impossible à tout le monde de les subjuguer par la force; Et certes, disoient-ils, vous en auez fait experience, mais si vous suiuex nostre conseil, vous viendrez facilement à bout de leurs plus puissantes entreprises. Enuoyez de l'argent aux premiers & aux plus considerables Citoyens des villes; Ainsi vous les gagnerez, ainsi vous mettrez de la division

par toute la Grece, & vous surmonterez aisément ceux qui ne tiennent pas vostre party, & qui oseront vous resister. Les Thebains donnerent ce conseil à Mardonius, mais comme il estoit presomptueux, & qu'il auoit vne extrême passion de prendre encore vne fois la ville d'Athenes, il ne pût se resoudre de le suiure; & s'imagina que par le moyen des feux qu'il feroit allumer dans les Isles, il feroit sçauoir au Roy, qui estoit à Sardis; qu'il se seroit rendu Maistre d'Athenes. Il passa donc dans l'Attique; où il ne trouua personne en armes, & ayant oüy dire que la pluspart des Atheniens estoient à Salamine dans l'armée nauale, il prit la ville deserte, & que personne ne défendoit, dix mois après que le Roy y fut entré. Aussi-tost qu'il fut dedans, il enuoya à Salamine vn certain Murichide de l'Hellepont, avec les mesmes ordres qu'Alexandre de Macedoine auoit auparauant portez, non pas qu'il ignorast qu'ils n'auoient pour luy aucune inclination, mais espe-

*Mardonius
n'est point
dans
Athenes*

rant qu'ils perdroient leur opiniâtreté, comme s'il eust conquis toute l'Attique, & qu'il l'eust reduite sous son obeïssance. Quand Murihide fut entré dans le Conseil des Atheniens, & qu'il eut exposé ses ordres, vn d'entr'eux nommé Licidas, fut d'avis qu'on receût les propositions, & qu'on en fit rapport au peuple. Il fut de cette opinion, soit qu'il eust esté gagné par l'argent de Mardonius, ou qu'il crût cet expedient auantageux à la Grece; mais aussi-tost que les Atheniens l'eurent entendu parler, & ceux qui estoient dans le Conseil, & ceux qui estoient dehors, indignez de son discours, s'amasserent à l'entour de luy, & le lapiderent, sans toutefois rien faire à Murihide, que de le renvoyer à Mardonius. Lors que le bruit de la mort de Licidas se fut répandu dans Salamine, & qu'on en eut appris le sujet, les femmes des Atheniens s'animans les vnes les autres, coururent en sa maison, & lapiderent tout de mesme, & la femme & les

*Un Grec
lapidé
pour avoir
esté d'avis
d'écouter
une pro-
position
des Perses.
Les fem-
mes des
Atheniens
lapident
aussi sa
femme &
ses enfans.*

LIVRE NEUVIEME. 501

enfans. Au reste tandis que les
 Atheniens espererent qu'il leur
 viendrait du secours du Pelopon-
 nese, ils demeurerent dans l'Atti-
 que; Mais quand ils virent que
 leurs alliez agissoient laschement,
 & qu'ils eurent appris que Mardo-
 nius estoit déjà dans la Beotie, ils
 firent transporter à Salamine tous
 leurs biens, & s'y transporterent
 eux-mesmes. De-là ils enuoyerent
 des Ambassadeurs à Lacedemone
 pour se plaindre des Lacedemo-
 niens, qui ne se soucioient pas que
 le Barbare fust entré dans l'Atti-
 que, & ne s'estoient pas joints avec
 eux pour aller dans la Beotie au de-
 vant de cet ennemy commun. Ils
 leur firent aussi représenter les pro-
 positions avantageuses qu'on leur
 auoit faites de la part de Mardo-
 nius, pour les obliger de prendre
 son party, & que si l'on ne venoit
 à leur secours, ils trouueroient
 bien eux-mesmes vn remede pour
 sortir de tant de maux.

*La les
 Atheniens
 enuoyent
 aux Lacede-
 moniens
 pour se
 faire
 aimer
 d'eux.*

Les Lacedemoniens celebrent
 alors la Feste d'Hyacinthe, qu'ils

ont en grande veneration; & d'ailleurs voulans se fortifier, ils faisoient traualer à la muraille de l'Isthme qui estoit déjà éleuée à la hauteur qu'on auoit enuie de luy donner. Quand les Ambassadeurs des Atheniens furent arriuez à Lacedemone, avec ceux des Megariens & des Plateens, qu'ils mennoient avec eux, ils se presenterent deuant les Ephores, & leur parlerent en ces termes. *Les Atheniens nous ont enuoyez icy pour vous dire que le Roy des Medes nous veut rendre nostre pays; nous receuoir dans son alliance à des conditions fauorables & éloignées de tromperie; & qu'outre cela il veut aioûter à nostre pays vne autre Prouince, dont il nous donnera le choix; Que neantmoins le respect que nous auons pour le Iupiter des Grecs, & la honte de commettre un crime si grand que de trahir la patrie, nous ont fait refuser des offres si auantageuses, encore que les Grecs nous abandonnent & nous trahissent. Et certes bien que nous soyons assurez qu'il nous seroit plus vtile de faire alliance avec les Perses,*

*Discours
des Athe-
niens aux
Ephores.*

que de leur faire la guerre, toutefois nous ne ferons iamais alliance avec eux de nostre propre mouvement. Voila les devoirs & les bons offices que nous sommes resolu de rendre aux Grecs. Mais vous qui avez tant d'apprehension que nous ne fissions nostre paix avec les Perses, depuis que vous avez appris que nous avons resolu de ne point trahir la Grece, & que la muraille que vous faisiez faire sur l'Isthme estoit capable de vous défendre, vous ne vous estes pas mis en peine de la fortune des Atheniens. Bien que vous soyez demenez d'accord avec nous d'aller dans la Beotie au devant des Perses, vous nous avez abandonnez, vous avez parù des deserteurs, & vous ne vous estes pas souciez que le Barbare soit entré dans l'Attique. C'est pourquoy iusques icy les Atheniens n'ont pas esté satisfaits de vostre procedé, ils ont esté faschez que vous ne vous soyez pas acquittez de vostre devoir, & maintenant ils vous prient de leur enuoyer au plüost des troupes, afin qu'ayant manqué l'ennemy dans la Beotie, ils le recoivent dans l'Attique, & luy donnent bataille dans

la plaine de Thria, qui est tres-commode pour le combattre. Les Ephotes differerent jusqu'au lendemain de répondre à ce discours ; mais le lendemain ils remirent encore au jour suiuant, & ainsi ils remirent de iour en iour iusqu'au dixième, à rendre réponse. Cependant tous les Peloponnesiens trouuilloient sans relasche à la fortification de l'Isthme, & acheuerent la muraille qui leur deuoit seruir de défense. Au reste ie ne scaurois dire pourquoy les Lacedemoniens enuoyerent si promptement à Athenes pour empêcher les Atheniens de prendre le party des Medes, quand Alexandre les vint trouuer, si ce n'est qu'ils auoient enuie d'acheuer pour leur assurance, la muraille de l'Isthme, s'imaginant qu'avec cela ils n'auroient plus que faire des Atheniens. Car quand Alexandre les alla trouuer dans l'Attique, cette muraille n'estoit pas encore acheuée, & les Lacedemoniens auoient vne grande apprehension de l'armée des Perles. Enfin vn iour deuant

*Artifices
des Lacede-
moni-
ens.*

deuant qu'on s'assemblast la dernière fois sur ce sujet, un Tegeate appelé Chilée, qui auoit beaucoup de credit parmy les Lacedemoniens, ayant appris des Ephores ce que les Atheniens leur auoient représenté, leur parla en cette manière. *Bien que vous ayez sur l'Isthme une puissante fortification, ne pensez pas en tirer de grands secours; car encore que les Atheniens ne soient pas en si grand nombre que nous, toutefois s'ils nous abandonnent, & qu'ils prennent le party des Medes, il ne faut point donner que l'ennemy ne trouue de grands passages, & des portes toujours ouuertes, pour se ietter dans le Peloponnese. C'est pourquoy ie vous conseille de les écouter deuant qu'ils prennent des résolutions qui puissent incommoder la Grece.* Les Ephores ayant connu l'importance du conseil de Chilée, firent partir de nuit & secrettement, sans en parler aux Ambassadeurs des villes, cinq mille Spartiates, avec chacun sept hilotes à l'entour de leurs personnes, sous la conduite de Pausanias, fils de Cleom-

Les Lacedemoniens font partir cinq mille Spartiates.

brote. Il est vray que cette Charge appartenoit à Plistarque, fils de Leonidas, mais parce qu'il estoit encore enfant, on donna la conduite de ces troupes à Pausanias, qui estoit son tuteur & son cousin. Car Cleombrote, fils d'Anaxandride, & pere de Pausanias, n'estoit déjà plus vivant, & estoit mort quelques iours après auoir ramené les troupes qui trauailloient à la fortification de l'Isthme : Et au reste il les auoit ramenées, parce que comme il sacrifioit pour marcher contre les Perses, le Soleil perdit sa lumiere, & s'éclipsa entierement. Pausanias choisit pour compagnon dans la conduite de cette armée Eurianax, fils de Doris, qui estoit de même maison que luy.

Quand ces troupes furent parties avec Pausanias, les Ambassadeurs qui ne sçauoient rien de leur départ, allerent trouuer les Ephores dès le matin, avec intention de s'en retourner chacun dans sa ville; & quand ils furent deuant eux, ils leur tindrent ce discours. *Vous auez*

fort bonne grace de demeurer icy dans l'oisiuete pour celebrer la Feste d'Hya-cipthe, & de passer vostre temps dans des ieux & des diuertissemens, tandis que vos alliez sont abandonnez & tra-his : Mais enfin les Atheniens outragez par vostre traitement, & connois-sant combien ils ont peu d'amis, feront alliance avec les Perses à quelques con-ditions que ce soit : Et quand nous au-rons rompu l'amitié que nous auons avec vous, & que nous serons comprez entre les alliez du Roy, vous ne devez point douter que nous ne le suivions par tout où il voudra nous conduire; & alors vous reconnoistrez ce qui vous en arri-uera. Après que les Ambassadeurs eurent parlé, les Ephores iurerent qu'ils croyoient que leurs gens de guerre estoient déjà à Orestie, & qu'ils marchoiēt contre les Estran-gers, c'est à dire, contre les Barba-res, qu'ils appellent Estrangers. Les Ambassadeurs ne comprirent rien à ce discours, qui en demande- rent l'éclaircissement, & quand ils eurent esté informez de la verité de l'affaire, ils partirent promptement

*Réponse
des Lace-
demoniens
aux Am-
bassadeurs
des Athe-
niens.*

308 HERODOTE,

avec cinq mille soldats d'élite, des voisins de Lacedemone, pour atteindre Pausanias, & les troupes qu'il conduisoit. Comme ils tenoient la route de l'Isthme, les Argiens ayant eu avis que Pausanias estoit party de Sparte avec des troupes, choisirent le meilleur Courrier qui fust entr'eux, & l'envoyerent à Mardonius, parce qu'ils luy avoient promis d'empescher les Spartiates de sortir en armes de leur pays. Quand le Courrier fut arrivé à Athenes; Seigneur, dit-il à Mardonius, *les Argiens m'ont envoyé vers vous, pour vous dire que toute la jeunesse de Lacedemone en est sortie en armes, & qu'ils n'ont pu s'y opposer, songez à ce que vous devez faire en cette occasion.* Après ce discours il se retira, & Mardonius ayant appris cette nouvelle, ne se crût pas en sèureté de demeurer plus longtemps dans l'Attique; Car pour sçavoir à quoy se resoudroient les Atheniens, il y avoit séjouréné quelques-là, sans faire toutefois aucun dégast dans le pays, esperant tou-

jours en venir à quelque accord. Mais enfin ayant reconnu qu'il auoit en vain cette esperance, il decampa de l'Attique deuant que Paulanias fust entré dans l'Isthme avec ses troupes; Neantmoins il mit auparauant le feu dans Athenes, & fit abbatre tout ce qui y restoit de murailles, de Temples, & de maisons privées. Or il se retira de l'Attique, parce que cette Contrée n'est pas propre pour la Cavalerie, & que s'il y eust perdu vne bataille, il n'eust pû faire retraite que par des chemins estroits, que peu de monde pouuoit garder. Il se resolut donc de passer de là à Thebes, d'autant que cette ville estoit alliée des Perles, & que le pays estoit commode pour la Cavalerie. Comme il estoit en chemin, vn autre Courrier le vint auertir en diligence que mille autres Lacemoniens alloient du costé de Megare, & aussitost il mit en deliberation comment il les pourroit surprendre. Ainsi il fit tourner son armée vers Megare, & enuoya deuant

Mardonius sort de l'Attique, & fait brûler les Athenes.

310 HERODOTE,
la Cavalerie pour faire des courses
dans le pays; mais au reste cette
armée des Perses ne passa pas plus
avant dans l'Europe du costé de
l'Occident.

Il vint en suite nouvelle à Mar-
donius que les Grecs estoient as-
semblez dans l'Isthme, & cela fut
cause qu'il retourna sur ses pas par
Diecelée; car les Thebains auoient
mandé les peuples voisins d'Aso-
pe pour guides; Neantmoins il mit
auparavant Mardonius à Sphenda-
le, & de-là à Tanagre, où il demet-
ta vne nuit: & le lendemain il arri-
ua par des chemins détournez dans
les terres des Thebains. Mais bien
qu'ils tinssent le party des Medes,
il ne laissa pas de fourager leur pais,
non pas par haine qu'il leur por-
tast, mais par l'extrême necessité où
il se voyoit réduit; car il vouloit
fortifier son camp, & y mettre tou-
tes les choses necessaires, afin que
si le succez de la bataille ne répon-
doit pas à ses intentions, il pust
auoir vn refuge où il se retirast en
seureté. Son camp commençoit

aux Erithreens, iusqu'à Hisie; & de là il s'estendoit le long du fleuve Asope dans les terres des Plan-teens. Mais pour le mieux assurer, il le fit fermer d'une muraille, sans toutefois luy donner un si grand tour, qu'on pourroit se l'imaginer, pour tant de monde; car il n'auoit que dix stades de chaque costé. Tandis que les Barbares estoient occupez à ce trauail, Artaginus Thebain, fils de Phrynon, inuita Mardonius & cinquante des premiers des Perses, à un grand festin qu'il fit à Thebes, où les conuiez ne manquerent pas de se trouuer. I'ay appris le reste de Thersandre, qui estoit en consideration dans Orchomene. Il disoit qu'il auoit esté conuié à ce festin avec cinquante Thebains, que chacun n'y auoit pas un lit à part, mais qu'il y auoit deux personnes à chaque lit, un Thebain & un Persan; Que quand on eut bien mangé, & comme on beuuoit encore, le Persan qui estoit avec luy dans le mesme lit, luy demanda en Grec de quel

pays il estoit , & qu'il luy répondit qu'il estoit Orchomenien; qu'alors ce Persan luy dit , *Puisque nous sommes en mesme table, & en mesme lit, je vous veux dire une chose qui vous fasse souvenir de moy , & d'où vous puissiez tirer quelque avantage pour vous. Voyez-vous tous ces Perses qui sont maintenant à ce festin , & les troupes qu'on a laissées dans le camp sur les rivages d'Asope , vous en verrez dans peu de temps bien peu de reste. Thersandre me dit que le Persan en proferant ces paroles se prit à pleurer; que s'estonnant de son discours , il luy demanda s'il ne seroit pas à propos d'en avertir Mardonius & les Perses , qui estoient , après luy, les plus considerables de l'armée; & que ce Persan luy repôqua , *Se que Dieu a resolu est inévitable aux hommes. D'ailleurs personne ne veut croire les bons avis , & bien qu'il y ait beaucoup de Perses qui sçachent la mesme chose que ie vous dis , nous suivons neanmoins Mardonius comme par une necessité qui nous conduit à nostre perte. Enfin c'est un malheur parmy**

*Entretien
d'un The-
bain &
d'un Per-
san.*

des hommes, que le plus sage n'est pas ordinairement le plus puissant, & que celui qui a plus de raison & de bon sens, a le moins d'autorité & de pouvoir. Voila ce que j'ay appris de Thersandre Orchomenien, qui dit la mesme chose à d'autres personnes deuant la bataille de Platée.

Au reste tandis que Mardonius campoit dans la Beotie, tous les Grecs d'alentour qui tenoient le party des Medes luy fournirent des troupes, & marcherent avec luy contre la ville d'Athènes, excepté les Phocéens, qui ne laissoient pas pourrant de fauoriser les Medes, mais par force & par contrainte. Neantmoins quelques iours après qu'on fut arriué à Thebes, ils y enuoyerent mille hommes de guerre bien armez, sous la conduite d'Harmocide, qui estoit des premiers d'entree. Lors qu'ils furent arriuez à Thebes, Mardonius leur enuoya dire par quelques Cavaliers qu'ils campassent separement, & aussi tost qu'ils eurent executé cet ordre, ils virent paroistre con-

Les Phocéens enuoyent mille hommes à Mardonius.

Mardonius les fait camper à part.

tr'eux toute la Caualerie. Cela fut cause qu'il courut vn bruit par l'armée des Grecs qui tenoient le party des Medes, qu'on auoit enuoyé la Caualerie contre les Phoceens, pour les faire mourir à coups de dards; & comme ce bruit se fut aussi répandu parmy les Phoceens, Harmocydes leur Capitaine leur tint ce discours pour les animer; *Mes compagnons, dit-il, il est certain que les Barbares nous ont destinez à la mort, parce que comme ie pense, les Thessaliens nous ont accusez deuant eux, & leur ont donné de nous quelque mauuaise impression. C'est pourquoy ie vous exhorte de vous montrer hômes de cœur plûstost que de nous rendre lasche-ment, & de perdre la vie avec honte; Faisons donc sentir à ces Barbares qu'ils peuvent mourir de la main des Grecs, dont ils ont resolu la mort.* Ainsi Harmocydes exhorta les siens, & en mesme temps la Caualerie les enferma de tous costez, brandissant le dard en main, comme voulant le lancer contr'eux, & quelques vns mesme en lancerent. Tou-

tefois les Phoceens firent ferme , & parce qu'ils s'estoient mis en estat de resister de toutes parts , cette Caualerie se retira. Pour moy ie ne sçaurois assurer si ces gens de cheual estoient venus à la sollicitation des Theffaliens pour tailler en pieces les Phoceens , & qu'après auoir connu qu'ils s'estoient mis en défense , ils retournerent sur leurs brisées , comme par l'ordre de Mardonius , craignans eux-mesmes d'estre blessez , ou bien s'ils estoient seulement venus pour éprouuer le courage des Phoceens. Après que cette Caualerie se fut retirée , Mardonius leur enuoya vn Heraut avec ces paroles ; *No craignez rien, Phoceens , & demeurez en assurance ; car vous auez donné témoignage que vous estes homme de cœur , & que vous n'estes pas tels que l'on nous l'a fait entendre. Supportez donc les trauaux de cette guerre avec courage , & soyez enfin assurés que vous ne rendrez iamais au Roy, ny à Mardonius, tant de seruices, que vous en receurez de recompenses. Voilace qui cōcerne les Phoceens.*

*Mardonius fais
rassurer
les Phoceens*

Quand les Lacedemoniens furent arrivez à l'Isthme, ils y plantèrent leur camp, & s'y retranchèrent; & lors qu'on eut apporté cette nouvelle aux autres Peloponnesiens, ceux qui avoient plus de cœur, & qui aimoient la gloire, voyans que les Spartiates s'estoient déjà mis en campagne, s'imaginèrent qu'il leur seroit honteux que les Lacedemoniens montraissent plus de courage qu'eux en cette expedition. Ainsi après avoir sacrifié avec tous les bons presages que l'on se peut figurer, ils partirent tous de l'Isthme, se rendirent en Eleusine, & y ayant fait encore des sacrifices qui ne leur promettoient que des prosperitez, ils continuèrent leur voyage. Cependant les Atheniens repasserent de Salamine, & se joignirent en Eleusine avec eux; & quand ils furent arrivez tous ensemble à Brythre dans la Beotie, & qu'ils eurent appris que les Barbares estoient campez sur le riuage d'Asope, ils allerent camper vis à vis des Perles, au pied de la

Les Atheniens joints à ceux du Peloponèse, vont camper vis à vis des Perles.

montagne de Cytheron. Mardonius voyant qu'ils ne sortoient point de leur camp, enuoya contre eux la Caualerie, qui estoit commandée par Masistie, appelé par les Grecs Macisie, Capitaine de grande reputation parmy les Perses. Il estoit monté sur vn cheual Niseen, dont le frein estoit d'or, & le reste de l'équipage superbe & magnifique, & en cet estat ayant fait approcher des Grecs la Caualerie, il les attaqua par troupes, tantost les vns, tantost les autres, leur causa de grands dommages, & leur reprocha en les attaquant, qu'ils valloient bien moins que des femmes. Le quartier des Megariens estoit par hazard en vn endroit qu'on pouuoit aisément attaquer, & par où la Caualerie pouuoit entrer facilement. Aussi en furent-ils mal-traitez d'abord, & cela fut cause que comme ils se virent pressés, ils enuoyeront vn Trompette aux Capitaines des Grecs, qui leur parla en ces termes. *Seigneur, les Megariens vous mandent qu'ils ne font*

pas assez forts tous seuls pour soutenir les efforts de l'ennemy; car encore qu'ils n'ayent point quitté leur hôte, & qu'ils ayent résisté fortement insques icy, ils n'ont pas résisté sans peine & sans beaucoup de difficulté. C'est pourquoy ils m'ont enuoyé vous dire que si vous ne mettiez d'autres gens en leur place, ils seroient contraincts de se retirer & d'abandonner leur quartier. Quand les Trompettes eurent parlé, Pausanias voulut voir si quelques-uns des autres Grecs se presenteroient d'eux-mesmes pour prendre la place des Megariens. Mais comme tous les autres eurent refusé, enfin les Atheniens prirent cette Charge, & l'on en choisit trois cens qu'on enuoya aux Megariens, sous la conduite d'Olympiodore, fils de Lampon. Ils se mirent donc à la teste de tous les Grecs, avec quelques gens de trait qu'ils auoient menez avec eux; & après auoir combattu quelque temps, la bataille eut le succez que nous allons vous faire voir. Comme la Caualerie des Barbares faisoit effort cōtre les Grecs,

*Bataille
des Grecs
& des
Perses.*

le cheual de Masistie qui paroïssoit par dessus les autres, fut percé dans le flanc d'un coup de flèche, & se levant sur les pieds par la douleur qu'il en ressentit, il ietta son homme par terre. Il ne fut pas si-tost tombé, que les Atheniens l'enfermerent, & s'estans saisis du cheual ils tuerent avec peine Masistie, qui se défendoit vaillamment. Il estoit armé d'une cuirasse toute couverte d'écailles d'or, & par dessus il portoit vn hoqueton rouge, & si quelqu'un ne se fust auisé de le frapper dans l'œil, ils n'eussent rien gagné de porter leurs coups sur sa cuirasse. Ainsi Masistie mourut, mais sa mort ne fut pas sçeuë d'abord par les siens, parce qu'ils ne l'auoient point veu tomber de son cheual. Ils ne s'apperceurent pas mesme en faisant retraite, qu'ils auoient perdu leur Chef, mais quand ils eurent fait alte, voyant que personne ne leur commandoit, ils commencerent à demander leur Capitaine, & enfin ayant appris ce qui estoit arriué, ils s'animèrent les uns les

*Masistie,
l'un des
Chefs des
Perles, est
tué.*

*Combat
pour avoir
le corps
de Maf-
stie.*

autres, & tous ensemble pouf-
rent leurs chevaux contre l'enne-
my pour avoir le corps de Mafstie.
Quand les trois cens Atheniens
virent qu'ils ne venoient plus les
attaquer par troupes, mais qu'ils
venoient fondre tous ensemble fur
eux, ils appellerent à leur secours
tout le reste de l'armée. Neant-
moins durant le temps qu'il fallut
employer pour faire venir l'in-
fanterie, il se fit un rude com-
bat pour le corps de Mafstie, mais
quand toutes les troupes furent ar-
rivées, alors la Cavalerie des Per-
ses ne pouvant soutenir leur ef-
fort, fut contrainte de se retirer
sans pouvoir emporter le corps, &
au contraire outre Mafstie, elle y
laissa grand nombre des siens.
Lors qu'ils se furent retirez d'environ
l'espace de deux stades, ils tinrent
Conseil pour sçavoir ce qu'ils fe-
roient; & parce qu'ils n'avoient
point de Chef, ils résolurent d'al-
ler trouver Mardonius. Quand ils
furent de retour dans le camp, &
qu'ils eurent fait sçavoir leur perte,

LIVRE NEUVVI E'ME. 521

toute l'armée, & principalement Mardonius, montra vn extrême ressentiment de la mort de Mastie. Ils en montrerent vn deuil excessif, ils en couperent leur poil, & mesme les crinieres de leurs chevaux, & le bruit se répandit par toute la Beotie qu'il estoit mort vn Capitaine, qui après Mardonius, estoit en plus grande estime que les autres, non seulement parmy les Perses, mais encore auprès du Roy. Ainsi les Barbares plourerent Mastie, & firent les funeraillles suivant la costume de leur pays.

Cependant les Grecs qui auoient soutenu & repoussé la Cavalerie ennemie, deuinrent d'autant plus hardis, & ayant fait mettre sur vn chariot le corps de Mastie, ils le firent porter de quartier en quartier, parce que les Soldats par curiosité de le voir, acouroient de tous costez, & abandonnoient leurs quartiers. Et certes la belle taille & la bonne mine du mort rendoit ce spectacle plus considerable. Après cela ils resolurent de

Grand deuil pour la mort de Mastie dans l'armée des Perses

Les Grecs font porter de quartier en quartier le corps mort de Mastie.

descendre dans les terres de Platée, parce que ce pays leur sembloit plus propre pour camper que celuy d'Erythre, & qu'outre plusieurs autres raisons la commodité de l'eau y estoit plus grande. Après qu'ils eurent resolu d'aller camper auprès de la fontaine de Gargaphe, ils allerent par le bas de Cytheron du costé d'Hysie, dans le pays des Plateens; & n'y furent pas si-tost arriuez que chaque Nation s'y retrancha dans vne plaine proche de la fontaine de Gargaphe, & du Temple du Heros Endrocate. Mais il y eut grande dispute entre les Tegeates & les Atheniens, pour le département des quartiers; car les vns & les autres s'estimoient dignes d'auoir l'une des pointes du camp, & rapportoient sur ce sujet les belles actions qu'ils auoient faites, tant les vieilles que les nouvelles. *Nous auons, disoient les Tegeates, nous auons esté dignes de cet honneur par dessus tous nos allies, toutes les fois que les Peloponnesiens ont marché tous ensemble pour quelque ex-*

*Les Grecs
d'écampent.*

*Dispute
entre les
Atheniens
& les Te-
geates,
pour les
logemens.*

pedition, depuis que les Heraclides tâcherent de rentrer dans le Peloponnese après la mort d'Euristhée. Nous méritâmes en ce temps-là d'obtenir cet honneur, comme pour récompense de l'action que nous fîmes. Car lors que nous vinsmes au secours des Acheens & des Ioniens qui estoient dans le Peloponnese, & qu'estant arrivez dans l'Isthme, nous eusmes campé vis à vis de ceux qui s'efforçoient d'y rentrer, Hyllus remontra qu'il n'estoit point avantageux de mettre en danger les deux armées par une bataille generale, mais qu'il falloit que les Peloponnesiens choisissent entr'eux celui qu'ils estimeroient le plus vaillant, afin de combattre contre luy, & de terminer cette guerre par un combat singulier. Les Peloponnesiens acceptèrent cette condition, & demeurèrent d'accord que si Hyllus estoit victorieux du Peloponnesien qu'on luy opposeroit, les Heraclides rentreroient dans l'heritage de leurs Peres, & qu'au contraire si Hyllus estoit vaincu, les Heraclides se retireroient avec leur armée, & qu'ils ne songeroient de cent ans de revenir dans le Peloponnese. Tous les peuples

Raisons
des Te-
grates
pour piller
dehors les
Atho-
niens.

alliez, qui estoient venus en cette guerre, choisirent pour cette importante action Echene, nostre Capitaine & nostre Roy, fils d'Ereps, & petit fils de Phegee, & enfin il tua Hyllas. Cette victoire nous acquit parmy les Peloponnesiens des honneurs dont nous iouïssons encore aujourd'huy, & nous fit obtenir entre autres choses, que toutes les fois qu'on entreprendroit en commun quelque voyage, nous aurions toujours l'une des pointes de l'armée. Au reste nous ne contestans pas cet avantage aux Lacédemoniens, au contraire nous leur laissons le choix de la pointe qu'ils voudront prendre; Et nous demandons seulement que l'on nous donne l'autre comme nous l'avons eue de tout temps. D'ailleurs quand nous ne voudrions point tirer d'avantage de cette action, nous méritans mieux cet honneur que les Athéniens, par l'honneur succès de ces combats. Ainsi il est iuste & raisonnable que nous ayons plürost la pointe que les Athéniens, qui ne se sont point signalez par de si grandes actions que nous, ny dans le passé, ny dans le présent. Voilà les raisons des Tegeates;

à quoy les Atheniens firent cette
réponſe. Encore que nous ſçachions
bien que toutes ces trompes ne ſoient
pas aſſemblées pour diſputer de la pré-
minence, mais pour combattre contre les
Barbares, neanmoins puis que les Te-
geates ont voulu faire montre de leurs
belles actions, tant des anciennes que
des nouvelles, ils nous ont reduits à la
neceſſité de faire voir d'où vient que
de toute antiquité nous ſommes en poſ-
ſeſſion d'eſtre eſtiméz courageux, & que
nous ſurpaſſions les Arcades. En effet,
nous regenſmes tous ſeuls les Heracli-
des, dont ils ſe vantent d'avoir tué le
Capitaine au paſſage de l'Iſthme, lors
qu'ils eurent eſté chazez par tous les
Grecs, chez qui ils venoient chercher
un refuge, en fuyant la ſervitude des
Myceniens. Nous repouſſaſmes avec
eux les injures d'Euryſthée, & nous
trionphaſmes de ceux qui occupoient
alors le Péloponneſe. D'ailleurs nous
priſmes les armes contre les Cadmeens,
& reprîmes les corps des Argiens qui
eſtoient morts avec Polynice dans la
guerre de Thebes, & nous leur donnaſ-
mes ſepulture à Eleuſine, dans noſtre

Réponſe
des Athe-
niens.

pays. Nous pourrions aussi nous vanter des grandes actions que nous fîmes contre les Amazones, qui partirent autrefois des rivages de Thermodon, & se vindrent ietter dans l'Attique; Et si l'on veut considerer la guerre de Troye, on nous y trouvera des premiers parmi les grands Heros qui s'y rendirent recommandables. Mais il n'est pas besoin de faire mention de toutes ces choses; car il se peut faire que ceux qui estoient alors en reputation par leur valeur & par leur courage, sont aujourd'huy méprisables par leur lascheté; & que ceux qui estoient en ce temps-là méprisez comme des lasches, sont aujourd'huy redoutez comme des peuples vaillans & courageux. Ne parlons donc pas davantage des grandes choses que nos ancestres ont executees, Regardons ce que nous valons par nous-mêmes; Et certes quand nous ne nous ferions pas signaler par dessus tous les autres Grecs, par les actions illustres qui nous ont acquis tant de gloire, le succès de la bataille de Marathon nous peut bien faire mériter l'honneur que l'on nous conteste, & beaucoup d'autres choses plus confi-

lerables. En effet, nous combatismes
 nuls en cette iournée contre les Perses;
 nous en sortismes victorieux de qua-
 ante-six Nations. Il ne faut donc
 int douter que cette seule victoire ne
 nous rende dignes des auantages que
 nous demandons si iustement. Mais il
 est pas bien-seant dans la necessité où
 trouvent aujourd'huy les affaires, de
 amuser davantage à disputer de la
 éminence du lieu; C'est pourquoy,
 ighneurs Lacedemoniens, nous sommes
 aintenant disposez de prendre place
 il vous plaira nous ordonner. En
 quelque lieu qu'on nous ordonne nous
 cherons de faire voir nostre courage,
 de combattre en gens de cœur; Con-
 isez-nous donc maintenant, & ne
 uez point que nous ne vous rendions
 issance. Ainsi répondirent les
 heniens; & toute l'armée des
 cedemoniens cria hautement,
 ils meritoient mieux que les Ar-
 des là pointe qu'on leur dispu-
 t, de sorte que les Atheniens
 mporteraient par dessus les Te-
 ates. En mesme temps, & les
 ees qui suruindrent, & ceux qui

*Les Athe-
 niens l'em-
 portent
 par dessus
 les Tega-
 tes.*

y estoient dès le commencement furent disposez en cette maniere.

*Disposition
du camp
des Grecs.*

Dix mille Lacedemoniens tenoient la pointe droite, dont il y en auoit cinq mille de Spartiates qui estoient soutenus par trente-cinq mille hommes armez à la legere, chaque Spartiate ayant sept Hilotes à l'entour de luy. Les Spartiates firent choix pour les seconder, de quinze mille Tegeates, en consideration de leur courage, & tout ensemble pour leur faire honneur. On auoit disposé après eux cinq mille Corinthiens, & en suite il y auoit avec Pausanias trois cens Porideates qui estoient venus de Pallene. Ils auoient proche d'eux six cens Arcades Orchomeniens, qui estoient accompagnez de trois mille Scyoniens. Ces derniers estoient suivis de huit cens Epidauriens, & après eux on auoit ordonné mille Treseniens, avec deux cens Lepreates, qui auoient à dos quatre cens Myceniens & les Tyrinthiens, accompagnez de mille Phlasiens. On voyoit après eux trois cens Hermioniens

mioniens, qui estoient soustenus de six cens Eretriens & Styreens, proche desquels il y auoit quatre cens Chalcidois. Il y auoit en suite cinq cens Ampraciates, & après eux huit cens Leucadiens & Anactoriens, qui estoient suivis de deux cens Palleniens de la Cephallenie. Cinq cens Eginetes marchaient en suite, & avec eux trois mille Megariens, suivis de six cens Plateens. Les Atheniens estoient les derniers, & tout ensemble les premiers, & tenoient la pointe gauche au nombre de huit mille, sous la conduite d'Aristide, fils de Lisimaque. Or tous ces peuples, sans y comprendre les sept hommes qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, faisoient trente-huit mille sept cens hommes, qui estoient armez de bonnes armes, & auoient esté assemblez pour repousser les Barbares. Quant à ceux qui estoient armez à la legere, les sept qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, montoient tous ensemble au nombre de trente-cinq mille, &

*Nombre
de l'ar-
mée des
Grecs.*

estoyent en estat de combattre; Les soldats armez à la legere des autres Lacedemoniens & des Grecs, faisoient trente-quatre mille cinq cens hommes, parce que chaque Grec & chaque Lacedemonien en auoit vn avec luy. Ainsi le nombre des soldats armez à la legere, & qui estoient capables de combattre, mōtoit à soixante-neuf mille hommes, & toute l'armée des Grecs qui s'assemblerent à Platée, en y comprenant les vns & les autres, estoit de cent mille hommes, au moins il ne s'en falloit que mille huit cens, qui furent fournis par les Thepiens, qui se rendirent dans le camp des Grecs, mais sans armes. Enfin tous ces Grecs dont nous auons parlé, estoient campez sur les riuages d'Asope, où ils estoient distribuez par quartiers.

Pour les Barbares qui estoient avec Mardonius, après auoir rendu les honneurs funebres à Masiſtie, & appris que les Grecs estoient à Platée, ils se rendirent aussi sur le riuage d'Asope, par les ordres de Mar-

donius, qui les y fit camper en cette maniere. Il fit mettre vis à vis des Lacedemoniens les Perſes, qui eſtans en plus grand nombre, ſ'étendoient iuſqu'à l'opposite des Tegeates. De ſorte que les meilleures troupes de l'armée regardoient les Lacedemoniens, & les moindres les Tegeates; & par le conſeil & par l'avis des Thebains, les Medes furent mis proche des Perſes pour tenir en bride les Corinthiens, les Potideates, les Orchomeniens, & les Sicyonniens. Mardonius ordonna les Baſtriens après les Medes, vis à vis des Epidauriens, des Troſeniens, des Leptreates, des Tirynthiens, des Myceniens, & des Phlaſiens. Après les Baſtriens il diſpoſa les Indiens à l'opposite des Herminioniens, des Eretriens, des Styreens & des Chalcidois. En ſuite des Indiens il oppoſa les Saces aux Ampraciates, aux Anaſtoriens, aux Leucadiens, aux Palleniens & aux Eginetes: Et après les Saces, il ordonna vis à vis des Atheniens, des Plateens, & des

*Disposition
du
camp des
Perſes.*

Megariens, les Beotiens, les Locres, les Meliens, les Theſſaliens, & mille Phoceens. Car tous les Phoceens ne tenoient pas le party des Medes; mais quelques-uns qui s'eſtoient retirez dans les lieux voiſins du Parnasse, fauoriſerent le party des Grecs, & auoient beaucoup incommodé l'armée de Mardonius, & les Grecs qui eſtoient avec luy, en faiſant des courſes ſur les uns & ſur les autres. On mit auſſi vis à vis des Atheniens, les Macedoniens, & tous les peuples voiſins de la Theſſalie; & au reſte ce ſont-là les Nations les plus fameuſes & les plus renommées, qui auoient leurs quartiers dans le camp de Mardonius. Veritablement il y auoit d'autres peuples, comme les Phrygiens, les Thraces, les Miſiens, & les Pannoniens, mais ils eſtoient meſlez & confondus parmy ceux que j'ay nommez. D'auantage, il y auoit quelques Ethiopiens & quelques Egyptiens Hermotybies & Calafiriens, qui ſont ſeuls entre les peuples d'Egypte qui

font profession des armes. Lors que Mardonius estoit encore à Phalere, il les auoit fait sortir des vaisseaux où ils estoient; & en effet, les Egyptiens n'auoient pas esté comptez entre les troupes de terre qui estoient allées à Athenes avec Xerces. Les Barbares, comme nous l'auons déjà montré, estoient donc au nombre de trois cens mille; & pour les Grecs alliez de Mardonius, comme ils ne furent point comptez, personne n'en a pû sçauoir le nombre. Neantmoins si l'on en peut iuger par les conjectures, ie croy qu'ils montoient à cinquante mille. Ainsi l'on disposa l'Infanterie, car la Caualerie fut logée separément, & le lendemain les vns & les autres firent des sacrifices. Celuy qui sacrifia pour les Grecs fut Tisamene, fils d'Antioche, qui auoit suiuy cette armée en qualité de Deuin. Il estoit Eleen de la race des Iamides, mais les Lacedemoniens luy auoient donné chez eux droit de Bourgeoisie par cette auanture. Comme il eût consulté

Les Barbares sont au nombre de trois cens mille avec Mardonius.

l'Oracle pour ſçauoir ce qui deuoit luy arriuer, la Pythie luy fit réponſe qu'il remporteroit cinq prix dans les grands jeux ; de ſorte que Tiſamene qui n'entendoit pas cet Oracle, ſ'appliqua entierement aux exercices, comme ſ'il euſt deû remporter la victoire dans les jeux Gymniques; parut aux jeux Olympiques, & y diſputa vn prix avec Hieroſme Andrien. Mais les Lacedemoniens iugeans que la réponſe de l'Oracle ne deuoit pas ſ'entendre des jeux Gymniques, mais des combats de la guerre & des entrepriſes militaires, ſ'efforcerent de le gagner par vn grand ſalaire, afin de le donner à leurs Roys pour conduire leurs affaires de la guerre avec les Heraclides. Quand il eut remarqué que les Spartiates l'eſtimoient, & qu'ils recherchoient ſon amitié, il ne voulut point entendre leurs propositions, & dit qu'il ne feroit point ce qu'on luy demandoit, ſi les Spartiates ne luy donnoient droit de Bourgeoïſie, avec tous les priuileges dont ils jouiſ-

*Tiſamene
à Sparte.*

soient. Cette réponse fascha d'abord les Spartiates, & fut cause qu'ils mépriserent cet Oracle; mais enfin la crainte qu'ils eurent de l'armée des Perses les fit résoudre à consentir aux demandes de Tisamene. Ce personnage ayant ouï dire que les Spartiates auoient changé de resolution, répondit que ce n'estoit pas assez de ce qu'il auoit demandé, & qu'il falloit aussi qu'Egias son frere fust fait Spartiate aux mesmes conditions que luy. Ainsi, comme on peut le conjecturer, il imita Melampus, qui ^{Melampus} demâda tout ensemble, & le Royaume & le droit de Bourgeoisie, lors que les Argiens voulant le faire venir de Pyle par vne grande recompense, pour guerir vne maladie qui mettoit en fureur les femmes d'Argos, il demâda la moitié du Royaume pour son salaire; Mais les Argiens luy refuserent ce qu'il demandoit, & reuindrent chez eux sans rien faire. Neantmoins bien-tost après ils retournerent le trouuer pour luy donner ce qu'il deman-

*Femmes
d'Argos
Suriens*

doit, parce que cette maladie s'aug-
mentoît, & que la plupart de
leurs femmes estoient devenues
furieuses. Alors Melampus les
voyant reduits à luy accorder ce
qu'il en auoit souhaité, ne feignit
point de leur en demander davan-
tage, & dit qu'il ne leur accorde-
roit point ce qu'ils desiroient de
luy, s'ils ne donnoient aussi à Bias
son frere la troisieme partie de leur
Royaume; Et enfin les Argiens qui
se voyoient reduits à l'extremité,
furent contraints de luy accorder
toutes choses. Ainsi d'autant que
les Spartiates auoient vn extrême
besoin de Tisamene, ils luy accor-
derent toutes les demandes; & par
ce moyen Tisamene, d'Eleen qu'il
estoit, ayant esté fait Spartiate, leur
annonça comme Deuin, qu'ils de-
uoient donner cinq grands com-
bats. Au reste il n'y a iamais eu que
ces deux hommes à qui les Spartia-
tes ayent donné droit de Bourgeoi-
sie dans leur ville. Or le premier de
ces cinq combats fut celuy qui fut
donné à Plarée; le second à Togée,

*Les Spar-
tiates n'ont
iamais
donné droit
de Bour-
geoisie à
leurs vil-
les, qu'à
deux ho-
mes, Ti-
samene &
Bias son
frere.*

avec les Tégéates & les Argiens; Le troisiéme à Dipée, contre tous les Arcades, excepté les Mantinéens; le quatriéme dans l'Isthme, avec les Milésiens; & le cinquiéme à Tanagre, avec les Athéniens & les Argiens. Tisamene fit donc cette prédiction aux Grecs qui estoient sous la conduite des Spartiates, que les sacrifices ne leur promettoient que de bons succès, pourveu qu'ils se contentassent de se défendre, & qu'ils ne passassent pas le fleuve Alope pour aller commencer le combat. Quant à Mardonius, qui avoit grande passion de commencer la bataille, il ne fit que des sacrifices qui le menaçoient, s'il commençoit la bataille; car il sacrifioit aussi à la maniere des Grecs, & avoit pour Devin Hegesistrate Eleen, le plus renommé des Tellia-des. Les Spartiates l'ayant pris devant cette expedition, l'auoient fait mettre aux fers, pour le punir en suite de mort, à cause des injures & des maux qu'il leur avoit faits. Mais se voyant en ce danger, com-

*Tisamene
predit
aux Grecs
de bons
succès.*

me il s'agissoit de sa vie, & qu'il de-
uoit estre exposé à de cruelles tor-
tures deuant que de mourir , il fit
vne chose qui surpasse la croyance.
Aussi-tost qu'il se vid lié pieds &
mains , il fit si bien qu'il vint à
bout d'une partie des fers dont il
estoit attaché , & en mesme temps
il s'auisa d'une action la plus ge-
nerouse , dont on ait iamais ouï
parler. Car après auoir considéré
comment il se pourroit sauuer , il
se coupa le pied par lequel il tenoit
aux fers ; & apres cela , bien qu'il
fust soigneusement gardé, il fit vne
ouuerture à la muraille , & mar-
chant seulement de nuit, il s'enfuit
à Tegée , où il arriva la troisiéme
nuit d'après , malgré les Lacede-
moniens , qui le cherchoient de
toutes parts, s'estonnans de la har-
dieffe de ce personnage , dont ils
auoient trouué le pied , sans route-
fois le rencontrer. Ainsi Hegesi-
strate s'estant échapé des Lacede-
moniens , se refugia à Tegée , qui
n'estoit pas en ce temps-là en bon-
ne intelligence avec les Lacede-

*Hegesi-
strate se
coupe un
pied pour
se sauuer.*

moniens ; & quand il eut esté guer-
ry , s'estant fait faire vn pied de
bois, il se declara ouuertement en-
nemy des Lacedemoniens. Toute-
fois la haine qu'il leur portoit ne
luy fut pas toujourns profitable; car
comme il estoit dans Zacynthe, &
qu'il exerçoit sa profession de De-
uin, il fut pris par les Lacedemo-
niens, qui le firent mourir ; mais sa
mort n'arriua que depuis l'expedi-
tion de Platée. Hegesistrate estant
donc alors attaché à Mardonius
par de bons appointemens , sacri-
fioit avec beaucoup d'ardeur & de
zele , par la haine qu'il portoit aux
Lacedemoniens , & par le desir du
gain. Mais les entrailles de la vi-
ctime ne promettoient rien de fa-
vorable aux Perses, ny aux Grecs
qui estoient avec eux, & qui auoient
vn Deuin appelé Hyppomaque
Leucadien.

Comme le nombre des Grecs
s'augmentoît toujourns, & qu'il leur
arriuoit sans cesse du secours , Ti-
monegide Thebain, fils d'Hespies,
conseilla à Mardonius de faire gar-

*Les Grecs
reçoivent
du renfort
de iour en
iour.*

der le passage de Cytheron, & l'a-
 uertit qu'il arriuoit incessamment
 du renfort aux Grecs, & qu'il en
 auoit surpris vn nombre fort confi-
 dérable. Il y auoit déjà sept iours
 que les Perses estoient campez à
 l'opposite de leurs ennemis, lors
 que Timogenide donna ce conseil:
 De sorte que Mardonius, qui con-
 nut bien qu'on le conseilloit sage-
 ment, enuoya dès la nuit mesme,
 de la Caualerie aux passages de Cy-
 theron, qui conduisent à Platée,
 appelez par les Beoriens les trois
 testes, & par les Atheniens les trois
 testes du chesne. Quand ces gens
 de cheual y furent arriuez, ils re-
 connurent qu'ils n'auoient pas esté
 enuoyez en vain; car ils surprirent
 d'abord vn conuoy de cinq cens
 bestes qui portoient du Peloponne-
 se des viures dans l'armée des
 Grecs, & tuerent ceux qui les con-
 duisoient, sans épargner ny bestes
 ny hommes; & lors qu'ils en eu-
 rent fait vn aussi grand carnage
 qu'ils voulurent, ils retournerent
 dans le camp, & presenterent leur

Butin à Mardonius. Après cette action, on fut deux iours de part & d'autre sans faire aucune condescendance de vouloir combattre; car encore que les Barbates se fussent avancées jusques sur les rivages d'Asiope, pour irriter les Grecs, & les obliger de commencer le combat, toutefois les vns & les autres ne voulurent point passer. Mais enfin la Caualerie de Mardonius commença à faire quelques escarmouches, & travailla beaucoup les Grecs, parce que les Thebains qui auoient grande inclination pour les Medes, alloient librement au combat, & s'avançoient à chaque fois si proche des Grecs, qu'ils pouuoient commencer la bataille. D'ailleurs les Perses & les Medes qui les soustenoient, faisoient toujours paroître leur courage, & se signaloient toujours par quelque action glorieuse. Neantmoins on ne fit rien d'auantage durant dix iours; mais l'onzième iour après que les deux camps eurent esté plantez l'un deuant l'autre, comme l'armée

*Les Perses
harcelent
les Grecs.*

342 HERODOTE ,
des Grecs s'augmentoît toujours.
Mardonius s'ennuya d'estre si long-
temps sans rien faire; & tint conseil
avec Artabase, fils de Pharnace, qui
estoit en grande consideration au-
prés de Xerces , par l'experience
qu'il auoit faite de sa vertu. Voicy
l'opinion de l'un & de l'autre. Ar-
tabase estoit d'avis de faire assem-
ble toute l'armée, & de la faire pas-
ser au plûtost auprès des murailles
de Thebes, où l'on pourroit facile-
ment auoir des viures pour les
hommes & pour les cheuaux. Il di-
soit que quand on seroit campé en
cet endroit on pouuoit acheuer
l'entreprise sans peine & sans ha-
zard; qu'on auoit beaucoup d'or &
beaucoup d'argent monnoyé &
non monnoyé; qu'il ne le falloit
point épargner en cette occasion,
mais en enuoyer aux Grecs, &
principalement à ceux qui com-
mandoient dans les villes, & qui
y auoient quelque autorité; & qu'il
ne falloit point douter qu'on ne
les gagnast, qu'ils ne trahissent leur
liberté, & que par ce moyen on ne

*Mardonius tint
conseil
avec Ar-
tabase.*

*Opinion
d'Arta-
base.*

se rendit Maître des Grecs sans
 répandre de sang, & sans tenter le
 hazard d'une bataille. Les The-
 bains furent du sentiment d'Artar-
 bace, ayant reconnu qu'il ne disoit
 que des choses raisonnables, &
 qu'il pénétrait dans les affaires
 avec beaucoup de lumière & de
 prudence. Mais l'opinion de Mar-
 donius fut plus courageuse, & en
 recompense plus opiniâtre. Il esti-
 moit que son armée étant meil-
 leure que celle des Grecs, il estoit
 plus avantageux de combattre à la
 première occasion, que d'attendre
 que les Grecs, dont l'armée grossis-
 soit de iour en iour, fussent en plus
 grand nombre qu'ils n'estoiēt. Pour
 le regard des predictions d'He-
 gesistrate, il répondit qu'il ne s'y
 falloit point arrester; mais que
 l'on devoit combattre suivant la
 coustume des Perses. Comme on
 vit que Mardonius estoit ferme
 dans cette resolution, personne ne
 voulut luy contredire; & d'autant
 qu'il avoit tout le pouvoir, son
 opinion l'emporta. Il fit donc aus-

*Opinion
 de Mar-
 donius.*

si tost assembler les principaux
 Officiers de l'armée , & les Capi-
 taines des Grecs qui estoient avec
 luy , & leur demanda s'ils auoient
 ouïy parler de quelque Oracle qui
 menaçast les Perses de perir dans la
 Grece. Mais pas vn de ceux qui
 auoient esté mandez, ne répondit à
 Mardonius, ou parce qu'ils ne sça-
 uoient point d'Oracles , ou parce
 qu'il n'y auoit point d'assurance
 pour eux de dire ce qu'ils en sça-
 uoient. Alors Mardonius rompit le
 silence , & parla luy-mesme de la
 sorte. *Si vous ne sçauex rien sur ce
 sujet , ou que vous n'osiez dire ce que
 vous en sçauex, ie vous diray vne chose
 que ie sçay avec assurance. Il y a vn
 Oracle qui annonce que les Perses
 estans arrivez en Grece , doiuent piller
 le Temple de Delphes , & perir aussi-
 tost qu'ils l'auront pillé. Puisque nous
 sçauons cette auanture , il ne faut point
 entreprendre de le piller , ny aller mes-
 me de ce costé-là; & par ce moyen nous
 euiterons nostre perte. Que ceux-là
 donc qui souhaitent la prospérité des
 Perses , montrent de la satisfaction &*

de la joye de la victoire assurés qu'ils vont remporter sur les Grecs. Après avoir parlé de la sorte, il donna ordre que chacun se tint prest, comme pour donner la bataille le lendemain au matin. Quant à l'Oracle que Mardonius disoit avoir esté rendu contre les Perses, ie sçay avec certitude qu'il fut rendu contre les Illyriens, & les troupes des Encheleens, & non pas contre les Perses. Au reste voicy la prediçtion que Bacis auoit faite touchant cette bataille.

Mardonius dispose ses gens pour donner bataille.

*Asape & Thermodon verront deffus leurs bords
Du Barbare & du Grec les courageux efforts.
Là, plusieurs tomberont sous des coups magnanimes
De la Mort & de Mars généreuses victimes ;
Et les Medes, l'effroy des peuples d'alentour ,
Y verront tristement luire leur dernier iour.*

I'ay appris de Musée que ces paroles, & d'autres semblables, regardoient les Perses. Pour le fleuve Thermodon, il coule entre Tanagre & Glisas.

Après que Mardonius eut parlé des Oracles, & que la nuit fut ve-

*Alexandre
le Roy
de Macedoine va
trouver
de nuit
des Atheniens.*

nuë, on alla poser les sentinelles. Cependant lors que la nuit fut déjà bien auancée, que le silence estoit par tout, & que les armées sembloient endormies, Alexandre Roy des Macedoniens, fils d'Amynthe, s'auança à cheual iusqu'aux sentinelles des Atheniens, & demanda à parler à leurs Capitaines. La plupart de ceux qui estoient en garde ne bougerent, & quelques-uns allerent auertir leurs Capitaines, qu'un homme à cheual, qui venoit du camp des ennemis, leur vouloit parler, & qu'il ne leur auoit rien dit autre chose. A cette nouuelle les Capitaines ne manquerent pas de venir, & Alexandre leur tint ce discours. *Seigneurs Atheniens, ie vous viens dire un secret, à condition que vous ne le communiquerez qu'à Pausanias, de peur que les choses que ie vous diray pour vostre bien, ne soient cause de ma ruine. Je ne vous porterois pas cette parole, si ie n'estois moy-mesme en peine pour le salut de toute la Grece; car ie suis descendu des Grecs, & ie serois fa-*

*L'avis
qu'il donna
aux
Grecs.*

obé que la Grece tombast dans la servitude. C'est pourquoy ie vous viens donner avis qu'on ne peut faire de sacrifices qui soient favorables à Mardonius & à son armée; & que s'il eust eu quelques presages d'un bon succès, il y a long-temps qu'il vous eust donné la bataille. Mais enfin il a resolu de ne se plus soucier des sacrifices, & de vous attaquer aussi-tost que le iour sera venu, craignant, comme ie le puis conjecturer, que de nouvelles troupes ne se viennent joindre à vostre armée. Tenez-vous donc prests pour vous défendre, Et si Mardonius differe, & qu'il ne vous attaque pas, gardez-vous bien de sortir de vostre camp; car il est certain qu'il manque de vivres, & n'en a que pour peu de iours: Au reste, si cette guerre succede selon vos intentions, ie vous conjure pour recompense de vous avoir conserué la liberté, de vous souvenir seulement de moy, qui ay pour l'amour des Grecs entrepris une chose si perilleuse, que de vous venir découvrir la dessein de Mardonius, afin que les Barbares ne vous attaquent pas sans que vous soyez preparez à vous défendre.

dre. Adieu, ie suis Alexandre de Macedoine. Après avoir parlé de la sorte il retourna à l'armée & dans son quartier, & les Capitaines Atheniens effans retournez à la pointe droite de leur armée, firent rapport à Pausanias de ce qu'ils auoient appris d'Alexandre. Cela luy fit apprehender les Perses, & le fit parler en ces termes sur ce sujet. Puis qu'on doit nous attaquer sur la pointe du Mor, il me semble qu'il est à propos que les Atheniens fassent teste aux Perses, & que les Lacedemoniens s'opposent aux Beotiens, & aux Grecs qui sont dans le party des Barbares; car les Atheniens connoissent les Medes, & leur façon de combattre par la bataille de Marathon. Quant à nous, nous n'auons point de connoissance de leur discipline militaire, parce que les Spartiates ne se sont iamais éprouuez contre les Medes; mais nous connoissons les Beotiens & les Thessaliens, & nous nous sommes quelquefois essayez contr'eux. C'est pourquoy il est vste pour le bien de nos affaires que les Atheniens passent en la pointe droite, & que nous passions à la gauche.

*Les Grecs
se dispo-
sent pour
la bataille.*

Les Atheniens firent cette réponse à Pausanias : *Nous auions resolu d'abord de vous dire ce que vous nous dites maintenant, quand nous vismes que les Perses estoient ordonnez contre vous ; mais nous apprehendions que nostre ais ne fust pas recen. Puisque vous en auez donc parlé le premier , & que vous le iugez à propos , nous sommes prests d'executer vostre volonté.* Cette resolution ayant esté prise de part & d'autre , les Lacedemoniens & les Atheniens changerent de place, & les Beotiens s'en estans apperceus dès la pointe du iour en auertirent Mardonius. Aussi tost Mardonius fit les efforts pour remettre les Perses en teste aux Lacedemoniens; mais Pausanias voyant qu'on auoit decouuert son dessein , fit repasser les Spartiates en la pointe droite, comme Mardonius auoit remis les siens à l'opposite de la pointe gauche. Enfin chacun ayant repris sa premiere place , Mardonius enuoya vn Heraut aux Spartiates , & leur fit parler en cette maniere. *Lacedemoniens , dit-il , vous*

Mardonius enuoya vn Heraut aux Spartiates pour les desfer.

estes en reputation par dessus tous les peuples qui sont assemblez en ce lieu, de ne fuir iamais du combat, & de n'abandonner iamais vos rangs. On dit au contraire que vous demeurez toujours fermes, & que vous avez accoustumé ou de tuer vos ennemis, ou d'estre vous-mesmes tuez. Neantmoins tout ce bruit n'est point veritable, puisque mesme devant le combat nous vous voyons déjà fuir, & abandonner vostre poste, & que laissant tout le peril aux Atheniens, vous estes venus vous planter à l'opposite de nos moindres troupes; ce n'est pas là une action que les hommes genereux ayent accoustumé de faire. Certes nous sommes bien trompez dans l'opinion que nous auions conceüe de vostre courage; car vostre reputation nous auoit fait croire que vous nous desiriez vous-mesmes, & que vous ne voudriez pas permettre que d'autres que vous combattissent contre les Perses. Mais nous n'auons rien trouué en vous qui répondit à vostre estime, & nous n'y auons rien rencontré que des coeurs timides, & abbatus par la crainte. Maintenant puisque vous ne nous avez

pas preuenus dans un si genereux défi, nous sommes bien-aïses de vous preuenir. Comme vous estes estimez les plus courageux & les plus braves d'entre les Grecs, & que nous sommes parmy les Barbares en mesme reputation, combattons en pareil nombre les uns contre les autres; & en suite si vous trouuez à propos que tout le reste combatte, qu'il combatte; nous le voulons bien. Que si vous ne iugez pas cela à propos, & que ce soit assez que nous combattions tous seuls, nous voulons bien combattre tous seuls; & que les uns ou les autres qui demeureront victorieux, soient reputez vainqueurs de toute l'armée ennemie. Après que le Heraut eut parlé, & qu'il eut attendu quelque temps, sans que personne luy répondit, il s'en retourna, & dit à Mardonius comment la chose s'estoit passée. Mardonius se réjouït extraordinairement de ce rapport, & se laissant emporter par le succez d'une victoire imaginaire, il enuoya contre les Grecs sa Caualerie, qui mit du desordre dans leur armée avec les traits & les flèches dont ils l'at-

Mardonius enuoya sa Caualerie contre les Grecs.

taquerent. En effet, comme toute cette Cavalerie combattoit avec des traits & des flèches, & qu'elle se faisoit aisément passage par tout où elle vouloit aller, elle passa jusqu'à la fontaine de Gargaphe, qui fournissoit de l'eau à toute l'armée des Grecs, la combla entièrement & la mit en estat de ne pouvoir plus servir. Il n'y avoit que les Lacedemoniens qui fussent auprès de cette Fontaine, & comme les autres Grecs avoient leur quartier en d'autres endroits, ils en estoient plus ou moins éloignez. Veritablement la riviere d'Asope estoit proche, mais ils estoient contraincts de se servir de la fontaine de Gargaphe, parce que la Cavalerie ennemie leur bouchoit le chemin de la riviere. Ainsi l'armée des Grecs n'ayant plus de moyens d'avoir de l'eau, & se voyant en desordre par les ennemis, les Capitaines se rendirent en grand nombre auprès de Pausanias en la pointe droite, pour deliberer sur ce sujet & sur d'autres choses. Mais encore que leurs af-
faires

faictes fussent en si mauuais estat, ce n'estoit pas neantmoins cette facheuse auanture qui les affligoit dauantage. Ils estoient sur tout affligez de voir que les viures commençoient à leur manquer, & qu'ils n'en pouuoient receuoir de leurs gens qu'ils auoient enuoyez dans le Peloponnese, parce que la Caualerie ennemie estoit sur les passages, & les empeschoit de reuenir. Comme on eut donc deliberé sur ce sujet, on iugea à propos, si les Perses differoient encore vn iour à donner la bataille, d'aller dans vne Isle qui est éloignée de dix stades du fleuve Asope, & de la fontaine de Gargaphe, auprès de laquelle ils auoient planté leur camp. Cette Isle regarde la ville des Plateens, & bien qu'elle soit Isle, elle est neantmoins en terre ferme en cette maniere. Le fleuve en descendant de la montagne de Cytheron dans la campagne, se separe en deux, & après auoir coulé enuiron l'espace de trois stades il se rejoint, & la terre qui est entre ces deux bras est

*Inquiet-
de des
Grecs.*

*Les Grecs
résolurent
de décam-
per.*

cette Isle dont nous parlons, elle s'appelle Oëroé, & ceux du pays disent qu'elle est fille d'Asope. Ce fut donc là que les Grecs se proposèrent de passer, afin de ne point manquer d'eau à l'auenir, & que la Caualerie des ennemis ne fît plus de courses sur eux. Ils furent d'avis de partir de nuit à l'heure qu'on releue les premieres sentinelles, & qu'on en met d'autres en leur place, de peur que l'ennemy les voyât partir, ne les fit suiure par sa Caualerie, & ne les mit en desordre dans leur marche : & résolurent que quand ils seroient arriuez au lieu où Oëroé, fille d'Asope, est environnée des eaux qui tombent de Cytheron, ils enuoyeroient de nuit la moitié de leurs troupes sur la montagne, pour faire passer leurs gens qui estoient allez aux viures, & qui y estoient enfermez. Après cette resolution ils passerent tout le iour à soustenir la Caualerie des ennemis, qui leur donna beaucoup de peine, & qui se retira neantmoins sur le soir. Quand l'heure où

l'on auoit arresté de partir fut venuë, la pluspart se rendirent avec leur bagage au lieu qui auoit esté assigné, encore qu'ils n'eussent pas beaucoup d'entie d'y aller. Comme on eut commencé à décamper, quelques-vns s'enfuirent du costé de Platée, pour éuiter la Cavalerie des ennemis, & se rencontrerent en fuyant auprès d'un Temple de Iunon qui regarde la ville, & qui est éloigné de vingt stades de la fontaine de Gargaphe; & quand ils furent proche de ce Temple, ils se dépouillèrent de leurs armes, & camperent tout à l'entour.

Cependant Pausanias qui les vid separez de l'armée, commanda aux Lacedemoniens de suivre le chemin que tenoient ceux qui marchoient deuant, s'imaginant qu'ils alloient où l'on auoit resolu d'aller. Mais sur le point que les Lacedemoniens estoient prests d'obeir à Pausanias, Amompharete, fils de Poliades, qui conduisoit la cohorte des Pitanelles, dit hautement qu'il ne feroit point deuant les

*Amompharete
témoigne
qu'il ne
vult point
fuir.*

Barbares , & qu'il ne feroit point cette honte à Sparte. Il s'estonna mesme de cette façon de décamper , parce qu'il n'auoit pas assisté au Conseil qu'on auoit tenu auparavant. Mais cette desobeissance déplut à Pausanias & à Euryanax, & d'ailleurs ils estoient faschez de laisser les Pitanettes en danger , à cause du refus de leur Capitaine, ce qui deuoit infailliblement arriuer, si on les abandonnoit pour executer le dessein qu'on auoit pris avec tout le reste des Grecs. Cette consideration les obligea de demeurer avec les troupes Lacedemoniennes , pour tâcher de persuader à Amompharete , que pour le bien des affaires il n'estoit pas à propos de résister à la resolution de tout le monde , & qu'il n'y auoit que luy des Lacedemoniens & des Tegetes qui résistast , & qui voulust demeurer. Quant aux Atheniens qui connoissoient l'esprit des Lacedemoniens , dont les actions sont ordinairement contraires aux paroles, ils estimerent qu'ils ne deuoient

point sortir de leur quartier. C'est pourquoy aussi-tost que l'armée commença à déloger, ils enuoyèrent vn Trompette pour reconnoître si les Lacedemoniens faisoient contenance de partir, & si en effect ils en auoient intention; & enfin pour sçauoir de Pausanias ce qu'il estoit necessaire de faire. Le Trompette trouua les Lacedemoniens en bataille, & les premiers d'entr'eux en dispute. Car encore que Pausanias & Euryanax eussent fait tous leurs efforts pour persuader à Amompharete de ne pas mettre en peril les Lacedemoniens qui demeureroient seuls à cause de luy, ils n'auoient pû neantmoins le persuader, & ils en estoient venus aux injures lors que le Trompette des Atheniens arriua. Comme ils disputoient ensemble, Amompharete prit vne pierre avec les deux mains, & la mit aux pieds de Pausanias, en disant que c'estoit-là la marque par laquelle il vouloit faire connoître qu'il ne falloit point fuir deuant des Estrangers & des Bar-

*Pausanias
traite
Amom-
pharete
d'insensé*

bares. Pausanias l'appella insensé, & luy dit qu'il auoit perdu le sens; & puis se tournant vers le Trompette des Atheniens, qui demandoit les choses qu'il auoit charge de demander, il luy répondit qu'il rapportast aux Atheniens l'estat où il voyoit les affaires, & qu'il les conjuroit de les venir trouuer, & de se preparer à partir, comme faisoient les Lacedemoniens. Le Trompette s'en retourna, & le iour trouua ces Capitaines dans la mesme dispute où ils auoient esté toute la nuit. Enfin Pausanias n'ayant point voulu partir iusqu'à ce temps-là, en donna le signal aux siens, & conduisit par les montagnes le reste des Lacedemoniens que les Tegeates suiuoient, s'imaginant qu'Amompharete ne se separeroit pas des autres, comme il arriua. Mais les Atheniens s'estans rangez en bataille, prirent un autre chemin que les Lacedemoniens; car les Lacedemoniens prirent le haut de la montagne de crainte des Perses, & les Atheniens le bas par

*Les Athe-
niens ayant
esté man-
dez, pren-
nent un
autre che-
min que
les Lace-
demoniens.*

la campagne. Alors Amompharete qui auoit estimé d'abord que Pausanias n'oseroit pas l'abandonner, s'adressa à ceux qui estoient demeurez , & les conjura de tenir ferme, & de ne point quitter leur poste. Mais quand il vid que ceux qui estoient avec Pausanias se retiroiēt, bien qu'il creust que c'estoit vn artifice pour l'obliger de partir , il ne laissa pas de prendre ses armes , & de mener les siens au petit pas vers l'armée. Elle marcha enuiron dix stades iusqu'au fleuve Moloës , & s'arresta en vn lieu qu'on appelle Argiopie, où est vn Temple de Ceres Eleusine, afin d'attendre la troupe d'Amompharete , & que si ce Capitaine, & les siens, ne vouloient point abandonner le lieu où ils auoient esté ordonnez, on püst leur aller donner du secours. Mais Amompharete vint trouuer les autres, avec les siens , voyant que la Caualerie des ennemis venoit fondre sur luy , comme elle auoit accoustumé. En effet, lors que les ennemis eurent apperceu qu'il n'y

auoit plus personne à l'endroit où les Grecs auoient campé les iours precedens, ils pousserent leurs cheuaux contre luy, & le presserent viuent. Mardonius mesme ayant apperceu que les ennemis s'estoient retirez de nuit, & qu'ils auoient abandonné le lieu de leur camp, fit appeller Thorax de Larisse, & ses freres Eurypile & Trasidie, & leur parla de la sorte. *Enfans d'Alene*, dit-il, *qu'auex-vous encore à dire du courage des Lacedemoniens, maintenant que vous voyez qu'ils ont abandonné leur camp? Comme vous estes leurs voisins, & que vous pensez les bien connoistre, vous disiez que ce n'étoit pas leur coustume de fuir du combat, & qu'ils sont les peuples les plus belliqueux de la terre. Cependant vous auex veu que la crainte les a fait premierement changer de place, & que la nuit derniere ils se sont sauuez par la fuite, parce qu'il eust fallu necessairement qu'ils eussent combattu contre des hommes, qui ne sont pas estimez sans sujet, les plus courageux de la terre. Cette action donne témoignage qu'entre les*

Mardonius se moque des Grecs.

Grecs , qui ne sont pas gens de grande estime, les Lacedemoniens sont les moins considerables. Au reste quand vous donniez tant de loüange à ces peuples que vous connoissiez , ie vous le pardonnois librement , parce que vous ne connoissiez pas les Perses. Mais ie me suis estonné du sentiment d'Artabase , qui a redouté les Lacedemoniens, & à qui la crainte a fait dire laschement qu'il falloit leuer le camp , & se retirer à Thebes, afin d'y attendre un siege. Certes le Roy apprendra de moy-mesme ce conseil d'Artabase , mais nous parlerons une autre fois de cela. Cependant puisque les Grecs montrent si peu de courage , il faut faire en sorte qu'ils ne nous échappent pas ; il faut les poursuivre & les presser jusqu'à ce que nous les ayons chastiez des injures qu'ils ont faites aux Perses. Après ce discours il fit passer l'Asope à ses gens , & les enuoya contre l'armée Grecque, comme si elle eust pris la fuite, & atteignit seulement les Lacedemoniens & les Tegeates. Car comme les Atheniens auoient pris des chemins de trauersé par le bas de la

*Les Perſes
poursui-
uent les
Grecs.*

montagne, les Perſes ne les purent appercevoir. Tous les autres Chefs des troupes Barbares voyant marcher les Perſes pour ſuivre les Grecs, déployerent leurs enſeignes, & coururent après eux confulément & ſans ordre ; & neantmoins ils les ſuiuirent avec de grands cris, & vn bruit épouuantable, comme ſ'ils euſſent eſté aſſurez de les défaire. Cependant Pauſanias ſe ſentant preſſé par la Caualerie des ennemis, enuoya aux Atheniens, à qui il fit parler en ces termes. Sei-

*Les Lace-
demoniens
enuoient
demander
du ſecours
aux A-
théniens.*

gneurs Atheniens, & vous & nous, nous auons eſté trahis durant la nuit par nos allies, dans vne occaſion où il s'agit de la liberté ou de la ſeruitude de la Grece. C'eſt pourquoy il nous ſemble qu'il eſt neceſſaire de ioindre nos forces pour noſtre déſenſe, & de nous donner les vns aux autres toute l'aſſiſtance que nous pourrons. Et certes ſi la Caualerie de l'ennemy vous euſt attaquez les premiers, il euſt eſté de noſtre deuoir, & du deuoir des Pegeates, qui ſont avec nous dementrez fidelles à la Grece, de courir à voſtre ſecours. Il eſt donc iuſte main-

tenant que puis que l'ennemy fait contre nous ses efforts, que vous donniez de l'assistance à cette partie de vostre corps qui est en danger; Que si vous estes vous-mesme en peine, & que vous ne puissiez nous assister, au moins la passion que vous témoignez pour cette guerre, nous fait esperer que vous nous enuoyerez quelques-uns de vos gens de trait.

Quand les Atheniens eurent entendu ce discours, ils se disposerent courageusement à secourir les Lacedemoniens; mais comme ils estoient en chemin, les Grecs qui tenoient le party des Medes, & qu'on auoit ordonnez à l'opposite des Atheniens, les vindrent promptement attaquer, de sorte qu'ils ne purent aller au secours des Lacedemoniens, parce qu'ils en furent empeschez par cette fascheuse occasion. Ainsi les Lacedemoniens & les Tegeates furent priuez de l'assistance qu'ils attendoient des Atheniens. Les Lacedemoniens, en comptant ceux qui estoient armez à la legere, montoient iusqu'au nombre de cinquante mille, & les

*Les Atheniens ne les pou-
uent se-
courir.*

Tegeates, qu'on ne separoit iamais des Laccedemoniens, estoient environ trois mille. Ils voulurent sacrifier comme pour aller combattre contre Mardonius, & les troupes qui estoient avec luy ; mais ils ne purent faire leur sacrifice, parce qu'ils estoient exposez aux coups de l'ennemy, qui en tuoit beaucoup d'entr'eux, & en bleissoit encore davantage par les flèches que tiroient les Perses, qui s'estoient fait comme vn rampart de leurs boucliers. Quand les Spartiates se virent presseés, & qu'il leur estoit impossible de sacrifier, Pausanias iettant les yeux sur le Temple de Junon de Platée, pria cette Deesse de ne pas permettre qu'il fust entierement priué de l'effet de ses esperances : & à peine eut-il acheué sa priere, que les Tegeates se leverent, & allerent donner sur les Barbares, & en mesme temps que Pausanias eut finy ses prieres, les sacrifices parurent fauorables aux Laccedemoniens. Ils marcherent donc vn peu après contre les Perses, qui

Les Laccedemoniens marchent contre les Perses.

frent ferme d'abord, sans se servir de leurs arcs, ny de leurs flèches. Le premier combat fut donné proche du Temple à l'entour de cette espee de rampart que les Perles auoient fait de leurs boucliers; & quand ils eurent esté abbattus, le combat deuint plus grand & plus rude proche d'un Temple de Ceres, & dura iusqu'à ce que les Barbares eussent esté repoussez; car ils auoient rompu leurs lances, & bien que les Perles ne fussent pas moindres en force & en courage, ils estoient mal armez, auoient peu d'experience dans la guerre, & n'étoient pas comparables à leurs ennemis, par la prudence & par la science militaire. Encore qu'ils se iettassent dix, ou plus ou moins sur vn seul, neantmoins comme ils alloient confusément & sans ordre, ils estoient aisément tuez par les Spartiates. Mais du costé où Mar-donius combattoit, monté sur vn cheual blanc, & enuironné de mille Perles d'élite, l'ennemy estoit viuement pressé. Et tandis qu'il fut

Les Barbares repoussez.

*Mardonius est
tué, & ses
gens sont
défaits.*

viuant, les Perſes reſiſterent, ſe défendirent courage-
ment, & défirent vn grand nombre de Lacedemoniens.
Mais quand Mardonius fut mort, & que ceux qui eſtoient à
l'entour de luy eurent eſté défaits, alors tous les autres prirent la fuite
deuant les Lacedemoniens, car leur habillement leur nuſoit, & ils
combattoient ſans armes contre des hommes bien armez. Ce fut-là
qu'on prit la vengeance de la mort de Leonidas par celle de Mardonius,
ſuiuant vn Oracle qui auoit eſté rendu aux Spartiates; Et enfin
Pauſanias, fils de Cleombrote, & petit fils d'Anaxandride, remporta
en cette occaſion la plus grande & la plus illuſtre victoire qui ait
ia-
mais ſigné un Capitaine. l'ay parlé de ſes anceſtres en parlant de
Leonidas, car l'un & l'autre ont eu les meſmes anceſtres. Au reſte
Mardonius fut tué par vn Spartiate nommé Ariméſte, qui eſtoit en
grande conſideration parmy les ſiens, & qui quelque temps après
la guerre des Medes, mourut à Ste-

myclere avec trois cens Lacedemoniens, dans la bataille qui fut donnée contre les Messeniens. Quand les Barbares eurent esté mis en fuite à Plarée par les Lacedemoniens, ils se retirerent sans ordre dans leur camp, & entre les murailles de bois qu'ils auoient faites dans vne plaine de Thebes. Mais comme on combattoit auprès d'un Temple consacré à Ceres, ie m'étonne qu'on n'y vid entrer pas vn des Perses pour se sauuer, & que pas vn ne fut tué à l'entour; & toutefois il est certain qu'il en mourut beaucoup ailleurs. Pour moy ie pense, s'il est permis aux hommes de penetrer dans les iugemens des Dieux, que la Deesse ne les voulut pas receuoir, parce qu'ils auoient brûlé son Temple qui est dans Eleusine. Mais c'est assez parlé de ce combat, qui eut le succez que nous auons dit.

Cependant Artabase qui n'auoit pas approuué d'abord que le Roy ^{ce que fait Artabase.} laissast en Grece Mardonius, & qui n'auoit pû empêcher de donner la

bataille par toutes les raisons qu'il auoit rapportées , iugea à propos de se gouuerner de la sorte. Comme il n'auoit pas trouué bon tout ce que Mardonius auoit fait, & iugeant bien ce qui reüssiroit de cette guerre , tandis que la bataille se donnoit il fit marcher en ordonnance tous les gens, qui n'estoient pas en petit nombre, puis qu'ils estoient quarante mille , & leur commanda de marcher par tout où il les conduiroit , & où ils le verroient courir. Après auoir donné cet ordre aux siens, il les fit marcher comme s'il eust voulu les mener au combat, & ayant pris garde que les Perses fuyoient, il ne garda pas plus long-temps l'ordre qu'il auoit tenu iusques-là , & prit luy-mesme la fuite , avec les quarante-mille hommes, non pas du costé du retranchement des Perses , ny des murailles de Thebes, mais du costé des Phoceens, avec intention de regagner l'Hellespont. Tous les autres Grecs qui tenoient le party des Medes , combattirent lâchement

*Artabaze
prend le
chemin de
l'Helles-
pont,
voyant
que les
Perses
fuyoient.*

en cette occasion, de dessein formé, excepté les Beotiens, qui résisterent long-temps aux Atheniens. Les Thebains qui tenoient le party des Medes se montrerent aussi gens de cœur, & d'autant qu'ils ne vouloient pas paroistre lasches, ils combattirent avec tant d'ardeur & de courage, que trois cens des principaux & des plus vaillans d'entr'eux, y demeurèrent, & furent taillez en pieces par les Atheniens. Ces deux peuples ayant esté mis en fuite, n'allèrent pas du mesme côté où se retirerent les Perses, & cette multitude de gens qui n'auoient point combattu, ou qui n'auoient point fait d'action signalée, mais ils se retirerent du costé de Thebes. Il est certain que les Perses donnerent le branle à toutes choses; & en effet, comme les Barbares eurent pris garde que les Perses fuyoient, la pluspart d'entr'eux s'enfuit deuant le combat, & tous les autres prirent la fuite quand ils les virent défaits, excepté quelque Cavalerie, avec celle des Beotiens, qui ser-

uit aux fuyars, en ce qu'elle s'attacha toujours à l'ennemy, & le détournâ des alliez qu'il poursuivoit: car les Grecs victorieux poursuivoient les gens de Xerces, & en faisoient par tout vn grand carnage. Durant ce tumulte on vint dire aux Grecs qui estoient en bataille à l'entour du Temple de Iunon, que l'on combattoit, & que les gens de Pausanias estoient vainqueurs. A cette nouvelle les Corinthiens, les Megarens, & les Philiens, partirent sans ordre, les Corinthiens par les montagnes par où l'on va au Temple de Ceres, & les autres par la plaine. Quand la Cavalerie Thebaine, dont Asopodore, fils de Timandre, estoit Colonel, les vid approcher confusément & sans ordre, elle piqua contr'eux, & d'abord elle en coucha six cens par terre, & mena battant les autres iusqu'à la montagne de Cytheron. Ainsi les Megariens & les Philiens perirent sans gloire & sans estre considerez.

Cependant les Perles & toute

cette multitude de Barbares ayant regagné leurs retranchemens, eurent le temps de se retirer dans les forts, deuant que les Lacedemoniës arriuaissent. Ainsî ils reestablirent le mieux qu'ils purent leurs retranchemens & leurs murailles, ce qui fut cause que le combat fut plus aspre & plus rude quand les Lacedemoniens arriuerent. Et certes, deuant la venue des Atheniens, non seulement les Barbares se défendirent, mais ils l'emporterent par dessus les Lacedemoniens, qui ne sçauoient pas comment il falloit attaquer des murailles, mais quand les Atheniens furent arriuez, alors ce retranchement fut attaqué & défendu plus puissamment que deuant. Enfin par leur courage, & par des efforts longuement opiniâtres, ils forcerent les défenses des Perses, & y firent vn passage par où les Grecs entrerent; Les Tegeates s'y jetterent les premiers, pillerent la Tente de Mardonius, prirent sur tout l'équipage de ses cheuaux, qui estoit d'airain, & digne, sans dou-

*La Tente
de Mar-
donius est
pillée.*

te d'estre considéré, & le donnerent pour offrande au Temple de Minerue Alée. Pour les autres choses qu'ils prirent, elles furent apportées en commun avec le reste du butin des Grecs. Mais enfin le retranchement ayant esté forcé, les Barbares ne songerent plus à se rallier, & ne se souviendrent plus de leur courage, tant ils estoient épouvantez par la prompte défaite de leurs grandes troupes. Il fut si facile aux Grecs de les tuer, que de trois cens mille hommes, excepté les quarante mille avec lesquels Artabase prit la fuite, il ne s'en échapa pas trois mille de l'épée & de la fureur des Ennemis. Il ne demeura sur la place que quatre-vingts onze Lacedemoniens Spartiates, seize Tegeates, & cinquante-deux Atheniens. Ceux qui firent le mieux parmy les Barbares, furent entre les gens de pied, les Perses, parmy la Caualerie, les Saces, & entre les Capitaines Mardonius. Mais entre les Grecs, les Atheniens & les Tegeates remporterent beaucoup de

*Des trois
cens mille
hommes
de Mar-
donius il
ne s'en
sauva pas
trois mil-
le.*

*Ceux qui
firent de
plus belles
actions
contre les
Perses.*

gloire, & cependant les Lacedemoniens en receurent dauantage. Veritablement les Atheniens & les Tegeates defirent tous ceux qui se presenterent deuant eux, mais les Lacedemoniens mirent en deroute tout ce qu'il y auoit de plus fort & de plus redoutable dans l'armée ennemie. Celuy qui fut le plus estimé parmy eux fut, à mon auis, Aristodeme, qui auparauant auoit receu du blâme & des reproches, parce que de trois cens Spartiates qui estoient morts aux Thermopyles, il auoit esté seul qui se fust sauué du carnage. Après luy, Posidonius, Phylocyon, & Amompharete Spartiate, firent les plus belles actions. Il est vray que quand on en parloit, & qu'on demandoit lequel auoit le mieux fait d'entr'eux, les Lacedemoniens qui s'estoient trouuez au combat, répondirent qu'Aristodeme voulant mourir glorieusement aux yeux de ses compagnons, & effacer par sa mort la honte qu'il auoit auparauant receüe, auoit fait quantité d'actions

574 HERODOTE ,
signalées, & quitté même son rang
pour estre des premiers à l'ennemy;
que neantmoins Posidonius auoit
paru d'autant plus braue qu'il n'a-
uoit point eu besoin de mourir
pour effacer vne infamie; mais
peut-estre que l'euuie les faisoit
parler de la sorte. On fit de grands
honneurs à tous ceux qui mouru-
rent dans cette baraille, excepté à
Aristodeme, à qui l'on n'en fit au-
cuns, parce qu'il auoit voulu mou-
rir pour le sujet que nous auons
dit. Voila les personnes de confide-
ration qui moururent à Platée; car
pour ce qui concerne Callicrates,
qui estoit le plus braue, non seu-
lement des Lacedemoniens, mais de
tous les autres Grecs, il ne mourut
pas dans la mêlée. En effet, com-
me Pausanias sacrifioit, Callicra-
tes receut vn coup de flèche dans
le costé, & lors qu'on le rempor-
toit dans sa Tente, tandis que les
autres combattoient, il témoigna
beaucoup de ressentiment de la
mort qu'il auoit receüe sans com-
battre, & dit à Aimnesté Plateen,

qu'il ne se plaignoit pas de mourir pour la Grece, mais de n'auoir point fait deuant sa mort d'action signalée, qui fust digne de luy & de son courage. On dit que celuy d'entre les Atheniens qui parut d'auantage, fut Sophanes, fils d'Euty-chide, de la Tribu des Deceleens, qui firent autrefois (s'il en faut croire les Atheniens) vne chose qui sera eternellement profitable. Car lors que les Tyndarides qui cherchoient Helene, furent entrez dans l'Attique, avec de grandes troupes, & qu'ils chassoient les peuples de leurs anciennes habitations, ne sçachant pas où l'on tenoit Helene cachée, les Deceleens, & mesme Decelée, qui estoit indigné de l'injure qu'on faisoit à The-lée, & qui craignoit qu'on ne pillast tout le pays des Atheniens, leur décoururent toute la chose, & les conduisirent à Aphidne, que Titame, qui estoit du mesme lieu, liura en trahison aux Tyndarides. Cette action est cause que les Deceleens ont toujours esté dans Sparte

576 HERODOTE ,
exempts de tributs iusqu'à nostre
temps , & qu'ils ont la premiere
place dans les assemblées. Ce pri-
uilege leur a esté si inuiolablement
conserué, que dans la guerre qui na-
quit long-temps après entre les
Atheniës & les Peloponnesiens, les
Lacedemoniens quipillerent toute
l'Attique , ne toucherent point à
Decelée. Sophane estoit donc sor-
ty de ce peuple , & se signala par
dessus tous les Atheniens , mais on
rapporte de deux façons ce qu'il fit
de grand & de glorieux. Les vns
disent qu'il portoit vne ancre de fer
attachée à son baudrier , avec vne
chaisne, qu'il iettoit au deuant des
ennemis toutes les fois qu'ils ap-
prochoient, de peur que leur impe-
tuosité ne luy fist quitter son rang,
& que quand ils prenoient la fuite
il reprenoit son ancre, & les pour-
suiuoit. D'autres en parlent d'une
façon toute différente , ils disent
bien qu'il portoit vne ancre , que
toutefois elle n'estoit pas de fer,
ny attachée à son baudrier , mais
qu'elle tenoit à son bouclier , dont
il

*Sophane
fut celui
qui fit le
mieux
parmy les
Atheniës.*

il faisoit incessamment la rouë. Il fit encore vne autre action signalée lors que les Atheniens assiegeoient Egine. Car il tua Eurybiade Argien, qui auoit esté cinq fois vainqueur aux jeux Olympiques, & qu'il auoit appellé en duel: Mais enfin quelque temps après estant Capitaine des Atheniens avec Leagre, fils de Glaücon, il fut tué à Date par les Edons, comme il combattoit pour les mines d'or, avec le mesme courage qu'il auoit montré dans les autres guerres.

Aprés que les Barbares eurent esté défaits à Platée, vne Dame qui estoit concubine de Pharendatte, fils de Theaspes, Grand Seigneur des Perles, vint chercher vn refuge dans le camp des Grecs, quand elle eut appris que les Perles auoient esté mis en fuite, & que les Grecs estoient victorieux. Elle se rendit dans leur camp dans vn chariot, toute couuerte d'or, & ses seruantes magnifiquement parées & reuestuës des plus beaux habits que l'on se puisse imaginer; & en cet

Une Dame vient chercher vn refuge dans le camp des Grecs.

estât pompeux elle alla trouver les Lacedemoniens, qui estoient encore occupez au carnage. Comme elle eut regardé Pausanias , par l'ordre duquel on agissoit en cette occasion, elle reconnut ce Capitaine, dont autrefois elle avoit appris & le nom & la patrie. Elle se jetta donc à ses pieds , & embrassant les genoux, elle luy parla en ces termes. *Roy de Sparte, dit-elle, delivrez-moy je vous prie de la servitude où ie suis. Vous m'avez déjà gagnée par la vengeance que vous avez prise de ces peuples Barbares qui ne respectent ny les Dieux, ny les enfans des Dieux. J'ay pris naissance dans Coos, ie suis fille d'Hegetorides, & petite fille d'Antagoras, & j'ay esté enlevée de force par un Persan qui m'a tenue long-temps avec luy. Ne craignez rien, luy répondit Pausanias, puisque vous venez en suppliante, & que vous estes fille d'Hegetorides, qui est le meilleur amy que j'aye en ces quartiers-là. Après luy avoir fait cet accueil, il la recommanda pour l'heure aux Ephores qui estoient avec luy, & en suite il*

donna ordre qu'on la reconduisist à
 Egine, où elle vouloit aller. Aussi-
 tost que cette Dame fut partie les
 Mantineens arriuerent, mais il n'y
 auoit plus rien à faire, & la batail-
 le estoit donnée. Voyant donc
 qu'ils estoient venus trop tard, ils
 crurent qu'ils auoient fait en cela
 vne grande perte, mais ils dirent
 qu'ils vouloient faire comme vne
 reparation de leur paresse, & qu'ils
 n'auoient pas encore perdu toute
 l'occasion d'auoir quelque part
 dans la défaite des ennemis. Ainsi
 ayant sçeu que les Medes auoient
 pris la fuite, ils les poursuirent
 iusqu'en Thessalie malgré les Lace-
 demoniens; mais estant retournez
 en leur pays, ils punirent leurs
 Chefs du bannissement. Les Eleens
 arriuerent après les Mantineens, &
 crurent comme les Mantineens,
 qu'ils auoient beaucoup perdu de
 ne s'estre point trouuez dans la ba-
 taille, & quand ils furent de re-
 tour ils bannirent aussi leurs Ca-
 pitaines. C'est assez parlé des Man-
 tineens & des Eleens.

*Lampon
donne vn
lasche
conseil à
Pausa-
nias.*

Il y auoit à Platée dans le quartier des Eginetes, parmy les plus considerables d'entr'eux, vn Seigneur appelle Lampon, fils de Pythée, qui vint trouuer Pausanias, & luy donna vn lasche conseil. *Fils de Cleombrate*, dit il, vous auoꝝ, sans doute, acheuë une chose merueilleuse par sa grandeur & par son prix; & cerres en deliurant la Grece de seruitude, vous auoꝝ acquis plus de gloire que par vn des Capitaines dont nous auons connoissance. Toutefois il faut passer plus auant, vous deuez donc vous signaler par quelque autre fameuse action, & faire en sorte que desormais les Barbares ne puissent plus rien entreprendre contre la Grece. Vous sçauẽz que Xerces & Mardonius ont fait couper la teste de Leonidas, qui fut enë aux Thermopyles; & qu'ils firent mettre son corps en croix; si vous leur rendez la pareille, premierement vous en ferez loüé par tous les Spartiates, & en suite par tous les Grecs. Et d'ailleurs en faisant mourir en croix Mardonius, vous vengerez vostre sang, vous vengerez Leonidas qui estoit vostre oncle. Ainsi

LIVRE NEUVIÈME. 58

parla Lampon, s'imaginant faite plaisir à Pausanias, & se mettre en faveur auprès de luy. Mais Pausanias luy fit au contraire cette réponse. *V*eritablement, dit-il, ie fais estat de vostre affection & de vostre

provoiance, toutefois il me semble que vous vous éloignez un peu de la raison; car après avoir loüé la patrie, & m'a-

voir élevé par vos loüanges, on diroit que vous voulez m'abaïsser iusques dans le néant, lors que vous me conseillez d'estre cruel envers un mort; & que

vous dites que j'augmenteray ma reputation si ie fais une chose qui n'est digne que des Barbares, & que nous leur reprochons comme un crime & une infamie. C'est pourquoy ie ne consensiray

iamais ny à l'opinion des Egéetes, ny au sentiment de ceux qui approuvent toutes ces choses; & ce m'est assez de

plaire aux Spartiates par des conseils & par des actions glorieuses. Quant à Leonidas, que vous voulez que nous

vangions, & à qui vous voulez que nous fassions des honneurs funebres, ie luy soustiens, aussi bien qu'à tous les au-

tres qui sont morts aux Thermopyles.

*Réponse
de Pausa-
nias.*

qu'on les a amplement vangez par la mort de tant de Barbares, & qu'on ne pouuoit faire pour eux de plus honorables funerailles. Ne me venez donc plus trouuer pour me donner de mauuais conseils, & croyez que c'est vous faire beaucoup de grace que de les laisser impunis. Lampon n'eut pas si-tost entendu ce discours qu'il se retira.

* C'est un nom que les Spartiates donnoient à leurs valets, en d'ristia d'un peuple appelé de ce nom, qu'ils auoient subiugué.

Cependant Paulanias fit faire défenſe que perſonne ne touchaſt au butin, & commanda aux * Helotes d'apporter tout l'or & l'argent qu'ils trouueroient. Ainſi eſtant allez de tous coſtez dans le camp, ils trouuerent des tentes pleines d'or & d'argent, des meubles précieux, des coupes & d'autres vaiſſelles d'or. Ils apperceurent meſmes des ſacs qu'on auoit chargés ſur des chariots, & dans leſquels il y auoit des chaudières & des marmites d'or, qui ſe découu-rirent par leur éclat. Outre cela ils oſterent aux morts des braſſele-
 des chaînes, & des cimenterres d'or; & ne ſe ſoucierent pas de leurs habits, qui eſtoient de diuerſes façons.

LIVRE NEUVVIE'ME. 583

Neantmoins ils cachèrent beaucoup de choses qu'ils vendirent aux Eginetes, & ne représenterent seulement que ce qu'ils ne purent cacher. C'est ce qui a esté cause que les Eginetes qui acheterent des valets des Lacedemoniens de l'or pour du cuivre, commencerent à deuenir riches. On fit faire de la dixième partie des tresors qu'ils auoient amassez, vn Trépier d'or assis sur vn serpent d'airain à trois testes, qu'ils consacrerent au Dieu de Delphe, & qui fut mis auprès de l'Autel; vn Iupiter d'airain de dix coudées au Dieu d'Olympie, & vn Neptune de sept coudées au Dieu de l'Isthme. Après cela on diuisa le butin selon le merite de chacun, & l'on fit la mesme chose des concubines des Perles, & de tout le reste de leur équipage. Mais on ne dit point ce qui fut donné en particulier à ceux qui auoient le mieux fait dans la iournée de Platée; ie croy neantmoins qu'on leur donna quelque recompense particuliere; au moins Pausanias eut le dixième

*Les Grecs
partagent
le butin
selon le
merite de
chacun.*

*Le dixième
de
chaque
chose est
donné au
chef.*

de toutes choses, des femmes, des chevaux, des talens, des chameaux, & de tout le reste du butin.

On dit que Xerces fuyant de la Grece, avoit laissé à Mardonius son équipage, qui consistoit en beaux meubles, en vaisnelles d'or & d'argent, & en superbes tapisseries. Que Pausanias voyant un si pompeux équipage, commanda à ses gens de luy preparer le souper, comme si c'eust esté Mardonius; que quand ils eurent exécuté son commandement, & qu'ils eurent vu les lits d'or & d'argent, & les tables de mesme, avec l'appareil de souper qu'on luy avoit préparé, il s'étonna de la quantité de biens qu'il voyoit prodiguez devant luy, & commanda en riant à ses Officiers qu'ils luy apprestassent à souper à la maniere des Spartiates; Que quand il eut esté préparé il manda les Capitaines des Grecs, & lors qu'ils furent assemblez, il leur dit en leur montrant l'appareil de l'un & de l'autre souper, *Je vous ay fait assembler pour vous faire voir la*

*ce que
fut Pau-
sanias
voyant les
grandes
richesses
de Mar-
donius.*

folie du General des Medes, qui menoit vne vie si voluptueuse, & qui neantmoins est venu nous faire la guerre; à nous, dis-je, qui vivons si misérablement. Quelque temps après cette défaite des Perses, quantité de Platéens trouuerent des coffres remplis d'or & d'argent, & de beaucoup d'autres choses. On trouua aussi parmy les morts, quand leurs os furent dépouillez de leur chair, vne chose assez estrange & assez remarquable. Car comme les Plateens portoient tous ces osse-

Fait d'un homme sans suture. Et vne machoire d'un seul os.

mens en vn certain endroit, on rencontra vite telle d'homme qui n'auoit point de suture, & qui estoit faite d'un seul os; vne machoire supérieure avec toutes les dents distinguées, tant les grosses que les petites, tous de mesme d'un seul os; & les ossemens d'un homme de cinq cordées. Quant au corps de Mardonius, il ne se trouua point le lendemain parmy les morts, sans que l'on pust assurer par qui il auoit esté enleué. L'ay toutefois ouy dire que diuerses personnes luy.

auoient donné sepulture ; & d'ailleurs ie ſçay que pluſieurs en receurent de grandes recompensés d'Artonte ſon fils. Mais ie n'ay pû ſçauoir au vray qui fut celuy qui prit le ſoin de l'inhumer , encore qu'il court vn bruit que ce fut Dionyſiophanes Ephéſien. Quoy qu'il en ſoit, on ne peut rien dire dauantage de la ſepulture de Mardonius. Pour les Grecs , après qu'ils eurent partagé le butin , chacun enterra ſes morts ſeparément. Les Lacedæmoniens firent trois ſepulchres ; dans l'vn ils mirent les Preſtres, entre leſquels furent Poſidonius, Amompharette, Philocion, & Callicrates ; dans l'autre les Spartiates ; & leurs ſeruiteurs dans le troiſième. Les Tegeates enterrerent auſſi leurs gens à part ; les Atheniens firent la meſme choſe ; & les Megariens & les Phliaſiens enterrerent en vn endroit leurs ſoldats qui auoient eſté tuez par la Caualerie des Perſes. Les autres ſepultures que l'on void à Platée ont eſté bâties , comme ie l'ay oüy dire , par

*Sepulture
des Grecs
qui moururent
dans la
bataille.*

ceux qui eurent honte de ne s'estre pas trouvez au combat, & qui arriuerent trop tard. En effet, on y void vn tombeau qu'on dit estre des Eginetes, qui ne fut dressé que dix ans après cette bataille, à la priere des Eginetes, par Cleodate Plateen, fils d'Autodicus, qui estoit leur amy & leur hôte.

Après que les Grecs eurent enterré leurs morts, ils resolurent dans leur Conseil de declarer la guerre à Thebes, & de demander ceux qui auoient tenu le party des Medes, & sur tout Timenegide & Artagine, qui auoient esté chefs de faction; & enfin de ne point mettre fin à cette guerre qu'ils n'eussent ruiné la ville, si on ne leur donnoit les personnes qu'ils demandoient. Cette resolution ayant esté prise, ils allerent onze iours après le combat assieger les Thebains, qu'ils sommerent de rendre ceux dont nous venons de parler. Comme ils virent que les Thebains ne les vouloient point donner, ils firent le dégast dans leurs terres, com-

*Les Grecs
resolurent
de declarer la
guerre à
Thebes.*

moncerent à battre leurs mutailles, & cōtinuerent vingt iours durant. Enfin le vingtième iour Timenegides parla en ces termes à ceux de Thebes. *Messieurs, dit-il, puisque les Grecs ont résolu de ne point partir du siège de Thebes qu'ils ne l'aient entièrement ruinée, ou que vous ne nous ayez mis entre leurs mains, certes nous ne voudrions pas être cause de la ruine de vostre pays. Si vous protezte de demander nos personnes ils veulent de l'argent; donnons-leur de l'argent au nom du public; car enfin nous n'avons tenu le party des Medes qu'avec le public; mais si en effet ils nous demandent, & que nous soyons cause qu'ils assiègent cette ville, nous vaudrions bien nous abandonner nous mesme pour terminer cette querelle. Les Thebains approuvent cette proposition, & en mesme temps ils envoyèrent un Héraut à Pausanias, pour luy dire qu'ils seroient prests de donner les personnes qu'on leur demandoit. Cela ayant esté accordé, Artagine s'enfuit de la ville; mais les enfans furent amenez à Pausanias, qui les*

Les Thebains se résistent de livrer aux Grecs ceux qui avoient esté chefs de faction en faveur des Medes.

declara innocens , parce qu'il dit que des enfans ne pouvoient pas estre complices de ceux qui auoient tenu le party des Medes. Tous les autres que les Thebains abandonnerent crurent qu'ils se purgeroient de leur crime, ou qu'ils s'en racheteroient avec de l'argent; mais quand Pausanias les eut en sa puissance , comme il se doutoit de leur intention , il congedia tous les Alliez, & enuoya les Thebains à Corinthe , où il les fit punir du dernier supplice. Ainsi les choses se passerent à Thebes & à Platée.

Cependant Artabase , fils de Rharnace , ayant fuy de Platée, arriva chez les Thessaliens , qui le receurent; & comme ils ne sçauoient pas ce qui s'estoit passé , ils luy demanderent des nouvelles du reste de l'armée. Mais d'autant qu'il voyoit bien que s'il ne dissimuloit rien du succès de la bataille , il se mettroit avec ses troupes, en danger de la vie , & qu'on se pourroit ietter sur luy quand on sçauroit la verité; on se considéra tout cela,

*Artabase
est receu
par les
Thessa-
liens.*

comme il n'auoit rien découuert aux Phocéens, il parla alors aux Thessaliens en cette maniere. *Vous voyez, dit-il, que ie fais toute sorte de diligence, pour arriuer au plütoſt dans la Thrace, y ayant eſté enuoyé avec cette partie de l'armée pour y traiter d'une grande affaire. Mardonius ne manquera pas de nous ſuiure avec ſon armée. Ie vous prie de le recevoir, & de luy témoigner par de bons offices l'affection que vous luy portez; & ie vous assure que vous n'aurez iamais ſujet de vous en repentir.* Après ce diſcours il fit paſſer ſes troupes en haſte par la Theſſalie & par la Macedoine, afin d'aller dans la Thrace, & ayant coupé chemin par la terre ferme, enfin il arriva à Biſance, mais il laiffa en chemin beaucoup de ſes allies, qui furent tueez par les Thraciens, ou qui moururent de faim & de fatigue. De Biſance il paſſa ſur des vaiſſeaux en Aſie, & ſ'en retourna par ce moyen. Le meſme iour que les Perſes combattirent à Platée, comme quelques Grecs, qui eſtoient venus par mer avec Leutychide Laccedemonien, ſejoürnoient à Delos,

*Artabaſe
repaffe en
Aſie.*

Lampon, fils de Thrasyclée, Athenagoras fils d'Archestratide, & Hegesistrate, fils d'Aristagoras, y arriuerent, y ayant esté enuoyez par les Samiens, pour Ambassadeurs, au deçeu des Perles & de Theomestor, fils d'Andromante, que les Perles auoient fait Prince de Samos: Et quand ils furent deuant les Capitaines Grecs, Hegesistrate leur proposa beaucoup de choses diuerses, & leur dit que s'ils vouloient suiure leur exemple, ils se reuolteroient contre les Perles, & qu'il estoit bien assuré que les Barbares ne les attendroient pas, ou que s'ils les vouloient attendre, on n'auroit iamais d'occasion de faire vne plus belle proye. Dauantage, il les conjura par les Dieux qui leur estoient communs, que les Grecs deliurassent les Grecs, & qu'ils se vengeassent des Barbares. Il leur remontra que tout cela estoit facile, parce que leurs vaisseaux estoient lourds & pesans, & qu'ils n'estoient pas comparables à ceux des Grecs pour le combat. Enfin il dit que

s'ils conceuoient de luy quelque soupçon, il estoit prest d'entrer pour ostage dans leurs vaisseaux. Comme le Samien faisoit tous les efforts pour les persuader, soit que par hazard Leutychides voulast leauoir sous nom, soit qu'il fust poussé par quelque inspiration du Ciel, il luy demanda comment il s'appelloit, & l'autre luy répondit qu'il s'appelloit Hegesistrate. Alors Leutychide interrompant le discours qu'il auoit peu-estre commencé, le prenant, dit-il, *Hegesistrate pour un bon presage. Donnez nous vostre foy, & vous & ceux qui sont avec vous, que les Samiens entreront en nostre alliance, & puis remontez dans vos vaisseaux.* L'effet suivit cette parole; les Samiens donnerent leur foy pour gage de l'alliance & de l'union qu'ils faisoient avec les Grecs; & en suite Leutychides les congédia, excepté Hegesistrate, dont il auoit pris le nom pour presage, qu'il prit de faire voile avec luy. Les Grecs demorarent tout le iour en cerceau droit, & le lendemain ils sacrifiè-

rent heureusement, ayant alors pour leur Deuin Deiphone, de la ville d'Appollonie, dans le Golphe d'Ionie, fils d'Euene, auquel arriua cette auanture. Il y a dans cette ville des moutons consacrez au Soleil, qui paissent de iour le long du fleuve qui coule du Mont Lacmon, & passe dans le territoire d'Appollonie, d'où il se va perdre dans la mer proche du port d'Orice; mais de nuit ils sont gardez dans vn antre par des hommes qu'on choisit exprés tous les ans, qui sont des plus considerables de la ville par leur naissance & par leurs richesses, parce que les Appolloniates font grand estat de ces moutons, suruant l'auertissement d'en Oracles. Or Euene ayant esté choisi à son tour, s'endormit comme il gardoit ces moutons, & cependant il entra des loups dans l'antre, qui en tuerent enuiron soixante. Quand il fut éveillé, & qu'il eut veu ce desordre, il n'en parla à personne, s'imaginant qu'il n'auoit qu'à en acheter vn mesme nombre, & les

*Moutons
consacrez
au Soleil.*

*Euene cō-
damné à
auoir les
yeux cre-
uez, pour
auoir dor-
my pen-
dant qu'il
falloit
veiller.*

mettre en la place de ceux qui estoient morts. Mais les Appoloniates sçeuient bien tost ce qui s'étoit passé; & sans differer dauantage, ils firent appeller en iugement Euene, qui fut condamné à auoir les yeux creuez, parce qu'il auoit dormy durant le temps qu'il falloit veiller. Après l'exécution de cet arrest, les animaux deuindrent steriles, & la terre ne porta plus comme elle auoit accoustumé; De sorte qu'on fut contraint d'aller aux Deuins pour leur demander la cause de ce mal. Ils répondirent qu'il procedoit de ce qu'on auoit injustement creué les yeux à Euene; Qu'ils auoient eux-mesmes poussé les loups dans cette cauerne; qu'au reste cette vengeance ne cesseroit point, qu'ils ne luy eussent fait telle satisfaction qu'il souhaiteroit; & qu'enfin il falloit luy faire vn present de telle nature que la plupart des hommes l'estimassent bien-heureux de le posséder. Les Appoloniates ne parlerent point de cette réponse qui leur fut renduë; mais

ils choisirent quelques vns de leurs habitans pour executer ce qui leur auoit esté enjoint. Ils allerent donc trouuer Euene , à qui ils parlerent de beaucoup de choses ; & enfin de discours en discours ils tomberent sur son malheur , & luy demanderent quelle reparation il souhaiteroit que les Appolloniates luy fissent. Euene qui n'auoit point ouï parler de l'Oracle , répondit qu'il souhaiteroit deux heritages qui appartenoiennent à quelques habitans qu'il nomma, les estimant les meilleurs de tous ceux des Appolloniates , & qu'oultre cela il voudroit auoir la plus belle maison de la ville. Il dit enfin que s'il possèdoit toutes ces choses , il ne se plaindroit plus d'auoir esté outragé , & qu'il se tiendrait content de cette satisfaction. Euene ayant fait cette réponse, ceux qui estoient venus le voir reprirent la parole , & luy dirent que les Appolloniates luy faisoient cette satisfaction par l'aucrèissement de l'Oracle , pour luy auoir osté la veuë. Mais quand il

eut appris ce secret, il fut fâché d'auoir esté trompé par cet artifice. Cependant les habitans d'Appollonie achepterent ces heritages, & luy en firent vn present. Quelque temps après il eut l'esprit de Divination, & en acquit vne grande estime par toute la Grece. Deiphone estoit donc fils de ces Eueus, & seruoit de Devin dans l'armée des Corinthiens. Il est vray que j'ay ouy dire qu'on luy fit de la peine en Grece, parce qu'il se disoit fils d'Eueus, & qu'il ne l'estoit pas.

*Les Grecs
se prépar-
rent à
vne ba-
taille na-
uale.*

Au reste après que les Grecs eurent sacrifié, ils firent partir de Delos leurs troupes, & prirent la route de Samos; & lors qu'ils y furent arrivez, ils mouillèrent l'ancre auprès d'un Temple de Junon, & s'y préparèrent à vne bataille nauale. Les Perses ayant eu nouvelle qu'on venoit à eux, firent approcher de terre leurs vaisseaux, excepté ceux des Pheniciens à qui ils auoient permis de se retirer; car ils n'estoient pas d'avis de donner bataille, parce

que leurs forces n'estoient pas égales à celles de l'ennemy. Or ils nauigeoient terre à terre pour estre couuerts de leurs gens de pied, qui estoient à Mycale, & qui y auoient esté laissez par les ordres de Xerces, pour garder l'Ionie, au nombre de soixante mille hommes, sous la conduite de Tigranes, qui surpassoit tous les Perses par la bonne mine & par la belle taille. Enfin les Chefs des troupes navales des Perses résolurent de se retirer à Mycale, d'y conduire les vaisseaux, & d'y faire comme vn Havre, où ils seroient en seureté; & se rendirent proche du Temple des Porneens, qui est dans Mycale, au port de Gesone, & de Scolopis, où il y a vn Temple de Ceres Eleusine, que Philippe, fils de Paficles, fit bastir en poursuivant Nélée, fils de Codrus, qui venoit establir vne Colonie à Milet. Ils firent donc retirer leurs vaisseaux en cet endroit, y bastirent pour leur défense comme vne digue de pierres & de branches d'arbres, qu'ils couperent eux-mes-

*Les Perses
se retirent
à Mycale.*

*Les Perses
s'y fortifient.*

mes, & fichèrent des pieux dans terre à l'entour de cette fortification, comme si l'on eust deû les assieger, & qu'ils eussent deû remporter la victoire; car après auoir considéré toutes choses, ils s'estoient resolus à l'une & à l'autre fortune. Les Grecs ayant eu nouuelle que les Barbares s'estoient retirez en terre ferme, n'en eurent pas moins de ressentiment que si l'ennemy leur fust échapé, & furent en doute de ce qu'ils feroient, s'ils deuoient retourner sur leurs pas, ou trauerser l'Hellespont. Mais enfin ils jugerent plus à propos de marcher vers la terre ferme. Quand ils eurent donc fait les preparatifs necessaires pour vne bataille nauale, ils firent voile du costé de Mycale. Mais lors qu'ils furent proches des ennemis, personne ne vint au deuant d'eux; tous leurs vaisseaux demurerent dans le Havre; il y auoit seulement quantité de troupes disposées sur le riuage. Lentychides en approcha tout autant qu'il luy fut possible, & fit dire aux Ioniens

par vn Trompette, Tant que vous *Leutychi-*
estes icy d'Ioniens qui m'entendez, con- *des enuoye*
siderez ce que ie vous dis, & croyez que *des Trom-*
les Perſes n'en ſeront point auertis. *pettes aux*
Ioniens.

Quand nous en ſerons aux mains, vous
deuez vous ſouuenir ſur toutes choſes de
voſtre liberté, & en ſuite du mot He-
ber. Si quelqu'un de vous n'entend pas
ce que ie dis, que celuy qui m'entend
luy en donne la connoiſſance. Cela ten-
doit à meſme fin que ce que fit The-
miſtocles à Artemiſion, c'eſt à dire,
que ſi ces paroles pouuoient eſtre
cachées aux Barbares, elles perſua-
deroient aux Ioniens de les aban-
donner; ou que ſi elles venoient
iuſqu'aux oreilles des Barbares, el-
les leur rendroient les Grecs ſuſ-
pects. Cet auiſ ayant eſté donné
par Leutychides, les Grecs firent
approcher leurs vaiſſeaux, & ſe
preparerent à vne bataille. Com-
me les Perſes apperceurent ce qu'ils
faiſoient, & qu'ils eurent ſçeu
d'ailleurs que les Samiens auoient
eſté ſollicitez, ils les ſoupçonne-
rent d'intelligence avec les Grecs,
& les deſarmerent. En eſſet, les Sa-

miens auoient rachepté tous les Atheniens que Xerces auoit pris dans l'Attique, & qui auoient esté amenez en cet endroit par la flotte des Barbares, & les auoient renuoyez à Athenes avec des viures. enfin ils s'estoient rendus suspects, parce qu'ils auoient mis en liberté cinq cens hommes des ennemis de Xerces. Outre cela, les Perles commanderent aux Milesiens, comme à ceux qui connoissoient mieux les lieux, de garder les chemins qui conduisoient aux cimes de Mycale, & les ordonnerent en cet endroit, avec intention de les éloigner de l'armée. Ainsi les Perles s'assurerent des Ioniens, qui sembloient estre capables d'entreprendre quelques nouveutez, quand ils en auroient l'occasion; & en suite ils disposerent de telle sorte leurs boucliers, qu'ils s'en firent comme vn rampart. Aussi-tost que les Grecs se furent mis en bataille, ils allerent contre les Barbares, & comme ils marchoient en ordonnance, on vid sur les eaux vn Caducée. Il courut

Des Perles s'assurent des Ioniens.

Vn Caducée paroist sur l'eau.

courut alors vn bruit par toute l'armée, que les Grecs auoient défait dans la Beotie les troupes de Mardonius ; estant certain que les choses qui se font par vne permission diuine , ont touûjours plusieurs signes qui les manifestent. Et certes le mesme iour qu'on défit les Perses à Platée, & qu'ils deuoient estre défaits à Mycale , il s'en répandit vn bruit parmy les Grecs , qui les rendit plus hardis & plus prompts à se jeter dans le peril. Il arriva encore vn autre accident qui est, sans doute, considerable , c'est que les deux batailles furent données auprès d'vn Temple de Ceres. En effet, on donna vn combat dans le territoire des Plateens , proche du Temple de Ceres , comme nous auons déjà dit ; & l'on deuoit aussi se battre à Mycale, proche d'vn autre Temple de Ceres. De sorte que ce n'est pas sans raison qu'on a dit que le bruit de la victoire de Pausanias & des Grecs , se répandit iusqu'à Mycale ; car la bataille de Platée fut donnée au point du iour, &

celle de Mycale sur le soir. Au moins ceux qui écriurent ces deux batailles quelque temps après, ont assuré qu'elles furent données toutes deux en même iour. Au reste deuant que ce bruit se fust répandu parmy les Grecs, certainement ils auoient de l'apprehension, non pas tant pour eux que pour la Grece, dont ils craignoient que Mardonius ne se rendit Maistre. Mais quand ils eurent appris cette nouvelle, ils allerent au combat avec plus d'ardeur & de promptitude. Enfin les Grecs & les Barbares marcherent les vns contre les autres avec le même courage, que si les Isles & l'Hellespont leur eussent esté proposées pour récompense.

*Bataille
des Grecs
& des
Barbares.*

Les Atheniens & ceux qui marcherent avec eux, c'est à dire, presque la moitié des troupes, prirent leur chemin par le riuage & par la plaine, mais les Lacedemoniens & ceux qui estoient ordonnez après eux, allerent par des chemins pierreux, & par les montagnes. Pendant qu'ils en faisoient le tour, les

Atheniens combattirent en l'une des pointes, & tandis que les boucliers, ou les palissades des Perses demeurèrent debout, ils se défendirent vaillamment, & ne cederent pas à leurs ennemis. Mais quand les Atheniens, & ceux qui estoient avec eux, se furent avancez, après s'estre encouragez les uns les autres pour auoir la gloire de cette action, & ne la pas laisser aux Lacedemoniens, alors les choses changerent de face, on renuersa la palissade des Perses, & l'on se ietta en foule sur eux. Il est vray qu'ils firent ferme d'abord, & qu'ils receurent courageusement leurs ennemis; mais ils se retirerent dans leurs retranchemens, où les Atheniens, les Corinthiens, les Sicyoniens & les Treseniens, entrerent pêle-mêle avec eux. Quand les Grecs se furent rendus Maistres de leurs murailles, alors les Barbares ne se souindrent plus de leur courage, & songerent seulement à se sauuer par la fuite, excepté les Perses, qui estans reduits en vn petit nombre,

*Les Grecs
ville-
riens.*

ne laissoient pas de combattre , & de faire des efforts pour repousser les Grecs qui entroient incessamment. Deux Capitaines de l'armée navale Artainte & Ithramitre prirent la fuite ; & Mardonte & Tigranes, Capitaines de gens de pied, furent tuez en combattant. Comme les Perses en estoient encore aux mains, les Lacedemoniens & leurs alliez arriuerent , qui tuerent ce qu'ils trouuerent de reste des ennemis. Il en mourut aussi vn grand nombre du party des Grecs , principalement des Sicyonniens , & mesme Perilas leur Capitaine. Les Samiens qui estoient dans l'armée des Medes, & qu'on auoit dépouillez de leurs armes , voyant que dès le commencement du combat la victoire estoit douteuse, donnerent aux Grecs tout le secours qui leur fut possible. Dauantage , les Ioniens voyant que les Samiens commençoient à quitter le party des Perses , l'abandonnerent tout de mesme , & se ietterent sur les Barbares. Pour les Milesiens ils auoient

LIVRE NEUVVIE'ME. 605

esté ordonnez par les Perses sur les passages, afin que s'il leur arriuoit quelque infortune, ils pussent auoir vn lieu de seureté sur les montagnes de Mycale, où ils faisoient estat que les Milesiens les conduiroient. Ils les auoient donc disposez sur les chemins pour les raisons que nous auons dites, & de peur que s'ils se trouuoient à la bataille, ils ne fussent cause de quelque changement dans les affaires. Toutefois les Milesiens firent le contraire de ce qu'on leur auoit ordonné; car ils remenerent à l'ennemy les Barbares par d'autres chemins; & enfin ils montrerent plus de fureur & de cruauté que les autres, dans le carnage que l'on en fit. Ainsi l'Ionie se reuolta pour la seconde fois contre les Perses.

*L'Ionie
reuoltée
contre les
Perses.*

Il n'y en eut point qui firent mieux en cette iournée que les Atheniens, & entre les Atheniens il n'y en eut point qui se signalast dauantage qu'Hermolicus, fils d'Euthene. Il auoit autrefois gagné le prix dans les cinq jeux de la

Grece , & depuis il fut tué durant la guerre des Atheniens & des Corinthiens, dans vne bataille qui fut donnée à Cyrne de Carystie, & fut enterré à Gereste. Après les Atheniens , les Corinthiens , les Trese-miens, & les Sicyonniens , remporterent la premiere louange. Au reste les Grecs ayant tué vn grand nombre de Barbares , ou dans le combat, ou dans leur fuite, mirent le feu dans leurs vaisseaux , brûlerent leur Havre , & apporterent sur le riuage tout le butin, où il se trouua quantité d'argent. Après auoir brûlé les fortifications & les vaisseaux des Barbares, ils firent voile à Samos, où ils tindrent conseil sur la reuolte des Ioniens , & mirent en deliberation en quel lieu de la Grece, qui fut de leur domination, ils les pourroient enuoyer. Car ils iugeoient qu'il estoit presque impossible de les conseruer long-temps, & d'ailleurs ils s'imaginoient que les Ioniens se repentiroient peut-estre vn iour d'auoir abandonné le party des Perses. C'est pourquoy

les principaux des Peloponnesiens furent d'avis qu'on donnast aux Ioniens pour leur habitation, tous les lieux de commerce des Nations Grecques qui auoient suiuy les Medes. Au contraire les Atheniens disoient qu'il ne falloit pas faire sortir les Ioniens de leur pays, & que les Peloponnesiens ne deuoient pas se mettre en peine en quel lieu on les enuoyeroit. Dans cette contestation les Peloponnesiens le cederent librement aux Atheniens, & en mesme temps ils firent iurer aux Samiens, à ceux de Chio; aux Lesbiens, & à tous les autres insulaires qui portoient les armes pour eux, qu'ils demeureroient fermes dans leur alliance, & qu'ils n'en sortiroient iamais. Après auoir donné & receu la foy de part & d'autre, ils partirent, afin d'aller rompre les ponts qui estoient sur l'Hellepont, s'imaginans qu'ils les trouueroient encore entiers.

*Les Grecs
fit dessein
d'aller
rompre
les ponts
qui estoient
sur l'Helle-
pont.*

Cependant les Barbares qui s'étoient retirez sur les montagnes de Mycale, allerent de-là à Sardis

*Les Bar-
bares se
retirent à
Sardis.*

en fort petit nombre ; Et comme ils estoient en chemin , Masistes, fils de Darius , qui s'estoit trouué dans la déroute des Perses , fit de grandes reproches à Artainte , & luy dit entr'autres choses , qu'il valloit moins qu'une femme , d'a-voir fait si mal sa Charge de Capitaine , & qu'il estoit digne de toutes sortes de mauuais traitemens pour auoir si mal seruy son Roy. On ne scauroit faire en Perse vne plus grande injure à vn homme, que de dire qu'il vaut moins qu'une femme. C'est pourquoy après auoir long-temps souffert ces reproches, Artainte perdit la patience , & mit la main à son cimeterre afin de tuer Masistes. Mais Xenagoras d'Halliscarnasse, fils de Praxilas, qui estoit derriere luy, le retint par le milieu du corps , comme il alloit donner le coup, & le renuersa par terre ; & en mesme temps les Gardes de Masistes vindrent à son secours. Cette action de Xenagoras luy acquit la bien-veillance & la faueur de Masistes , & mesme de Xerces,

dont il auoit sauué le frere , & en eut pour sa recompense le Gouuernement de toute la Cilicie. Les Barbares ne firent rien dauantage dans leur chemin , & enfin ils arriuerent à Sardis , où le Roy auoit pris la fuite , & auoit toujours demeuré depuis que son entreprise luy auoit si mal reüssi contre les Atheniens.

Pendant qu'il sejourna à Sardis il deuint amoureux de la femme de Mafistes , laquelle estoit dans la mesme ville , & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir , ny par les presens , ny par la force, dont il ne vouloit pas vser enuers elle , à cause du respect qu'il portoit à son frere , enfin il voulut prendre vne autre voye , & s'auisa de donner en mariage à Darius son fils , la fille de cette Princesse , s'imaginant qu'après cela il en viendrait plus facilement à bout. Quand ce mariage eut donc esté celebré, & qu'on en eut fait toutes les solemnitez, Xerces prit le chemin de Suze ; & lors qu'il y fut arriué , & qu'il eut

*Xerces
deuient
amoureux
de la femme
de son
frere.*

*Xerces
amoureux
de la
femme de
son fils.*

*Amestris
femme de
Xerces,
découvre
l'amour
de son
mary.*

fait venir dans la Cour la femme de son fils, il perdit l'amour qu'il auoit pour la femme de son frere, deuint amoureux de celle de son fils, appelée Artainte, & en eut les satisfactions qu'il souhaitoit, mais enfin le temps découurit cet amour, & Amestris, femme de Xerces, l'apprit par cette auanture. Elle auoit tissu elle-mesme vne veste qui estoit fort belle, & diuersifiée de plusieurs couleurs, & l'auoit donnée à son mary, qui la receut avec beaucoup de ioye & de témoignages d'affection. Or Xerces s'estant vestu de cet habit, alla visiter Artainte, & après auoir passé son temps avec elle, il luy commanda de demander tout ce qu'elle desireroit pour sa recompense. Alors comme quelque grande infortune estoit destinée à toute la Maison Royale, cette femme luy répondit; mais me donnerez-vous, dit-elle, tout ce que ie vous demanderay. Xerces qui s'imagina qu'elle luy feroit toute autre demande que celle qu'elle luy fit, luy iura de luy

donner tout ce qu'elle auroit souhaité. Il n'eut pas si-tost iuré, qu'Artainte luy demanda la veste qu'il portoit ; mais il la refusa d'abord, parce qu'il apprehendoit qu'Amestris ne découurit par ce moyen vne pratique dont elle se doutoit il y auoit déjà long-temps. Il offrit donc à Artainte au lieu de cette veste, de l'argent, des villes, & des troupes de soldats, dont elle auroit toute seule la domination & le commandement. Mais enfin voyant qu'il ne la pouuoit persuader de prendre autre chose, il luy donna la veste qu'elle luy demandoit ; & cette femme raue d'auoir obtenu ce present, fit vanité de la porter. Quand Amestris eut sçeu tout ce qui s'estoit passé, & qu'elle eut appris qu'Artainte auoit cette veste, elle ne s'en mit pas en colere contre cette ieune Princesse ; mais elle resolut de se vanger sur sa mere, à qui elle attribua toute la faute, & qu'elle estimoit estre cause de ce desordre. Ainsi elle attendit le temps que le Roy deuoit faire le

*Festin que
les Roys de
Perse font
tous les
ans à leur
auanement
à la Cou-
ronne.*

festin Royal, qu'il faisoit tous les ans au iour de son auenement à la Couronne. Ce festin est appellé en langue Persane *Ticta*, c'est à dire, parfait & accomply. Le Roy ne porte point ce iour-là d'ornemens que sur la teste, & fait aux Perles des presens. Amestris ayant donc attendu ce iour, demanda pour present au Roy la femme de Masistes; le Roy trouua fort estrange qu'on luy demandast la femme de son frere, qui estoit mesme innocente de la chose pour laquelle il se devoit qu'Amestris la demandoit. Mais enfin s'estant laissé vaincre par ses prieres & par la loy, qui ne permet pas de rien refuser à celuy qui demâde durant ce festin Royal, il donna malgré luy, à Amestris, la femme de son frere, & luy dit qu'elle en fist ce qu'elle voudroit. En mesme temps il manda son frere, à qui il parla en ces termes. *Masistes, dit-il, vous estes fils de Darius, & par consequent mon frere, mais outre cela vous estes grand & genereux. C'est pourquoy ie vous prie de ne*

plus voir vostre femme, ie vous donneray ma fille en sa place; & enfin ie ne suis pas d'avis que vous la teniez plus long-temps avec vous. Seigneur, répondit Masistes, estonné de ces paroles, Quel discours me faites-vous? vouloir que j'épouse vostre fille! me commander de quitter une femme que j'aime! une femme dont j'ay des enfans, entre lesquels vous en avez choisi une fille pour la donner en mariage à vostre fils. Certes encore que ce me soit beaucoup d'honneur d'épouser vostre fille, il m'est toutefois impossible de vous satisfaire. Je vous supplie donc tres-humblement de ne me point faire de violence sur ce sujet, vous trouverez pour vostre fille des partis qui ne luy seront pas moins avantageux, laissez-moy vivre en repos avec la femme que j'ay épousée. Quand il eut fait réponse, Xerces luy repliqua en colere. Pensez-vous donc, dit-il, qu'on traite avec moy de la sorte? Il arrivera de cela que vous n'épouserez point ma fille, & que vous ne garderez pas plus long-temps vostre femme, afin de vous apprendre a recevoir ce qu'on vous offre. Masistes ayant

entendu ces paroles se retira, & répondit en s'en allant. *Seigneur, vous ne nous avez pas encore osté la vie.*

*Vengeance
de d'A-
mestris.*

Tandis que Xerces estoit en conference avec son frere, Amestris fit venir des Sarellites, leur commanda de mal-traiter la femme de Masistes, luy fit couper les mammelles, qu'elle filietter aux chiens, le nez, les oreilles, la langue, & les lèvres, & après luy auoir fait vn traitement si estrange, elle la renuoya en sa maison. Masistes qui n'auoit rien appris de tout cela, & qui craignoit neantmoins qu'on ne luy fist quelque injure, reuint chez luy le plus promptement qu'il luy fut possible : Et quand il vid sa femme si indignement outragée, il tint aussi conseil avec ses enfans, & partit avec eux & avec ses amis, pour aller dans la Bactrie faire souleuer la Prouince, & faire au Roy tout le mal dont il se pourroit auiser. Pour moy ie pense qu'il eût executé son dessein s'il eust pû se rendre chez les Bactriens & chez les Saces, car il estoit Gouuerneur de la

Bactrie, & estoit fort aimé des peuples. Mais Xerces ayant eu nouvelle de son entreprise, enuoya contre luy des troupes qui le tuerent en chemin, avec ses enfans, & qui défirent son armée. Ainsi réussirent les amours de Xerces; Ainsi mourut Masistes son frere.

*Mort de
Masistes.*

Au reste les Grecs estans partis de Mycale pour aller dans l'Hellespont, s'arrestèrent premierement au Promontoire de Lecton, où ils furent poussez par la tempeste. De là ils prirent la route d'Abyde; & quand ils virent que les ponts, qui estoient la cause de leur voyage, & qu'ils croyoient trouver entiers, estoient rompus, ils consulterent ensemble sur ce qu'ils feroient. Leutychides, & les Lacedemoniens qui estoient avec luy, estoient d'avis que l'on retournast en Grece, mais les Atheniens & Xantippe leur General, estoient d'opinion qu'il falloit demeurer pour faire quelque effort sur la Chersonnese. Enfin les Peloponnesiens se retirerent; & les Atheniens partirent

*Les Athé-
niens as-
siègent la
ville de
Seste.*

d'Abyde, & passerent dans la Cher-
sonnese, où ils assiègerent la ville
de Seste. Lors que la nouvelle se
fut répandue par tout que les
Grecs estoient dans l'Hellespont,
tous les peuples voisins se rendi-
rent à Seste, comme au lieu le plus
fort de toute la Contrée; Et en-
tr'autres il y vint de Cardie vn Ca-
pitaine Persan appelé Ebase, qui
y auoit fait transporter tout l'équi-
page de ces ponts. Les Eoliens du
pays tenoient cette ville, où il y
auoit quelques troupes de Perses,
auec vn grand nombre d'alliez;
& le gouuernement de cette Pro-
vince estoit entre les mains d'Ar-
ctaité Persan, esprit méchant &
cruel, qui auoit par adresse obtenu
de Xercés, lors qu'il alloit à Athe-
nes, tous les tresors de Protefilas,
fils d'Ipsicles, qui estoient dans
Eleonte. Car le sepulchre de Pro-
tesilas est à Eleonte de la Cher-
sonnese, dans vn Temple où il y auoit
beaucoup de richesses, de vases d'or
& d'argent, quantité de cuivre,
d'habillemens superbes, & beau-

coup d'autres choses qu'Arétaite emporta, après que le Roy luy en eut fait le don. Au reste il les obtint de Xerces par ce discours qu'il luy fit; Sire, dit-il, *il y a là la maison d'un Grec, qui s'estant ietté dans vos terres avec une armée, en a receu pour sa punition la mort qu'il auoit meritée. Je vous demande sa maison, afin que les autres apprennent à ne pas porter la guerre dans les pays de vostre obeïssance.* Ainsi Arétaite n'eut pas beaucoup de peine à persuader Xerces, qui ne se doutoit pas de sa pensée; car Arétaite entendoit que Protefilas auoit fait la guerre dans vne Prouinee du Roy, parce que les Perses s'imaginent que toute l'Asie leur appartient, & à celuy qui est leur Roy. Quand Arétaite eut donc obtenu du Roy tous ces tresors, il les fit transporter d'Eleonte à Seſte, fit labourer & semer à l'entour du Temple, & toutes les fois qu'il alloit à Eleonte il auoit la compagnie de quelques femmes dans le Sanctuaire.

Il fut donc alors assiégué par les

*Arétaite,
homme
cruel, est
assiégé d'As-
sète par
les Athé-
niens.*

Atheniens, lors qu'il y pensoit le moins, & sans qu'il eust fait aucunes provisions des choses nécessaires pour soutenir vn siege, parce qu'il ne croyoit pas que les Grecs le deussent venir attaquer. Tandis qu'on estoit occupé à ce siege, on fut surpris de l'Automne, & alors les Grecs qui ne pouvoient prendre cette ville, commencerent à se lasser d'une guetres qui les tenoit éloignez de leur pays, c'est pourquoy ils prièrent leurs Capitaines de les remener. Mais les Capitaines leur répondirent qu'ils ne les remeneroient point qu'ils n'eussent pris cette ville, ou que la Republique d'Athenes ne les rappelast, tant ils auoient de passion pour le succez de leur entreprise. Cependant ceux qui estoient dans la ville avec Arétaite, furent reduits à vne si grande nécessité, qu'ils firent bouillir les sangles de leurs lits, & les mangerent, & quand cette sorte de viure leur eut manqué, les Perses, Arétaite, & Ebase sortirent de nuit de la ville, & se sauve-

rent par vn endroit des murailles que les ennemis auoient negligé. Aussi-tost que le iour fut reuenu, ceux de la Chersonnese en auertirent les Atheniens de dessus leurs tours, & leurs ouvrirent les portes de la ville, la plupart des Atheniens suiuirent les Perses, & les autres entrerent dans la ville. Ebase qui s'estoit sauué en Thrace, fut pris par les habitans d'Absinthe, & immolé, selon la coustume des Thraces, à Plestore, qui est vn Dieu du pays, & les autres qui le suiuiuent furent tuez d'une autre façon. Quant à Arctaité & aux siens, ils s'enfuirent les derniers, & furent attrapez au dessus de la riuere d'Egos, où estans reduits à vn petit nombre, les vns furent tuez, & les autres furent pris vifs; & aussi-tost les Grecs les enuoyerent liez à la ville de Seste, avec Arctaité & son fils, qui se trouuerent parmy eux. Ceux de la Chersonnese disent qu'il arriua vne chose estrange & prodigieuse en ce

Les Thraces immolent Ebase à vn Dieu de leur pays.

Prodige.

temps-là, comme on faisoit cuire quelques poissons sallez; car aussi-tost qu'on les eut mis au feu, ils commencerent à sauter & à palpiter comme des poissons qu'on viendroit de prendre. Ceux qui virent ce prodige s'en estonnerent, & Arctaité qui en auoit esté témoin, ayant appelé l'Athenien qui faisoit cuire les viandes, luy parla en ces termes; *Mon amy, luy dit-il, vous ne devez pas apprehender ce prodige, il ne regarde que moy seulement, il m'enseigne qu'encores que Protosilas soit mort, & qu'il ait esté inhumé dans Eleonte, il a-toutefois le pouuoir de se vanger de celuy qui luy a fait injure. C'est pourquoy j'ay resolu pour reparer le tort que ie luy ay fait, & pour l'argent que j'ay osté du Temple de ce Dieu, de luy donner cent talens, & deux cens aux Atheniens, s'ils veulent sauuer mon fils & moy. Mais toutes ces offres ne purent rien gagner sur l'esprit de Xantippe, Capitaine des Atheniens, à qui les Eleontins demandoient Arctaité pour van-*

ger Proteſilas , & qui d'ailleurs y eſtoit porté de luy-meſme. C'eſt pourquoy on le fit amener ſur le riuage , à l'endroit des ponts que Xerces auoit fait faire , ou comme les autres le rapportent , il fut mené ſur vne eminence proche de la ville de Madyte , & y fut pendu après qu'on eut lapidé ſon fils en ſa preſence. Lors que les Atheniens eurent executé toutes ces choſes , ils retournerent en Grece , & outre vn grand nombre de treſors & de richesses , ils y porterent tout l'équipage des ponts de Xerces , pour les conſacrer dans les Temples. Et l'on ne fit rien d'antage durant cette année.

*Arctate
eſt pendu.*

L'ayeul paternel d'Arctate, que les Grecs firent prendre , s'appelloit Artembares. Ce fut luy qui harangua les Perſes pour les obliger de changer de pays; & les Perſes qui approuuerent ſon diſcours, parlerent à Cyrus en ces termes; *Puiſque Iupiter a voulu donner aux Perſes la domination de la Monarchie, & qu'il vous a rendu Maistre*

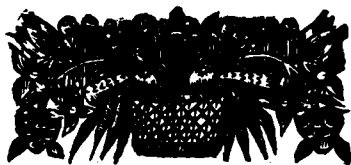
des peuples, après vous avoir fait triompher d'Astyages, faites-nous quitter cette Contrée, qui est petite & fascheuse, pour en aller habiter une meilleure. Nous avons quantité de villes dans notre voisinage, nous en avons beaucoup qui sont éloignées, & si nous pouvons en occuper une seulement, nous nous rendrons plus redoutables aux autres, & plus dignes de leur admiration. Et certes ceux qui ont en main la puissance & la force, se doivent signaler par de semblables actions. Car enfin, quand pourrons-nous en avoir une plus belle occasion, qu'en un temps où nous sommes Maîtres d'une quantité de peuples, & que nous avons la domination de toute l'Asie? Cyrus ne s'estonna point à ce discours, il commanda au contraire que les choses qu'on luy demandoit fussent executées; mais en faisant ce commandement il avertit les Perses de se preparer, non plus à commander, mais à obeïr. Car la Nature a estably les choses de telle sorte, que des pays mols & effeminez, il ne sort que des hommes effeminez & mols;

LIVRE NEUVIÈME. 623

& que les terres qui produisent les plus excellens fruits, ne produisent pas les plus grands courages, & les hommes les plus belliqueux. Enfin les Perses se rendirent aux paroles de Cyrus, condamnerent leur resolution, & aimerent mieux commander en demeurant dans vn pays sterile, que d'estre sous la sujection d'autrui dans des terres fertiles & abondantes en toutes choses.

*Fin du neuvième & dernier Livre
d'Herodote.*

L A V S D E O.







TABLE

DES MATIERES

CONTENUES EN CE

TROISIE'ME VOLUME.

A

guer- re des		Bsynthiens contre les peuples de Thrace ,	32
		Aceratos, Deum,	389
		Achemene tué par Inare ,	144
		Adimante, Capitaine des Corinthiens ,	409. 440
		Ajax, fils de Silofon ,	14. & suiv. iusques à 32
		Alcmeon, fils de Megacle, reçoit honorablement les Lydiens, 117. récompensé par Cresus, 117. 118	
		Alcmeonides défendus d'une fausse accusation, 114. & suiv.	
		Aleuades, Roy de Thessalie ,	142
		Alexandre, pourquoy enuoyé aux Atheniens ,	488
		Amilear disparoit ,	292
		dispute entre Amompharete & Pausanias , à cause des Lacedemoniens ,	557
		Ampe, ville située sur la mer Rouge ,	20
		Amphisse, ville des Locres ,	388
		Anaphanes, conducteur des Ciliciens ,	204
		Anane & Colosse, villes de Phrygie ,	175
		Anaxilée, Prince de Rhege, grand ennemy des Zan- cleens ,	22
		Anderice, lieu de la Contrée de Sissie ,	113
		Andocrate, Heros ,	522
		Antidore Lemnien , quitte le party de Xerces ,	568
		369.	DD d d

T A B L E

Antipater , personnage magnifique & fort confide- rable ,	241
les Arcades iurent par l'eau du Stix ,	69
Arétaste obtient de Xerces de grands trefors ,	617.
attaqué par les Grecs, 618. pendu ,	621
défaite des Argiens ,	77
Argiens, pourquoy refusent de secourir les Eginetes, 87. 88.	
mort d'Ariabignes, frere de Xerces ,	436
mort d'Ariaralimes, Seigneur de Perse ,	438
Aridolis, Prince des Atabandes ,	319
Ariomarde, Chef des Mosques ,	213
Ariomarde , Chef des Caspiens ,	206. 207
mort d'Aristagoras ,	35. 36
Aristide Athenien, homme illustre ,	442
Aristodeme., pourquoy noté d'infamie, 349. efface cette honte.,	349. 373. 374
description de l'armée de Xerces ,	184. & suiv.
Arfament, Chef des Vtiens ,	207
Arfames, Chef des Arabes.,	208
Artabanes reçoit de l'effroy d'un songe ,	164. 165
conseil d'Artabanes à Xerces ,	151. & suiv.
Artabase, Chef des Parthes ,	206
Artabase en grande consideration auprès de Xerces, 341. fuite de Platée, Chef des Thessaliens, 389. & suiv.	
mort d'Artache ,	240. 241
Festin magnifique d'Artaginous.,	511
Artaginos, Chef des Pactyes ,	207
Artaphernes fait mourir Histiee , 28. divise le pays des Ioniens par Parafanges ,	39
Artaphernes, Chef des Lydiens ,	211
Artarietes empallé ,	177
Artaxerces, que signifie ,	93
Artayetes, Chef des Macrons ,	213
éloge d'Artemise, Reine genereuse ,	224
Artemise appelée au conseil de Xerces ,	449
prudence d'Artemise ,	433. 434
Artochines, Chef des Assyriens ,	210
Artozestre, fille de Darius ,	39
Artyphée, Chef des Gandariens ,	206

DES MATIERES.

Astrobate , Heros ,	65
Atheniens secourus par ceux de Platée , 101. d'où vient leur alliance avec les mêmes, 103. exploits memorables des Atheniens , dignes d'estre proposez pour exemples , 108. par quel moyen ils se sont rendus Maîtres de Lemnos ,	135
republique d'Athenes fort riche ,	166
Atheniens appelez Cranayens ,	195
description du mont Athos ,	169. 244
fuite d'Artagine ,	588
Autonoë & Philaque , Heros de Delphes ,	390
Azanes, Chef des Bogdes ,	206

B

B Adres , Chef des Lasmien , 212. generosité de Boges ,	234. & suiv.
Bains d'eau chaude ,	303
Bargafaces, Chef des Thraces ,	212
chose illustre & remarquable du Roy des Bisak- teens ,	466
Bisakie, pays de Grece ,	239
Boreas, mary d'Orythie ,	314
Bortiens occupent la ville d'Olynthe ,	475
Bryges, peuples de Thrace ,	48

C

C Admus , personnage singulier en probité & in- stice ,	289
Caïque, fleuve de la Misie ,	27
actions d'austerité & de haine de Callias contre Pi- sistrate ,	114. 115
éloge de Callias ,	115
Callias souverain Magistrat d'Athenes ,	400
mort de Callimaque, grand Capitaine ,	109
noms des Capitaines plus considerables en l'armée de Xerces ,	223. & suiv.
Ceres la Legislatrice ,	87

T A B L E

Ceres Eleusine ,	597
Chariot sacré de Iupiter enleué ,	466
Chidore, fleuve ,	246
Ciliciens, de Cilix ,	220
Cleomenes accusé dans Sparte par Demarate, 46. 55. s'efforce de s'en venger ,	60. & suiv.
Cleomenes, ses desseins contre Sparte , 69. devient furieux, 70. Cleomenes ,	71. & suiv.
generalité de Clinias, fils d'Alcibiades ,	373
Clistenes fait publier à son de trompe , que sa fille est à marier; d'où vient que plusieurs grands Per- sonnages se rendent à Sicyonne, 119. & suiv. fait immoler cent bœufs, & fait de grands festins, 122. offre des presens aux Seigneurs qui s'estoient as- semblez, & marie sa fille à Megacles ,	124
autre Clistenes ,	125
suite de Cobon hors de Delphes ,	62
habitans de Corcyre répondent d'une façon aux Ambassadeurs des Grecs , & agissent d'une autre sorte ,	292. & suiv.
Corinthiens alliez des Acheniens ,	85
Courriers des Perses ,	444. 445
liberalité de Cresus ,	118
Cresus ,	176
habitans de Crete, pourquoy perdent le dessein de secourir les Grecs ,	295
Critobule de Torone est fait Gouverneur d'Olynthe par Artabase ,	475
Crius, que signifie ,	45. 69
peuple de Cypre, d'où descendus ,	220

D

D Amasirhyme, Roy de Calinde ,	434
Darius arme contre Milet , Histiee s'estant re- volté , 7. & suiv. regrette la mort d'Histiee , 18. traite vn certain Merioche honorablement , 38. donne ordre aux Thasiens d'abatre leurs murail- les , 42. 43. sonde les Grecs , 43. 44. donne des villes à Demarate , 67. enuoye Datis & Atta-	

DES MATIERES.

phernes pour piller Eretrie & Athenes ,	89
Darius, que signifie ,	93
Darius viuement animé contre des prisonniers d'E- retrie , 312. s'anime plus que iamais contre la Grece, 137. & suiu. contre l'Egypte, 138. dispute entre ses enfans, pour sçauoir quel seroit son suc- cesseur , 139. sa mort ,	140
Sacrifice de Datis ,	92
Songe de Datis qu'on ne dit point ,	113
Priuilège des Deceleens ,	575. 576
Deiphone, Deuin ,	593
tremblement de Delos ,	92
Demarate prie sa mere de luy dire quel est son bon pere, 61. & suiu. se retire en Asie ,	67
Dicée, banny d'Athenes, en grande consideration parmy les Medes ,	411
Dolonces, peuple de Thrace ,	31
Dorisque, quel lieu en Thrace ,	201
Dorus, Chef des Paphlagoniens ,	210

E

E Base pris par les habitans d'Abfinthe ,	619
Egalée, éminence vis à vis de Salamine ,	438
Egesipyle, fille d'Olore, Roy de Thraoe ,	36
diuers outrages que les Eginetes font aux Athe- niens, 84. vaincus par les Atheniens ,	87
Egyptiens signalez en la guerre contre les Grecs, 373.	
conseil d'Epialtes à Xerces ,	334
mort d'Epialtes ,	335
prodige en la personne d'Epizele de Cuphagoras, lors qu'il combattoit vaillamment ,	111
Erasme, fleuve admirable ,	72
Erethée, quel ,	403
Eretrie prise par les Perses ,	95
Estangs fameux ,	236
Euene, pourquoy condamné à auoir les yeux creuez, 194. est fait Deuin ,	596
Burybate tué par Sophane, fils de Decele ,	88. 89

T A B L E

Eurybiade, fils d'Euryclides, élu General d'armée
par les Spartiates, 360

F

F Leues épuisez, 200. 235. & suiv. 320
Fontaine de Castalie, 391

G

G Argaphe, fontaine, 622. 552
Gelon se signale par de grandes actions, 279.
donne le Gouvernement de Gele à Hieron, & re-
tient celui de Syracuse, 280. paroles qu'il eut
avec les Ambassadeurs des Grecs, 281. & suiv.
pourquoy il enuoye en Grece Cadmus Coois, 288.
289.
noms des Generaux de l'armée de Xerces, 214. 215
Gobrias, Chef des Mariandins, 219
amis de Gorgo aux Lacedemoniens, 358
les Grecs, pourquoy se dépouillent des haines & des
inimitiez particulieres, estans attaquez par Xer-
ces, 267. font passer des espions en Asie pour re-
connoistre les forces de leurs ennemis, & font
liquer les Argiens avec eux contre les Perses, 267.
& suiv. soutiennent genereusement les efforts
des Barbares, 344. & suiv.
quel ordre chez les Grecs de fournir des vaisseaux
pour la defense de leur pays, 359. & suiv.
Grecs épouvantez de l'armée ennemie des Perses,
362. leurs avantages sur les Perses, 368. reçoivent
vn nouveau secours, 371. 396.
ceux qui acquierent entre les Grecs plus de repou-
tion en vne bataille navale, 440
Grecs font la guerre à Thebes, 587. poursuivent
fortement les Perses, 596. & suiv.

H

H Alys fleuve, 173
Harpage subjugué Histée, 27

DES MATIERES.

Mocatée ,	136
Megestrate , Deuin , 537. s'échape des Lacedemoniens ,	538
rauiffement d'Helene ,	575
sepulture de Helles ,	200
Hellespontins, d'où descendus ,	222
Helores, nom donné en derifion ,	582
Hercule ,	49. 101. 110. 303. 317. 322
éloge d'Hermolicus ,	605. 606
Hermontine fait Esauque par Pafione, comment fe venge de cette injure ,	453. & fuiv.
opinion d'Hérodote fur la guerre que Xerces faisoit en Grece ,	259. 260
songé d'Hippias, comment interpreté ,	106
Hippoclides, fils de Tifandre, particulièrement estimé de Cliftenes , 122. enfin hay du mefme Cliftenes ,	123
Hippocrates, frere de Cleandre de Patare ,	278
Hiftiée, fon départ de Suze pour fe rendre à Sardis, ayant congé de Darius , & les paroles qu'il eut avec Artaphernes , 3. & fuiv. fe reuolte contre Darius , 6. pourquoy il traite mal les Nubiens de Chio, 25. affiege Thafe ,	28
mort d'Hiftiée ,	28
Hotaspes, fils d'Attachée ,	205
feffe d'Hyacinthe en grande veneration chez les Lacedemoniens ,	501. 502
Hydatne, Gouverneur de la cofte maritime de l'Asie ,	259
Hyppomaque, Deuin ,	539
Hyftafpes , fils de Darius, Chef des Baetriens & des Saces, ou Scythes ,	205. 206

I

Ieux Olympiques ,	33. 67. 96. 97. 115. 380
Gymniques ,	35. 380
Ieux Pythiques ,	115
armée nauale des Ioniens contre les Perfes, 7. & fuiv.	
Ioniens mis pour la troifième fois en feruitude , 294	
30.	D D d d iiii

T A B L E

Ioniens autrefois nommez Pelasgiens ,	228
reualte des Ioniens ,	608
Jupiter Lacedemonien , 50. celeste ,	ibid.

L

Lacedemoniens , par qui amenez dans le pays qu'ils habitent ,	46
deuil des Lacedemoniens en la mort de leurs Rois ,	53. & suiv.
passion des Lacedemoniens de rencontrer leurs ennemis ,	114
Lacedemoniens ressentent la colere de Talthybie ,	253. 254. menacez par les Oracles ,
actions des Lacedemoniens contraires à leurs paroles ,	492
Lada, Isle proche des Milesiens ,	556
Laidur extrême changée en beauté ,	8
Lampito, fille d'Eurydame ,	56. & suiv.
lasche conseil de Lampon à Pausanias ,	67
astes Lemniens, pourquoy ainsi nommez ,	580
Leon, braue soldat ,	133
mort genereuse de Leonidas ,	306
Leontiades, Chef des Thebains ,	349
Leutychide, ennemy mortel de Demarate ,	350
Leutychide apprehendé par les Eginetes , est rendu libre à la persuasion de Theastides ,	60
qu'il eut avec les Atheniens touchant des hostages qu'il ne vouloit pas rendre ,	79. paroles
extraction de Leutychides ,	80. & suiv.
Licidas lapidé ,	480
Lyciens, d'où descendus ,	500
Lycus ,	221
Lydiens, de Lydus ,	176
	210.

M

Magneſie, Promontoire ,	
bataille de Marathon ,	110

DES MATIERES.

armée de Mardonius ne réussit pas heureusement

41.

Mardonius, cousin de Xerces, le persuade de se venger des Atheniens , 141. 147. & suiv.

diuers exploits de Mardonius , 444. & suiv.

mort de Mardonius , 566

Mardontes, Chef des Insulaires de la mer Rouge,

213. 214.

Marsyas écorché par Appollon , 173

Masanges, Chef des Africains , 211

Mascanes, Gouverneur de Dorisque , 233

mort de Mastie , Commandeur de la Cavalerie de Mardonius , 521

reproches de Masties à Artainte , 608

Mastis, Chef des Alarodiens , 213

Medes, ce nom vient de Médée , 204

Mariage de Megacles avec Agariste , 124

bon conseil de Megacreon aux Abderites , 243

Megapanes, Chef des Hyrcaniens , 204

Megistias d'Acarne, Devin , 339

histoire de Melampus ,

description de la Melide , 312

Melambrie édiflée , 30

Melambrie, ville de Samothrace , 235

Miel fait par artifice , 176

ville de Milet ruinée , 18. & suiv.

maison de Miltiades comment faite Athenienne , 2.

& suiv. Miltiades sauvé par Chresus , 35. donne

ses biens à Stesagoras, ibid. honoré des peuples de

la Chersonnese , ibid. est fait Capitaine des Athe-

niens, 98. persuade le combat à Callimaque , 104.

& suiv. se rend considerable dans Athenes , 125.

& suiv. indigné contre les Pariens , à cause de

Lysagoras , 126. est blessé 128. accusé , puis insti-

gué, 129. sa mort, ibid.

Mines de Laurie , 266

Minerve Troyenne , 187

Minerve Alée , 571

Moutons consacrez au Soleil , 593

Mus European, consulte les Oracles , 482

T A B L E

N

Âge en N Axe ,	90. 91
Île de N Neptune , Dieu des tremblemens de terre ,	250
Neptune Libérateur ,	317
Nicodrome vaincu par les principaux d'Egine ,	86.

O

description O Eroé ,	111
de l'île O Olympiodore , fils de Lampon ,	518
Oracle de Mars , 232. de Bacchus , 237. de Bacis ,	371
443.	
Orosanges , queh ,	414
Otanes ,	203
Otales , peuples du pays des Loctes ,	131

P

P Allene , autrefois appelée Pélage ,	241
P Pamphiliens , d'où descendus ,	210
apparition de Pan ,	99
Panefius , fils de Solimene ,	429
mont Pangée , grand & haut ,	238
sous de Panite aux Lacedemoniens ,	47. 48
Panitas s'étrangle soy-mesme ,	349. 350
pourquoy les Pariens deliberent de punir Timon ,	128.
Patramphe , fils d'Otanes ,	185
Pausanias accusé de superbe & d'arrogance pour d'autres fins ,	361
victoire de Pausanias , 566. recommande aux Ephores la fille d'Hegetoride ,	178
Pelasgiens chassés du mont Hymette ,	30. 131
Pénée , fleuve entre Olympe & Osse ,	248. 299
Penthyle , fils de Demonous ,	319

DES MATIERES.

Perialle, Supérieure des Prestresses d'Appollon ,	67
Perfée, fils de Iupiter & de Danaé ,	203.
courfes des Perfes en diuers lieux de la Grece ,	92.
& fuiv. 110. & fuiv.	
Perfes, d'où vient ce nom ,	203. 204
couftumes des Perfes d'enterrer des perfonnes vi- uantes ,	238. 239
efperance des Perfes en l'armée de Xerces déceüe ,	364.
les Perfes eftans défaits par les Grecs , des chofes eftranges fe recontrent parmy les morts ,	585
Pharnafathres, Chef des Indiens ,	206
accident arriué à Pharnuches ,	217. 218
Pheniciens intelligens ,	170. 171
Pherendates, Chef des Saranges ,	207
Pherendates, Chef des Mares ,	213
Philippide, faifeur de voyages ,	98. 99
Philaon, fils de Cherfis ,	368
Phillis, quel pays ,	238
Pytheus, genereux foldat ,	306
journée de Platée ,	182.
actions fignales de Pofidonius ,	573
Prodiges , 25. 26. 92. 93. 110. 111. 181. 199. 189.	
453. 485. 486.	
Prytanée nommé Leïte ,	320
muraille nommée Pilai par les Grecs ,	303
Pythie , 31. 47. 52. 61. 71. 72. 82. 116. 129. 133.	
261. 271. 295. 340.	
richesses de Pythius ,	173. & fuiv.
Pythius difgracié ,	182. & fuiv.

R

Rois n'estoient pas autrefois riches en argent,
485.

S

SAmothraces, fort bons hommes de traia, 437
Sandoce, Gouverneur de Cumes , 318

T A B L E

Satres, livres ,	237
Scamandre riuere , comment mise à sec par l'armée de Xerces ,	186
Sciras, Temple de Minerue ,	441
Scylas Sicyonien, bon plongeon ,	365
Scythes , Roy des Zancleens , 23. a son refuge vers Darius ,	23. 24
Scythifons, que signifie ,	78. 79
Serpent prodigieux nourry de miel ,	392. 393
Serrhic, Promontoire renommé ,	201
Sicine, domestique de Themistocle ,	423
Sitomitre, Chef des Pericanien ,	207
Sisammes, Chef des Aniens ,	206
generosité de Sophanes, 575. 576. la mort ,	577
priuileges que la Republique de Sparte accorde aux Roys durant leur vie , 51. honneurs qu'elle leur rend après la mort ,	53
Spartiates rompent le droit des gens , 253. & suiu.	
les Spartiates enuoyent demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas ,	464
Sperthis & Bullis pourquoy s'offrent volontairement à la mort ,	254. & suiu.
alliance des villes Sibaris & Milet ,	20. 21

T

T Atthybie ,	254. 257
Taltibiades, quels ,	254
grand carnage des Tarentins & des habitans de Regé ,	296
dispute entre les Tegeaves & les Atheniens, pour la distribution des quartiers ,	512
Telene, Ministre des Dieux infernaux ,	277
Tellias, Deuin d'Elée ,	382
Temple de Delphes menacé par les Barbares ,	387
Thertille chassé d'Hymere par Theron ,	290
Themistocle , personnage notable entre les Atheniens ,	264. 265

DES MATIERES.

remontrance de Themistocle aux Ioniens, 376. 377.	
405. 406. estimé le plus sage de tous les Grecs,	
472.	
Theomestor & Philaque, Samiens,	432
golphe nommé Thermée,	244
description de la Theffalie,	249
Theffaliens, contraints par la necessité, prennent le	
party des Medes,	298
pourquoy les Theffaliens enuoyent vn Heraut aux	
Phoceens,	383. 384
Thetis enleuée par Pelée,	316
Thorax guide Mardonius dans la Grece à la veuë de	
tout le monde,	498
Thiare des Perles,	202. 203
Tigranes,	204
conseil de Timenegides aux habitans de Thebes as-	
siégez par les Grecs,	388
Timodene d'Aphidne, ennemy de Themistocle,	473
conseil de Timenegide à Mardonius, sur le renfort	
des Grecs,	539. 540
conseil de Timon, Prestresse Parienne, à Miltiades,	
123.	
conseil de Timon, fils d'Androbulé, aux plus appa-	
rens de Delphes, pour consulter l'Oracle, 262. &	
suiu.	
traité de Timoxene avec Artabase,	475. 476
Tisamene, Deuin,	533
Tithorée, cime du Parnasse du costé de Neon,	388

V

V Ents défenseurs de la Grece,	305
Vent Hellespontin,	313

X

X Antipe, Capitaine des Atheniens,	177
Xantipe, fils d'Antiphron, Chef des Atheniens,	
180.	

T A B L E

Xenagoras, comment sauue la vie à Mafistes , 508
Xerces, que signifie 99
Xerces élu successeur de Darius , & preferé à Artabanes , 140
Xerces succede à Darius , ibid. marche contre les Egyptiens, 141. puis contre les Grecs, 143. à quelle fin il assemble les Capitaines des Perses , 144. & suiu. pourquoy il se met en colere contre Artabanes, 156. & suiu. se repent de sa passion, 159 songes qui luy donnent de l'effroy , 160. & suiu. son armée prodigieuse , 166. & suiu. bien receu par Pythius , 174 sa liberalité enuers le mesme, 175. passe de Phrigie en Lydie , 176. enuoye des Herauts en Grece demander la terre & l'eau, 177. fait souëtter l'Hellespont , 178. passe l'Hyuer à Sardis, 181. marche vers Abyde, ibid. prodige en son armée , ibid. pourquoy il se met en colere contre Pythius, 182. & suiu. fait mourir le fils aîné du mesme Pythius , 183. pompeux équipage de Xerces , 184. description de son armée, & ses diuers logemens, 186. Xerces monte dans le Pergame de Priam, sacrifie mille bœufs à Minerve, 187. terreux en son armée , ibid. jette des larmes en abondance contemplant son armée , & pourquoy , 188. consolé & conseillé par Artabanes, 189. & suiu. fait des libations dans la mer, & prie le Soleil pour son armée , 197. inuocation qu'on trouue pour la compter, 202. l'ordre pour combattre , 202. & suiu. prend conseil de Demarate sur les affaires presentes , 227. & suiu. honore Mafcanes , 233. donne des louanges à Boges , 234. contraint tous ceux qu'il rencontre de prendre les armes , 235. diuerses rencontres en ses voyages , ibid. & suiu. regrette fort la mort d'Artachée, & luy fait faire des funerailles magnifiques, 240. 241. Xerces, les Lyons se iettent sur ses Chameaux , 247. ses Herauts le reuenient trouuer , 252. & suiu. pourquoy il ne fait pas mourir trois espions des Grecs, 269. ses soldats commencent à venir aux mains avec les Grecs, 306. nombre prodigieux & comme incroyable de toute son

DES MATIERES.

armée, 311. grand naufrage, 316. pourquoy Xerces a en veneration le Temple d'Athamas, & la maison de ses descendans, 311. campe dans la Melinde, 323. joint les Grecs de bien pres, 329. & suiu. ses armes ne reüssirent pas bien, 332. iusques à 345. plusieurs grands & signalez personnages tuez, 346. Epitaphes de quelques-uns d'entr'eux, 346. 347
 Xerces demande à Demarate son avis sur les affaires presentes, où interuiuent Achemenes, 351. & suiu. animé contre Leonidas, traitement qu'il luy fait après la mort, 356. se rend maistre d'Athenes, & auertit Artabanes de l'heureux succez de son entreprisse, 401. & suiu. estime grandement la vertu d'Artemise, 416. & suiu. fait porter en Perse les nouuelles de ses infortunes, 444. 445. tient conseil sur l'estat present de ses affaires, 449. famine, peste & disenterie en son armée, 465. sa retraite, 467. & suiu. hyuerne à Cume, 478. grand carnage de l'armée de Xerces, 571. 572. 601. & suiu.
 Xerces auoit laissé son équipage à Mardonius, 584.
 Xerces incestueux, 609. & suiu.
 Xuthe, fils d'Ion, 223

Z

ZAcintheiens chassés de Crete par les Samiens, 66.
 Zancleens sollicitent les Ioniens d'habiter chez eux, 21. 22.
 Zancle domptée par les Samiens, ibid.
 Zancle, son nom changé en celuy de Messine, 289.
 Zeuxideme, pere d'Archimede, pourquoy nommé Cinique, 67

F I N.